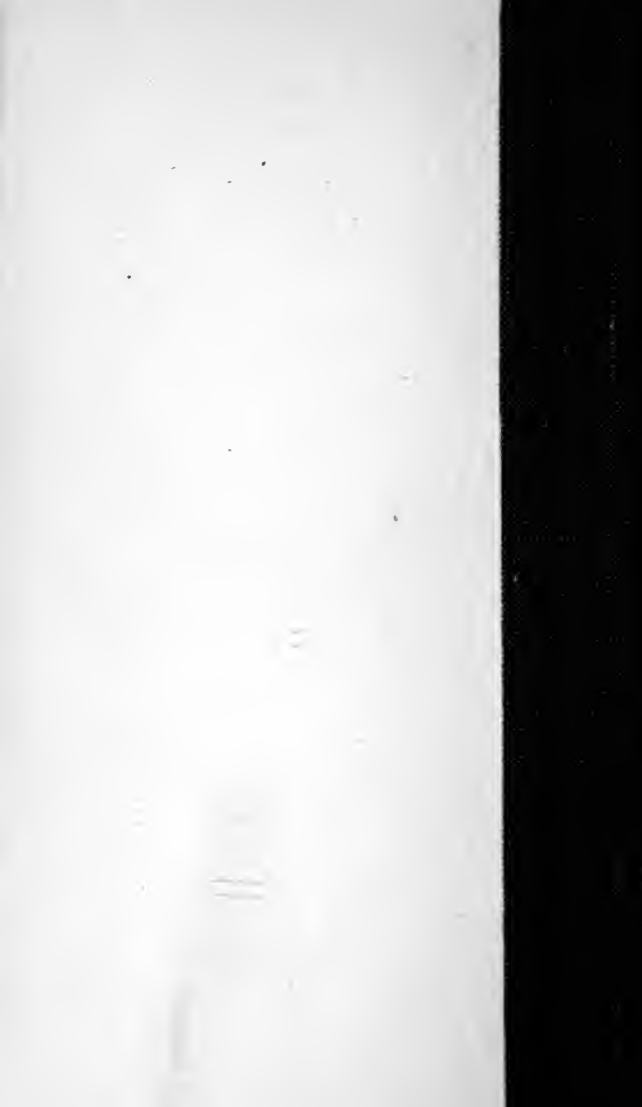
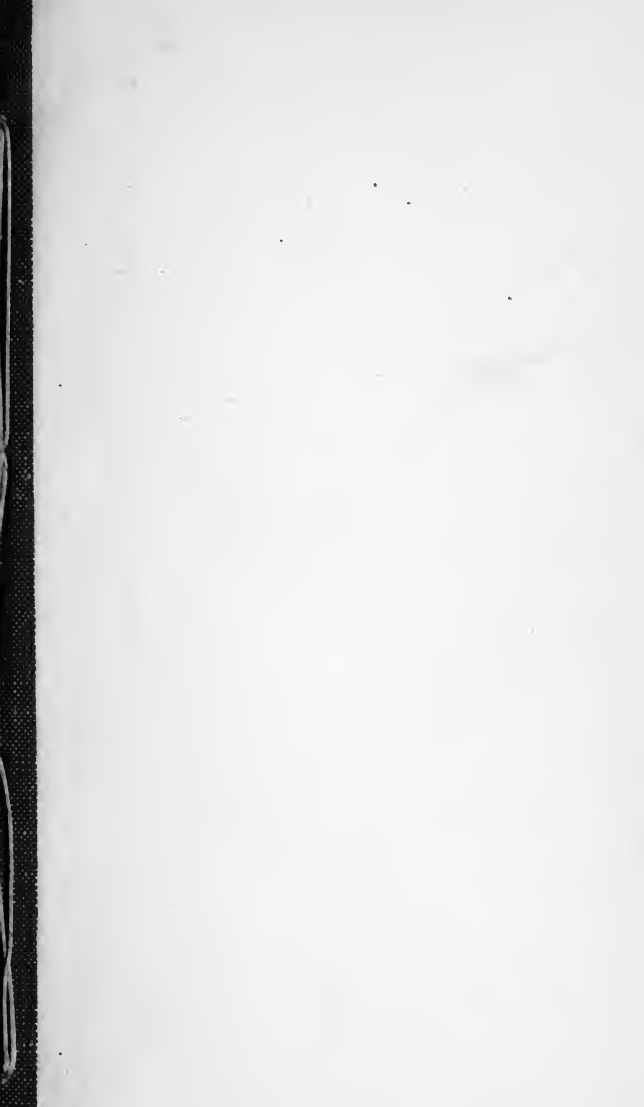
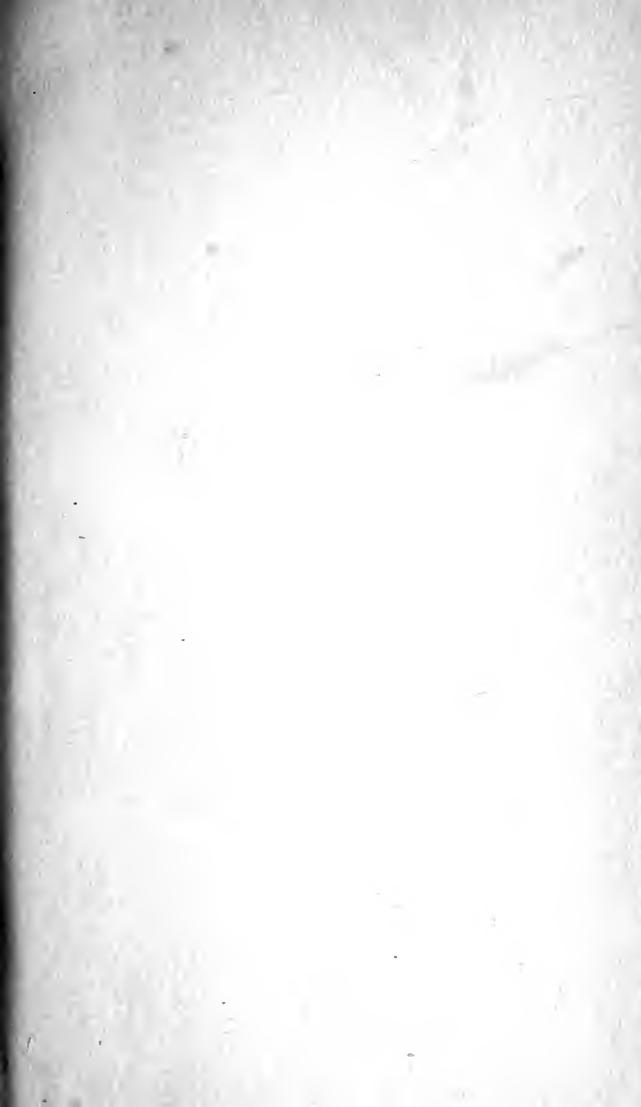


UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY











LETTRES

D E

CICERON

A ATTICUS.

A V E C

DES REMARQUES,

Et le Texte Latin de l'Édition de Grævius,

*Par M. l'Abbé MONGAULT de l'Académie
Françoise , & ci-devant Précepteur
de Monseigneur le Duc d'Orleans.*

Nouvelle Edition , revue & corrigée.

TOME SIXIÈME.



A P A R I S ,

Chez la Veuve DELAULNE , rue S. Jacques ,
à l'Empereur.

M DCCXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

4731
168100 6v.
6

LETTRES

DE CICERON

A

ATTICUS.

LIVRE QUATORZIE' ME.

Tome V I.

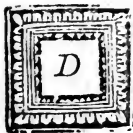
A



M. T. CICERONIS
 EPISTOLARUM
 AD ATTICUM
 LIBER QUARTUSDECIMUS.

EPISTOLA I.

CICERO ATTICO SAL.



*IVERTI ad illum ,
 de quo tecum mane. Ni-
 hil perditius : explicari
 rem non posse. Etenim si
 ille tali ingenio exitum non repe-
 riebatur , quis nunc reperiet ? quid
 quæris ? periisse omnia aiebat ,
 quod haud scio an ita sit : verum
 ille gaudens affirmabatque minus*



LET TRES
DE C I C E R O N
A A T T I C U S.
LIVRE QUATORZIE' ME.

LET T R E I.



'Ai passé chez la personne dont nous parlâmes hier¹; à l'entendre, tout est perdu, & les affaires ne peuvent s'accommoder. En effet, disoit-il, si un aussi grand génie que César n'a pû réussir, qui est-ce qui réussira? Enfin, il prétend qu'il n'y a rien à esperer. Je ne sai s'il a raison, mais il m'assûroit avec un air de satisfaction, qu'avant vingt jours les Gaules seroient soule-

A ij

diebus XX tumultum Gallicum : in sermonem se post Idus Mart. præterquam Lepidi venisse neminis : ad summam non posse istac sic abire. O prudentem Oppium , qui nihilominus illum desiderat ; sed loquitur nihil , quod quemquam bonum offendat. Sed hæc hæctenus.

Tu , quæso , quidquid novi (multa autem exspecto) scribere ne pigrescere. In his , de Sexto satisne certum ; maxime autem de Bruto nostro ; de quo quidem ille , ad quem divertì , Cæsarem solitum dicere , magni refert hic quid velit : sed quidquid volt , valde volt : idque eum animadvertisse , cum pro Dejotaro Niceæ dixerit , valde vehementer eum visum , & libere dicere : atque etiam (ut enim quidque succurrit , libet scribere) proxime cum Sestii rogatu apud eum fuisset , exspectaremque sedens quoad vocarer , dixisse eum , Ego dubitem quin

LIVRE XIV. LETTRE I. 5

vées² ; qu'au reste , depuis les Ides de Mars³ , il n'avoit vû , de tous les amis de César , que Lepidus⁴ ; qu'enfin , il ne falloit pas se flater que les choses en demeuraissent où elles étoient⁵. Encore Oppius est-il plus prudent ; quoiqu'il regrette César , il ne dit rien que les gens du bon parti puissent trouver mauvais ; mais en voilà assez là-dessus.

Ayez soin , je vous prie , de me mander toutes les nouvelles ; j'en attends plusieurs ; celles qu'on a eues de Sextus Pompeius⁶ se confirment-elles ? mais donnez-m'en sur-tout de Brutus. César , à ce que m'a dit celui chez qui j'ai passé , disoit souvent de lui : *Il n'est pas indifférent que ce qu'il veut soit juste , car ce qu'il veut , il le veut fort.* C'est la réflexion que fit César lorsqu'il vit avec quelle force , & quelle liberté Brutus parla devant lui à Nice pour Dejotarus⁷. Voici encore ce que j'ai appris de Matius (car je rapporte les choses à mesure qu'elles se présentent.) Etant allé il y a quelques jours chez César pour lui parler en faveur de Sestius , j'attendois qu'il me fit appeler. César l'ayant sù , dit : *Puis-je douter qu'on ne*

summo in odio sim , cum M. Cicerone sedeat , nec suo commodo me convenire possit ? atqui si quisquam est facilis , hic est : tamen non dubito , quin me male oderit. *Hæc & ejusmodi multa. Sed ad propositum. Quidquid erit non modo magnum ; sed etiam parvum scribes. Equidem nihil intermittam.*

REMARQUES

SUR LA I. LETTRE.

Cette Lettre & toutes celles des trois derniers Livres ont été écrites l'an de Rome 709. depuis la mort de César , c'est-à-dire , depuis le quinze de Mars jusques vers la fin de Novembre.

1. *Chez la personne dont nous parlâmes hier.*] Matius , il le nomme dans la troisième & quatrième Lettre de ce Livre.

• 2. *Qu'avant vingt jours les Gaules seroient soulevées.*] Cette prédiction se trouva fautive. Il est surprenant que ces peuples qui avoient eu tant de peine à s'accoutumer à porter le joug , & qui avoient fait si souvent des tentatives pour recouvrer leur liberté pendant que César avoit une armée dans les Gaules , soient

me haïsse, lorsqu'on voit *M. Cicéron* réduit à attendre que je veuille bien lui donner audience? S'il y a quelqu'un qui pût me le pardonner, c'est lui; cependant je suis bien sûr qu'il me hait fort. *Matius* me rapporta plusieurs autres traits semblables. Je vous prie encore une fois de me mander toutes les nouvelles, même les moins importantes; de mon côté je serai exact.

demeurés en repos pendant huit années de guerre civile.

3. *Les Ides de Mars.*] Le quinze que César fut tué dans le Sénat. *Tumultum Gallicum*, nous avons expliqué ailleurs la différence qu'il y avoit entre *bellum* & *tumultus*. Voyez Remarque sur la dix-neuvième Lettre du premier Livre.

4. *Il n'avoit vû de tous les amis de César que Lepidus.*] *Matius* vouloit dire par-là, que quoiqu'il regretât fort César, il n'entroit point dans les intrigues de ce parti. On n'a qu'à lire la Lettre qu'il écrivit là-dessus à *Cicéron* quelque tems après la date de celle-ci, & qui est la vingt-huitième du onzième Livre des *Fam.* On ne peut rien voir de plus sage, de plus modéré, & qui marque mieux le caractère d'un honnête homme, qui fait distinguer ce qu'il doit à l'amitié, & ce qu'il doit à sa patrie.

5. *Qu'enfin il ne falloit pas se flater que*

les choses en demeurassent où elles étoient.]
 C'est-à-dire , que l'espece d'Amnistie dont on étoit convenu de part & d'autre , pût avoir lieu. Deux jours après la mort de César , le Sénat s'étant assemblé dans le Temple de la Terre , & Cicéron ayant harangué pour porter tout le monde à la paix , Antoine parut avoir de bonnes intentions pour l'établir , & envoya son fils en ôtage aux Conjurés qui s'étoient emparés du Capitole. Alors ils en sortirent ; Brutus soupa chez Lepidus , & Cassius chez Antoine. Mais ce n'étoit-là qu'une paix plâtrée , & Marius avoit raison de juger que les choses ne demeureroient pas long-tems dans cette situation.

6. *Sextus Pompeius.]* Depuis que César avoit quitté l'Espagne , il y avoit rassemblé un corps d'armée assez considérable ; & il étoit devant Cordoue lorsqu'il apprit de quelle manière César avoit été tué.

7. *Avec quelle force & quelle liberté Brutus parla à Nice devant lui pour Dejotarus.]* Lors-

EPISTOLA II.

CICERO ATTICO SAL.

D*uas à te accepi epistolas heri. Ex priore theatrum Publium. que cognovi ; bona signa consentientis multitudinis. Plausus vero L.*

que tous les amis de Dejotarus sollicitèrent César en sa faveur pour lui faire conserver ses Etats. Cicéron dans le Livre intitulé l'Orateur, & Tacite ou l'Auteur du Dialogue sur les Orateurs Latins, parlent du discours que Brutus prononça. Plutarque dit aussi que Brutus parla devant César pour un Roi de Libye, qu'il emporta par ses prières ce qu'il n'avoit pû obtenir par son éloquence, & lui fit conserver une partie de ses Etats. Cela regarde sans doute Dejotarus, à qui César ôta la petite Armenie & laissa la Galatie, & il faut que le texte de Plutarque soit corrompu dans cet endroit; car on ne trouve point de Roi de Libye à qui César ait conservé une partie de son Royaume. Ce même Dejotarus avoit été accusé depuis d'avoir voulu faire tuer César lorsqu'il passa chez lui, & Cicéron fit alors pour lui l'Oraison qui nous est restée. Brutus avoit parlé à Nice pour Dejotarus, lorsqu'il alla au-devant de César qui revenoit d'Espagne, comme on l'a vû dans le treizième Livre.



LETTRE II.

J'Ai reçu hier deux de vos Lettres. Dans la première, vous me parlez de ce qui s'est passé au Théâtre, & des bons mots de Publius. On a vû par là que le Peuple est favorable à la bonne cause; j'ai trouvé même quelque

Cassio datus -, etiam facetus mihi quidem visus est. Altera epistola de Madaro scripta, apud quem nullum
^a φαλάκρωμα, ut putas. Processi enim, sed minus. Diutius sermone enim sum retentus. Quod autem ad te scripseram, obscure fortasse, id ejusmodi est; aiebat Cæsarem secum, quo tempore Sestii rogatu veni ad eum, cum expectarem sedens dixisse: Ego nunc tam sim stultus, ut hunc ipsum facilem hominem, putem mihi esse amicum, cum tamdiu sedens meum commodum expectet? Habes igitur
^b φαλάκρωμα inimicissimum otii, id est, Bruti. In Tusculanum hodie; Lanuvii cras; inde Asturæ cogitabam. Piliæ paratum est hospitium: sed vellem Atticam; (verum tibi ignosco) quarum utique salutem.

a Vide Not. *b* Vide notas.

LIVRE XIV. LETTRE II. II

chose de plaissant dans les applaudissemens qu'on a donnés à L. Cassius. Dans l'autre Lettre, vous me parlez de Matius²; vous avez raison de croire que ce n'est pas chez lui qu'on peut trouver un abri assuré³; aussi je n'y suis pas demeuré⁴, mais comme je m'étois arrêté long-tems à causer avec lui, je n'ai pas été bien loin. Voici ce que je vous avois mandé, car je ne me suis peut-être pas assez bien expliqué. Un jour que j'étois allé chez César pour lui parler comme Sestius m'en avoit prié, j'attendis fort long-tems avant qu'on me fît entrer. César l'ayant fû, dit à Matius : *Je ne suis pas assez fol pour croire que Cicéron, quoique moins aisé qu'un autre à choquer, soit de mes amis, lorsqu'il se voit obligé à attendre si long-tems que je veuille bien lui donner audience.* Comptez que Matius est ennemi de la paix, c'est-à-dire, de Brutus. Je vais aujourd'hui à Tusculum, demain à Lanuvium, & j'irai ensuite à Asture. Ma maison est prête pour Pilia. Je voudois qu'elle amenât avec elle Attica, mais je vous pardonne de vouloir la garder auprès de vous, je les salue l'une & l'autre.

REMARQUES

SUR LA II. LETTRE.

1. **D**es bons mots de Publius.] Comédien fameux, qui jouoit de ces Pièces que les Romains appeloient des Mimes. Ces bons mots des Comédiens avoient rapport aux affaires ; & ils affectoient de jouer des Pièces où il y eût des endroits qu'on pût appliquer à l'état présent de la République... C'est ainsi que peu de tems avant la mort de César, Laberius l'Emule de Publius, introduisant sur la scène un Esclave maltraité par son maître & qui se fauvoit, lui faisoit dire,

Porro Quirites libertatem perdimus,

& cet autre vers,

Necesse est multos timeat quem multi timent.

Ce que tout le monde appliqua à César*. Dans les Républiques, tout jusqu'aux plaisirs se rapporte au Gouvernement, comme on peut voir par les Comédies d'Aristophane dont il y en a plusieurs dont la politique est le principal objet. Voyez la dix-neuvième Lettre du second Livre. Cicéron dit dans la Lettre suivante, *populi ἐπιπορευμάτων & mimorum dicta* ; cela explique ce qu'il dit ici plus obscurément par *Theatrum, Publiumque, i. e. Theatri plausus, & Publii dicta.*

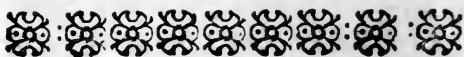
* *Macrob. Lib. 2. Saturn. cap. 7. Aulu-Gell. Lib. 17. cap. 14.*

2. *De Matius.*] DE MADARO μαδαρος, c'est la même chose que *Calvus* ; & c'est un nom énigmatique par lequel Cicéron désigne Matius, parce qu'il étoit chauve, comme il le désigne dans la cinquième & la neuvième Lettre de ce Livre, par *Calvena*.

3. *Que ce n'est pas chez lui qu'on peut trouver un abri assuré.*] Parce qu'il étoit ennemi du repos & de la tranquillité de la République, comme Cicéron le dit plus bas. *Apud quem nullum* φαλάκρουμα ; ce mot Grec a un double sens, il signifie *calvitium* & *promontorium*, parce que l'un & l'autre sont *alba vertice* φαλαίᾳ τὸ ἄκρον ; car il y a ordinairement sur le haut des promontoires ou caps, des rochers, qui sur-tout de loin paroissent blancs : par la même raison φαλῆς, qui signifie blanc, signifie aussi un rocher qui paroît hors de l'eau. Cicéron joue donc sur cette double signification lorsqu'il dit, *apud quem nullum* φαλάκρουμα, *supp. quamvis sit, φαλακρὸς calvus*. Cela paroîtra un peu tiré, mais il ne faut pas juger du génie de la langue Latine, par la nôtre, qui passe à peine les jeux de mots, même dans des Lettres que l'on écrit à un ami particulier, & où l'on dit tout ce qui vient au bout de la plume.

4. *Aussi je n'y suis pas demeuré.*] Cicéron fait sa métaphore ; il y a ordinairement sous les caps, des rades où les vaisseaux se mettent à couvert.





EPISTOLA III.

CICERO ATTICO SAL.

Tranquilla tua quidem littera ; quod utinam diutius : nam Matius posse negabat. Ecce autem structores nostri ad frumentum profecti , cum inanes rediissent , rumorem afferunt magnum Romæ , domum ad Antonium frumentum omne portari ^a πανικὸν certe , scripsisses enim. Corumbus Balbi nullus adhuc ; & mihi notum nomen. Bellus enim esse dicitur architectus. Ad obsignandum tu adhibitus non sine causa videris. Volunt enim nos ita putare , nescio cur non animo quoque sentiant. Sed quid hæc ad nos ? odorare tamen Antonii ^b δία θεῶν : quem quidem ego epularum magis

^a Inanis terror. ^b Sensum.



L E T T R E III.

SElon ce que vous me mandez tout est tranquille jusqu'à présent ; je souhaite que cela dure , & que Matius se soit trompé. Vous saurez que nos ouvriers étant allés à Rome chercher du blé , & n'en ayant pû avoir , nous sont venus dire qu'il y avoit une grande rumeur , & qu'Antoine faisoit porter chez lui tout le blé ; il faut que ce soit une terreur panique , car vous me l'auriez mandé. Je n'ai point encore vû ce Corumbus Affranchi de Balbus ; ce nom m'est connu , & l'on dit qu'il est bon Architecte. Ce n'est pas sans raison que certaines gens vous appellent à la signature de leur Testament¹ ; ils veulent me faire croire qu'ils sont de mes amis , & je ne sai pourquoi ils ne le sont pas véritablement , mais je m'en mets fort peu en peine. Tâchez néanmoins de découvrir quelles sont les vûes d'Antoine ; je crois qu'il pense

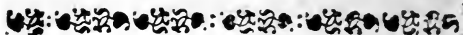
arbitror rationem habere , quam quidquam mali cogitare. Tu , si quid pragmaticon habes , scribe : sin minus , populi ^a ἐπισημασίαν , & mimorum dicta perscribito. Pilie , & Atticæ salutem.

a Animi significationem.

REMARQUE

SUR LA III. LETTRE.

1. **C**E n'est pas sans raison que certaines gens vous appellent à la signature de leur Testament.] C'étoient des gens du parti



EPISTOLA IV.

CICERO ATTICO SAL.

Nunc quid putas me Lanuvii? at ego te istic. Quotidie aliquid novi suspicor. Tument negotia. Nam cum Matius , quid

plûtôt à faire bonne chere, qu'à faire du mal à qui que ce soit. S'il y a quelque nouvelle affaire, vous me l'écrirez; s'il n'y en a point, vous me manderez ce qui se passe au Theâtre, & les bons mots des Comédiens. Mes complimens à Pilia & à Attica.

de César qui, dans l'incertitude où étoient les affaires, vouloient ménager Ciceron, à qui ils faisoient entendre qu'ils laissoient quelque chose par leur Testament; & qui appeloient Atticus à la signature, afin qu'il en rendît compte à son ami. *Voyez la 14. Lettre de ce Livre.*



LETTRE IV.

QUe pourrois-je vous mander à présent de Lanuvium? Mais je crois qu'il n'en est pas de même à Rome, & qu'il y arrive tous les jours quelque chose de nouveau. Les affaires sont dans un grand mouvement. Si Matius est si

*censes ceteros? equidem doleo, quod numquam in ulla civitate accidit, non una cum libertate Rempubli- cam recuperatam. Horribile est quæ loquantur, quæ minitentur; ac ve- reor Gallica etiam bella; ipse Sex- tus quo evadat. Sed omnia licet concurrant, Idus Martiæ consi- lantur. Nostri autem ^a *Heroes*, quod per ipsos confici potuit, gloriosissi- me & magnificentissime confecerunt. Reliquæ res, opes & copias desi- derant, quas nullas habemus. Hæc ego ad te, ut si quid novi (nam quotidie aliquid exspecto) confestim ad me: & si novi nihil, nostro more tamen ne patiamur intermitti litterulas. Equidem non commit- tam.*

^a Heroes.



mal intentionné, que devons-nous penser des autres ? Pour moi, je ne puis me consoler de voir ce qu'on n'a jamais vu dans aucune autre République, que n'ayant plus de maître, nous n'ayons pas recouvré notre liberté. Il n'est rien de plus horrible que tout ce que disent les partisans de César, & que les menaces qu'ils nous font. Je crains aussi que les Gaulois ne prennent les armes, & je ne sai ce que deviendra Sextus Pompeius. Mais, malgré tous les malheurs dont nous sommes menacés, les Ides de Mars me consolent. Pour nos Heros, ils ont fait tout ce qu'ils pouvoient faire, & ils l'ont fait avec un courage qui leur a acquis une gloire immortelle ; mais pour consommer cet ouvrage, il faut de l'argent & des troupes, & nous n'en avons point. Je vous écris pour vous engager à me mander sur le champ tout ce qu'il y aura de nouveau, car je compte qu'il arrivera tous les jours quelque chose. S'il n'y a rien, n'interrompons pas pour cela notre commerce ordinaire. Pour moi, je serai exact.





EPISTOLA V.

CICERO ATTICO SAL.

S Pero tibi jam esse ut volumus ;
 quoniam quidem^a ἡσίσπας, cum
 leviter commotus esses : sed tamen
 velim scire quid agas. Signa bella,
 quod Calvena moleste fert, se suspe-
 ctum esse Bruto. Illa signa non bona,
 si cum signis legiones veniunt è Gal-
 lia. Quid tu illas putas, quæ fue-
 runt in Hispania, nonne idem postu-
 laturas ? quid, quas Annius trans-
 portavit ? Caninium volui, sed
^b μνημονικὸν ἀμάρτημα Ab aleatore
^c φυρμὸς πολὺς. Nam ista quidem
 Cæsaris libertorum conjuratio faci-
 le opprimeretur, si recta superet
 Antonius.

Meam stultam verècundiam, qui
 legari noluerim ante res prolatas, ne

^a Cibo abstinuisti. ^b Lapsus memoriæ.

^c Conturbatio multa.



L E T T R E V.

JE vous crois guéri à présent ; la diete aura emporté cette petite fièvre, mais mandez-moi toujours comment vous vous trouvez. C'est une bonne marque pour nous que Matius soit fâché d'être suspect à Brutus ¹. Mais c'en seroit une fort mauvaise que ces légions vinssent des Gaules ². Croyez-vous que celles qui ont été en Espagne ne demandent pas la même chose, aussi-bien que celles qui sont passées en Grece sous les ordres d'Annius ³ : je voulois dire de Caninius, mais je me suis mépris. Notre joueur ⁴ brouille tout ; car ce tumulte excité par les Affranchis de César ⁵, pourroit aisément être apaisé, si Antoine avoit de bonnes intentions.

La sotte honte à moi de n'avoir pas voulu demander une légation ⁶ qu'après que le Sénat seroit séparé ⁷, de

deserere viderer hunc rerum tumorem ; cui certe si possem mederi, deesse non deberem. Sed vides magistratus, si quidem illi magistratus : vides tamen tyranni satellites in imperiis : vides ejusdem exercitus in latere veteranos ; quæ sunt ^a ἐνέματα omnia : cos autem qui orbis terræ custodiis non modo septi, verum etiam magni esse debebant, tantum non laudari, atque amari, sed parietibus contineri. Atqui illi quoquo modo beati ; civitas misera. Sed velim scire quid adventus Octavii. Num qui concursus ad eum, num quæ ^b νεωτερισμὸς suspicio ? Non puto equidem : sed tamen quidquid est, scire cupio. Hæc scripsi ad te proficiscens Astura III Idus.

^a Mobilia.

^b Rerum novarum.



peur qu'on ne me reprochât que j'abandonne la République dans un tems où les affaires sont si brouillées. Et en effet, si je pouvois les rétablir, ce seroit un reproche juste ; mais vous connoissez nos Magistrats, si l'on peut même leur donner ce nom ; vous voyez que les Satellites de César ont le commandement dans les Provinces⁸, que les soldats vétérans sont à portée de Rome⁹, il ne faut rien pour mettre tout cela en mouvement. Ceux au contraire à la sûreté & à la gloire desquels toute la terre devoit s'intéresser, bien loin d'être loués & aimés autant qu'ils le méritent, sont obligés à se tenir cachés¹⁰ ; après tout, ils sont en quelque manière heureux, & c'est la République qui est à plaindre. Mais je voudrois bien savoir quel effet à produit l'arrivée d'Octavius¹¹ ; rassemble-t'il quelque monde, & cela pourroit-il donner une nouvelle face aux affaires ? Je ne le crois pas, mais mandez-moi toujours ce qui en est. J'ai écrit ceci le onze d'Avril en partant d'Asture.



REMARQUES

SUR LA V. LETTRE.

1. *C'est une bonne marque pour nous que Matius soit fâché d'être suspect à Brutus.*] C'est-à-dire, c'est une marque que les affaires du parti de César ne sont pas si bonnes, puisque Matius, qui étoit si grand ami de César, voudroit ménager Brutus. On a vû dans les remarques sur la seconde Lettre de ce Livre, pourquoi Cicéron appelle Matius *Calvena*.

2. *Mais c'en seroit une fort mauvaise que ces légions vinssent des Gaules.*] On disoit qu'elles venoient pour se faire payer des récompenses que César leur avoit promises. Il y a dans le texte un jeu de mots sur la double signification de *signa* qui signifie *marques*, & *Enseignes militaires*.

3. *Celles qui sont passées en Grece sous les ordres d'Annius.*] César les destinoit à la guerre contre les Parthes. Cicéron dans la trentième Lettre du septième Livre des Fam. dit que ces légions qu'on avoit envoyées en Grece, étoient commandées par Acilius ; mais César pouvoit en avoir envoyé à diverses fois, par différens Commandans. Il a été parlé dans le 5. liv. d'un Annus qui avoit été Lieutenant de Cicéron en Cilicie ; ainsi il n'y a nulle apparence qu'Annius soit ici un nom énigmatique que Cicéron
donne

donne à Antoine, comme le conjecture Junius sans en dire la raison ; il est bien plus ridicule de s'imaginer que Cicéron appelle Antoine Caninus à cane, parce qu'il étoit grand mangeur. Il y avoit alors un Caninius qui avoit suivi le parti de César, & c'est celui qui fut nommé Consul le dernier jour de l'année précédente à une heure après midi, pour occuper pendant le peu d'heures qui restoit, cette place vacante par la mort de Q. Fabius Maximus, ce qui donna lieu aux bons mots de Cicéron. Apparemment qu'Acilius avoit été nommé pour commander ces légions, qu'Antoine en fit donner le commandement à Annius, & ensuite à Caninius, & que c'est pour cela que Cicéron fait semblant de se méprendre au nom, pour faire entendre qu'Antoine changeoit si souvent ses Commandans, qu'il étoit aisé de s'y méprendre.

4. *Notre Joueur.*] Il veut parler d'Antoine ; à qui il reproche dans la seconde Philippique sa passion pour le jeu.

5. *Ce tumulte excité par les Affranchis de César.*] Lorsque l'on fit ses funérailles.

6. *De n'avoir pas voulu demander une légation.*] Nous avons expliqué ailleurs ce que c'étoit que ces légations, qui servoient de prétexte aux Sénateurs lorsqu'ils vouloient être long-tems absens de Rome.

7. *Qu'après que le Sénat seroit séparé.*] *Ante res prolatas* ; c'est-à-dire, avant le tems des vacations. *Res prolatae* étoit opposé à *res actae*, c'est-à-dire au tems où le Sénat s'assembloit, & où l'on rendoit la justice. *Rerum prolatio* étoit la même chose que *justitium* ; & il y en avoit de deux sortes ; l'ordinaire, &

l'extraordinaire , quand dans des tems de tumulte & de guerre civile le Sénat ordonnoit que toutes les affaires cessassent , & qu'on ne rendit point la justice jusqu'à ce que la tranquillité fût rétablie , comme le Sénat l'ordonna , lorsqu'il apprit que César étoit entré avec son armée en Italie. *Voyez Epist. 12. Lib. 7.* Je crois qu'il s'agit ici des vacations ordinaires , parce qu'il paroît par les Lettres suivantes que Cicéron vouloit aller en Grece pendant les derniers mois de l'année , & être de retour au commencement de la suivante.

8. *Que les Satellites du Tyran ont le Commandement dans les Provinces.*] TYRANNI SATELLITES IN IMPERIIS. On a vû dans plusieurs de ces Lettres , que *esse cum imperio* , c'étoit commander dans une Province où il y avoit une armée. Asinius Pollio commandoit dans l'Espagne Ulterieure , Lepidus dans la Citerieure , Hirtius & Plancus dans les Gaules ; & l'on peut bien s'imaginer que César , qui s'en alloit à l'autre extrémité de l'Empire faire la guerre contre les Parthes , avoit confié ces Provinces à des gens de qui il étoit bien sûr.

9. *Que ses soldats vétérans sont à portée de Rome.*] César leur avoit distribué des terres dans l'Italie ; c'est pour cela que Cicéron dit qu'ils étoient à portée ; en effet , ils reprirent les armes , & se donnerent à Octavius.

- 10. *Sont obligés à se tenir cachés.*] Lorsqu'Antoine prononça l'Oraison funèbre de César , il montra au Peuple sa robe percée de vingt-trois coups de poignard & toute teinte de son sang , ce qui fit l'effet qu'il s'en

étoit promis. Le Peuple fut si ému à ce spectacle, qu'ils partirent de la main pour aller mettre le feu aux maisons des meurtriers; mais ceux qui étoient attachés à Brutus & à Cassius, prirent les armes & arrêterent cette fougue du Peuple, qui dans ce tumulte mit en pieces un Sénateur qu'il prit pour l'un des Conjurés, parce qu'il portoit le même surnom. Cela obligea Brutus & tous les autres Conjurés à sortir de Rome.

II. *L'arrivée d'Octavius.*] César l'avoit envoyé en Grece en attendant qu'il marchât contre les Parthes, & il étoit à Appollonie lorsqu'il apprit que César avoit été tué, & qu'il l'avoit fait son héritier.





EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

P*Ridie Idus Fundis accepi tuas litteras cenans. Primum igitur melius esse : deinde meliora te nunciare. Odiosa illa enim fuerant , legiones venire. Nam de Octavio susque deque. Exspecto quid de Mario : quem quidem ego sublatum rebar à Cæsare. Antonii colloquium cum heroibus nostris pro re nata non incommodum. Sed tamen adhuc me nihil delectat præter Idus Mart.*

Nam , quoniam Fundis sum cum Ligure nostro , discrucior , Sextilii fundum à verberone Curtilio possideri : quod cum dico , de toto genere dico. Quid enim miserius , quam ea nos tueri , propter quæ illum oderamus ? Etiamne Coss. & Tribunos



L E T T R E VI.

ON m'a rendu votre Lettre à Fundi¹ le douze, pendant que je soupois. Je me réjouis d'abord de ce que vous vous portez mieux, & ensuite de ce qu'il y a de meilleures nouvelles, car c'en étoit une fort mauvaise que l'arrivée de ces légions; pour Octavius, je ne m'en mets pas autrement en peine. Mandez-moi ce que l'on fera de ce Marius²; je croyois que César s'en étoit défait. Je suis assez content de l'entrevûe d'Antoine avec nos Heros; mais jusqu'à présent rien ne me fait un véritable plaisir, que les Ides de Mars.

Actuellement que je suis à Fundi avec notre ami Ligus, j'ai la douleur de voir le bien de Sextilius possédé par ce maraud de Curtilius³. Ce que je dis de celui-ci, je l'entens de tous les autres. Où en sommes-nous réduits? nous confirmons ce qui nous a fait haïr César⁴. Quoi! même la nomination qu'il a faite des Consuls & des Tribuns pour les

pleb. in biennium quos ille voluit? nullo modo reperio quemadmodum possim ^a πολιτεύεσθαι Nihil enim tam ^b σόλοικον quam ^c τυραννοκτόνος in cælo esse, tyranni facta defendi. Sed vides Coss. vides reliquos magistratus, si isti magistratus: vides languorem bonorum. Exultant lætitia in municipiis. Dicit enim non potest quantopere gaudeant, ut ad me concurrant, ut audire cupiant verba mea ea de re; nec ulla interea decreta. Sic enim ^d πεπολιτεύμεθα, ut victos metzeremus. Hæc ad te scripsi apposita secunda mensa: plura, & ^e πολιπκώτερα postea: & tu quid agas, quidque agatur.

^a In Rep. versari. ^b Absurdum.

^c Tyrannicidas. ^d Publice nos gessimus.

^e Quæ ad Remp. magis pertineant.



deux années suivantes subsistera ! Je ne vois pas comment je pourrois me mêler du Gouvernement ; car il n'est rien de plus absurde que d'élever jusqu'au Ciel ceux qui ont tué le Tyran , pendant qu'on confirme tout ce qu'il a fait. Quels Consuls avons-nous ? quels Magistrats ? Peut-on même leur donner ce nom ? Quelle langueur parmi tous les gens du bon parti ? Ils font éclater leur joie dans toutes les Villes de ces quartiers ; je ne saurois vous exprimer jusqu'où elle va , ils accourent de tous côtés pour m'entendre parler de tout ce qui s'est passé , & cependant le Sénat ne fait aucun Decret. Quelle conduite ! les vainqueurs craignent les vaincus. Je vous ai écrit ceci au second service. Je vous écrirai dans la suite , des Lettres plus longues & plus raisonnées. Mandez-moi ce que vous faites , & ce qui se passe.



REMARQUES

SUR LA VI. LETTRE.

1. **F***Undi.*] Entre Formies & Terracine dans un territoire nommé *Cacubus ager* fameux par ses bons vins.

2. *Ce que l'on fera de ce Marius.*] C'étoit le faux Marius dont nous avons parlé sur la quarante-neuvième Lettre du douzième Livre. César l'avoit banni ; mais après sa mort il revint à Rome , où il forma une conspiration contre le Sénat. Antoine le fit mourir.

3. *J'ai la douleur de voir le bien de Sextilius possédé par ce maraut de Curtilius.*] Les biens de plusieurs partisans de Pompée qui étoient morts les armes à la main , ou que César avoit bannis , avoient été consignés & vendus à l'encan , ou César les avoit donnés à ses créatures. Sextilius étoit un nom assez commun chez les Romains , mais on ne trouve point qui étoit celui dont Cicéron parle ici. Pour Curtilius , il en parle avec tant de mépris , qu'il n'est pas surprenant qu'on ne le connoisse point.

4. *Nous confirmons ce qui nous a fait hâir César.*] Lorsque le Sénat s'assembla deux jours après sa mort , & que l'on convint d'une amnistie générale , on fit en même tems un Decret qui confirmoit tout ce que ce Dictateur avoit fait & réglé , comme on avoit fait lorsque Sylla abdiqua la Dictature. On eut en vûe

principalement les soldats vétérans ; on craignoit qu'ils ne remuassent, s'ils avoient le moindre lieu d'appréhender qu'on ne leur ôtât les terres que César leur avoit distribuées, ou qu'on ne leur païât pas les gratifications qu'il leur avoit promises.

5. *Quoi ! même la nomination qu'il a faite des Consuls & des Tribuns pour deux années, subsistera.*] Comme César se dispoisoit à partir pour la guerre des Parthes, & qu'il ne comptoit pas de revenir si-tôt à Rome, il avoit nommé ces Magistrats pour deux ans. Dion dit pour trois, & Suetone pour plusieurs années ; mais leur autorité n'est pas comparable à celle de Cicéron ; & en effet, on ne trouve de Consuls désignés par César qu'Hirtius & Panfa, Decimus Brutus & Plancus. Cicéron ne parle ici que des Consuls & des Tribuns, parce que César avoit laissé au Peuple la liberté des suffrages pour les autres Magistratures, comme il paroît par des Lettres de recommandation de Cicéron en faveur de Lamia qui demanda l'année suivante la Préture.

Epist. 16. & 17. Lib. 11. Fam.





EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

P*Ostridie Idus Paullum in Caieta vidi. Is mihi de Mario & de Rep. alia quædam sane pessima. A te scilicet nihil: nemo enim meorum. Sed Brutum nostrum audio visum sub Lanuvio. Ubi tandem est futurus? nam cum reliqua, tum de hoc scire haveo omnia. Ego è Formiano exiens XVII Kal. ut inde altero die in Putcolanum, scripsi hæc.*

A Cicerone mihi litteræ sane ^a πεπρωμέναι, & bene longæ. Cetera autem vel fingi possunt: ^b πῖνος litterarum significat doctiorem. Nunc magnopere à te peto, de quo sum nuper tecum locutus, ut videas nequid ei desit. Id cum ad officium nostrum pertinet, tum ad

^a Eleganter scriptæ. ^b Nitor.



L E T T R E V I I .

J'Ai vû Paulus à Gaiete le quatorze ; il m'a parlé de ce Marius & m'a appris plusieurs autres nouvelles qui sont certainement fort mauvaises. Je n'ai point eu de vos Lettres , c'est qu'aucun de mes gens n'est venu de Rome. Mais j'entens dire qu'on a vû notre cher Brutus auprès de Lanuvium. Où veut-il donc se fixer ? Je suis curieux de toutes les nouvelles , mais sur-tout de ce qui le regarde. J'écris ceci le quinze , avant que de partir de Formies pour arriver le lendemain à Pouzzoles.

J'ai reçu une Lettre de mon fils fort longue & fort bien écrite ; on peut me tromper sur tout le reste , mais son style m'affûre du moins qu'il profite. Je vous prie donc instamment , comme je vous en ai prié il y a quelques jours lorsque nous étions ensemble , d'avoir soin qu'il ne manque de rien ; le devoir , l'honneur & mon rang le demandent , & il m'a paru que vous pensiez

existimationem , & dignitatem : quod idem intellexi tibi videri omnino. Si ergo est , volo mense Quintili in Graciam. Sint omnia facilia. Sed cum sint ea tempora , ut certi nihil esse possit , quid honestum mihi sit , quid liceat , quid expediat ; quæso da operam , ut illum quam honestissime copiosissimeque tueamur. Hæc & cetera quæ ad nos pertinebunt , ut soles , cogitabis : ad meque aut quod ad rem pertineat ; aut , si nihil erit , quod in buccam venerit , scribes.

REMARKES

SUR LA VII. LETTRE.

1. **O**N peut me tromper sur tout le reste.] C'est-à dire , sur ce qui regarde ses mœurs , sa conduite & sa dépense.

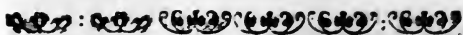
2. *Cela étant.*] SI ERGO EST. S'il est vrai que le devoir & l'honneur demandent cela de moi ; ou selon Grævius & Gronovius , *si ergo est supp. parata pecunia* , si j'ai de l'argent pour faire ce voyage.

de même. Cela étant ², je veux aller en Grece au mois de Juillet ; tout en ira mieux ³. Mais comme dans la conjoncture présente , je ne puis savoir certainement ce que je dois & ce que je puis faire , & quel sera le meilleur parti , je vous prie en attendant de faire toucher à mon fils autant d'argent qu'il lui en faut , pour être sur un pié qui me fasse honneur. Vous penserez à cela & à tout ce qui me regarde , avec votre attention ordinaire , & vous m'écrirez ou quelque chose qui m'intéresse , ou tout ce qui vous viendra au bout de la plume.

3. *Tout en ira mieux.*] SINT OMNIA FACILIORA. *Sint* est ici pour *erunt* , où il faut sous-entendre *ut*. La conduite & les études de mon fils en iront mieux , & il me sera plus aisé de régler sa dépense. *Voyez Epist. 16. b. Lib.* Cela pourroit encore signifier , il faut auparavant que mes affaires & celles de la République soient en meilleur état. Cicéron dit dans la dix-septième Lettre du quinzième Livre , qu'il ne pense point à partir que ses affaires ne soient réglées.

Vide Epist. 20. Lib. 15.





EPISTOLA VIII.

CICERO ATTICO SAL.

TU me jam rebare, cum scri-
 tebas, in actis esse nostris :
 & ego accepi XVII Kal. in diver-
 sorio Sinuessano tuas litteras. De
 Mario probe : etsi doleo L. Crassi
 nepotem. Optime tam etiam Bruto
 nostro probari Antonium. Nam quod
 Juniam scribis moderate, & amice
 scriptas litteras attulisse, mihi
 Paullus dedit ad se à fratre missas :
 quibus in extremis erat, sibi insi-
 dias fieri ; se id certis auctoribus
 comperisse. Hoc nec mihi placebat,
 & multo illi minus. Reginae fuga
 mihi non molesta. Sed Clodia quid
 egerit, scribas ad me velim. De
 Bizantiis curabis, ut cetera ; &
 Pelopem ad te arcesses. Ego, ut po-
 stulas, Bajana negotia, chorumque



L E T T R E V I I I .

Q Uand vous m'avez écrit, vous me croyiez déjà sur nos rivages¹; mais je n'étois encore le quinze qu'à mon entrepos de Sinuesse², lorsque j'ai reçu votre Lettre. Ce Marius n'a que ce qu'il méritoit, cependant je plains le petit-fils de Crassus³. Je suis ravi que Brutus soit si content d'Antoine⁴. Vous me dites que Junia⁵ lui a apporté une Lettre de Lepidus où il paroît de la modération, & même de l'amitié; mais Paulus⁶ m'en a fait voir une où son frere Lepidus lui dit à la fin, qu'on en veut à sa vie, & qu'il en a des indices certains. Cela ne m'a point plu⁷, & cela plaît encore moins à Æmilius Paulus. Je ne suis point fâché que la Reine d'Égypte ait été obligée de se sauver⁸. Mandez-moi ce qu'aura fait Clodia. Prenez soin, je vous prie, de l'affaire des Bizantins⁹, comme de toutes celles auxquelles je m'intéresse, & envoyez chercher Pelops¹⁰. Je ne

illum, de quo scire vis, cum perspexero, tum scribam; ne quid ignores.

Quid Galli, quid Hispani, quid Sextus agat, vehementer exspecto. Ea scilicet tu declarabis, qui cetera. Nauscolam tibi tum caussam otii dedisse facile patiebar. Videbare enim mihi legenti tuas litteras requiesse paullisper. De Bruto semper ad me omnia perscribito, ubi sit, quid cogitet: quem quidem ego spero jam tuto vel solum, tota urbe vagari posse. Verumtamen.

REMARKES

SUR LA VIII. LETTRE.

1. *Sur nos rivages.*] C'est-à-dire, dans les Maisons de campagne que Cicéron avoit auprès de la Mer. *In actis*, Cicéron s'est encore servi de ce mot dans les Verrines, & Virgile a dit *littoris actam*. *Æneid.* Lib. 5.

2. *A mon entrepos de Sinuesse.* | IN DIVERSORIOLO SINUESSANO. C'étoit une petite mai-

LIVRE XIV. LETTRE VIII. 41

manquerais pas de vous mander ce qui se passera à Bayes ; & pour contenter votre curiosité , je vous ferai la peinture de cette assemblée ¹¹ quand je l'aurai vûe.

J'attens avec impatience des nouvelles des Gaules , de l'Espagne , & de Sextus Pompeius ; vous m'en instruirez avec votre exactitude ordinaire. Je ne suis pas fâché que vos maux de cœur vous aient obligé à vous tranquiliser , car je trouve que votre Lettre se sent de ce repos. Mandez-moi toujours tout ce qui regarde Brutus , où il est , quelles sont ses vûes. Je crois qu'il pourroit dès-à-présent se promener tout seul dans Rome sans rien craindre , cependant qu'il ne se presse pas trop.

son où il couchoit , lorsqu'il alloit de Tusculum & de Formies aux maisons de campagne qu'il avoit du côté de Naples. Sinuessæ étoit sur les limites du nouveau Latium & de la Campanie.

3. *Je plains le petit-fils de Crassus.*] Si cet Imposteur avoit été véritablement petit-fils de Marius , il auroit été petit-fils de Crassus l'Orateur , dont la fille avoit épousé le jeune Marius. Voyez la 49. Lettre du 12. Livre.

4. *Que Brutus soit si content d'Antoine.*]

C'est-à-dire, de ce qu'il paroïssoit vouloir rendre le calme à la République, puisqu'il avoit fait mourir ce faux Marius qui vouloit exciter une sédition, & qui auroit favorisé le parti de César, dont il se disoit parent.

5. *Junia.*] Sœur de Brutus, & femme de Lepidus.

6. *Paulus.*] L. Æmilius Paulus frere aîné de M. Æmilius Lepidus; on ne fait pourquoi ils portoient un différent surnom. Lepidus avoit alors le Gouvernement de l'Espagne Citérieure, mais il étoit encore à Rome, & n'en partit qu'assez long-tems depuis la mort de César.

7. *Cela ne m'a point plu.*] C'est qu'il paroïssoit que c'étoit un prétexte dont se servoit Lepidus, pour chercher querelle à Brutus & aux autres Conjurés.

8. *Je ne suis point fâché que la Reine d'Egypte ait été obligée de se sauver.*] On verra dans la vingtième Lettre de ce Livre, & dans la quinziesme du suivant, qu'il s'agit ici de Cleopatre. Tout le monde sait que César en étoit devenu amoureux lorsqu'il passa en Egypte. Elle vint depuis à Rome. Suetone dit que César la renvoya après lui avoir fait de grands présens; mais il paroît par cette Lettre qu'elle n'étoit pas encore partie lorsque César mourut. Apparemment que la maniere dont César fut tué, l'allarma, & la fit partir en diligence, & que c'est pour cela que Cicéron parle de son départ comme d'une fuite.

9. *De l'affaire des Bizantins.*] On ne sait ce que c'étoit que cette affaire. Cicéron s'intéressoit pour eux, parce que Caton avoit été leur patron.

10. *Pelops.*] Il étoit de Bizance, & c'est celui à qui Plutarque dit que Cicéron avoit adressé un ouvrage Grec. Apparemment qu'il étoit député des Bizantins.

11. *Cette assemblée.*] CHORUMQUE ILLUM. Cicéron parle ainsi, parce que Bayes étoit un rendez-vous de plaisirs, car *chorus* se dit proprement des Musiciens & des Danseurs. Voyez ce que nous avons dit sur Bayes dans les Remarques sur la seizième Lettre du premier Livre, à quoi l'on peut ajoûter que Seneque appelle Bayes, *diversorium vitiorum*. Epist. 15.





EPISTOLA IX.

CICERO ATTICO SAL.

DE Rep. multa cognovi ex tuis litteris, quas quidem multijuges, accepi tempore à Vestorii liberto. Ad ea autem quæ requiris, brevi respondebo. Primum vehementer me Cluviana delectant. Sed quod quæris quid arcessierim Chrysippum; tabernæ mihi duæ corruerunt, reliquæque rimas agunt, itaque non solum inquilini, sed mures etiam migraverunt. Hanc ceteri calamitatem vocant: ego ne incommodum quidem. O Socrates, & Socratici viri! numquam vobis gratiam referam. Dii immortales, quam mihi ista pro nihilo! sed tamen ea ratio ædificandi initur, consiliario quidem, & auctore Vestorio, ut hoc damnum quæstuosum sit.



L E T T R E I X.

VOS Lettres m'ont très-bien instruit de l'état présent de la République ; j'en ai reçu plusieurs à la fois par l'Afranchi de Vestorius. Pour vous répondre en peu de mots sur ce que vous voulez savoir ; je vous dirai d'abord que je suis très-content du bien que Cluvius m'a laissé. Vous me demandez pourquoi j'ai fait venir Chrysippus, c'est qu'il y a deux boutiques à moi de tombées, les autres menacent ruine, & non-seulement ceux qui les occupoient, mais les rats mêmes en sont délogés¹. Bien des gens appelleroient cela un malheur ; pour moi, je le regarde comme le plus petit accident du monde. Que j'ai d'obligation à Socrate & à ses disciples ! ma reconnoissance sera toujours au-dessous de ce que je leur dois. Grands Dieux ! que la Philosophie m'a mis au-dessus de la fortune² ! Il est vrai néanmoins qu'en suivant l'idée que Vestorius m'a donnée

Hic turba magna est , eritque ; ut audio , major. Duo quidem quasi designati Coss. O Dii boni ! vivit tyrannis , Tyrannus occidit ? ejus interfecti morte lætamur , cujus facta defendimus ? itaque quam severe nos M. Curtius accusat ; ut pudeat vivere : neque injuria. Nam mori millies præstitit , quam hæc pati , quæ mihi videntur habitura etiam vetustatem. Et Balbus hic est , multumque mecum : ad quem à Vetre litteræ datæ pridie Kal. Januar. cum à se Cæcilius circumfederetur , & jam teneretur ; venisse cum maximis copiis Pacorum Parthum : ita sibi esse eum creptum , multis suis amissis in qua re accusat Volcatium. Ita mihi videtur bellum illud instare. Sed Dolabella , & Nicias viderint. Idem Balbus meliora de Gallia XXI die litteras habebat ; Germanos , illasque nationes

pour rebâtir ces boutiques , je retirerai du profit de la perte que j'ai faite.

Il y a ici un grand monde , selon ce que j'entens dire il y en aura encore davantage. Nous y avons les deux Consuls prétendus désignés ³. Bon Dieu , quelle indignité ! Le Tyran n'est plus , & la tyrannie subsiste ; nous nous réjouissons de sa mort , & nous ratifions tout ce qu'il a fait. Comment soutenir l'air grave avec lequel M. Curtius ⁴ nous fait notre procès ? ce qui me fait avoir honte de vivre encore. En effet , ne vaudroit-il pas mieux mourir mille fois , que de souffrir tout ce que nous souffrons sans espérance de le voir finir ? Balbus est ici , & nous sommes souvent ensemble. Il a reçu d'Antistius-Vetus une Lettre datée du dernier de Décembre , où il lui mande que comme il étoit prêt à forcer Cæcilius ⁵ , Pacorus Roi des Parthes étoit venu à son secours avec une grosse armée , ce qui l'avoit obligé à se retirer après avoir perdu beaucoup de monde ; il prétend que c'est la faute de Volcatius ⁶. Voilà donc la guerre rallumée sur cette frontiere , mais c'est l'affaire de Dolabella & de Nicias ⁷. Le même Balbus a eu par une Lettre

re audita de Cæsare, legatos misisse ad Aurelium, qui est præpositus ab Hirtio, se, quod imperatum esset, esse facturos. Quid quæris? omnia plena pacis, aliter ac mihi Calvena dixerat.

REMARQUES

SUR LA IX. LETTRE.

1. **L** *Es rats même en sont délogés.]* On croyoit alors, comme on se l'imagine encore à présent, que lorsqu'une maison est prête à tomber, tous les rats en sortent.

Plin. Lib. 8. cap. 28.

2. *Grands Dieux que la Philosophie m'a mis au-dessus de la fortune!]* J'admire Cicéron qui s'applaudit & qui se croit l'homme du monde le plus Philosophe, parce qu'il ne se desespere point d'avoir fait une très-petite perte qu'il compte de réparer avantageusement. Quand on se fait si bon gré des moindres efforts, on n'est gueres capable d'en faire de plus grands. Et en effet, pour peu qu'on étudie Cicéron, on reconnoît que personne n'étoit moins Philosophe que lui, c'est-à-dire moins au-dessus de la vanité, de l'ambition, & de l'opinion que les hommes pouvoient avoir de lui.

3. *Les deux Consuls prétendus désignés.]* QUASI DESIGNATI. Il les appelle ainsi, parce qu'ils

écrite il y a vingt-un jours, des nouvelles des Gaules meilleures qu'on ne l'esperoit. On lui mande que les Germains & les peuples de ces frontieres ayant appris la mort de César ont député vers Aurelius Lieutenant d'Hirtius ⁸ pour l'assûrer de leur fidélité; ainsi vous voyez que tout se tourne à la paix de ce côté-la, ce qui est bien différent de ce que Matius m'avoit dit. ⁹

qu'ils n'avoient pas été élus par le Peuple selon les loix, mais choisis par César.

4. *M. Curtius.*] C'est celui dont Ciceron ² déjà parlé avec beaucoup de mépris. *Epist.* 5. & 6. *Lib.* 9. & *Epist.* 49. *Lib.* 12.

5. *Cæcilius.*] Surnommé Bassus. C'étoit un Chevalier Romain, qui après la bataille de Pharsale se retira à Tyr, & forma depuis en Syrie un parti contre Sextus César qui y commandoit pendant la guerre d'Afrique, & qu'il fit tuer par quelques soldats. Il étoit assiégé dans Apamée par C. Antistius Vetus, lorsque les Parthes vinrent à son secours. Dion dit qu'il fut aussi secouru par Alchondius chef des Arabes. Il remit depuis à Cassius la légion qu'il commandoit.

Dio Lib. 47. *Epist.* 11. *Lib.* 12. *Fam. Appian. Civ. Lib.* 4.

6. *Volcatius.*] On ne trouve point de Volcatius qui commandât alors dans ces quartiers,

ce qui fait croire à Corradus avec quelque vraisemblance qu'il faut lire ici L. Staius qui étoit Proconsul de Syrie ; cependant comme Volcarius Tullus avoit été Préteur deux ans auparavant, il pouvoit bien avoir quelque Commandement sur cette frontiere.

7. *C'est l'affaire de Dolabella & de Nicias.]* Le Sénat avoit donné à Dolabella le Gouvernement de Syrie avec le commandement de la guerre contre les Parthes. Nicias étoit ami particulier de Dolabella, qui l'emmena en Syrie. *Epist. 28. Lib. 13. & Epist. 21. Lib. 15.*

8. *Aurelius Lieutenant d'Hirtius.]* Il paroît



EPISTOLA X.

CICERO ATTICO SAL.

I*Tane vero ? hoc meus & tuus Brutus egit ut Lanuvii esset ? ut Trebonius itineribus deviis proficisceretur in provinciam ? ut omnia facta, scripta, dicta, promissa, cogitata Cæsaris plus valerent, quam si ipse viveret ? meministi me clamare ; illo ipso primo Capitolino die, Senatum, in Capitolium à Prætoribus vocari ? dii immortales,*

LIVRE XIV. LETTRE X. 51

par-là qu'Hirtius avoit alors le Gouvernement de la Gaule Belgique, quoiqu'il soit demeuré à Rome toute cette année comme Lepidus, qui étoit Gouverneur de l'Espagne Citerieure & de la Gaule Narbonnoise, ne laissa pas de passer à Rome la plus grande partie de cette année, & comme on a vû que Pompée fut long-tems Gouverneur d'Espagne sans y aller.

9. *Ce qui est bien différent de ce que Matius m'avoit dit.*] Voyez la premiere Lettre de ce Livre, & dans les Remarques sur la seconde, pourquoi Cicéron appelle Matius *Calvena*.



LETTRE X.

VOilà donc à quoi aboutit tout ce qu'a fait notre ami Brutus; il est réduit à demeurer à Lanuvium, & Trebonius¹ à se sauver dans son Gouvernement. Tout ce que César a fait, tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a promis, tout ce qu'il a pensé a plus de force que s'il étoit encore en vie². Vous vous souvenez bien que le jour même de sa mort, lorsque les Conjurés se furent retirés dans le Capitole, je criois qu'il falloit que les Préteurs y fissent assembler le Sénat³. Grands Dieux! que n'auroit-on pas pû

*quæ tum opera effici potuerunt, lætantibus omnibus bonis, etiam sat bonis, fractis latronibus? Libera-
lia tu accusas. Quid fieri tum potuit?
jam pridem pericramus. Meministi-
ne te clamare, caussam periisse, si fu-
nere elatus esset? at ille etiam in fo-
ro combustus, laudatusque misera-
biliter: servi que, & egentes in tec-
ta nostra cum facibus immissi. Quæ
deinde? ut audeant dicere; tu ne
contra Cæsaris nutum? Hæc &
alia ferre non possum. Itaque ^a γῆν
αὐτῆς γῆς cogito.*

^a Longe terrarum.

*Tua tamen ^b ὑπὸ νέμους nausca
jamne plane abiit? mihi quidem ex
tuis litteris conjectanti ita videba-
tur. Redeo ad Thebassos, Scævas,*

^b Inanis.

LIVRE XIV. LETTRE X. 33

faire dans cette premiere chaleur ? La joie étoit répandue parmi les gens du bon parti , & même parmi les moins zélés , les ennemis de la République étoient consternés & abattus. Vous condamnez ce que l'on fit le dix-huit de Mars ⁴ , que pouvoit-on faire ? le mal étoit dès-lors sans remede ⁵. Ne vous souvenez-vous pas , que vous disiez hautement que ce seroit un coup fatal pour la bonne cause , si l'on rendoit à César des honneurs funébres ⁶ ; non-seulement on lui en a rendu , mais on a brûlé son corps dans la place publique. On a fait son éloge , on a cherché à émouvoir la compassion ⁷ , & on y a réussi. On a armé de flambeaux des Esclaves & des gens de la lie du peuple pour venir brûler nos maisons. Depuis ce tems-la , ils vous disent hardiment , quoi ! vous osez aller contre la volonté de César ? je ne puis soutenir cela , ni beaucoup d'autres choses ; ainsi je pense à m'éloigner.

Votre mal de cœur est-il entièrement passé ? il me semble que votre Lettre me donne lieu de le croire. Je reviens aux Thebassus , aux Scævas , &

*Frangones. Hoc tu existimas confidere se illa habituros, stantibus nobis? in quibus plus virtutis putarunt, quam experti sunt. Pacis isti scilicet amatores, & non latrocinii auctores? at ego cum tibi de Curtio scripsi, Sestulianoque fundo, scripsi de Censorino, de Messalla, de Planco, de Postumio, de genere toto. Melius fuit periisse illo interfecto, quod numquam accidisset, quam hæc videre. Octavius Neapolim venit XIII Kal. ibi cum Balbus mane postridie; eodemque die mecum in Cumano illum hereditatem aditurum. Sed, ut scribis, a πίζο-
 θεμυ magnam cum Antonio.*

a Juris concertationem.

Buthrotia mihi tua res est, ut debet, eritque curæ. Quod quæris, jamne ad centena Cluvianum: adventare videtur: sed primo anno LXXX deterimus. Q. pater ad me gravia de filio, maxime quod ma-

LIVRE XIV. LETTRE. X. 55
aux Frangons ⁸. Pensez-vous que ces gens-la croient pouvoir jouir en sûreté de ce qu'ils ont eu de César, qu'ils ne se soient défaits de nous ? & ils l'entreprendront hardiment, à présent qu'ils ont reconnu que nous n'avons pas autant de vigueur qu'ils l'avoient crû. Ce sont bien des gens à aimer la paix, eux qui sont les premiers auteurs de tous les troubles. Ce que je vous ai écrit de Curtilius ⁹ à propos de ce bien de Sentilius, je l'entens de Cenforinus ¹⁰, de Messalla ¹¹, de Plancus ¹², de Postumius ¹³, & de tous ceux du même parti. Il auroit mieux valu après la mort de César s'exposer à périr, ce qui ne feroit point arrivé, que de voir tout ce que nous voyons. Octavius est arrivé à Naples le dix-huit. Balbus, qui le vit le lendemain, vint le même jour chez moi à Cumes, & me dit qu'il accepteroit la succession ¹⁴; vous avez raison de croire que ce sera une grande matière de contestations entre lui & Antoine. ¹⁵

Je pense, comme je le dois, à votre affaire de Buthrote, & j'y donnerai tous mes soins. Vous me demandez si le bien de Cluvius ira jusqu'à cent mille

tri nunc indulgeat, cui antea bene merenti fuerit inimicus. Ardentes in eum litteras ad me misit. Ille autem quid agat, si scis, neque dum Roma es profectus, scribes ad me velim; & hercule, si quid aliud. Vehementer delector tuis litteris.

REMARQUES

SUR LA X. LETTRE.

1. **T***Rebonius.*] César l'avoit fait Consul l'année précédente; & de tous les Conjurés, c'étoit le seul Consulaire. Il avoit le Gouvernement de l'Asie mineure.

2. *Tout ce que César a fait, tout ce qu'il a écrit, tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a promis, tout ce qu'il a pensé, a plus de force que s'il étoit en vie.*] On étoit convenu de part & d'autre que tout ce que César avoit fait, subsisteroit; mais Antoine, qui s'étoit emparé des Livres où César faisoit écrire tout ce qu'il regloit, non-seulement y avoit fait plusieurs additions; mais lorsqu'il vouloit faire exécuter quelque chose, il se contenoit de soutenir que César avoit dit qu'il le feroit, qu'il avoit promis telle & telle grace, ou enfin qu'il savoit que c'étoit-là son intention.

sesterces ; je crois qu'il en approchera , mais j'ai mis cette premiere année quatre-vingt mille sesterces en réparations. Mon frere se plaint fort de son fils , sur-tout de ce qu'il a maintenant une complaisance outrée pour sa mere ¹⁶ , lui qui s'étoit déclaré contre elle dans les tems où il avoit le plus lieu de s'en louer. Mon frere m'écrit là-dessus de la maniere du monde la plus vive. Si vous n'êtes pas encore parti de Rome , & que vous sachiez quelque chose de notre neveu , je vous prie de m'en faire part , & de tout ce qu'il y aura de nouveau ; vos Lettres me font un plaisir infini.

3. *Qu'il falloit que les Préteurs y fissent assembler le-Sénat.*] Brutus & Cassius étoient Préteurs ; les Préteurs avoient droit de convoquer le Sénat en l'absence des Consuls. Antoine étoit alors caché , & avoit même quitté les marques de sa dignité.

4. *Ce qu'on fit le dix-huitième de Mars.*] LIBERALIA. Voyez Remarque 4. sur la 6. Lettre de ce Livre. Nous avons déjà dit ailleurs que les *Liberalia* étoient une fête à l'honneur de Bacchus.

5. *Le mal étoit dès-lors sans remede.*] C'est qu'on avoit donné aux partisans de César le tems de se reconnoître ; & les soldats vétérans

rans, qui appréhendoient qu'on ne leur payât pas ce que César leur avoit promis, étoient entrés dans Rome avec des armes, & obligèrent le Sénat à faire ce qu'ils voulurent.

6. *Que ce seroit un coup fatal pour la bonne cause, si l'on rendoit à César des honneurs funébres.*] Les loix défendoient d'en rendre aux Tyrans, & les Conjurés vouloient d'abord qu'on jettât son corps dans le Tibre; mais Antoine & Lepidus l'empêcherent.

Appian. Lib. 3. Sueton. Jul.

7. *On a fait son éloge, on a cherché à émouvoir la compassion.*] Voyez la neuvième Remarque sur la cinquième Lettre de ce Livre.

8. *Je reviens aux Thebassus, aux Scævas, aux Frangons.*] C'étoient des Officiers des troupes de César, qui s'étoient enrichis des dépouilles de ceux dont César avoit confisqué les biens. On ne connoît point Thebassus. Cassius Scæva, c'est celui qui fit des prodiges de valeur à l'attaque du camp de Pompée à Dyrrachium. On trouve dans Dion un C. Fuficius Fangon, à qui Octavius donna depuis le Commandement de la Numidie. On lit dans Dion *Φρυγών*; mais comme tous les Manuscrits de ces Lettres portent Frangonas, il faut corriger le Grec par le Latin.

Cæs. Lib. 3. de Bel. civ. Plut. Jul. Dio. Lib. 48.

9. *Ce que je vous ai écrit de Curtilius, &c.*] Voyez la sixième Lettre de ce Livre.

10. *Censorinus.*] L. Marcius Censorinus. Cet homme s'étoit distingué parmi ceux qui s'étoient enrichis en achetant à vil prix les biens que César avoit confisqués. Il fut depuis par la faveur d'Antoine, Consul en 714.

11. *Messalla.*] Manuce, & après lui Grævius, veulent qu'on lise ici Mustela; & en effet, Cicéron parle en plus d'un endroit d'un Mustela qu'il nomme parmi les Satellites d'Antoine, & il semble que Cicéron ne nomme ici que des gens assez obscurs, ce qui ne convient pas à Messalla qui étoit d'une grande naissance. Cependant, comme il étoit du parti de César, & que son nom se lit dans tous les Manuscrits, je ne crois pas qu'on doive suivre la conjecture de Manuce, aussi Grævius ne l'a pas mise dans son texte.

12. *De Plancus.*] Ce n'est pas celui qui avoit alors une armée dans les Gaules, mais son frere surnommé Bursa, l'un des grands ennemis de Cicéron, qui avoit été banni avant la guerre civile, & que César avoit rappelé.

13. *Postumius.*] Quelques Commentateurs veulent qu'on lise ici Postumus, & l'entendent de Postumus Curtius dont Cicéron parle dans la seconde Lettre du neuvième Livre; on trouve aussi dans le troisième Livre de *bello civili*, un Fulvius Posthumus qui étoit du parti de César. Cependant on lit dans tous les Manuscrits de ces Lettres *Postumius*, qui est un nom de famille, au lieu que Posthumus est un surnom.

14. *Qu'il accepteroit la succession.*] Ce n'étoit pas une petite entreprise à l'âge de dix-huit ans, que d'oser se porter pour héritier d'un homme qui avoit été tué comme Tyran, & dont la mort étoit demeurée impunie, & de se mettre entre Antoine & les Conjurés, également suspect aux uns & aux autres.

15. *Que ce sera une grande matiere de con-*

testations entre lui & Antoine.] Cela ne manqua pas d'arriver. Antoine avoit détourné une grande partie des effets de César. Octavius les lui redemanda, & ce fut ce qui commença à les brouiller, *μίζησις magnam*. Il semble que ce soit un mot qu'Atticus avoit composé de *μίζος* & de *θίσις*. qui signifie ici procès, débat, contestation. Cette leçon est celle des Manu-

EPISTOLA XI.

CICERO ATTICO SAL.

NUdius tertius dedi ad te epistolam longiorem : nunc ad ea, quæ proxime. Velim mehercule, *Ἀστυρίας Brutus*. ^a ἀκολασίαν istorum scribis, an censebas aliter? equidem etiam majora exspecto. Cum equidem concionem lego, de tanto viro, de Clarissimo civi, ferre non queo : et si ista jam ad risum. Sed memento : sic alitur consuetudo perditarum concionum ; ut nostri illi, non heroes ; sed dii, futuri quidem in gloria sem-

^a Intemperantiam.

LIVRE XIV. LETTRE XI. 61

scrits , que les Commentateurs corrigent différemment , mais ils conviennent tous du même sens , ce qui nous suffit.

16. *De ce qu'il a maintenant une complaisance outrée pour sa mere.*] Quintus Ciceron l'avoit répudiée depuis peu , comme on le verra dans les Lettres suivantes.

LETTRE XI.

JE vous ai écrit avant-hier une Lettre assez longue ; je vais répondre à présent à ce que vous m'avez mandé depuis. Je souhaiterois fort que Brutus vînt à Asture. Vous me parlez de l'insolence des partisans de César ; croyiez-vous que cela pût être autrement ? ce sera bien pis dans la suite. Lorsque je lis cette Harangue où en parlant de lui on dit , un si grand homme , un Citoyen si illustre , je perds patience , quoiqu'après tout , cela devienne ridicule ; mais , souvenez-vous de ce que je vous dis , un pareil style dans ces pernicieuses Harangues fera un si mauvais effet , que nos amis , qui sont plutôt des Dieux que des Heros , jouiront à la vérité d'une gloire immortelle ,

piterna sint, sed non sine invidia, ne sine periculo quidem. Verum illis magna consolatio, conscientia maximi & clarissimi facti: nobis quæ, qui interfecto rege liberi non sumus? sed hæc fortuna viderit, quoniam ratio non gubernat.

De Cicerone, quæ scribis, jucunda mihi sunt: velim, sint prospera. Quod vero curæ tibi est, ut ei suppetatur ad usum & cultum copiose, per mihi gratum est; idque ut facias, te etiam rogo. De Buthrotiis & tu recte cogitas, & ego non dimitto istam curam. Suscipiam omnem etiam actionem; quam video quotidie faciliorem. De Cluviano, quoniam in re mea me ipsum diligentia vincis, res ad centena perducitur. Ruina rem non fecit deteriolem. Haud scio an jam fructuosiolem. Hic mecum Balbus, Hirtius, Pansa. Modo venit Octavius, & quidem in proximam villam Philippi,

mais qui ne laissera pas d'être noircie par l'envie, & qui ne les mettra pas même en sûreté. Ce sera toujours une grande consolation pour eux que le souvenir d'une action si illustre & si éclatante ; qui est-ce qui nous consolera, nous qui sommes délivrés du Tyran sans être libres ? Mais abandonnons-nous à la fortune, puisque la prudence ne nous sert point.

Ce que vous me mandez de mon fils me fait beaucoup de plaisir ; je souhaite qu'il ne se démente point. Je vous suis très-obligé de ce que vous lui faites fournir tout l'argent dont il a besoin pour vivre & paroître avec honneur, & je vous recommande de continuer. J'approuve fort ce que vous me dites touchant l'affaire de Buthrote ; j'y pense toujours, & je me charge de la faire réussir, ce qui me paroît de jour en jour plus aisé. Puisque vous êtes plus en peine de mes affaires que moi-même, je vous dirai que le bien de Cluvius ira à cent mille sesterces de rente. Les réparations qu'il a falu faire ne le diminueront point, je ne sai même si elles ne l'augmenteront pas. J'ai ici avec moi Balbus, Hirtius, & Panfa. Octa-

64 LIBER XIV. EPIST. XII.
*mibi totus deditus. Lentulus Spin-
ther hodie apud me : cras mane va-
dit.*



EPISTOLA XII.

CICERO ATTICO SAL.

O Mi Attice , vereor , ne no-
bis Idus Mart. nihil dederint
præter lætitiā , & odii pœnam ac
doloris. Quæ mihi istinc afferuntur ?
quæ hic video ? ^a ὦ ἀράξεως καλῆς
μὲν ἀτελὲς δὲ. Scis quam diligam
Siculos , & quam illam clientelam
honestam judicem. Multa illis Cæ-
sar , neque me invito : etsi Latini-
tas erat non ferenda : verumtamen.
Ecce autem Antonius , accepta
grandi pecunia , fixit legem à Di-
ctatore comitiis latam , qua Siculi

^a O factum præclarum quidem , sed im-
perfectum.

LIVRE XIV. LETTRE XII. 65
vius vient d'arriver chez mon voisin
Philippe, il paroît vouloir se laisser con-
duire par moi. Lentulus Spinther cou-
che ici aujourd'hui, & part demain.



LETTRE XII.

JE crains bien, mon cher Atticus,
que nous ne retirions des Ides de
Mars, que le plaisir de nous être ven-
gés d'un homme que nous avons tant
de sujet de haïr. Tout ce que l'on me
mande de Rome, & tout ce que je vois
ici me le fait craindre. La belle action,
si elle n'étoit pas demeurée imparfaite!
Vous savez combien j'aime les Sici-
liens, & que je me suis toujours fait
un honneur d'être leur patron. César
leur avoit accordé beaucoup de graces,
& je n'en ai pas été fâché, quoique
c'en fût trop que de leur donner le droit
des peuples du Latium¹, passe encore
pour cela; mais voici bien autre cho-
se, Antoine gagné à force d'argent,
fait paroître une loi² qui donne à tous
les Siciliens le droit de Bourgeoisie Ro-

cives Romani : cujus rei , vivo illo , mentio nulla. Quid , Dejotari nostri caussa non similis ? dignus ille quidem omni regno , sed non per Fulviam. Sexcenta similia. Verum illic referor : tam claram , tamque testatam rem , tamque justam Buthrotiam non tenebimus aliqua ex parte ? & eo quidem magis , quo iste plura.

Nobiscum hic perhonorifice , & amice Octavius : quem quidem sui Cæsarem salutabant , Philippus non ; itaque ne nos quidem ; quem nego posse bonum civem , ita multi circumstant , qui quidem nostris mortem minitantur. Negant hæc ferri posse. Quid censes , cum Romam puer venerit , ubi nostri liberatores tuti esse non possunt ? qui quidem semper erunt clari ? conscientia vero facti sui etiam beati. Sed nos , nisi me

maine, & il est dit dans cette loi que César l'a fait passer dans l'assemblée du Peuple, quoique de son vivant on n'en ait pas seulement entendu parler. J'en dis autant de notre ami Dejotarus; il ne sauroit avoir trop de Royaumes, mais je voudrois bien qu'ils ne lui vinssent pas par Fulvia ³. Il y a cent autres exemples semblables. Mais voici l'avantage que j'en tire pour l'affaire de Buthrote; elle est trop juste, & le Decret de César trop authentique, pour que nous n'obtenions pas du moins une partie de ce que nous demandons, surtout puisqu'Antoine en accorde tant à d'autres.

J'ai vû ici Octavius de qui j'ai reçu beaucoup de marques d'honnêteté & d'amitié; ses gens l'appellent César ⁴; mais, comme Philippe l'appelle toujours Octavius ⁵, j'ai fait de même. Je soutiens qu'il ne peut pas être bon Citoyen, j'en juge par tous ceux qui l'environnent; ils menacent nos Conjurés, & disent que ce qu'ils ont fait, ne doit pas demeurer impuni. Que sera-ce lorsque ce jeune homme sera à Rome où nos Libérateurs n'ont pû demeurer en sûreté? Ils se sont acquis, il est vrai,

fallit, jacebimus. Itaque exire habeo, ubi nec Pelopidarum, inquit. Haud amo vel hos designatos, qui etiam declamare me coegerunt; ut ne apud aquas quidem acquiescere liceret. Sed hoc me.e nimiae facilitatis. Nam id erat quondam quasi necesse: nunc, quoquo modo se res habet, non est item.

Quam dudum nihil habeo, quod ad te scribam, scribo tamen, non ut delectem his litteris, sed ut eliciam tuas. Tu, si quid erit de ceteris; de Bruto utique, quidquid. Hæc conscripsi x Kal. accubans apud Vestorium, hominem remotum à dialecticis, in arithmeticis satis exercitatum.



une gloire immortelle , & ils feront heureux par le seul souvenir de cette grande action , mais j'ai bien peur que nous n'en soyons pas mieux. Ainsi , j'ai fort envie de m'éloigner , afin de n'avoir pas la douleur de voir tout ce que je prévois ⁶. Je hais jusqu'à ces Consuls designés qu'il a falu encore faire déclamer ⁷ , de sorte que je n'ai pû être en repos dans un endroit où tout le monde vient en chercher ⁸. Aussi je suis trop facile. Avant la mort de César il faloit bien avoir ces complaisances , mais à présent , de quelque maniere que les choses tournent , je pourrois fort bien m'en dispenser.

Depuis long-tems je n'ai rien à vous écrire , & je vous écris néanmoins. Ce n'est pas que de pareilles Lettres puissent vous faire beaucoup de plaisir , mais c'est afin d'en avoir des vôtres. J'ai écrit celle-ci le vingt-deuxième d'Avril , étant à table chez Vestorius qui n'est pas grand Dialecticien , mais qui entend fort bien l'Arithmetique. ⁹



REMARQUES

SUR LA XII. LETTRE.

1. **L** *E droit des Peuples du Latium.*] Voyez la premiere Remarque sur l'onzième Lettre du cinquième Livre.

2. *Fait paroître une loi.*] *FIXIT LEGEM.* On gravoit les loix sur des tables d'airain qu'on exposoit quelque tems en public, & qu'on mettoit ensuite dans le trésor. Servius dit que c'est par rapport à Antoine que Virgile a dit,

Fixit leges pretio atque refi. Vt.

3. *Il ne sauroit avoir trop de Royaumes, mais je voudrois qu'ils ne lui vinssent pas par Fulvia.*] César avoit ôté à Déjotarus la petite Armenie. Ce Prince avoit à Rome des Députés qui, après la mort de César, traiterent avec Antoine. Il fit rendre à leur Maître la petite Armenie après avoir tiré d'eux une obligation de dix millions de sesterces, ce qui faisoit près d'un million de notre monnoye: Ce fut sa femme Fulvia qui ménagea cette affaire, & ce fut dans sa chambre que l'obligation fut signée. Dès que Déjotarus eut appris la mort de César, il s'empara de la petite Armenie avant que d'avoir eu nouvelle du Traité que ses Députés avoient fait avec Antoine, qui apparemment fut mal payé.

4. *Ses gens l'appellent César.*] Comme Octavius avoit été adopté par César, il devoit

prendre son nom ; mais dans les regles il ne pouvoit le porter qu'après que cette adoption auroit été confirmée par le Peuple dans la forme ordinaire.

5. *Comme Philippe l'appelle toujours Octavius.*] Philippe avoit épousé sa mere en secondes nœces.

6. *Afin de n'avoir pas la douleur de voir tout ce que je prévois.*] UBI NEC PELOPIDARUM, *supp. facta nec famam audiam*, comme Cicéron le cite tout au long dans l'onzième Lettre du quinzième Livre, & dans quelques autres endroits. Il ajoûte *inquit, supp. Poëta*. Il ne nomme nulle part le Poëte, mais il y a beaucoup d'apparence que ce vers est tiré de la Tragédie d'Attius intitulée *Atreus* ; car Nonius en cite deux vers qui paroissent avoir rapport à celui-ci :

In voce dignatus.

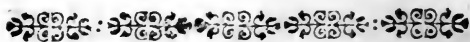
7. *Je hais jusqu'à ces Consuls désignés, qu'il a fallu encore faire déclamer.*] Déclamer dans le style des Rheteurs Latins, c'étoit s'exercer sur des sujets feints. On prononçoit des discours préparés, ou quelquefois on parloit sur le champ & sans préparation. Depuis que César étoit devenu le maître, Cicéron qui n'avoit plus de part au Gouvernement, n'avoit pas laissé de se conserver une assez grande considération, parce que les jeunes gens qui avoient le plus de crédit auprès de César, venoient souvent chez lui pour se former à l'éloquence sous un si grand maître.

Fam. Epist. 24. Lib. 7. & Epist. 16. & 18. Lib. 9.

8. *Dans un endroit où tout le monde vient en chercher.*] A Bayes où nous avons vû que

Cicéron devoit aller , & où on n'alloit que pour se divertir , aussi Stace dit de cette ville *désides Bajæ*. Voyez l'onzième Remarque sur la huitième Lettre de ce Livre.

9. Chez *Vestorius* , qui n'est pas grand Dialecticien , mais qui entend bien l'Arith-



EPISTOLA XIII.

CICERO ATTICO SAL.

S*Eptimo denique die litteræ mihi redditæ sunt , quæ erant à te XIII Kal. datæ : quibus quæris , atque etiam me ipsum nescire arbitraris , utrum magis tumulis prospectuque , an ambulatione ^a ἀλιτεῖν delecter. Est mehercule , ut dicis , utriusque loci tanta amœnitas , ut dubitem , utra anteponenda sit :*

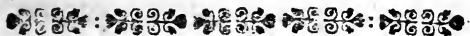
— ἀλλ' ὃ δαιτὸς ἐπηράτῃς ἔργα
μέμνηδεν ,

Ἀλλὰ λίλυ μέγα πῆμα διοτρεφές
εἰσοφώοντες

^a Plana & humili.

metique. }

LIVRE XIV. LETTRE XIII. 73
metique.] J'ai déjà dit que Vestorius étoit
Banquier. Cicéron dit en plaisantant, que
Vestorius ne laisse pas d'être Philosophe,
puisque'il entend si bien l'Arithmétique qui
est une partie des Mathématiques, qui font
elles-mêmes partie de la Philosophie.



LETTRE XIII.

J'Ai enfin reçu votre Lettre du dix-neuf, sept jours après sa date. Vous me demandez lequel j'aime le mieux, ou la belle vûe que l'on a ici sur les collines, ou la promenade de la plaine, & vous croyez que j'aurois de la peine à le dire; en vérité vous avez raison, elles ont toutes deux tant d'agrément que je ne sai à laquelle on doit donner la préférence; mais on n'est gueres sensible à tout cela dans une conjoncture aussi triste que celle où nous sommes¹, on donne toute son attention au danger pressant où se trouve la République.

Δείδιμην ἐν δοιῇ δὲ σωσέμεν , ἢ
ἀπολέσθαι. ^a

Quamvis enim tu magna , & mihi jucunda scripseris de D. Bruti adventu ad suas legiones ; in quo spem maximam video : tamen , si est bellum civile futurum , quod certe erit , si Sextus in armis permanebit , quem permansurum esse certe scio , quid nobis faciendum est , ignoro. Neque enim jam licebit , quod Cæsaris bello licuit , neque huc , neque illuc. Quemcumque enim hac pars perditorum lætatum morte Cæsaris putabit , (lætitiā autem apertissime tulimus omnes) hunc in hostium numero habebit : quæ res ad eadem maximam spectat. Restat , ut in Castra Sexti , aut si forte , Bruti nos conferamus. Res odiosa & aliena nostris ætatibus , & incerto exitu belli : & nescio quo pacto tibi ego possum , mihi tu dicere :

^a Sed non est nobis curæ convivium , verum magnam cladem à Jove immissam inruentes , extimescimus ; incertumque est salvine futuri , an interituri simus.

Je regarde , il est vrai , comme une nouvelle très-avantageuse ce que vous me mandez de l'arrivée de Decimus Brutus à son armée² , & j'espère beaucoup de lui ; mais enfin , si l'on en vient à une guerre civile , comme il y a tout lieu de le craindre , si Sextus Pompeius veut garder ses troupes , & certainement il le voudra , quel parti faudra-t'il que je prenne ? Il ne me fera pas libre à présent de demeurer neutre , comme j'aurois pû l'être pendant la guerre de César & de Pompée. Ce parti composé de tout ce qu'il y a de mauvais Citoyens traitera comme ennemis tous ceux qui se sont réjouis de la mort de César , & qui est-ce qui n'a pas fait paroître sa joie ? sur ce pié-la qu'on va répandre de sang ! Il faudra donc aller joindre l'armée de Sextus Pompeius , ou , si vous voulez , celle de Brutus ; mais , outre que l'évenement de la guerre est incertain , cela ne convient ni à notre humeur , ni à notre âge ; & il me semble que nous pouvons en quelque manière nous dire l'un à l'autre :

^a Τέκνον ἐμὸν ὅ τοι δέδοται πολε-
μῖα ἔργα,
Ἀλλὰ σύ γ' ἡμερόεντα μετέρχεο ἔρ-
γα λόγιοι.

Sed hæc fors viderit, ea, quæ talibus in rebus plus quam ratio potest. Nos autem id videamus, quod in nobis ipsis esse debet, ut quidquid acciderit, fortiter & sapienter feramus, & accidisse hominibus meminimus; nosque cum multum litteræ, tum non minimum Idus quoque Mart. consolentur.

^a Fili mi, non tibi data sunt opera bellica, verum tu placida persequere munera eloquentiæ.

Suscipe nunc meam deliberationem, qua sollicitor: ita multa veniunt in mentem in utramque partem. Proficiscor, ut constitueram, legatus in Græciam. Cædis impendentis periculum nonnihil vitare videor, sed casurus in aliquam vituperationem, quod Rcip. defucri

Ce n'est point dans les champs de Mars

Que vous devez chercher la gloire³.

L'éloquence loin des hazards

Fera vivre votre mémoire.⁴

Mais laissons gouverner tout cela à la fortune , qui dans de pareilles conjonctures a souvent plus de pouvoir que la prudence. Ce qui dépend de nous & à quoi nous devons nous attacher , c'est à soutenir avec courage & en Philosophes tout ce qui pourra arriver. Souvenons-nous que ce sont des malheurs auxquels l'homme est exposé par sa condition ; que nos études servent à nous consoler , & souvenons-nous des Ides de Mars.

Il faut à présent que vous m'aidiez de vos conseils pour me tirer de l'étrange embarras & de l'incertitude où je me trouve. Je suis prêt à partir pour la Grece en qualité de Lieutenant⁵ , comme je l'avois résolu ; par-là je pourrai me mettre à couvert contre les meurtres dont nous sommes menacés ; mais , d'un autre côté , n'aura-t'on pas quelque sujet de me blâmer , de ce que je manque à la République dans un

tam gravi tempore. Sin autem mansero, fore me quidem video in discrimine; sed accidere posse suspicor, ut prodesse possim Reip. Jam illa consilia privata sunt, quod sentio valde esse utile ad confirmationem Ciceronis, me illuc venire: nec alia causa profectiois mihi ulla fuit tum cum consilium cepi legari ab Cesare. Tota igitur hac de re, ut soles, si quid ad me pertinere putas, cogitabis.

Redeo nunc ad epistolam tuam. Scribis enim esse rumores, ad lacum quod habeo venditurum: minusculam vero villam utique Quinto traditurum, vel impenso pretio, quo introducatur, ut tibi Q. filius dixerit, dotata Aquillia: ego vero de venditione nihil cogito, nisi quid, quod magis me delectet, invenero. Quintus autem de emendo nihil curat hoc tempore. Satis enim torquetur debitione dotis: in qua mirificas Egnatio gratias agit. Aducenda au-

tems si fâcheux & si difficile ? En demeurant , je vois bien que je m'expose à quelque danger , mais aussi il pourroit arriver que je serois utile à la République. J'ai des raisons particulieres par rapport à mon fils ; je conçois qu'il est très-important pour achever de le rendre habile , que j'aillé à Athenes ; c'étoit pour cette seule raison que j'avois pensé à me faire donner une légation par César. Pensez , je vous prie , à tout cela , avec cette attention que vous avez coûtume de donner à ce qui me regarde.

Je reviens à votre Lettre ; vous me dites qu'il court un bruit que je veux vendre le bien que j'ai auprès du lac Lucrinum , que mon frere veut avoir à quelque prix que ce soit cette petite maison de campagne , pour y mener Aquilia qu'il a envie d'épouser , à ce que dit notre neveu. Pour moi , je ne pense point à vendre , à moins que je ne trouve quelque chose qui me convienne mieux ; & mon frere ne pense point à présent à acheter. Il est assez embarrassé à payer la dot de votre sœur , & il a là-dessus toutes les obligations du monde à Egnatius. Pour se

*tem uxore sic abhorret, ut libero
lectulo neget esse quidquam jucun-
dus.*

*Sed hæc quoque hæcenus. Redeo
enim ad miseram, seu nullam potius
Remp. M. Antonius ad me scripsit
de restitutione Sex. Clodii, quam
honorifice, quod ad me attinet,
ex ipsius litteris cognosces; (misi
enim tibi exemplum) quam dissolu-
te, quam turpiter, quamque ita
perniciose, ut nonnunquam Cæsar
desiderandus esse videatur, facile
existimabis. Quæ enim Cæsar num-
quam neque fecisset, neque passus
esset, ea nunc ex falsis ejus commen-
tariis proferuntur. Ego autem An-
tonio facillimum me præbui. Etenim
ille, quoniam semel induxit ani-
mum sibi licere quod vellet, fecisset
nihilominus me invito. Itaque mea-
rum quoque litterarum misi tibi
exemplum.*



marier , il en est si éloigné qu'il ne trouve point d'état plus agréable que celui où il est.

Mais en voilà assez sur ce sujet. Je reviens à la République , qui est dans un état si déplorable , ou plutôt qui ne subsiste plus. Antoine m'a écrit sur le rappel de Sextus Clodius ⁶. Il ne pouvoit le faire d'une manière qui marquât plus de considération pour moi , comme vous en jugerez par sa Lettre dont je vous envoie une copie ; mais vous jugerez en même tems que ce qu'il entreprend est si hardi , si indigne , & d'un si pernicieux exemple , que cela me fait quelquefois regretter César. Ce qu'il n'auroit jamais fait , ce qu'il n'auroit pas même souffert , on le lui fait par une fausseté , ordonner après sa mort ⁷. J'ai donné à Antoine le consentement qu'il me demandoit ; puisqu'il s'est persuadé que tout lui est permis , il auroit bien passé outre quand même je n'y aurois pas consenti. Je vous envoie une copie de ma Lettre.



REMARQUES

SUR LA XIII. LETTRE.

1. **M***Ais on n'est gueres sensible à tout cela dans une conjoncture aussi triste, &c.]*

A la lettre, *mais nous ne nous soucions gueres à présent de faire bonne chere, &c.* C'est un endroit du dixième Livre de l'Iliade. Les Grecs ayant envoyé une députation à Achile pour tâcher de le raccommo-der avec Agamemnon, & pour l'engager à reprendre les armes & à s'opposer aux progrès que faisoit Hector, Achile fit servir un grand repas aux Députés, & c'est là-dessus qu'Ulysse lui dit, *dans le danger pressant où nous sommes, nous ne devons pas penser à faire bonne chere.* Ces allusions à Homere étoient très-ordinaires chez les Anciens, comme on le voit dans plusieurs endroits de ces Lettres, & cela avoit son agrément pour des gens qui savoient ordinairement ce Poète par cœur ; mais il m'a paru qu'en François il valoit mieux se contenter de prendre la pensée en l'accommodant au sujet, que de traduire à la lettre.

2. *De l'arrivée de Decimus Brutus à son armée.]* Il avoit le Gouvernement de la Gaule Cisalpine ; &, comme il étoit à portée de l'Italie, personne n'étoit plus en état de s'opposer aux desseins d'Antoine.

3. *Ce n'est point dans les champs de Mars, &c.]* Voici encore un endroit d'Homere que

Cicéron accommode à son sujet en changeant un mot, *ἀγάπη* au lieu de *ἔρως*, *l'éloquence* au lieu de *l'amour*. Ce sont deux vers que Jupiter dit à Venus, lorsqu'elle vint se plaindre à lui après avoir été blessée par Diomède : *Pourquoi vous mêlez-vous de la guerre, vous ne devez vous mêler que de l'amour ?* Quoique *γάμος* signifie le mariage, on voit bien que dans ce vers d'Homère, il se prend en général pour l'amour, dont Venus étoit la Déesse.

4. *L'éloquence loin des hazards fera vivre votre mémoire.*] Il y a une sorte de politesse à Cicéron de joindre ici son ami avec lui ; & d'ailleurs, quoiqu'Atticus ne fût point Orateur, il avoit composé plusieurs ouvrages qui lui donnoient rang parmi les meilleurs Ecrivains de son tems.

5. *En qualité de Lieutenant.*] Nous avons déjà dit ailleurs ce que c'étoit que ces sortes de légations. Voyez la vingt-troisième Remarque sur la dixième Lettre du premier Livre.

6. *Sextus Clodius.*] Afranchi de Clodius, & le principal Ministre de toutes ses violences contre Cicéron.

7. *On le lui fait par une fausseté, ordonner après sa mort.*] Voyez la seconde Remarque sur la dixième Lettre de ce Livre.





ANTONIUS CONSUL

S. D. M. CICERONI.

Occupationibus est factum
 meis, & subita tua profectio-
 ne, ne tecum coram de hac re age-
 rem. Quam ob causam vereor, ne
 absentia mea levior sit apud te.
 Quod si bonitas tua responderit ju-
 dicio meo, quod semper habui de te;
 gaudebo. A Cesare petii, ut Sex.
 Clodium restitueret, impetravi.
 Erat mihi in animo etiam tum sic
 uti beneficio ejus, si tu concessisses.
 Quomagus laboro, ut tua voluntate
 id per me facere nunc liceat. Quod
 si duriores te ejus miserae, & af-
 flictae fortunae praebes, non conten-
 dam ego adversus te. Quamquam
 videor debere tueri commentarium
 Caesaris. Sed mehercule, si humani-
 ter, & sapienter, & amabiliter in



LETTRE

D'ANTOINE A CICERON.

J'Ai été si occupé & vous êtes parti si subitement, que je n'ai pû vous parler de l'affaire pour laquelle je vous écris. J'appréhende de ne pas réussir aussi-bien par Lettre; mais, si vous me donnez dans cette occasion des marques de cette bonté naturelle que je vous ai toujours connue, cela me fera un sensible plaisir. J'avois demandé à César le rappel de Sextus Clodius, & il me l'avoit accordé; dès-lors j'étois résolu de ne le faire revenir qu'après que j'aurois eu votre consentement, & je souhaite plus que jamais que vous vouliez bien me le donner. Que si le triste & le misérable état où est Sextus Clodius ne vous touche point, je ne passerai pas outre, quoiqu'il semble que je devrois faire exécuter tout ce qui se trouve dans les Registres de César. Mais en vérité, si vous consultez tout ce que l'honnêteté, la

me cogitare vis , facilem profecto te præbebis : & voles P. Clodium , in optima spe puerum repositum , existimare , non te infectatum esse , cum potueris , amicos paternos.

Patere , obsecro te , pro Rep. videri gessisse simultatem cum patre ejus. Non contempseris hanc familiam. Honestius enim , & libentius deponimus inimicitias Reip. nomine susceptas , quam contumaciæ. Me deinde sine ad hanc opinionem jam nunc dirigere puerum , & tenero animo ejus persuadere , non esse tradendas posteris inimicitias. Quamquam tuam fortunam , Cicero , ab omni periculo abesse certum habeo : tamen arbitror malle te quietam senectutem , & honorificam potius agere , quam sollicitam. Postremo meo jure te hoc beneficium rogo. Nihil enim non tua causa feci. Quod si non impetro , per me Clodio daturus non sum : ut intelligas ,

LETTRE D'ANTOINE A CICER. 87
prudence & l'amitié demandent de
vous à mon égard, vous vous laisserez
fléchir, & vous ferez bien-aïse de faire
voir à Publius Clodius^r, qui est un jeu-
ne homme de très-grande esperance,
que vous n'avez point voulu desservir
les amis de son pere lorsque vous l'au-
riez pû.

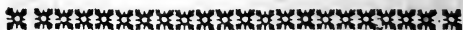
Laissez voir, je vous prie, à tout le
monde que les seuls intérêts de la Ré-
publique vous avoient obligé à agir con-
tre lui; ayez quelque égard pour cette
famille. On a bien moins de peine à
sacrifier son ressentiment lorsque le seul
zèle pour la République l'avoit fait
naître, que lorsqu'il vient d'une ani-
mosité personnelle. Enfin mettez-moi
en état de faire concevoir au jeune
Clodius, dans un âge où les impres-
sions se prennent facilement, que les
inimitiés ne doivent point être hérédi-
taires dans les familles. Quoique je sois
persuadé, mon cher Ciceron, que vo-
tre élévation vous met à couvert con-
tre toutes sortes de dangers, cependant
je crois que vous aimerez mieux jouir
en repos pendant le reste de vos jours
des honneurs que vous avez mérités,
que d'avoir toujours à combattre mên-

88 REMARQUES SUR LA LETTRE
*quanti apud me auctoritas tua sit ,
atque eo te placabiliorem praebeas.*

REMARQUES
SUR LA LETTRE D'ANTOINE
A C I C E R O N .

1. **P***U*blius Clodius.] Le fils de celui qui
avoit été tué par Milon. Antoine avoit
épousé Fulvia sa mere.

2. *J'ai fait pour vous tout ce qui a été en
mon pouvoir.*] Antoine reprocha depuis à Ci-



CICERO ANTONIO

C o s. S.

Quod mecum per litteras agis ;
unam ob causam mallem co-
ram egisse. Non enim solum ex ora-
tione , sed etiam ex vultu , & ocu-
lis , & fronte (ut aiunt) meum erga
te amorem perspicere potuisses. Nam

D'ANTOINE A CICERON. 89
me de foibles ennemis. D'ailleurs, il
me semble que j'ai quelque droit de
vous demander cette grace, car j'ai fait
pour vous tout ce qui a été en mon
pouvoir². Que si vous ne voulez point
faire cette grace à Clodius, je ne la lui
ferai point sans votre consentement ;
afin de vous marquer combien j'ai de
considération pour vous, & de vous
toucher de compassion pour lui.

ceron qu'il lui avoit sauvé la vie lorsqu'il re-
vint à Brindes après la bataille de Pharsale,
sans avoir fait sa paix avec César. *Philipp.* 2.



L E T T R E

DE CICERON A ANTOINE.

CE qui m'auroit fait souhaiter que
vous m'eussiez parlé de l'affaire
pour laquelle vous m'écrivez, c'est que
non-seulement vous auriez reconnu par
mes discours, vous auriez même vû
sur mon visage & dans mes yeux com-
bien j'ai d'amitié pour vous. L'attache-

cum te semper amavi, primum tuo studio, post etiam beneficio provocatus; tum his temporibus Resp. te mihi ita commendavit, ut cariorum habeam neminem. Litteræ vero tuæ, cum amantissime, tum honorificentissime scriptæ sic me affecerunt, ut non dare tibi beneficium viderer, sed accipere à te, ita petente, ut inimicum meum necessarium tuum, me invito servare nolles, cum id nullo negotio facere posses.

Ego vero tibi istuc, mi Antoni, remitto; atque ita, ut me à te, cum his verbis scripseris, liberalissime atque honorificentissime tractatum existimem: idque cum totum, quoquo modo se res haberet, tibi dandum putarem, tum do etiam humanitati & naturæ meæ. Nihil enim umquam non modo acerbum in me fuit, sed ne paullo quidem tristius, aut severius, quam necessitas Reip. postulavit. Accedit, ut ne

ment que vous avez eu pour moi dès
 votre jeunesse : l'a fait naître , les ser-
 vices que vous m'avez rendus depuis
 l'ont entretenue , mais ceux que vous
 venez de rendre à la République : l'ont
 si fort augmentée , que personne ne
 m'est plus cher que vous. J'ai été si fort
 touché des marques de considération
 & d'amitié dont votre Lettre est rem-
 plie , qu'il me semble que c'est plutôt
 me faire une grace que de m'en de-
 mander une , de ne vouloir point sans
 mon consentement rappeler un hom-
 me qui m'a été opposé , quoiqu'il soit
 votre créature , & que rien ne pût vous
 empêcher de le faire.

Je vous sacrifie donc mon ressentiment , mon cher Antoine , & je recon-
 nois qu'il n'y a rien de plus honorable
 & de plus obligeant pour moi , que la
 maniere dont vous m'en avez écrit. Ce
 que vous souhaitez , je le ferois à votre
 seule considération ; mais d'ailleurs mon
 caractère me porte naturellement à la
 douceur. Je n'ai jamais eu un esprit de
 vengeance , & je n'ai fait paroître de
 la chaleur & de la sévérité qu'autant
 que les besoins de la République l'ont
 exigé. De plus , je n'ai jamais fait écla-

in ipsum quidem Clodium meum insigne odium fuerit umquam : semperque ita statui , Non esse insectandos inimicorum amicos , præsertim humiliores , nec his præsidiiis nosmetipsos esse spoliandos.

Nam de puero Clodio tuas partes esse arbitror , ut ejus animum , tenerum , quemadmodum scribis , his opinionibus imbuas , ut ne quas inimicitias residere in familiis nostris arbitretur. Contendi cum P. Clodio , cum ego publicam causam , ille suam defenderet. Nostras concertationes Resp. dijudicavit. Si viveret , mihi cum illo nulla contentio jam maneret. Quare , quoniam hoc à me sic petis , ut , quæ tua potestas est , ea neget te me invito usurum ; puero quoque hoc à me dabis , si tibi videbitur : non quo aut ætas nostra ab illius ætate quidquam debeat periculi suspicari , aut dignitas mea ullam contentionem extimescat : sed ut nosmetipsi inter nos conjunctiores

LETTRE DE CICER. A ANTOINE. 93
ter mon ressentiment contre Sextus
Clodius , car j'ai toujours crû que no-
tre animosité ne devoit point s'étendre
jusqu'aux amis de nos ennemis ³ , sur-
tout lorsque ce sont des gens obscurs ,
& que nous nous devions à nous-mê-
mes ce ménagement , pour conserver
nos créatures.

Pour ce qui est du jeune Clodius ,
c'est à vous à lui donner les impres-
sions que vous me marquez , & à lui
faire concevoir qu'il ne doit plus y
avoir d'inimitié entre nos familles.
Lorsque j'ai agi contre son pere , je
n'avois en vûe que les intérêts de l'E-
tat , & il ne pensoit qu'aux siens. La
République a décidé en ma faveur ;
s'il étoit encore en vie , je ne le regar-
derois plus comme mon ennemi. Ainsi ,
puisque vous avez bien voulu avoir
mon consentement pour une chose
dont vous étiez entierement le maître ,
je veux bien aussi avouer tout ce que
vous jugerez à propos de dire au jeu-
ne Clodius ⁴. Ce n'est pas qu'à mon
âge j'aie rien à craindre d'un enfant ,
ou que dans le rang où je suis , je
doive redouter aucun ennemi. Mais
c'est afin que nous puissions doréna-

94 REMARQUES SUR LA LETTRE
simus , quam adhuc fuimus. Interpellantibus enim his inimicitiis, animus tuus magis patuit , quam domus. Sed hæc hætenus. Illud extremum ; ego , quæ te velle , quæque ad te pertinere arbitrabor , semper sine ulla dubitatione summo studio faciam. Hoc velim tibi penitus persuadeas.

REMARQUES

SUR LA LETTRE DE CICERON

A ANTOINE.

1. **L'**Attachement que vous avez eu pour moi dès votre jeunesse.] Antoine s'étoit attaché d'abord à Cicéron à qui son pere l'avoit recommandé , afin qu'il se formât à l'éloquence dans une si bonne école. Et , lorsqu'il revint de Syrie pour demander la Questure , il se déclara contre Clodius le grand ennemi de Cicéron , mais il se refroidit pour notre Auteur , depuis qu'il eût épousé Fulvia veuve du même Clodius.

Pro Milone. Philipp. 2.

2. Les services que vous venez de rendre à la République.] En établissant la paix par une

vant être plus unis que nous ne l'avons été depuis quelque tems ; car , quoique vous fussiez toujours de mes amis , ces querelles domestiques ne me laissoient pas la liberté d'aller chez vous. Mais en voilà assez là-dessus. Je finis en vous assurant que je serai toujours prêt à exécuter avec zèle tout ce que vous souhaiterez , & tout ce qui pourra vous faire plaisir.

amnistie réciproque , & en proposant une loi qui portoit qu'on regarderoit comme ennemi de l'État , quiconque oseroit jamais proposer d'élire un Dictateur. Ce fut apparemment ce que Cicéron dit ici à Antoine qui donna lieu depuis au dernier de produire cette Lettre , lorsque Cicéron se fut déclaré hautement contre lui , pour faire voir que malgré toutes ses invectives , il ne regardoit pas peu de tems auparavant Antoine comme un mauvais Citoyen. En effet , il semble que Cicéron pousse ici la politesse fort près de la flatterie. Quoique la Lettre d'Antoine soit fort polie , il y a bien plus de dignité & de bienfaisance. Les gens qui sont bons naturellement & un peu sensibles à la vanité , en font & en disent beaucoup plus qu'il ne faut , dès que des personnes d'un certain rang , mais qui devroient d'ailleurs leur être suspects , leur font quelque avance.

Philipp. I. & 2.

3. *Que notre animosité ne devoit point s'étendre jusqu'aux amis de nos ennemis.*] En effet, qui auroit voulu s'attacher aux Grands, si dès-lors on avoit eu pour ennemis tous ceux qu'ils avoient pour concurrens ? Cicéron avoit déjà établi la même maxime dans l'Oraison *pro Cælio*. *Erat æqua lex, & nobis judices atque omnibus qui nostris familiaritatibus*



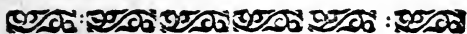
EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

I*Tera dum eadem ista mihi. Coronatus Quintus noster Parilibus ? Parilibus ? solusne ? etsi addis Lamiam : quod demiror equidem : sed scire cupio, qui fuerunt alii : quamquam satis scio, nisi improbum neminem. Explanabis igitur hoc diligentius. Ego autem casu cum dedissem ad te litteras vi Kalend. satis multis verbis, tribus fere horis post accepi tuas, & magni quidem ponderis. Itaque joca tua plena facetiarum, de hæresi Vestorina, & de Pherionum*
implicantur

implicantur vehementer utilis , ut nostras inimicitias ipsi inter nos geramus , amicis nostrorum inimicorum temperemus.

4. Je veux bien aussi avouer ce que vous jugerez à propos de dire au jeune Clodius.]
 A ME , signifie ici de ma part , ou de mon consentement. PUERO QUOQUE HOC A ME DABIS ; c'est comme s'il disoit , je veux bien que vous disiez au jeune Clodius que je le fais aussi à sa considération , *hoc me illi dare.*



LETTRE XIV.

QUE dites-vous ? répétez encore une fois ¹ , quoi ! notre neveu a paru avec une couronne aux jeux qu'on a célébrés à l'honneur de César ² ? A ces jeux ! & n'y a-t'il eu que lui ? Vous me parlez aussi de Lamia , ce qui me surprend. Je voudrois bien savoir s'il y en a eu d'autres , mais je fais déjà par avance que ce ne peut pas être de bons Citoyens ; vous m'en rendrez donc compte en détail. Il s'est trouvé que je vous avois écrit le vingt-sixième une assez longue Lettre , lorsque j'en ai reçu trois heures après une de vous très-remplie. Il n'est pas nécessaire que

98 LIBER XIV. EPIST. XIV.
*more Puteolano , risisse me satis ,
nihil est necesse scribere. ^a πολιτικώ-
τερον illa videamus.*

a Quæ ad Rempub. magis pertineant.

*Ita Brutos Cassiumque defendis ;
quasi eos ego reprehendam : quos sa-
tis laudare non possum. Rerum ego
vitia collegi , non hominum. Subla-
to enim tyranno , tyrannida mane-
re video. Nam quæ ille facturus
non fuit , ea fiunt , ut de Clodio :
de quo mihi exploratum est , illum
non modo non facturum , sed etiam
ne passurum quidem fuisse. Sequetur
Rufio Vestorianus , Victor num-
quam scriptus , ceteri , quis non ?
cui servire ipsi non potuimus , ejus li-
bellis paremus.*

*Nam Liberalibus quis potuit in
Senatum non venire ? fac id potuif-
se aliquo modo : num , etiam cum*

je vous disé que vos plaisanteries pleines de sel , sur la secte de Vestorius ³ , & sur la coûtume des Banquiers de Pouzzoles ⁴ , m'ont fait fort rire. Sans nous y arrêter , parlons d'affaires plus sérieuses.

Vous justifiez les deux Brutus & Cassius comme si je les condamnois , je crois au contraire qu'on ne peut assez les louer ; j'ai voulu parler , non pas de leur faute , mais de notre malheur. Ils nous ont délivrés du Tyran , & la tyrannie subsiste ; car ce que l'on fait à présent , César ne l'auroit pas fait , témoin le rappel de Clodius. Je suis très-sur que non-seulement César n'y auroit pas pensé , mais qu'il n'y auroit pas même consenti. On appellera de même Rufio Vestorianus ⁵ , Victor que César n'a jamais écrit sur ses Registres , beaucoup d'autres , ou pour mieux dire tous ceux qu'il leur plaira. Nous exécutons servilement tout ce qui se trouve dans les Mémoires d'un homme à qui nous n'avons pû nous résoudre d'obéir.

Quant à l'assemblée du dix-huit de Mars , qui pouvoit se dispenser d'aller au Sénat ? Mais je suppose que nous

venissemus, libere potuimus sententiam dicere? nonne omni ratione veterani, qui armati aderant, cum praesidii nos nihil haberemus, defendendi fuerunt! illam sessionem Capitolinam mihi non placuisse, tu testis es, quid ergo? ista culpa Brutorum? minime illorum quidem, sed aliorum Brutorum; qui se cautos, ac sapientes putant: quibus satis fuit letari; non nullis etiam gratulari; nullis permanere. Sed praeterita omittamus: istos omni cura praesidioque tueamur; & , quemadmodum tu praecipis, contenti Idibus Mart. simus: quae quidem nostris amicis, divinis viris, aditum ad caelum dederunt, libertatem populo Romano non dederunt. Recordare tua. Nonne meministi clamare te, omnia periisse, si ille funere elatus esset? sapienter id quidem. Itaque ex eo quae manarint vides.

l'eussions pû, quand une fois nous y avons été, avons-nous pû opiner librement ? N'a-t'il pas falu conserver tous les droits des soldats vétérans qui nous environnoient, & qui étoient armés pendant que nous étions sans défense ? Vous savez bien vous-même que je n'approuvai point que les Conjurés demeurassent enfermés dans le Capitole. Est-ce donc la faute des Brutus ? non, mais c'est la faute de ceux qui sont véritablement ce que ce nom signifie ⁶, & qui se croient fort habiles & fort prudents. Ils se sont contentés de se réjouir, quelques-uns ont applaudi aux Conjurés, mais aucun d'eux n'est demeuré pour les soutenir. Ne pensons plus au passé, faisons tous nos efforts pour défendre nos Libérateurs ; & , comme vous me le recommandez, consolons-nous en pensant aux Ides de Mars, qui à la vérité ont acquis une gloire immortelle à nos amis & en ont fait des Héros, mais qui n'ont point rendu au Peuple Romain sa liberté. Souvenez-vous de vos prédictions ; vous disiez tout haut que tout étoit perdu si l'on faisoit des funérailles à César ; vous aviez grande raison, & vous

Quæ scribis Kalendis Junii Antonium de provinciis relaturum, ut & ipse Gallias habeat, & utrisque dies prorogetur: licebitne decerni libere? si licuerit; libertatem esse recuperatam lætabor: si non licuerit; quid mihi attulerit ista domini mutatio præter lætitiā, quam oculis cepi justo interitu tyranni? Rapinas scribis ad Opis fieri: quas nos quoque tum videbamus. Næ nos & liberati ab egregiis viris, nec liberi sumus. Ita laus illorum est, culpa nostra. Et hortaris me, ut historias scribam? ut colligam tanta eorum scelera, à quibus etiam nunc obsidemur? poterone eos ipsos non laudare, qui te obsignatorem adhibuerunt? nec mehercule me raudusculum movet: sed homines benivolos, qualescumque sunt, grave est insequi contumelia.

LIVRE XIV. LETTRE XIV. 103
voyez quelles en ont été les suites.

Vous me mandez qu'Antoine doit proposer le premier de Juin dans le Sénat l'affaire des Gouvernemens de Province, & qu'il demandera celui des deux Gaules pour un plus grand nombre d'années que celui qui est fixé par les loix⁷. Pourra-t'on opiner librement? Si on le peut, je me réjouirai de ce que la liberté nous aura été rendue. Mais, si on ne le peut pas, qu'aurai-je gagné à changer de maître? rien autre chose que le plaisir que j'ai eu de voir mourir le Tyran comme il le méritoit. Vous me dites qu'on pille tout l'argent qui étoit dans le Temple d'Ops⁸, je m'y étois bien attendu. Nous avons eu d'illustres Libérateurs, & nous ne sommes pas libres; l'honneur est tout pour eux, & la faute est toute de notre côté. Et, avec cela, vous m'exhortez à écrire l'Histoire de ces tems malheureux; voulez-vous que j'instruise la postérité de tous les attentats de ceux qui nous tiennent comme assiégés? Pourrai-je ne pas dire du bien de ceux qui vous ont fait signer leur Testament⁹? Ce n'est pas l'intérêt qui me touche, mais il est fâcheux d'être

*Sed de omnibus meis consiliis ,
ut scribis , existimo exploratius nos
ad Kalendas Junias statuere posse :
ad quas adero , & omni ope , atque
opera enitar , adjuvante me sci-
licet auctoritate tua , & gratia , &
summa æquitate causæ , ut de Bu-
throtiis S C. quale scribis , fiat.
Quod me cogitare jubes , cogitabo
equidem : etsi tibi dederam superio-
re epictola cogitandum. Tu autem ,
quasi jam recuperata Repub. vicinis
tuis Massiliensibus sua reddis. Hæc
armis , quæ , quam firma habeamus
ignoro , restitui fortasse possunt ;
auctoritate non possunt.*



LIVRE XIV. LETTRE XIV. 101
obligé de dire du mal de ceux qui nous
veulent du bien , tels qu'ils puissent
être.

Je crois comme vous , que pour me
déterminer plus sûrement sur le parti
que je dois prendre , il faut attendre
le premier de Juin. Je ne manquerai
point d'aller au Sénat , & je ferai mon
possible pour vous faire avoir un De-
cret tel que vous le souhaitez. La gran-
de considération que vous vous êtes ac-
quise , & la bonté de la cause de ceux
de Buthrote soutiendront fort mon cré-
dit. Je penserai à l'affaire à laquelle
vous me conseillez de penser encore ¹⁰ ,
quoique je vous eusse prié dans ma der-
niere Lettre d'y penser pour moi. Vous
rendez à vos voisins de Marseille ¹¹ tout
ce que César leur a ôté , comme si la
République avoit repris tous ses droits ;
pour les rétablir l'autorité ne suffit pas ,
il faut avoir des troupes , & quelles
troupes avons-nous ?



REMARQUES

SUR LA XIV. LETTRE.

1. **Q**ue dites-vous ? répétez encore une fois.] ITERA DUM EADEM ISTA MIHI. C'est un endroit d'une Tragédie de Pacuvius, que Cicéron emploie encore en quelques autres endroits, & qui étoit passé comme en proverbe.

II. 27 1. 44

Academ. 4. & Tuscul. 2.

2. Notre neveu a paru avec une couronne aux jeux qu'on a célébrés à l'honneur de César.] PARILIBUS. Nous avons dit ailleurs ce que c'étoit que cette fête. Les Historiens nous apprennent que le jeune Octavius donna des jeux au Peuple pendant cette fête †, & l'on voit dans la dix-neuvième Lettre de ce Livre, que le neveu de Cicéron avoit porté une couronne à l'honneur de César. D'ailleurs, indépendamment des jeux célébrés à l'honneur de César, ceux qui célébroient la fête des *Pavilia*, portoient des couronnes.

† Dio Lib. 45.

3. La secte de Vestorius.] Cicéron avoit dit à Atticus dans la douzième Lettre de ce Livre, que Vestorius n'étoit pas grand Philosophe, mais qu'il étoit grand Arithméticien, c'est-à-dire qu'il savoit bien faire valoir son argent; car, comme nous l'avons dit, Vestorius étoit Banquier. C'est là-dessus qu'Atticus, à l'imitation des sectes des Philosophes,

en fait une nouvelle de Banquiers, & de tous ceux qui faisoient valoir leur argent à intérêt, dont il dit que Vestorius est le chef.

4. *Et sur la coutume des Banquiers de Pouzzoles.*] Dans le texte, de *Pherionum more Puteolano*. Il n'y a point dans les Lettres d'endroits plus difficiles à entendre que les plaisanteries, parce qu'elles roulent souvent sur des choses qui ne sont connues que de celui à qui on écrit; & comme ces endroits sont obscurs, il est aussi ordinaire que le texte en soit corrompu, car les Copistes sont sujets à se tromper lorsqu'ils n'entendent pas ce qu'ils écrivent. Cet endroit, comme quelques autres de ces Lettres, est de cette espèce. Les Commentateurs, au lieu de donner dans des conjectures absurdes, auroient mieux fait d'avouer avec Grævius qu'on n'a point la véritable leçon de ce passage, & qu'on en ignore le sens. On entrevoit bien par ce qui précède, que Cicéron veut parler des Banquiers & de ceux qui faisoient valoir leur argent sur la place; mais pourquoi les appelle-t'il *Pheriones*? C'est ce qu'on ne sait point, comme on ne fait pas non plus pourquoi il les appelle dans une autre Lettre *Nicasiones*. *Epist. 5. Lib. 12.* & on n'entreprendra point de l'expliquer, à moins d'aimer mieux dire des impertinences, que d'avouer qu'on n'entend point une plaisanterie, qui dans le tems même que cette Lettre a été écrite, ne pouvoit peut-être être entendu que par Cicéron & Atticus, comme il arrive encore tous les jours dans les Lettres que des amis s'écrivent, de faite allusion à des choses qui se sont dites & passées entr'eux, & dont personne ne peut

avoir la clef. Grævius conjecture avec assez de vraisemblance qu'Atticus en disant *more Puteolano*, a fait un jeu de mots sur ce que Vestorius étoit de Pouzzoles, & sur *Putcal*, qui étoit un endroit de Rome où les Banquiers & ceux qui prêtoient à intérêt tenoient leurs comptoirs. Au lieu de *Pherionum*, Grævius croit qu'on pourroit lire *Vestorianorum*; ce qui feroit un sens très-clair, mais il y a trop loin de *Pherionum* à *Vestorianorum*.

5. *Rufio Vestorianus.*] Cicéron l'appelle *Vestorianum*, à cause des différends qu'il avoit eus avec Vestorius. Voyez la 5. Remarque sur la 2. Lettre du 5. Livre.

6. *Qui sont véritablement ce que ce nom signifie.*] Brutus, signifie une bête, un homme pesant & grossier. Cicéron a déjà fait une pareille allusion à ce nom, à la fin de la première Lettre du sixième Livre.

7. *Et qu'il demandera le Gouvernement des deux Gaules pour un plus grand nombre d'années que celui qui est fixé par les loix.*] César, qui avoit connu par sa propre expérience combien il étoit dangereux que ceux qui gardoient long-tems le même Gouvernement ne devinssent trop puissans, avoit fait depuis qu'il étoit Dictateur, une loi qui portoit que les Prétoriens ne pourroient demeurer qu'une année dans leurs Gouvernemens, & les Consulaires deux ans au plus *. Antoine vouloit changer le Gouvernement de Macédoine qui lui étoit échû, avec celui des Gaules; mais comme Decimus Brutus étoit Gouverneur de la Gaule Cisalpine, ceux de son parti empêchèrent que le Sénat n'accordât à Antoine ce qu'il demanda. Il se le fit donner par le Peuple.

ple, & ce fut ce qui donna lieu depuis à la première guerre contre Antoine qui voulut se rendre maître par force de ce Gouvernement, & qui assiégea Decimus Brutus dans Modene.

* *Philipp. 3. & 8. Dio Lib. 43.*

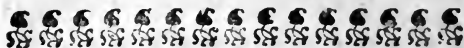
8. *Qu'on pille tout l'argent qui étoit dans le Temple d'Ops.*] César y avoit ramassé jusqu'à sept cens millions de sesterces, ce qui faisoit près de soixante & dix millions de notre monnoie qu'il avoit réservés pour la guerre des Parthes. Antoine distribuoit cet argent à ses amis & à ses créatures, sous prétexte que César avoit ordonné ces gratifications, comme on le verra dans la dix-huitième Lettre de ce Livre. Ops est la même Déesse que Rhea femme de Saturne, & les anciens adoroient sous ce nom la terre à cause de sa fécondité.

9. *Pourrai-je ne pas dire du bien de ceux qui vous ont fait signer leur Testament?*] Voyez la première Remarque sur la troisième Lettre de ce Livre.

10. *Je penserai à l'affaire à laquelle vous me conseillez de penser encore.*] C'est-à-dire, si je dois aller en Grece dans la conjoncture présente. Voyez la seizième Lettre de ce Livre.

11. *Vos voisins de Marseille.*] Apparemment que les Députés de cette ville logeoient auprès d'Atticus. César leur avoit ôté tous leurs privilèges & le petit païs qui dépendoit d'eux, parce qu'ils avoient voulu demeurer neutres pendant la guerre civile, & qu'ils avoient soutenu un siège contre lui. Cicéron

dit que pour les rétablir dans tous leurs droits ;
il falloit une armée , parce que Lepidus & Plan-



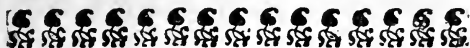
EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

E *Pistola brevis , quæ postea à
te scripta est , sane mihi fuit
jucunda , de Bruti ad Antonium ,
& de ejusdem ad te litteris , posse
videntur esse meliora , quam adhuc
fuerunt. Sed nobis ubi simus , &
quo jam nunc nos conferamus , pro-
videndum est. O mirificum Dola-
bellam meum ! jam enim dico meum ;
antea , crede mihi , subdubitabam.
Magnam ^a ἀναθεώρησις res habet :
de saxo ; in crucem : columnam tol-
lere ; locum illum sternendum locare.
Quid quæris ? heroica : sustulisse
mihi videtur simulationem deside-
rii , adhuc quæ serpebat in dies , &*

^a Animadversionem.

cus qui commandoient dans ces quartiers-là ; étoient dévoués au parti de César.



L E T T R E X V.

Cette petite Lettre que vous m'avez écrite la dernière , m'a fait un vrai plaisir. Ce que vous me dites de la Lettre de Brutus à Antoine & de celle que Brutus vous a écrite , me fait espérer que les affaires vont prendre un meilleur train. Il est tems que je voye si je dois demeurer ici , ou aller en Grece. La belle action que celle de mon cher Dolabella ¹ ! Je dis à présent mon cher Dolabella , auparavant je vous assûre que je n'osois presque le dire. Cette action sera d'un grand exemple , faire précipiter les uns ² , faire mettre en croix les autres , ôter cette colonne & n'en laisser aucun vestige ³ , pour moi je ne vois rien de plus héroïque. Il a fait finir par-là ce regret que le Peuple paroissoit avoir de la mort de César ⁴ , qui gagnoit de plus en plus , & qui se-

inveterata, verebar, ne periculosa nostris tyrannoctonis esset. Nunc prorsus assentior tuis litteris, speroque meliora: quamquam istos ferre non possum: qui, dum se pacem velle simulant, acta nefaria defendunt. Sed non possunt omnia simul. Incipit res melius ire, quam putaram. Nec vero discedam, nisi cum tu me id honeste putabis facere posse.

Bruto certe meo nullo loco deero: idque etiam si mihi cum illo nihil fuisset, facerem propter ejus singularem, incredibilemque virtutem. Piliæ nostræ villam totam, quæque in villa sunt, trado, in Pompeianum ipse proficiscens Kalend. Maiis. Quam velim Bruto persuadeas, ut Asturæ sit.



LIVRE XIV. LETTRE XV. 113
roit enfin devenu fatal à nos illustres
Meurtriers. Je suis à présent de votre
avis , & je commence à avoir de meil-
leures esperances ; quoique je ne puisse
souffrir ces gens qui sous prétexte d'en-
tretenir la paix , font exécuter les
choses les plus criantes ; mais tout ne
peut pas venir à la fois. Les affaires
tournent mieux que je ne l'avois espe-
ré , & je ne partirai que lorsque vous
croirez qu'on ne pourra pas me blâ-
mer.

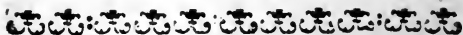
Brutus peut compter entierement sur
moi ; quand je n'aurois jamais eu de liai-
son avec lui , sa vertu si rare & si distin-
guée me mettroit dans ses intérêts. Je
laisse notre chere Pilia maîtresse à ma
maison de Cumes , & je m'en vais le
premier de Mai à Pompeii. Je voudrois
bien que vous pussiez persuader à Bru-
tus de se trouver à Asture.



REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

1. **L** A belle action que celle de mon cher Dolabella.] Il avoit fait abattre une colonne, qui étoit comme une espèce de Mausolée que les Affranchis & les Esclaves de César avoient élevée tumultuairement au milieu de la place, où ils alloient lui rendre des honneurs divins.



EPISTOLA XVI.

CICERO ATTICO SAL.

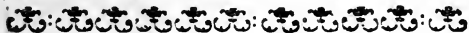
V. Non. conscendens ab hortis Cluvianis in phaselum epicopum has dedi litteras, cum Piliæ nostræ villam ad Lucrinum, villicosque, procuratores tradidissem. Ipse autem eo die in Pæti nostri tyrotarichum imminebam; perpaucis diebus in Pompeianum: post in hæc Puteo-

2. *Faire précipiter les uns.*] C'étoit le supplice des criminels d'Etat, qu'on jettoit du haut en bas du rocher Tarpeien.

3. *N'en laisser aucun vestige.*] A la lettre, faire paver la place où étoit cette colonne, afin qu'on ne reconnût plus l'endroit où elle étoit.

4. *Il a fait cesser par-là ce regret que le Peuple paroïssoit avoir de la mort de César.*] C'est que non-seulement les bons Citoyens, mais le menu peuple même applaudit fort à Dolabella, & fit voir par-là qu'il ne regrettoit pas si fort César qu'il l'avoit témoigné d'abord lorsqu'Antoine prononça son Oraison funèbre.

5. *Sous prétexte d'entretenir la paix.*] Dont la première condition avoit été que tout ce que César avoit fait, subsisteroit.



LETTRE XVI.

J'Ai écrit cette Lettre avant que de partir de la maison de campagne que j'ai eue de Cluvius & où je me suis embarqué¹ après avoir mis Pilia en possession de ma maison de Cumes², où mes gens lui fourniront tout ce qu'il lui faudra³. Je vais aujourd'hui souper frugalement avec notre cher Pæ-

*lana, & Cumana regna renaviga-
ro. O loca ceteroqui valde expeten-
da, interpellantium autem multitu-
dine pæne fugienda!*

*Sed ad rem ut veniam, ô Dola-
bellæ nostri magnam ^a ἀριτείαν!
quanta est ^b ἀναθεώρησις! equidem
laudare eum & hortari non desisto.
Recte tu omnibus epistolis significas,
quid de re, quid de viro sentias.
Mihi quidem videtur Brutus noster
jam vel coronam auream per fo-
rum ferre posse. Quis enim audeat
violare, proposita cruce, aut saxo?
præsertim tantis plausibus, tanta
approbatione infimorum? Nunc,
mi Attice, me fac ut expedias. Cu-
pio, cum Bruto nostro affatim sa-
tisfecerim, excurrere in Græciam.
Magni interest Ciceronis, vel mea
potius, vel mehercule utriusque, me
intervenire discenti. Nam epistola
Leonidæ, quam ad me misisti, quid*

^a Rem gestam. ^b Animadversio.

tus⁴ ; j'irai de-là à Pompeii où je serai fort peu de jours , & ensuite je reviendrai dans le beau país de Pouzzoles & de Cumes⁵. Que je me plairois dans cet agréable séjour si les importuns ne m'obligeoient presque à desferter !⁶

Mais pour parler d'affaires plus sérieuses , que j'admire le courage de mon cher Dolabella ! que cela sera d'un grand exemple ! Pour moi je ne cesse de le louer & de l'exhorter à ne se pas démentir. Je suis bien-aîse que vous me marquiez dans toutes vos Lettres ce que vous pensez de cette action & de celui qui l'a faite. Je crois qu'à présent Brutus pourroit paroître au milieu de Rome avec une couronne d'or⁷. Qui est-ce qui oseroit l'insulter , depuis que ceux qui se déclarent pour César sont punis du dernier supplice , & que la plus vile populace a si bien témoigné par ses applaudissemens qu'elle approuvoit cette exécution ? Il faut à présent , mon cher Atticus , que vous me mettiez en état de partir pour la Grece⁸ , où j'ai envie d'aller dès que j'aurai fait tout ce que Brutus souhaitera. Il est fort important pour mon fils , ou plutôt pour moi , ou si vous voulez pour tous deux ,

habet, quaeso, in quo magnopere laetemur? numquam ille mihi satis laudari videbitur, cum ita laudabitur; quomodo nunc est. Non fidentis hoc testimonium, sed potius timentis. Herodi autem mandaram, ut mihi ^a κατὰ μίτον scriberet: à quo adhuc nulla littera est. Vereor, ne nihil habuerit, quod mihi, cum cognossem, jucundum putaret fore. Quod ad Xenonem scripsisti, valde mihi gratum est. Nihil enim deesse Ciceroni, cum ad officium, tum ad existimationem meam pertinet.

a Per filum, singillatim.

Flammam Flaminium audio Romæ esse. Ad eum scripsi, me tibi mandasse per litteras, ut de Montani negotio cum eo loquerere: & velim cures epistolam, quam ad eum misi, reddendam; & ipse, quod commodo tuo fiat, cum eo colloquare. Puto, si quid in homine pudoris est, præstaturum eum ne pro se quodam modo dependatur. De Attico pergratum mihi fe-

que je voye par moi-même comment vont ses études. Car cette Lettre de Leonidas , que vous m'avez envoyée , que contient-elle qui puisse me faire tant de plaisir ? je ne trouverai jamais que ce soit dire assez de bien de mon fils , que d'en parler comme il en parle. *Pour le présent* , dit-il ; cela signifie qu'on ne répond pas de l'avenir. J'avois prié Herode de me rendre compte en détail du progrès que feroit mon fils , & il ne m'a point encore écrit ; je crains qu'il n'ait eu rien à me mander qui pût me faire plaisir. Je vous suis très-obligé de ce que vous avez écrit à Xenon⁹ ; il est de mon devoir & de mon honneur que mon fils ne manque de rien.

J'apprens que Flamma Flaminus est à Rome , je lui écris que vous lui parlerez de l'affaire de Montanus¹⁰ ; je vous prie de lui faire rendre ma Lettre , & de lui parler à votre commodité. Je crois que si cet homme a quelque pudeur , il donnera des assurances pour le paiement de cette dette , & qu'il ne voudra pas qu'on paye pour lui¹¹. Je vous sai fort bon gré de m'avoir fait savoir que votre fille est guérie ,

cisti, quod curasti, ut ante scirem recte esse, quam non belle fuisset.

REMARQUES

SUR LA XVI. LETTRE.

1. **J**E me suis embarqué.] CONSCENDENS IN PHASELUM EPICOPUM. J'ai expliqué sur la neuvième Lettre du cinquième Livre, ce que c'étoit que cette espèce de bâtiment; mais, comme nous n'avons point de mot en François qui y réponde, j'ai crû ne le devoir pas mettre dans la traduction.

2. *Ma maison de Cumes.*] Il y a dans le texte, ma maison auprès du lac Lucrinum: on voit dans la Lettre suivante que c'étoit celle de Cumes.

3. *Où mes gens lui fournissent tout ce qu'il lui faudra.*] Il y a dans le texte, *villicosque & procuratores*; car je lis ainsi après Grævius & Pignorius. *Villicus* étoit différent de *Procurator*. *Villicus* c'étoit celui qui avoit soin du labour; & *Procurator* celui qui avoit l'Intendance de la terre. Comme les Romains avoient un grand nombre d'Esclaves, ils faisoient ordinairement valoir leurs terres. *Villicosque & procuratores tradidissim*, ne peut signifier ici autre chose, si-non que Cicéron leur avoit ordonné de recevoir les ordres de Pilia, & de lui fournir toutes les choses dont elle auroit besoin; & c'est dans le même sens qu'il dit à la fin de la dix-neuvième Lettre de

avant que j'eusse sù qu'elle avoit été incommodée.

ce Livre , *cui quidem ego totam villam cellamque tradidi.*

4. *Je vais aujourd'hui souper frugalement chez notre ami Pætus.*] TYROTARICHUM. Voyez la première Remarque sur la huitième Lettre du quatrième Livre. *Vide Epist. 16. 17. & 20. Lib. 9. Fam.*

5. *Dans le beau païs de Cumes & de Pouzzoles.*] IN HÆC PUTEOLANA ET CUMANA REGNA. Virgile a dit dans le même sens , *post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas* ; & Horace , pour marquer le plaisir qu'il avoit à la campagne , *vivo & regno* , &c.

6. *Si les importuns ne m'obligeoient presque à désertier.*] C'est qu'il y avoit beaucoup de maisons de campagne aux environs de Pouzzoles & de Cumes.

7. *Je crois à présent que Brutus pourroit paroître au milieu de Rome avec une couronne d'or.*] Cicéron veut dire que Brutus pour avoir délivré Rome de la tyrannie , méritoit de porter une couronne d'or , comme ceux à qui on accôrdoit l'honneur du Triomphe.

8. *Que vous me mettiez en état de partir pour la Grece.*] ME FAC UT EXPEDIAS ; c'est-à-dire que vous expédiez mes affaires , & que vous me fassiez toucher l'argent qui m'est dû. Cicéron dans la dix-huitième Lettre de ce Livre , en parlant du paiement d'une dette , se sert du même mot *ad ista expedienda* , & dans

la dix-septième & la vingtième Lettre du Livre suivant, il dit qu'il ne partira point qu'il n'ait réglé ses affaires.

9. *De ce que vous avez écrit à Xenon.*] De donner de l'argent à son fils. *Vide Epist. 1. Lib. 16.*



EPISTOLA XVII.

CICERO ATTICO SAL.

IN Pompeianum veni v Nonas Mai. Cum pridie, ut antea ad te scripsi, Piliam in Cumano collocavisssem. Ibi mihi cenanti litteræ tuæ sunt redditæ, quas dederas Demetrio liberti prid. Kal. in quibus multa sapienter, sed tamen talia, quemadmodum tute scribebas, ut omne consilium in fortuna positum videretur. Itaque his de rebus ex tempore, & coram. De Buthrotio negotio, utinam quidem Antonium conveniam : multum profecto proficiam. Sed non arbitrantur eum à Capua declinaturum. Quo quidem, metuo,

LIVRE XIV. LETTRE XVII. 123

10. *De l'affaire de Montanus.*] Vide Epist. 52. Lib. 12.

11. *Et qu'il ne voudra pas que l'on paye pour lui.*] NE PRO SE QUODAM MODO DEPENDATUR. J'avoue que je ne fais pas ce que signifie ce *quodam modo*. Montanus avoit servi de caution à Flaminius, ainsi s'il payoit, c'étoit véritablement payer pour lui.



LETTRE XVII.

J'Arrivai à Pompeii le troisième de Mai, après avoir établi Pilia à Cummes, comme je vous l'ai déjà mandé. J'étois à table lorsque Demetrius m'a apporté votre Lettre du trente du mois passé. Vous me donnez des conseils très-sages, mais vous avez raison de conclure qu'on ne peut se déterminer que sur ce que la fortune décidera, ainsi nous délibérerons ensemble à mesure qu'il arrivera quelque chose de nouveau. Je compte fort que je mettrois en bon train l'affaire de Buthrote si je pouvois voir ici Antoine, mais on ne croit pas qu'il se détourne du chemin de Capoue; j'ai bien peur que ce voyage

ne magno Reip. malo venerit. Quod idem L. Cæsari videbatur, quem pridie Neapoli affectum graviter videram. Quamobrem ista nobis ad Kal. Jun. tractanda & perficienda sunt. Sed hætenus.

Q. filius ad patrem acerbissimas litteras misit: quæ sunt ei redditæ, cum venissemus in Pompeianum: quarum tamen erat caput, Aquiliam novercam non esse laturum. Sed hoc tolerabile fortasse, illud vero? se ab Cæsare habuisse omnia, nil à patre, reliqua sperare ab Antonio. O perditum hominem! sed ἄμελήσει. Ad Brutum nostrum, ad Cassium, ad Dolabellam epistolas scripsi. Earum exempla tibi misi, non ut delibera-rem reddendæne essent, (plane enim judico esse reddendas) sed quod non dubito, quin tu idem existimaturus sis.

*Ciceroni meo, mi Attice, suppe-
ditabis quantum videbitur, meque
a Curæ erit.*

LIVRE XIV. LETTRE XVII. 125
ne soit funeste à la République¹; Lucius César, que je laissai hier à Naples fort incommode, l'apprehende aussi-bien que moi. Ainsi il faudra remettre jusqu'au premier de Juin à parler de votre affaire de Buthrote, & tâcher de la terminer. Parlons d'autre chose.

Mon frere a reçu comme nous arrivions à Pompeii, une Lettre de son fils, pleine d'aigreur. Il commence par dire qu'il ne s'accommodera jamais d'Aquilia pour sa belle-mere; mais cela n'est rien par rapport à ce qu'il ajoute, qu'il a obtenu de César tout ce qu'il a voulu, au lieu qu'il n'a jamais rien eu de son pere, & qu'il espere le reste d'Antoine. Quel malheureux! mais tant pis pour lui. J'ai écrit à Brutus, à Cassius & à Dolabella; je vous envoie une copie de mes Lettres, non pas pour examiner s'il faut les rendre, car je n'ai aucun doute là-dessus, mais parce que je suis sûr que vous en ferez content.

Je vous prie, mon cher Atticus, de faire tenir à mon fils tout l'argent que vous jugerez à propos; permettez-moi

hoc tibi onus imponere patiere. Quæ adhuc fecisti , mihi sunt gratissima. Librum meum illum^a ἀνέχδου non-dum , ut volui perpolivi. Ista vero , quæ tu contexi vis , aliud quoddam separatum volumen expectant. Ego autem (credas mihi velim) minore periculo existimo contra illas nefarias parteis , vivo tyranno , dici potuisse , quam mortuo : ille enim nescio quo pacto ferebat me quidem mirabiliter. Nunc , quacumque nos commovimus , ad Cæsaris non modo acta , verum etiam cogitata revocamur. De Montano , quoniam Flamma venit , videbis. Puto rem meliore loco esse debere.

^a Non edendum.

REMARQUES SUR LA XVII. LETTRE.

1. *J' Ai bien peur que ce voyage ne soit funeste à la République.]* Antoine étoit allé à Capoue pour tâcher de mettre dans ses intérêts les soldats vétérans , à qui César avoit donné des terres dans ces quartiers-la.

de vous charger de ce soin , je vous suis très-obligé de celui que vous avez pris jusqu'à présent. Je n'ai pas encore assez travaillé mes *Anecdotes* ² ; ce que vous voudriez que j'y ajoûtasse demande un volume en particulier ; mais , croyez-moi , je suis très-persuadé qu'il y auroit eu moins de danger à parler contre ces pestes de la République pendant la vie du Tyran , que depuis sa mort. J'étois assez heureux, je ne sai par quel endroit, pour qu'il souffrît avec une patience merveilleuse tout ce qui venoit de moi³ ; à présent de quelque côté que nous nous tournions , on nous donne pour loi non-seulement ce que César a fait , mais ce qu'il avoit envie de faire⁴. Puisque Flamma est arrivé , vous travaillerez , je vous prie , à l'affaire de Montanus ; je la crois à présent en meilleur état.

2. *Mes Anecdotes.*] Voyez la Remarque sur la sixième Lettre de ce Livre. Dion dit que Cicéron remit cet écrit cacheté entre les mains de son fils , & qu'il lui défendit de le lire & de le montrer à personne avant sa mort. Mais ce que dit Dion ne s'accorde pas avec ce que Cicéron dit ici , car il paroît que ces *Anecdotes* n'étoient pas encore achevées lorsque le fils de

Cicéron partit pour la Grece , & il ne le revit jamais depuis. *Dio Lib. 39.*

3. *Pour qu'il souffrît avec une patience merveilleuse tout ce qui venoit de moi.*] Cicéron se donnoit souvent la liberté de dire des bons mots qui intéressoient César , témoin tous ceux qu'il dit sur ce Consul que César nomma le dernier jour de l'année , & qui ne fut en charge que pendant quelques heures ; & aussi celui qu'il dit sur ce que César avoit fait donner à Servilie le bien d'un Banni à très-grand marché. Le marché est encore meilleur que vous ne pensez , dit Cicéron , *nam tertia deducta est* , ce qui signifie dans le sens naturel , *on lui a re-*



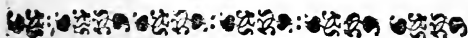
CICERO DOLABELLÆ

C O S. S U O S.

E*T si contentus eram , mi Dolabella , tua gloria , satisque ex ea magnam letitiam voluptatemque capiebam : tamen non possum non confiteri , cumulari me maximo gaudio quod vulgo hominum opinio socium me adscribat tuis laudibus. Neminem conveni , (convenio autem quotidie plurimos : sunt enim*

mis le tiers du prix, & dans le sens que Ciceron avoit en vûe, *Servilia a fait avoir à César les faveurs de TERTIA* sa fille. On mettoit même sur le compte de Ciceron plusieurs bons mots qui n'étoient pas de lui, & qu'on rapportoit à César qui faisoit un recueil de bons mots, où je ne doute point qu'il ne mît ceux qui rouloient sur lui, lorsqu'ils étoient véritablement bons, comme Ciceron le fait assez entendre dans la seizième Lettre du neuvième Livre des Fam.

4. *On nous donne pour loi non-seulement ce que César a fait, mais ce qu'il avoit envie de faire.*] Voyez la seconde Remarque sur la dixième Lettre de ce Livre.



LETTRE

DE CICERON A DOLABELLA.

QUoique l'intérêt que je prens à ce qui vous regarde, mon cher Dolabella, suffise pour me faire voir avec une joie infinie la gloire que vous venez d'acquérir, il faut néanmoins avouer que je suis charmé de ce que la voix publique me donne quelque part au mérite de vos grandes actions. Tous ceux que je vois ici (& j'y vois beau-

130 EPIST. CICER. AD DOLAB.
*permulti optimi viri, qui valitudi-
nis causa in his locis conveniunt;
præterea ex municipiis frequentes
necessarii mei) qui omnes, cum te
summis laudibus ad cælum extule-
runt, mihi continuo maximas gra-
tias agunt. Negant enim se dubi-
tare, quin tu meis præceptis, &
consiliis obtemperans, præstantissi-
mum te civem, & singularem Con-
sulem præbeas. Quibus ego quam-
quam verissime possum respondere;
quæ facias, tuo judicio, & tua
sponte facere, nec cujusquam egere
consilio: tamen neque plane assen-
tior, ne imminuam tuam laudem,
si omnis à meis consiliis profecta
videatur; neque valde nego. Sum
enim avidior etiam, quam satis
est, gloriæ. Et tamen non alienum
est dignitate tua, quod ipsi Aga-
memnoni, regum regi, fuit honest-
um, habere aliquem in consiliis ca-
piendis Nestorem. Mihi vero glo-
riosum, te juvenem Consulem flore-*

coup de monde , car outre qu'il y vient un grand nombre d'honnêtes gens prendre les eaux , il y vient aussi tous les jours des villes voisines plusieurs de mes amis) tous ceux dis-je que je vois , après vous avoir donné toutes les louanges que vous méritez , me font ensuite de grands remerciemens. Ils se persuadent tous que c'est en suivant mes conseils & en profitant de mes instructions , que vous faites voir en vous un si bon Citoyen , & un Consul si digne de cette grande place. Je ne dirois que ce qui est très-véritable si je leur répondois que tout ce que vous faites , vous le faites de vous-même , & que vous n'avez besoin pour cela de personne ; je prends néanmoins un milieu ; je ne conviens pas tout-à-fait de ce qu'ils me disent , ce seroit vous faire une trop grande injustice que de laisser attribuer à mes conseils tout ce que vous vous êtes acquis d'honneur , mais je ne nie pas absolument que je n'y aie quelque part , car , comme vous savez , mon foible , c'est la gloire. Au reste , il me semble que vous pouvez , comme Agamemnon ce Roi des Rois ¹ , vous faire honneur d'avoir pour Conseiller un Nestor , &

132 EPIST. CICER. AD DOLAB.
*re laudibus quasi alumnum disci-
plinæ meæ.*

*L. quidem Cæsar, cum ad cum
ægotum Neapolim venissem, quam-
quam erat oppressus totius corporis
doloribus, tamen ante, quam me
plane salutavit, ò mi Cicero, in-
quit, gratulor tibi, cum tantum
vales apud Dolabellam, quantum
si ego apud sororis filium valerem,
jam salvi esse possemus. Dolabella
vero tuo & gratulor, & gratias
ago: quem quidem, post te Consu-
lem, solum possum vere Consulem
dicere. Dein multa de facto, ac de
re gesta. Tum nihil magnificentius,
nihil præclarius actum umquam,
nihil Reipub. salutaris: atque hæc
una vox omnium est. A te autem pe-
to, uti me hanc quasi falsam here-
ditatem alienæ gloriæ sinas cernere,
meque aliqua ex parte in societa-
tem tuarum laudum venire patiari.*

Quamquam, mi Dolabella, (hæc

LETTRE DE CICER. A DOLAB. 133
il est bien glorieux pour moi qu'un
Consul qui , dans un âge si peu avan-
cé , se rend si recommandable , passe
pour mon élève.

Lorsque je vis à Naples L. César que
je trouvai malade , tout accablé qu'il
étoit de douleurs par tout le corps , ô
mon cher Cicéron , me dit-il , même
avant les premiers complimens , que
je vous trouve heureux d'avoir tant de
pouvoir sur l'esprit de Dolabella ! si j'en
avois autant sur celui de mon neveu² ,
nous n'aurions plus rien à craindre. Je
félicite notre cher Dolabella , & je le
remercie en mon particulier ; nous pou-
vons dire qu'il est le seul qui depuis
vous , ait été véritablement Consul. Il
me parla ensuite en détail de l'action ,
& de la maniere dont elle s'étoit pas-
sée ; & conclut qu'il ne s'étoit jamais
rien fait de plus beau , de plus grand ,
& de plus utile pour la République ; il
n'y a point deux voix là-dessus. Je vous
prie donc de vouloir bien souffrir que
j'aie quelque part aux louanges qu'on
vous donne , & que je jouisse , comme
sous un faux titre³ , d'une gloire qui
vous appartient toute entière.

Mais , pour parler sérieusement , j'ai-

134^o EPIST. CICER. AD DOLAB.
enim jocatus sum) libentius omneis
meas , si modo sunt aliquae meae lau-
des , ad te transfuderim , quam ali-
quam partem exhauserim ex tuis.
Nam cum te semper tantum dilexe-
rim , quantum tu intelligere potuisti ;
tum his tuis factis sic incensus sum ,
ut nihil umquam in amore fuerit ar-
dentius. Nihil est enim , mihi crede ,
virtute formosius , nihil pulchrius ,
nihil amabilius. Semper amavi , ut
scis , M. Brutum , propter ejus sum-
mum ingenium , suavissimos mores ,
singularem probitatem atque con-
stantiam : tamen Idibus Mart.
tantum accessit ad amorem , ut mi-
rarer locum fuisse augendi in eo , quod
mihi jam pridem cumulatam etiam
videbatur. Quis erat , qui putaret
ad eum amorem , quem erga te habe-
bam , posse aliquid accedere ? tan-
tum accessit , ut mihi nunc denique
amare videar , antea dilexisse.

Quare quid est , quod ego te hor-
ter , ut dignitati & gloria servias ?

merois mieux , mon cher Dolabella , si
 j'ai jamais acquis quelque gloire , la
 faire passer toute entiere en vous , que
 de vous ôter la moindre partie de celle
 qui vous est dûe. Vous savez combien
 j'ai toujours eu d'amitié pour vous ;
 mais ce que vous venez de faire l'a si
 fort augmentée , qu'elle ne peut être ni
 plus vive ni plus ardente. C'est qu'il
 n'est rien de plus beau , de plus aimable ,
 & de plus charmant que la vertu.
 J'ai toujours aimé , comme vous savez ,
 M. Brutus à cause de l'élevation de son
 esprit , de la douceur de ses mœurs , &
 de cette grande probité qui ne s'est ja-
 mais démentie ; cependant depuis les
 Ides de Mars , cette amitié est si fort
 augmentée , que j'ai été surpris moi-
 même qu'un sentiment qui sembloit ne
 pouvoir aller plus loin , se soit trouvé
 capable d'un si grand accroissement. Qui
 auroit crû que l'amitié que j'avois pour
 vous pût devenir plus grande ? elle est
 si fort accrue qu'il me semble que ce
 n'étoit auparavant qu'une simple affec-
 tion , & que c'est à présent une parfaite
 amitié. ⁴

Qu'est-il donc nécessaire que je vous
 exhorte à vous faire un mérite & une

136 EPIST. CICER. AD DOLAB.
*proponam tibi claros viros , quod fa-
cere solent , qui hortantur ? neminem
habeo clariorem , quam te ipsum.
Te imitere oportet , tecum ipse cer-
tes. Ne licet quidem tibi jam , tan-
tis rebus gestis , non tui similem esse.
Quod cum ita sit , hortatio non est
necessaria ; gratulatione magis uten-
dum est. Contigit enim tibi , quod
haud scio an nemini , ut summa se-
veritas animadversionis non modo
non invidiosa , sed etiam popularis
esset , & cum bonis omnibus , tum
infimo cuique gratissima. Hoc si
tibi fortuna quadam contigisset ,
gratularer felicitati tuæ : sed con-
tigit magnitudine cum animi , tum
etiam ingenii , atque consilii. Legi
enim concionem tuam. Nihil illa
sapientius. Ita pedetentim tum ac-
cessus à te ad causam facti ; tum
recessus , ut res ipsa maturitatem
tibi animadvertendi omnium con-
cessu daret.*

gloire solide ? Faut-il, comme l'on fait ordinairement, que je vous propose pour modele, des hommes illustres ? je n'en ai point de plus illustres à vous proposer que vous-même ; vous n'avez qu'à vous imiter, & vous surpasser. Il ne vous est plus même libre, après une action d'un si grand éclat, de n'être pas semblable à vous-même. Il ne faut donc point vous exhorter, il faut plutôt se réjouir avec vous ; car il vous est arrivé ce qui peut-être n'est jamais arrivé à personne, qu'une extrême sévérité vous a rendu agréable au Peuple, bien loin de le prévenir contre vous ; & que vous avez eu l'approbation non-seulement des honnêtes gens, mais même de la plus vile populace. Si cela vous étoit arrivé par quelque sorte de hazard, je vous féliciterois de votre bonheur ; mais on ne peut attribuer ce succès qu'à votre courage, à votre esprit, & à votre prudence. J'ai lû votre Harangue au Peuple. Vous entrez si bien en matiere ; & en exposant le fait, vous avancez pas à pas avec tant d'adresse, que vous amenez insensiblement tout le monde à approuver la sévérité dont vous avez usé.

Liberasti igitur & urbem periculo, & civitatem metu : neque solum ad tempus utilitatem attulisti ; sed etiam ad exemplum. Quo facto intelligere debes , in te positam esse Remp. tibi que non modo tuendos : sed etiam ornandos illos viros , à quibus initium libertatis profectum est. Sed his de rebus ceram plura propediem , ut spero. Tu , quoniam Rempub. nosque conservas , fac , ut diligentissime te ipsum , mi Dolabella , custodias.

REMARQUES

SUR LA LETTRE DE CICERON

A DOLABELLA.

I. **A** Gamemnon ce Roi de Rois.] Tout le monde fait qu'on l'appeloit ainsi , parce qu'il y en avoit plusieurs dans l'armée des Grecs dont il étoit Général ; & par la même raison ceux qui étoient jaloux de Pompée pendant la guerre civile , l'appeloient Agamemnon , parce que les Consuls ; & tout ce qu'il y avoit de plus grand dans la République , servoit sous lui.

Par-là vous avez délivré Rome d'un grand danger, vous avez rassuré tous les Citoyens; & ce n'est pas seulement un avantage passager, c'est un grand exemple pour l'avenir. Concevez donc que vous êtes maintenant le soutien de la République, & que vous devez non-seulement défendre, mais encore traiter avec distinction ceux à qui nous devons les premiers commencemens de notre liberté. Mais j'espère de vous voir au premier jour, & je vous en dirai alors davantage. En attendant, mon cher Dolabella, comme nous vous devons la conservation de la République & la nôtre, nous vous prions de vous bien conserver.

2. *D'avoir tant de crédit sur l'esprit de Dolabella, si j'en avois autant sur celui de mon neveu.*] Il parut bien dans la suite qu'il n'en avoit pas beaucoup, car Antoine le sacrifia à Auguste qui le fit mettre sur la liste des pros crits, & consentit en revanche qu'on y mît Cicéron. Mais Julia sœur de Lucius César & mere d'Antoine, retira son frere chez elle, & le sauva.

3. *Comme sous un faux titre.*] J'ai tâché de rendre par-là *falsam hereditatem*, i. e. *hereditatem falso nomine*.

4. *Que ce n'étoit auparavant qu'une simple affection, & que c'est à présent une parfaite amitié.*] UT MIHI NUNC DENIQUE AMARE VIDEAR, ANTEA DILEXISSE. Nous n'avons point de mots en François qui puissent marquer bien précisément la différence que Cicéron met entre *amare* & *diligere*. Il les confond même très-souvent ; & peut-être n'aurions-nous jamais sù que *amare* dit plus que *diligere*, s'il ne les avoit distingués en deux ou trois endroits. Cela nous donne lieu de remarquer qu'il n'y a point de mots parfaitement synonymes ; & s'il y en a plusieurs qui nous paroissent tels, sur-



EPISTOLA XVIII.

CICERO ATTICO SAL.

SÆpius me jam agitas, quod rem gestam Dolabellæ nimis in cælum videar efferre. Ego autem, quamquam sane probo factum, tamen ut tanto opere laudarem, adductus sum tuis unis, & alteris literis. Sed totum se à te abalienavit Dolabella : ea de caussa, qua me quoque sibi inimicissimum reddidit.

tout dans les langues mortes , c'est que nous n'en connoissons pas toute la force , ou que nous n'avons pas assez observé la différente étendue de leur signification. Qui n'auroit pas crû , par exemple , que *fidens* & *confidens* étoient synonymes , si par hazard Cicéron ne nous eût appris que *fidens* se prenoit en bonne part , & *confidens* en mauvaise part , quoique *confidere* se prenne en bonne part ? *Qui fortis est idem est fidens , quoniam confidens mala consuetudine loquendi in vitio ponitur , ductum verbum à confidendo quod laudis est. Tuscul. 3.* Voyez la quatrième Remarque sur la troisième Lettre du Livre suivant.



LETTRE XVIII.

VOUS me reprochez toujours que j'exalte trop l'action de Dolabella. Il est vrai que je l'approuve fort ; cependant c'est ce que vous m'en avez écrit dans deux Lettres consécutives , qui m'a déterminé à la louer autant que je le fais ; mais Dolabella s'est mis fort mal dans votre esprit par la même raison qui m'a fort brouillé avec lui. N'a-t'il point de honte ? Il me doit de

O hominem prudentem ! Kalend. Jan. debuit ; adhuc non solvit , præsertim cum se maximo ære alieno Faberii manu liberarit , & opem ab eo petierit. Licet enim joculari , ne me valde conturbatum putes. Atque ego ad eum XIX Idus litteras dederam bene mane : eodem autem die tuas litteras vesperi acceperam in Pompeiano , sane celeriter , tertio abs te die. Sed , ut ad te eo ipso die scripseram , satis aculeatas ad Dolabellam litteras dedi : quæ si nihil profecerint , puto fore , ut me præsentem non sustineat. Albianum te confecisse arbitror. De Patulciano nomine , quod mihi suppeditatus es , gratissimum , & simile tuorum omnium. Sed ego Erotem ad ista expedienda factum mihi videbar reliquisse : cujus non sine magna culpa vacillarunt. Sed cum ipso videro. De Montano , ut sæpe ad te scripsi , erit tibi tota res curæ.

Servius proficiscens , quod despe-

l'argent depuis le premier de Janvier , & il ne m'a point encore payé , lui qui a demandé si à propos du secours à Faberius ¹ , dont la main lui a fourni tant d'argent pour ses dettes , car il est bon de plaisanter pour vous faire voir que je ne suis pas trop inquiet. Je lui ai écrit le huit de grand matin. Le même jour au soir , je reçûs à Pompeii votre Lettre le troisième jour après sa date , c'est faire une grande diligence ². Mais , comme je vous l'avois déjà mandé ce jour-là même , j'ai écrit à Dolabella une Lettre assez vive ; si elle ne produit aucun effet , je crois qu'il ne pourra pas soutenir ma présence. Je compte que vous avez fini avec Albius. Je vous suis très-obligé de m'avoir aidé à payer Patulcius , & je reconnois à cela votre honnêteté ordinaire. Je croyois qu'il suffisoit que je laissasse à Rome Eros qui a un grand usage de ces sortes d'affaires , & il y a bien de sa faute que celle-ci ait pensé manquer ; mais je verrai ce qu'il aura à dire. Je vous recommande fort l'affaire de Montanus , comme j'ai déjà fait plusieurs fois.

Je ne suis point surpris que Servius

ranter tecum locutus est, minime minor; neque ei quidquam in desperatione concedo. Brutus noster, singularis vir, si in Senatum non est Kal. Junii venturus, quid facturus sit in foro, nescio. Sed hoc ipse melius. Ego ex his, quæ parari video, non multum Idibus Martiis profectum judico. Itaque de Gracia quotidie magis & magis cogito. Nec enim Bruto meo, exilium, ut scribis ipse, meditati, video quid prodesse possim.

Leonidæ me litteræ non satis delectarunt. De Herode tibi assentior. Saufeii legisse vellem. Ego ex Pompeiano VI Idus Mai. cogitabam.



en partant de Rome vous ait témoigné qu'il desespéroit de la République, je n'en espere pas plus que lui. Si Brutus, que nous ne saurions d'ailleurs trop louer, ne vient pas au Sénat le premier Juin, autant vaudroit-il qu'il ne parût point en public, mais il fait mieux que moi ce qu'il a à faire. De la maniere dont les choses tournent, il paroît que les Ides de Mars ne nous ont pas fort avancé; ainsi je me détermine tous les jours de plus en plus à passer en Grece. Je ne vois pas à quoi je pourrois être bon ici à Brutus, puisque, comme vous me le dites, il pense à se bannir lui-même.

Je n'ai pas été tout-à-fait content de la Lettre de Leonidas; je suis de votre avis sur Herode. Je voudrois bien voir la Lettre de Saufeius³. Je compte de partir de Pompeii le dix de Mai.



REMARQUES

SUR LA XVIII. LETTRE.

I. **L**ui qui a demandé si à propos du secours à Faberius, dont la main lui a fourni tant d'argent pour payer ses dettes.] Faberius avoit été Secrétaire de César, & Antoine se servoit de lui pour faire écrire sur les Registres de ce Dictateur tout ce qu'il vouloit. Il y fit mettre, entr'autres, une gratification considérable pour Dolabella, qu'il lui fit toucher afin de le mettre dans ses intérêts. Cet argent se prenoit dans le Temple d'Ops où César avoit



EPISTOLA XIX.

CICERO ATTICO SAL.

NOn. Mai. cum essem in Pompeiano, accepi binas à te litteras, alteras sexto die, alteras quarto. Ad superiores igitur prius. Quam mihi jucundum, oportune tibi Barnæum litteras reddidisse. Tu

laissé près de soixante & dix millions , comme nous l'avons déjà dit , & c'est là-dessus que roule la plaisanterie du texte , où il y a un double sens , *opem* , qui signifie dans le sens naturel *du secours* , signifie ici dans le sens de Cicéron , *de l'argent qui étoit dans le Temple d'Ops*.

Voyez la huitième Remarque sur la quatorzième Lettre de ce Livre.

2. *Je reçûs votre Lettre à Pompeii trois jours après sa date , c'est faire beaucoup de diligence.*] Pompeii étoit par-delà Naples , & les Esclaves dont on se servoit alors pour porter les Lettres , alloient à pié ; mais ils en avoient qui étoient des especes de coureurs qu'on appeloit *celeripedes*.

3. *Je voudrois bien voir la Lettre de Sauféius.*] Il étoit alors à Athenes ; apparemment que dans la Lettre qu'il avoit écrite à Atticus , il lui parloit du fils de Cicéron.

Voyez la seizième Lettre de ce Livre.



LETTRE XIX.

J'Ai reçu le septième de Mai à Pompeii deux de vos Lettres ; l'une six jours , & l'autre quatre jours depuis sa date. Je vais commencer par répondre à la première. Je suis ravi que Barneus vous ait rendu ma Lettre si à propos.

G ij

vero cum Cassio, ut cetera. Quam commode autem, quod id ipsum quod me mones, quatrinduo ante ad eum scripseram, exemplumque mearum litterarum ad te miseram. Sed cum Dolabellæ a ἀποία (sic enim tu ad me scripseras) magna desperatione affectus essem; ecce tibi & Bruti, & tuæ litteræ. Ille exilium meditari. Nos autem alium portum propiorem huic ætati videbamus: in quem mallem equidem pervahi florente Bruto nostro, constitutæque Rep. sed nunc quidem, ut scribis, non utrum vis. Assentiris enim mihi nostram ætatem à castris, præsertim civilibus, abhorрere.

a Solutionis defectu.

Antonius ad me tantum de Clodio rescripsit, meam lenitatem & clementiam & sibi esse gratam, & mihi voluptati magnæ fore. Sed Pansa furere videtur de Clodio, itemque de Dejotaro; & loquitur severe, si

Vous avez fort bien parlé à Cassius, ce qui vous est ordinaire. Heureusement quatre jours avant que j'eusse reçu votre Lettre, j'avois écrit à Cassius, comme vous le souhaitez, & je vous avois envoyé une copie de ma Lettre. Mais dans le tems que j'étois tout consterné de ce que Dolabella ne me payoit point ¹, j'ai reçu votre Lettre & celle de Brutus, qui me mande qu'il pense à se bannir lui-même ². Pour moi, il faut que je cherche un autre port dont mon âge m'approche ³. J'aurois bien voulu avant que d'y entrer, voir les affaires de Brutus & celles de la République en meilleur état; mais, comme vous me le dites, je n'ai point deux partis à prendre; car vous pensez comme moi, qu'à l'âge où je suis, & sur-tout pendant une guerre civile, il ne me convient plus de prendre les armes.

Antoine m'a seulement répondu au sujet de Clodius, qu'il me fait très-bon gré de ce que je veux bien suivre des sentimens de douceur & de modération, & que je m'en trouverai fort bien. Pour Pansa, il crie fort haut sur Clodius & sur Dejotarus, & parle d'un ton severe propre à tromper ceux qui voudroient

*velis credere. Illud tamen non belle ,
ut mihi quidem videtur , quod fac-
tum Dolabellæ vehementer impro-
bat. De coronatis , cum sororis tuæ
filius à patre accusatus esset , re-
scripsit se coronam habuisse honoris
Cæsaris causâ ; posuisse luctus gra-
tia : postremo , se libenter vitupera-
tionem subire , quod amaret etiam
mortuum Cæsarem. Ad Dolabel-
lam , quemadmodum tibi dicis pla-
cere , scripsi diligenter. Ego etiam
ad Siccam ; tibi hoc oneris non impo-
no. Nolo te illum iratum habere.
Servii orationem cognosco : in qua
plus timoris video , quam consilii.
Sed quoniam perterriti omnes su-
mus , assentio Servio. Publilius te-
cum tricatus est. Huc enim Cærel-
lia missa ab istis est legata ad me ;
cui facile persuasi , mihi id , quod
rogaret , ne licere quidem , non mo-
do non lubere. Antonium si videro ,
accurate agam de Buthroto.*

Venio ad recentiores litteras :

LIVRE XIV. LETTRE XIX. 151
s'y laisser prendre⁴ ; mais , ce qui me
paroît une très-mauvaise marque , c'est
qu'il condamne fort ce qu'a fait Dola-
bella. Mon frere ayant fait des repro-
ches à notre neveu sur ce qu'il a porté
une couronne aux *Parilia*, il lui dit dans
sa réponse , qu'il a porté une couronne
à l'honneur de César & qu'il l'a quit-
tée pour marquer sa douleur ; qu'au res-
te il étoit ravi qu'on lui reprochât qu'il
aimoit César , même après sa mort. J'ai
écrit à Dolabella une Lettre très-forte
comme vous me le conseillez ; j'ai écrit
aussi à Sicca. Je ne vous charge point
de cette affaire de peur que Dolabella
ne vous en fache mauvais gré. Je trou-
ve dans le discours de Servius plus de
peur que de prudence⁵ ; mais la peur
est devenue si générale que je suis de
son avis. Publilius a chicané avec vous ;
ils m'ont député Cerellia⁶ , mais je lui
ai fait aisément concevoir que je ne
pouvois pas faire ce qu'elle me deman-
doit⁷ , & que d'ailleurs je ne le voulois
pas. Si je vois Antoine , je lui recom-
manderai fort l'affaire de Buthrote.

Je viens à votre derniere Lettre ; je
G iiij

quamquam de Servio jam rescripsi, me facere magnam^a ὡφάξιν Dola-
bella. Mihi mehercule ita videtur, non potuisset major tali re talique tempore. Sed tamen, quidquid ei tribuo, tribuo ex tuis litteris. Tibi vero assentior, majorem^b ὡφάξιν ejus fore, si mihi, quod debuit, dissolverit. Brutus, velim, sit Astura. Quod autem laudas me, quod nihil ante de profectiōe constituam, quam ista quo evasura sint videro, muto sententiam. Neque quidquam tamen ante, quam te videro. Atticam meam gratias mihi agere de matre gaudeo: cui quidem ego totam villam, cellamque tradidi; eamque cogitabam v Idus videre. Tu Attica salutem dices, nos Pili-
liam diligenter tuebimur.

^a Factum.

^b Factum.



LIVRE XIV. LETTRE XIX. 153
vous ai déjà répondu au sujet de ce que vous a dit Servius, que je trouve l'action de Dolabella fort belle; je suis toujours du même avis, il me paroît qu'il ne pouvoit dans une pareille conjoncture rien faire qui lui fît plus d'honneur. Cependant, si je l'éleve si haut, c'est sur ce que vous m'en avez écrit vous-même; je suis néanmoins de votre avis, cette action sera beaucoup plus belle lorsqu'il m'aura payé ce qu'il me doit. Je souhaite que Brutus vienne à Asture. Vous approuvez fort que je ne détermine rien sur mon voyage jusqu'à ce que j'aye vû comment les affaires tourneront; je change d'avis, ce sera plutôt jusqu'à ce que je vous aye vû. Je suis fort content des remerciemens que notre chere Attica me fait au sujet de sa mere; je l'ai laissée maîtresse de ma maison de campagne, & de toutes mes provisions⁸, je compte de la voir l'onzième de ce mois. Faites mes complimens à Attica; j'aurai bien soin de Pilia.



REMARQUES

SUR LA XIX. LETTRE.

1. **D***Ans le tems que j'étois tout consterné de ce que Dolabella ne me payoit point.*] Ciceron dit cela en plaisantant, car on voit dans cette Lettre même & dans la suivante, que cela l'inquiétoit fort médiocrement.

Ἀπαια, c'est un mot dont Atticus s'étoit servi dans sa Lettre, & c'est pour cela que Ciceron dit, *sic enim scribis*, parce qu'Atticus avoit fait ce mot. On trouve bien dans Hesichius *ἀπαις*, *qui non est solvendo*, mais on ne trouve nulle part *ἀπαια*.

2. *Qu'il pense à se bannir lui-même.*] C'est-à-dire, à sortir de l'Italie où le parti de César étoit le plus fort à cause des soldats vétérans. Ciceron a traité de même de fuite & d'exil le parti que prit Pompée, d'abandonner l'Italie à César, comme on l'a vû dans le septième & le huitième Livre.

3. *Il faut que je cherche un autre port dont mon âge m'approche.*] Ce port c'est la mort. Ciceron fait dire à Caton dans le Traité de la Vieillesse, qu'il regarde la mort comme un port où l'on arrive après une longue navigation. Gronovius veut que par ce port on entende le repos & la retraite; mais cela ne s'accorde pas avec ce que Ciceron dit ici & dans plusieurs autres Lettres, qu'il ne lui seroit pas libre de demeurer neutre, comme il avoit pû

l'être pendant la guerre de César & de Pompée. *Vide Epist. 13. b. Lib.*

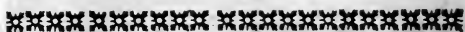
4. *Et parle d'un ton sévère, propre à tromper ceux qui voudroient s'y laisser prendre.*] On verra dans les Lettres suivantes, que Cicéron se défioit fort de Panfa, & qu'il le croyoit dans les intérêts d'Antoine plus qu'il ne vouloit qu'on le crût. Mais Cicéron se trompa; Panfa demeura attaché au parti du Sénat, & fut tué dans la bataille qu'il donna pour faire lever à Antoine le siège de Modene.

5. *Je trouve dans le discours de Servius plus de peur que de prudence.*] SERVII ORATIONEM, signifie ici ce que Servius Sulpitius avoit dit à Atticus sur ce que Dolabella avoit fait depuis peu, qu'il craignoit que cela n'eût des suites fâcheuses. On voit que c'est le sens de cet endroit, par cet autre de la même Lettre, *quamquam de Servio, jam rescripsi me facere magnam* *ἐπεὶ* Dolabella, &c. & dans la Lettre précédente, *Servius proficiscens quod desperanter tecum locutus est, &c.*

6. *Cerellia.*] La bonne amie de Cicéron. Voyez Remarque 4. sur la 51. Lettre du 12. Livre.

7. *Que je ne pouvois faire ce qu'elle me demandoit.*] Publilius frere de la seconde femme de Cicéron, faisoit des chicanes pour ne point toucher l'argent de la dot de sa sœur, & cherchoit à engager Cicéron à la reprendre. Il semble même par la première Lettre du seizième Livre, que Cicéron ait eu quelque envie de se raccommo-der avec elle.

8. *Je l'ai laissé maîtresse de ma maison de campagne, & de toutes mes provisions.*] Voyez la 3. Rem. sur la 10. Lett. de ce Liv.



EPISTOLA XX.

CICERO ATTICO SAL.

E Pompeiano navi adveetus sum in Luculli nostri hospitium VI Idus, hora fere III. Egressus autem è navi, accepi tuas litteras, quas tuus tabellarius in Cumanum attulisse dicebatur, Nonis Mai, datas: à Lucullo postridie eadem fere hora, qua veni, VII Idus Ianuario datas. Audi igitur ad omnes.

Primum, quæ de re mea & gesta & in solutione, & in Albiano negotio, grata. De tuo autem Buthroto, cum in Pompeiano essem, Misenum venit Antonius: inde ante discessit, quam illum venisse audissem: à quo in Samnium, vide quid speres. Romæ igitur de Buthroto. L. Antonii horribilis concio, Dolabella præclara. Jam vel sibi ha-



L E T T R E X X.

J'Ai été par mer de Pompeii chez Lucullus, & j'y suis arrivé le dix sur les neuf heures. Sortant du vaisseau j'ai reçu votre Lettre du sept, que votre Messager avoit portée à Cumes; & le lendemain, à peu près à la même heure que j'étois arrivé la veille, Lucullus m'en donna une datée du neuf à Lanuvium; je vais répondre à toutes les deux.

Je vous remercie du soin que vous vous êtes donné pour ce payement, & pour l'affaire d'Albius. Quant à celle de Buthrote, pendant que j'étois à Pompeii Antoine est venu à Misene; mais il en est parti avant que j'aie sù qu'il y étoit, & il est allé de-là dans le Samnium. Vous voyez qu'il n'y a pas d'apparence que je le voie ici, & qu'il faudra attendre, pour lui parler de cette affaire, que je sois à Rome. Je suis très-indigné de la Harangue de L. An-

- beat nummos, modo numeret Idibus. Tertullæ nollem abortum. tam enim Cassii sunt jam, quam Bruti ferendi. De regina velim, atque etiam de Cæsare illo. Persolvi primæ epistolæ: venio ad secundam.

De Quintis, Buthroto, cum venero, ut scribis. Quod Ciceroni suppetitas, gratum. Quod errare me putas, qui Remp. putem pendere è Bruto: sic se res habet. Aut nulla erit, aut ab isto istisve servabitur. Quod me hortaris, ut scriptam concionem mittam; accipe à me, mi Attice, ^a καθολικὸν θεώρημα earum rerum, in quibus satis exercitati sumus. Nemo unquam neque poeta, neque Orator fuit, qui quemquam meliorem quam se arbitraretur. Hoc etiam malis contigit. Quid tu Bruto putas, & ingenioso, &

^a Generalem regulam.

tonius ¹, mais je suis très-content de celle de Dolabella ; il peut à présent, s'il veut, garder mon argent, pourvu qu'il me paye l'intérêt ². Je suis fâché de la fausse couche de Tertulla ³, car il est bon que les Cassius se multiplient aussi-bien que les Brutus. Je voudrois bien savoir si ce que vous me mandez de Cleopatre & de ce petit César ⁴, se confirme. Voilà pour votre premiere Lettre ; je viens à la seconde.

Il faut, comme vous me le marquez, attendre que je sois à Rome pour parler à mon frere & à son fils, & pour solliciter l'affaire de Buthrote. Je vous remercie du soin que vous prenez de faire toucher de l'argent à mon fils. Quant à ce que vous me dites, que j'ai tort de croire que le salut de la République dépende de Brutus ; il n'y a rien de plus vrai : si elle peut être sauvée, ce sera par lui & par ceux de son parti ⁵. Vous voudriez que je fisse pour lui une Harangue ; je vais, mon cher Atticus, vous dire en général ce que je pense sur cette matiere que j'ai assez méditée. Il n'y a jamais eu de Poëte ni d'Orateur, si mauvais qu'il fût, qui ait crû qu'il y en avoit de meil-

erudito? de quo etiam experti sumus nuper in edicto. Scripseram rogatu tuo. Meum mihi placebat, illi suum. Quin etiam, cum ipsius precibus pæne adductus scripsissem ad eum de optimo genere dicendi, non modo mihi, sed etiam tibi, scripsit, sibi illud, quod mihi placeret, non probari. Quare sine quæso sibi quemque scribere. Suam cuique sponfam, mihi meam; suum cuique amorem, mihi meum. Non scite. Hoc enim Attilius, poeta durissimus. Atque utinam liceat isti concionari; cui si esse in urbe tuto licebit, vicimus. Ducem enim novi belli civilis aut nemo sequetur, aut ii sequentur, qui facile vincantur.

Venio ad tertiam. Gratas fuisse meas literas Bruto, & Cassio gaudeo. Itaque iis rescripsi. Quod Hirtium per me meliorem fieri volunt:

LIVRE XIV. LETTRE. XX. 161
leurs que lui ; que devons-nous donc
penser de Brutus , qui a beaucoup d'es-
prit , & qui l'a fort cultivé ? Nous l'a-
vons déjà éprouvé à l'occasion de son
Edit⁶ ; vous avez voulu que j'en com-
posasse un ; je trouvois le mien bon , &
il a trouvé le sien meilleur. Lors mê-
me que je lui adressai ce Traité sur l'é-
loquence , que je ne fis presque qu'à sa
solicitation , il me manda , & à vous
aussi , qu'il étoit dans des principes bien
différens des miens ; ainsi , je vous prie ,
que chacun compose pour soi. *Suam cui-
que sponsam , mihi meam ; suum cuique
amorem , mihi meum* ⁷. Voilà qui n'est
pas fort élégant , aussi cela est d'Atilius
dont les vers sont fort durs ⁸. Que Bru-
tus seulement ait la liberté de haran-
guer , c'est-là l'essentiel. S'il peut être
en sûreté dans Rome , nous sommes
les maîtres ; personne ne suivra celui
qui voudroit bien allumer une nouvelle
guerre civile ; ou ceux qui le suivront ,
ne seront pas fort redoutables.

Je passe à votre troisième Lettre ; je
suis bien-aise que Brutus & Cassius
aient été contens des miennes ; je leur
ai fait réponse. Ils me prient d'inspirer
de bons sentimens à Hirtius ; j'y tra-

do equidem operam; & ille optime loquitur: sed vivit, habitatque cum Balbo, qui item bene loquitur. Quid credas, videris. Dolabellam valde placere tibi video: mihi quidem egregie. Cum Pansa vixi in Pompeiano. Is plane mihi probabat se bene sentire, & cupere pacem. Causam armorum quæri plane video. Ediçtum Bruti & Cassii probo. Quæris, ut suscipiam cogitationem, quidnam istis agendum putem: consilia temporum sunt; quæ in horas commutari vides. Dolabellæ & prima illa actio, & hæc contra Antonium concio mihi confecisse permultum videtur. Prorsus ibat res. Nunc autem videmur habituri ducem: quod unum municipia bonique desiderant.

Epicuri mentionem facis, & audes dicere, ἀμὴν πολὺ εὖ εἶδον? non te

α Accedendum non esse ad Remp.

vaille ; il parle fort bien , mais il est intime ami de Balbus qui parle de même ; jugez si l'on peut s'y fier. Vous me paroissez content de Dolabella ; pour moi , j'en suis charmé. J'ai passé quelques jours à Pompeii avec Panfa ; il m'a parlé d'une manière à me persuader qu'il est dans de bons sentimens , & qu'il souhaite véritablement la paix. Je vois par ce que vous me mandez , qu'on ne cherche qu'un prétexte pour prendre les armes. J'approuve fort l'*Edit* de Brutus & de Cassius. Vous me priez d'examiner de quelle manière ils doivent se conduire ; cela dépend des conjonctures qui , comme vous voyez , changent d'une heure à l'autre. Il me paroît que cette première action de Dolabella , & la Harangue qu'il a faite depuis contre L. Antonius , ont fait le meilleur effet du monde. Les affaires sont en très-bon train. Je crois à présent que nous aurons un Chef 9 , & c'est tout ce que les villes de l'Italie , & les gens du bon parti demandoient,

Vous me citez Epicure , & osez dire qu'il ne faut point se mêler du Gouvernement. Quoi ! l'air grave & sévère de

Bruti nostri vulticulus ab ista oratione deterret? Q. filius, ut scribis, Antonii est dextella. Per eum igitur, quod volumus, facile aufereamus. Exspecto, si, ut putas, L. Antonius produxit Octavium, qualis concio fuerit. Hæc scripsi citatim. Statim enim Cassii tabellarius. Eram continuo Piliam salutaturus: deinde ad epulas Vestorii, navicula. Atticæ plurimam salutem.

REMARQUES

SUR LA XX. LETTRE.

1. **L** *A Harangue de L. Antonius.*] Il y avoit alors trois Antoines dans les Charges, tous trois freres; Marc-Antoine étoit Consul, Caius-Antonius Préteur, & Lucius-Antonius Tribun du Peuple. Ce dernier vouloit faire distribuer les terres dū marêts Pomptina pour mettre le Peuple dans les intérêts de son frere. Dolabella s'opposa à cette distribution, & ce fut à cette occasion qu'ils haranguerent l'un & l'autre.

2. *Pourvu qu'il me paye l'intérêt.*] **MODO NUMERET IDIBUS.** Nous avons déjà dit que

Brutus ne vous empêche point de tenir de pareils discours ¹⁰ ? Puisque notre neveu est le bras droit d'Antoine , nous pourrons aisément par son moyen obtenir ce que nous souhaitons. Si L. Antonius a produit Octavius devant le Peuple ¹¹ , comme vous croyiez qu'il le feroit , rendez-moi compte , je vous prie , de sa Harangue. J'ai écrit cette Lettre en courant , car le Messager de Cassius me pressoit. Je m'en vais voir Pilia , & je me mettrai ensuite dans une barque pour aller souper chez Vestorius. Mes complimens à Attica.

chez les Romains , l'intérêt se payoit tous les mois le jour des Ides , c'est-à-dire , ou le treize ou le quinze.

3. *Tertulla.*] Sœur de Brutus & femme de Cassius. Les filles portoient le nom de famille sans prénom ni surnom ; & lorsqu'il y en avoit plusieurs , on les distinguoit par le rang de leur naissance. L'aînée des sœurs de Brutus s'appeloit Junia major , la seconde Junia minor , & la troisième Junia tertia , & par diminutif *Tertulla*.

4. *Ce petit César.*] Cleopâtre prétendoit avoir eu de César un fils , qu'elle faisoit appeler Césarion. Les partisans de ce Dictateur soutenoient que cela n'étoit pas vrai ; & ils prirent la chose si sérieusement , qu'Hirtius fit un écrit pour prouver que c'étoit une supposition

de la Reine d'Egypte. Lorsqu'Antoine fut devenu amoureux de Cleopâtre, il reconnut cet enfant pour fils de César, & Auguste le fit mourir lorsqu'il eut vaincu Antoine.

5. *Vous voudriez que je fisse pour lui une Harangue.*] Atticus comptoit que Brutus pourroit bientôt paroître à Rome en sûreté, & il souhaitoit que Cicéron composât la Harangue qu'il feroit au Peuple; sans doute parce qu'il croyoit, aussi-bien que Cicéron, qu'il n'y avoit pas alléz de force & de véhémence dans les Harangues de Brutus. Voyez la premiere Lettre du Livre suivant.

6. *Son Edit.*] Voyez ce que nous avons dit des *Edits* de Dibilus, sur la 19. Lettre du 2. Liv. Rem. 11.

7. *Suam cuique sponsam, &c.*] A la lettre, laissez à chacun sa femme & à moi la mienne; laissez à chacun ses amours, & à moi les miennes. Cela revient à ce que nous disons, il n'y a pas de laides amours, ou il ne faut pas disputer des goûts.

8. *Voilà qui n'est pas fort élégant, aussi cela est d'Atilius dont les vers sont fort durs.*] Il ne s'agit pas ici du sentiment, comme le veut Corradus, mais de la maniere de l'exprimer, & c'est pour cela qu'il a falu le laisser en Latin. Cicéron dans le premier Livre de *Finibus*, appelle Atilius *ferreum scriptorem*. Junius croit qu'on lisoit dans Atilius,

Suam cuique finas sponsam, mihi meam.

Suum cuique finas amorem, mihi meum.

Et comme pour la mesure, il faut faire deux syllabes de *cui*, il prétend que c'est en cela que consistoit la dureté de ces vers. Mais après

tout, si Cicéron ne disoit pas que ces vers n'étoient pas bons, je ne sai si on l'auroit deviné. Il faut des oreilles Romaines pour sentir ces délicatesses qu'on ne sent bien que dans sa langue. Par-là les Auteurs Grecs & Latins gagnent infiniment avec nous; car nous ne voyons point de défauts dans le style de ceux qui ont écrit dans les bons tems; & on ne peut pas douter qu'il n'y en eût plusieurs, comme il y en a à présent dans les Livres les mieux écrits. Ou si nous croyons voir dans les Auteurs anciens quelque chose de trop hazardé ou de négligé, nous craignons, & avec raison, que ce ne soit ou une élégance, ou une exception des regles, que l'usage autorisoit.

9. *Je crois à présent que nous aurons un Chef.*] Je ne conçois pas comment un homme aussi judicieux que Manuce a pû s'imaginer que Cicéron parle ici d'Octavius. Ce jeune homme ne jouoit pas encore un assez grand rôle, & l'on ne savoit pas quel accès il trouveroit auprès du Peuple. Il est visible par ce qui précède, qu'il s'agit ici de Dolabella, qui étant Consul aussi-bien qu'Antoine, pouvoit se mettre à la tête de l'un des deux partis.

10. *Vous me citez Epicure, & vous osez dire qu'il ne faut point se mêler du Gouvernement, quoi! l'air grave & sévère de Brutus ne vous empêche point de tenir de pareils discours.*] Epicure mettoit le souverain bien dans la volupté, c'est-à-dire, dans une vie douce & tranquille (car la volupté d'Epicure n'étoit pas une volupté de passion & de débauche) & il n'y a rien de plus contraire à la tranquillité, que les mouvemens de l'ambition & l'embarras des affaires publiques. Au contraire les Stoïciens

croyoient que le Sage étoit obligé à servir sa patrie ; & Brutus à l'exemple de son oncle Caton , suivoit leurs principes.

II. *Si L. Antonius a produit Octavius devant le Peuple.*] Nous avons déjà vû ailleurs qu'un Particulier ne pouvoit haranguer le Peu-



EPISTOLA XXI.

CICERO ATTICO SAL.

CUm paullo ante dedissem ad te Cassii tabellario litteras , v Idus venit noster tabellarius , & quidem , portenti simile , sine tuis litteris. Sed cito conjeci Lanuvii te fuisse. Eros autem festinavit , ut ad me litteræ Dolabellæ perferrentur , non de re mea (nondum enim meas acceperat) sed rescripsit ad eas quarum exemplum tibi miseram , sane luculente.

Ad me autem , cum Cassii tabella-
ple,

ple , à moins qu'il ne fût présenté par quelque Magistrat. Octavius vouloit se faire nommer Tribun du Peuple à la place de Cinna , qui avoit été tué dans une émotion populaire , où on le prit pour un autre Cinna qui étoit du nombre des Conjurés. Les Partisans d'Antoine empêcherent qu'octavius n'eût cette place.

Dio. Lib 45.



LETTRE XXI.

LE onze de ce mois un peu après que j'eûs donné une Lettre pour vous au Messager de Cassius , le mien arriva ; & , ce qui est une espece de prodige , il n'avoit point de Lettre de vous , mais j'ai jugé aussi-tôt que vous étiez à Lanuvium. Eros s'est pressé de le faire partir parce qu'il m'apportoit une Lettre de Dolabella ; ce n'est pas une réponse à celle que je lui ai écrite sur mon affaire , car il ne l'avoit pas encore reçûe , mais à celle dont je vous ai envoyé une copie , & à laquelle il répond d'une maniere dont je suis fort content.

Aussi-tôt après que j'eûs congédié le

Tome VI.

H

*rium dimissem, statim Balbus: O
dii boni, quam facile perspiceres
timere otium! & nosti virum quam
tectus: sed tamen Antonii consilia
narrabat; illum circumire vetera-
nos, ut acta Caesaris sancirent: id-
que se facturos esse jurarent, ut ra-
ta omnes haberent: eaque Duum-
viri omnibus mensibus inspicerent.
Questus est etiam de sua invidia;
eaque omnis ejus oratio fuit, ut
amare videretur Antonium, Quid
quæris? nihil sinceri.*

*Mihi autem non est dubium, quin
res spectet ad castra. Acta enim illa
res est animo virili, consilio puerili.
Quis enim hoc non vidit, regni he-
redem relictum? quid autem absur-
dus, Hoc metuere, alterum in me-
su non ponere? quin etiam hoc ipso*

Messager de Cassius, Balbus arriva. Bon Dieu ! qu'on voit bien qu'il seroit fâché que la République demeurât tranquille ! Vous connoissez le personnage, & vous savez combien il est dissimulé, cependant il m'a parlé assez clairement des desseins d'Antoine, il m'a dit qu'il parcourroit tous les lieux où il y a des soldats vétérans pour les porter à soutenir tout ce que César a réglé, qu'il vouloit les engager par serment à obliger tout le monde à s'y soumettre ; qu'il falloit pour cela que les Duumvirs ¹ lûssent tous les mois une copie de ce que César a laissé par écrit. Balbus s'est aussi plaint à moi de la prévention où l'on est contre lui. Tout ce qu'il m'a dit m'a fait concevoir qu'il est dans les intérêts d'Antoine ; que voulez-vous que je vous dise ? ce n'est qu'artifice.

Pour moi je ne doute point qu'on n'en vienne à la guerre, car nos Conjurés ont fait paroître beaucoup de courage, mais ils n'ont pas eu plus de prudence que des enfans. Qui ne voyoit pas qu'on laissoit un successeur au Tyrann ² ; & y avoit-il rien de plus absurde que de craindre l'un, & de ne se

172 LIBER XIV. EPIST. XXI.
*tempore multa^a ὑποσώλοιχα. Pontii
Neapolitanum à matre tyrannocto-
ni possideri? legendus mihi sæpius
est Cato major, ad te missus. Ama-
riorem enim me senectus facit. Sto-
machor omnia. Sed mihi quidem
b. βελιώτα. Viderint juvenes.*

a Subabsurda. *b* Ætas acta est.

*Tu mea curabis, ut curas. Hæc
scripsi, seu dictavi, apposita se-
cunda mensa, apud Vestorium. Pos-
tridie apud Hirtium cogitabam: &
quidem^c πεντέλοισιν. Sic hominem
traducere ad optimates paro^d λῆρος
πολύς. Nemo est istorum, qui otium
non timeat. Quare talaria videa-
mus. Quidvis enim potius quam cas-
tra. Atticæ salutem plurimam ve-
lim dicas. Exspecto Octavii concio-
nem, &, si quid aliud; maxime
autem ecquid Dolabella tinniat: an
in meo nomine tabulas novas fecerit.*

c De quinis reliquum. V. not.

d Nugæ multæ.

pas mettre en peine de l'autre ? A présent même , combien voyons-nous de choses ridicules ? & entr'autres , que la mere du Chef des Conjurés garde un bien qui appartient à l'un des complices de la Conjurati^{on} 3. Il faut que je lise souvent le Traité de la Vieillesse 4 ; car je sens que l'âge me rend plus chagrin , tout me choque ; mais mon tems est bien-tôt fait 5 , & c'est l'affaire de ceux qui sont jeunes.

Continuez , je vous prie , de veiller à mes intérêts. J'ai écrit , ou pour mieux dire , j'ai dicté cette Lettre au second service chez Vestorius. Je vais demain chez Hirtius qui reste seul des cinq 6 ; & c'est pour l'engager dans le bon parti 7 ; vraie chimere , il n'y en a pas un seul qui ne souhaite que les affaires se brouillent. Pensons donc à partir , car il n'y a point de plus grande extrémité pour moi que de me trouver dans un camp. Mille complimens à Attica. J'attens la Harangue d'Octavius , & tout ce qu'il y aura de nouveau. Marquez-moi sur-tout si Dolabella m'a payé 8 , ou si , pour s'en dispenser , il a encore envie de faire faire une banqueroute générale. 9

REMARQUES

SUR LA XXI. LETTRE.

1. **L***Es Duumvirs.*] Comme il y avoit à Rome deux Consuls, il y avoit aussi dans les villes Municipales de l'Italie deux Magistrats qui s'élevoient tous les ans comme les Consuls. Il y avoit aussi à Rome plusieurs Magistrats subalternes nommés *Duumviri*; mais comme il ne s'en agit pas ici, il seroit inutile d'expliquer ce que c'étoit.

2. *Qu'on laissoit un successeur au Tyran.*] Il veut parler d'Antoine. Les Conjurés délibérèrent s'ils ne s'en déferoient point, mais ils conclurent qu'il ne falloit tuer que César, afin qu'il parût qu'on n'en vouloit qu'à la tyrannie; & Trebonius sous prétexte de parler à Antoine de quelque affaire, le retint hors du Sénat pendant qu'on tuoit César.

Vide Epist. 9. & 10. Lib. 12. Fam.

3. *Que la mere du Chef des Conjurés garde un bien qui appartient à l'un des complices de la conjuration.*] Il y a dans le texte, *le bien que Pontius avoit auprès de Naples*; mais en traduisant comme j'ai fait, cela fait sentir tout d'un coup le ridicule que Cicéron trouvoit à cette affaire. César avoit fait ajuger à grand marché à sa bonne amie Servilia des biens confisqués sur ceux qui avoient suivi le parti de Pompée; apparemment que ce bien de Pontius faisoit partie de ces belles acqui-

sitions de Servilia. Il s'agit ici de Pontius Aquila qui avoit été Tribun l'année précédente, & à qui César ne pardonna point de ne s'être pas levé, sans doute par distraction, lorsque César passa le jour de son Triomphe devant l'endroit où les Tribuns en corps étoient assis. Dion & Appien le nomment parmi les Conjurés; il servit de Lieutenant sous D. Brutus, & fut tué à la bataille contre Antoine.

Sueton. Jul. Dio. Lib. 45. Fam. Lib. 10. Epist. 33.

4. *Le Traité de la Vieillesse.*] Qu'il avoit composé depuis peu.

5. *Mais mon tems est bientôt fait.*] Cicéron n'avoit pourtant alors que soixante & trois ans.

6. *Hirtius qui reste seul des cinq.*] πεντέλοιπον, c'est-à-dire selon quelques Commentateurs, de Philippe, Octavius, Panfa, & Balbus, tous du parti de César, que Cicéron avoit vûs à Pouzzoles; ou selon d'autres de Lepidus, Antoine, Dolabella, & Panfa, qui étoient ceux du parti de César qui jouoient le plus grand rôle. Le premier ayant été *Magister equitum* (car il n'y a point de mot François qui puisse exprimer ce que c'étoit que cette Charge, & en le rendant par Général de la Cavalerie on n'en donne qu'une idée très-imparfaite; c'étoit la première place après le Dictateur, tant en paix qu'en guerre) les deux autres étoient Consuls, & Hirtius & Panfa Consuls désignés. D'autres disent que par πεντέλοιπον, Cicéron désigne ici le jeune Pompée à cause de son prénom Sextus, parce que le premier nombre après cinq, c'est six. Cette explication me paroît ridicule; car pourquoi Cicéron désigne-

roit-il le jeune Pompée par cette énigme ? & puis , il ne s'agit point du tout ici de Sextus Pompeius. J'avoue que je ne suis gueres plus content des deux premières , & encore moins d'une autre de Junius qui veut que Cicéron appelle ici Hirtius *πειτέλειον* , parce qu'il avoit été l'un des cinq qui avoient eu soin des funérailles de César , comme si *λειπὸν* venoit de *λοιπὸν* *sepulchrum* ou *sepultura*. Mais où a-t'il trouvé que *λοιπὸν* signifie *sepulchrum* ou *sepultura* ? Je n'ai rapporté ces différentes conjectures , que pour faire voir que si dans quelques autres endroits pareils , je ne charge pas mes Remarques des visions des Critiques , le Lecteur n'y perd pas beaucoup. Il faut donc avouer qu'il y a ici sous *πειτέλειον* , quelque plaisan-



EPISTOLA XXII.

CICERO ATTICO SAL.

Certior à Pilia factus , mitti ad te Idibus tabellarios , statim hoc nescio quid exaravi. Primum igitur scire te volui , me hinc Arpinum XVI Kalend. Jun. eo igitur mittes , si quid erit posthac : quamquam ipse jam jamque adero.

terie cachée , dont le sens ne nous est pas connu.

7. *C'est pour l'engager dans le bon parti.*] Comme Brutus & Cassius en avoient prié Ciceron.
Epist. 20. h. Lib.

8. *Si Dolabella m'a payé.*] *ECQUID DO-*
LABELLA TINNIAT. C'est une métaphore tirée du bruit que fait l'argent lorsqu'on le compte ; d'où est venue aussi parmi nous cette distinction trop connue , de paiement *en monnoie sonnante* , par opposition aux payemens en papier.

9. *Ou si, pour s'en dispenser, il a encore envie de faire faire une banqueroute générale.*] Voyez Remarque sur la 12. Lettre du 11. Livre.



LETTRE XXII.

Pllia m'ayant fait savoir qu'on vous envoyoit le quinze quelques-uns de vos gens , j'ai pris aussi-tôt la plume pour vous écrire , quoique je n'aie pas grand'chose à vous mander. Il est bon d'abord que vous sachiez que j'irai d'ici à Arpinum le dix-sept de Mai ; ainsi vous m'y écrirez , s'il y a quelque chose de nouveau ; mais je vous irai joindre dans peu de jours , car je

H v

Cupio enim ante, quam Romam venio, odorari diligentius, quid futurum sit. Quamquam vereor, ne nihil conjectura aberrem. Minime enim obscurum est, quid isti moliantur (meus vero discipulus, qui hodie apud me cenat, valde amat illum, quem Brutus noster sauciavit) & si quaeris, (perspexi enim plane) timent otium: ^a ὑπόθεσιν autem hanc habent, eamque prae se ferunt, virum clarissimum interfectum, totam Rempub. illius interitu perturbatam: irrita fore, quæ ille egisset simul ac desistamus temere: clementiam illi malo fuisse: quæ si usus non esset, nihil ei tale accidere potuisse.

^a Causam quam prætexunt.

Mihi autem venit in mentem, si Pompeius cum exercitu firmo veniat, quod est ^b εὐλογον, certe fore bellum. Hæc me species cogitatioque perturbat. Neque enim jam, quod

^b Probabile.

veux , avant que d'entrer dans Rome , être plus à portée pour pressentir ce qui doit arriver , quoique j'apprehende que mes conjectures ne soient que trop justes. Les gens du parti de César laissent assez voir ce qu'ils trament (mon disciple entr'autres , qui soupe aujourd'hui chez moi , aime fort celui que Brutus a blessé ¹) & pour vous dire ce que j'en pense , je suis très-sur qu'ils seroient fâchés que les affaires s'accommodassent. Voici ce qu'ils prétendent & ce qu'ils disent hautement , qu'on a ôté à la République un grand homme , que sa mort a mis par-tout le trouble & le desordre , que nous casserons tous ses Decrets du moment que la crainte qui nous les a fait confirmer sera passée , que sa clémence lui a été funeste ² , & qu'il lui en a coûté la vie.

Je considere d'ailleurs , que si Sextus Pompeius passe en Italie avec des forces considerables , ce qui pourra bien arriver , nous aurons certainement la guerre. Voilà ce qui m'inquiète & ce qui m'embarasse , car je n'aurai pas la même liberté que vous avez eue dans l'autre guerre. J'ai fait éclater ma joie ; les amis de César m'accusent haute-

tibi tum licuit , nobis nunc licebit.
 Nam aperte letati sumus. Deinde
 habent in ore , nos ingratos. Nullo
 modo licebit , quod tum & tibi li-
 cuit , & multis. ^a φαίνομεν ὅτι πη-
 τέον ergo , & ἰτέον in castra ? mil-
 lies mori melius , huic præfer-
 tim ætati. Itaque me Idus Mart.
 non tam consolantur , quam antea.
 Magnum enim mendum continent.
 Et si illi juvenes.

^b Ἄλλοις ἐν ἐσθλοῖς τὸν δ' ἀποθῆναι
 λόγον.

Sed , si tu melius quippiam spe-
 ras , quod & plura audis , & in-
 teres consiliis , scribes ad me velim ,
 simulque cogites , quid agendum no-
 bis sit super legatione votiva. Equi-
 dem in his locis moneor à multis ,
 ne in Senatu Kalend. dicuntur enim
 occulte milites ad eam diem compa-
 rati , & quidem in istos : qui mihi
 videntur ubivis tutius quam in Se-
 natu fore.

^a Aperta facie procedendum. ^b Alios in-
 ter bonos hoc vituperium depellunt,

ment d'ingratitude , ainsi je ne pourrai pas demeurer neutre , comme vous le fûtes alors avec beaucoup d'autres. Il faudra donc se déclarer & prendre les armes ? La mort vaudroit mille fois mieux pour moi , sur-tout à l'âge où je suis. Je ne trouve donc plus dans les Ides de Mars un si grand sujet de consolation. On fit ce jour-la une grande faute ³ , mais l'obligation que nous avons aux Conjurés nous ôte le droit de nous plaindre. ⁴

Comme vous êtes mieux instruit que moi , & que vous vous trouvez souvent avec ceux qui sont en place , peut-être avez-vous de meilleures esperances. Dites-moi ce que vous en pensez , & quel parti je dois prendre sur cette *légalion votive* ⁵. Il y a bien des gens qui me conseillent de ne point aller au Sénat le premier de Juin ; on dit qu'on tient sous main des soldats tout prêts pour ce jour-la , & qu'on en veut aux Conjurés ; je crois en effet , qu'il n'y a point d'endroit où ils puissent être moins en sûreté , qu'au Sénat.



REMARQUES

SUR LA XXII. LETTRE.

1. *M*On disciple aime fort celui que Brutus a blessé.] C'est-à-dire, Hirtius aime fort César. *Hirtium & Dolabellam dicendi discipulos habeo, cœnandi magistros.* Voyez la 7. Remarque sur la douzième Lettre de ce Livre.

2. *Que sa clémence lui a été funeste.*] Presque tous les Conjurés avoient été du parti de Pompée ; & César non-seulement leur avoit permis de revenir à Rome, mais les avoit même mis dans les Charges.

3. *On fit ce jour-la une grande faute.*] De ne pas tuer Antoine avec César. Voyez la deuxième Remarque sur la Lettre précédente.

4. *Mais l'obligation que nous avons aux Conjurés nous ôte le droit de nous plaindre.*] Cicéron dit *illi juvenes*, par rapport à l'âge qu'il avoit. Parmi les Conjurés, il n'y en avoit gueres qui passassent quarante ans, & la plupart étoient au-dessous. Il n'y avoit de Consulaires que Trebonius, qui avoit été Consul les trois derniers mois de l'année précédente, & qui par la faveur de César pouvoit bien l'avoir été avant l'âge marqué par les loix, comme Dolabella le fut cette année à vingt-cinq ans. *Juvenis & puer* chez les Romains s'étendoient à un âge plus avancé que chez nous *jeune homme & enfant.* On verra dans

SUR LA XXII. LETTRE. 183
les Lettres suivantes, qu'on appelloit Octavius
puerum, quoiqu'il eût dix-huit ans. Il y a dans
le texte un vers de quelque ancien Poëte tra-
gique Grec, on ne fait point duquel. En le
traduisant, j'ai eu moins d'égard à la Lettre
qu'à l'application qu'en fait Cicéron, & à la
suite du discours.

5. Cette *legation votive*.] Voyez Rem. 16,
sur la 2. Lett. du 4. Liv.





M. T. CICERONIS
 EPISTOLARUM
 AD ATTICUM
 LIBER. QUINTUSDECIMUS.

EPISTOLA I.

CICERO ATTICO SAL.



F ACTUM male de
 Alexione. Incredibile est,
 quanta me molestia affece-
 rit; nec mehercule ex ea
 parte maxime quod plerique mecum.
 Ad quem igitur te medicum confe-
 res; quid mihi jam medico? aut si
 opus est, tanta inopia est? amorem
 erga me, humanitatem, suavitatem.



LET TRES
DE C I C E R O N
A A T T I C U S.
LIVRE QUINZIE' ME.

LET T R E I.



U E je suis fâché de la mort d'Alexion ! vous ne sauriez croire combien j'en ai été touché ; ce n'est point par l'endroit dont la plûpart des gens me parlent , où prendrez-vous , me dit-on , un autre Médecin ? Qu'ai-je affaire à présent de Médecin ? & , quand j'en aurois besoin , est-ce une chose si rare ? Ce qui me le fait regretter , ce sont les agrémens que je trouvois dans la

que desidero. Etiam illud quid est, quod non pertimescendum sit; cum hominem temperantem, summum medicum, tantus improviso morbus oppresserit? sed ad hæc omnia una consolatio est, quod ea conditione nati sumus, ut nihil, quod homini accidere possit, recusare debeamus.

De Antonio, jam antea tibi scripsi, non esse eum à me conventum. Venit enim Misenum, cum ego essem in Pompeiano: inde ante profectus est, quam ego eum venisse cognovi. Sed casu, cum legerem tuas litteras, Hirtius erat apud me in Puteolano: ei legi; & egi: primum quod attinet, nihil mihi concedebat: deinde ad summam, arbitrum me statuebat non modo hujus rei, sed totius Consulatus sui. Cum Antonio autem sic agemus, ut perspiciat, si in eo negotio nobis satisfecerit, totum me futurum suum. Dolabellam spero domi esse.

Redeamus ad nostros; de quibus

société, & l'amitié qu'il avoit pour moi. D'ailleurs que ne devons-nous pas craindre lorsque nous voyons un homme si sobre, & un si grand Médecin emporté tout d'un coup par une pareille maladie? Mais dans ces occasions il faut se souvenir que l'on doit s'attendre & se soumettre à tous les maux qui sont attachés à la condition humaine.

Je vous ai déjà mandé que je n'ai pû voir Antoine. J'étois à Pompeii lorsqu'il vint à Misene, & il en partit avant que j'eusse appris qu'il y étoit. Mais à propos de cela, Hirtius se trouva par hazard chez moi lorsque je reçûs votre Lettre; je la lui montrai, & je lui recommandé votre affaire; il commença par me dire qu'il ne s'intéressoit pas moins à ce qui vous regarde que moi-même, & il conclut en m'assurant que je pouvois compter sur lui non-seulement pour cette affaire, mais pour tout ce qui dépendroit de lui pendant son Consulat. Je parlerai à Antoine d'une manière à lui faire entendre que s'il fait ce que nous souhaitons, il pourra compter absolument sur moi. J'espère d'être payé de Dolabella. *

Revenons à Brutus & à Cassius. La

tu bonam spem te significas habere propter edictorum humanitatem. Ego autem perspexi, cum à me XVIII Kalend. de Puteolano Neapolim Pansa conveniendi causa profisceretur Hirtius, omnem ejus sensum: seduxi enim, & ad pacem sum cohortatus. Non poterat scilicet negare, se velle pacem; sed non minus se nostrorum arma timere, quam Antonii: & tamen utroque non sine causa praesidium habere: se autem utraque arma metueret. Quid quæris? ^a ὅθεν ὕψης.

^a Nihil sincerum.

De Q. filio tibi assentior: patri quidem certe gratissima, & bellissima tuae litterae fuerunt, Cærelliae vero facile satisfeci: nec laborare mihi visa est: & si illa, ego certe non laborarem. Istam vero, quam tibi molestam scribis esse, auditam à te esse omnino demiror. Nam quod eam collaudavi apud amicos, au-

LIVRE XV. LETTRE I. 189
modération de leurs *Edits* ³ vous fait
espérer que les affaires tourneront à la
paix ; mais moi , j'ai pénétré les senti-
mens d'Hirtius ; lorsqu'il partit de ma
maison de Pouzzoles le seize pour aller
à Naples voir Panfa , je le pris en par-
ticulier , & je l'exhortai à entretenir la
paix. Il me dit bien qu'il la souhaitoit ,
& il ne pouvoit pas parler autrement ;
mais il ajouta qu'il appréhendoit qu'on
n'y trouvât autant d'opposition du côté
des Conjurés que de celui d'Antoi-
ne ; qu'à la vérité les uns & les autres
avoient raison de se faire accompagner
par des gens armés , mais qu'il appré-
hendoit également qu'ils n'en vinssent
à une guerre ouverte. Que voulez-vous
que je vous dise ? je n'en ai pas trop
bonne opinion.

Je suis de votre avis touchant notre
neveu. Pour mon frere , il a été char-
mé de votre Lettre , & vous ne pou-
viez lui faire un plus grand plaisir. J'ai
fait aisément goûter mes raisons à Cæ-
rellia ⁴ ; il m'a paru qu'elle ne prenoit
pas cette affaire fort vivement ; elle a
bien fait , car je ne m'en ferois pas
pour cela plus mis en peine. Pour cette
autre personne ⁵ , qui , à ce que vous

dientibus tribus filiis ejus , & filia ,
 α & ταυτὸ ἐκ τῶ αὐτῶ. Quid est hec ?
 quid est autem , cur ego personatus
 ambulem ? parumne fœda personæ
 est ipsius senectutis ?

a Non idem ex eodem.

Quod Brutus rogat , ut , ante Ka-
 lend. ad me quoque scripsit : & for-
 tasse faciam. Sed plane quid velit
 nescio. Quid enim illi conferre con-
 siliï possum , cum ipse egeam consi-
 lio ? & cum ille suæ immortalitati
 melius , quam nostro otio consulue-
 rit ? De regina rumor exstinguetur.
 De Flamma , obsecro te. Si quid
 potes.

Here dederam ad te litteras exiens
 è Puteolano , diverteramque in Cu-
 manum. Ibi pæne valentem vide-
 ram Piliam. Quin etiam Baulos
 Cumis eam vidi. Venerat enim in
 funus : cui funeri ego quoque ope-

me marquez, vous importune, je suis surpris que vous l'ayez seulement écoutée. Si j'en ai dit du bien devant quelques-uns de ses amis, & en présence de ses trois fils & de sa fille, je n'en ai pas parlé de même depuis⁶. Pourquoi cela? me direz-vous, pourquoi? c'est que je ne veux pas me masquer, la vieilleesse ne nous déguise-t'elle pas assez? ⁷

Quant à ce que vous me dites, que Brutus me prie de l'aller voir avant le premier du mois prochain; il m'en écrit, & peut-être que j'irai; mais, après tout, je ne vois pas à quoi je pourrois lui être bon; comment lui donnerois-je des conseils? j'en ai besoin moi-même, & je suis fâché qu'en rendant son nom immortel, il n'ait pas mieux assuré notre repos. Ce bruit qui a couru touchant la Reine d'Egypte⁸ se dissipera. Tâchez, je vous prie, de faire entendre raison à Flamma. ⁹

Je vous écrivis hier¹⁰ en partant de Pouzzoles pour aller à Cumes où j'ai trouvé Pilia presque entièrement rétablie; je l'ai même vûe à Baules¹¹ où elle étoit venue de Cumes pour les funérailles que Lentulus notre ami faisoit

ram dedi. Cn. Lucullus, familiaris noster, matrem efferebat. Mansigitur eo die in Sinuessano: atque inde mane postridie Arpinum proficiscens hanc epistolam exoravi.

Erat autem nihil novi quod aut scriberem, aut ex te quærerem; nisi forte hoc ad rem putas pertinere: Brutus noster misit ad me orationem suam, habitam in concione Capitolina; petivitque à me, ut eam nec ambiziose corrigerem ante, quam ederet. Est autem oratio scripta elegantissime sententiis, verbis, ut nihil possit ultra. Ego tamen, si illam causam habuissem, scripsissem ardentius ^a ὑποθέσεις. Vides quæ sit persona dicentis. Itaque eam corrigere non potui. Quo enim in genere Brutus noster esse vult, & quod iudicium habet de optimo genere dicendi, id ita consecutus est in ea oratione, ut elegantius esse nihil possit. Sed ego solus alius sum; sive hoc

^a Argumenta.

faire à sa mere. J'y assistai, & je vins coucher à Sinuessæ¹², d'où je vous écris le matin avant que de partir pour Arpinum.

Je n'ai aucune nouvelle à vous apprendre ni à vous demander. Il ne faut pas néanmoins oublier de vous dire que Brutus m'a envoyé la Harangue qu'il prononça dans le Capitole ; il me prie de la corriger avant qu'il la rende publique, & de ne le point épargner¹³. On ne peut rien voir de plus élégant que cette pièce, soit pour les pensées, soit pour le style ; mais si j'avois eu un pareil sujet à traiter, je l'aurois fait avec plus de véhémence¹⁴. Vous voyez bien quel personnage il avoit à représenter. Je n'ai donc pû rien changer à cette Harangue ; car dans le genre d'écrire que Brutus regarde comme le plus parfait, il a si bien réussi qu'on ne peut rien faire de mieux ; mais soit que j'aye raison ou que j'aye tort, je suis dans un goût tout différent¹⁵. Je serois bien-aise que vous lûssiez cette Harangue, si vous ne l'avez pas lûe, & que

recte, sive non recte. Tu tamen velim orationem legas, nisi forte jam legisti, certioreque me facias, quid judices ipse. Quamquam vereor, ne cognomine tuo lapsus a ὑπεργλῶξος sis in judicando. Sed si recordabere ^b Δημοσθένος fulmina, tum intelliges posse et ^c ἀτρώτατα gravissime dici. Sed hæc coram. Nunc nec sine epistola, nec cum inani epistola volui ad te Metrodorum venire.

a Nimis Atticus. *b* Demosthenis.

c Maxime Attica.

REMARQUES

SUR LA I. LETTRE.

1. **Q**U'ai-je affaire à présent de Medecin?] Cicéron étoit dans un âge où l'on a plus besoin que jamais de Medecin; mais il veut faire entendre que le déplorable état où étoit la République, l'avoit entièrement détaché de la vie, comme il le dit souvent.

2. *J'espere d'être payé de Dolabella.*] DOMESSE, est la même chose que *solvendo esse*; & *foris esse*, n'être pas en état de payer. Cicéron

vous me disiez ce que vous en pensez ; quoique j'apprehende que votre surnom ne vous mette trop dans les intérêts de l'élégance Attique ¹⁶. Cependant lorsque vous vous souviendrez des foudres de Demosthene , vous concevrez qu'on peut joindre la force avec l'élégance ; mais nous en parlerons ensemble ; je vous en ai entretenu à présent , parce que je ne voulois pas laisser partir Metrodore sans lui donner une Lettre pour vous , & qu'il falloit la remplir.

dit ailleurs *egere , foris esse Gabinium. In Pison*. Cette métaphore vient de ce que ceux qui ne sont pas en état de payer , se font céler à leurs créanciers , & leur font dire qu'ils ne sont pas chez eux. On a vû dans les Lettres précédentes que Dolabella devoit de l'argent à Cicéron , & l'on verra dans les suivantes qu'il ne l'avoit pas encore payé.

3. *La modération de leurs Edits.*] Il y a dans le texte , *propter edictorum humanitatem* ; mais cela ne regarde que les Edits de Brutus & de Cassius , auxquels Antoine répondit par des invectives. Voyez la troisième Lettre du onzième Livre des Fam. Nous avons dit dans les Remarques sur le Livre précédent , ce que c'étoit que ces *Edits*.

4. *J'ai fait aisément goûter mes raisons à Cærellia.*] Qui vouloit engager Cicéron à re-

prendre Publilia sa seconde femme qu'il avoit répudiée. Voyez Rem. 5. sur la 19. Lettre du 14. Livre.

5. *Pour cette autre personne, &c.*] C'étoit apparemment la mere de Publilia.

6. *Je n'en ai pas parlé de même depuis.*] A la lettre, *non idem ex eodem ore efflavi*. C'est une maniere de parler proverbiale qui a passé dans notre langue ; nous disons à peu près dans le même sens, *souffler le froid & le chaud*. Cet endroit est corrompu dans les Manuscrits, j'ai suivi la conjecture de Bosius qui est la seule supportable, & que Grævius a mise dans son texte.

7. *C'est que je ne veux pas me masquer, la vieillesse ne nous déguise-t'elle pas assez ?*] CUR ERGO PERSONATUS AMBULEM ? PARUMNE FOEDA PERSONA EST IPSIUS SENECTUTIS ? C'est une métaphore tirée du masque que portoient les Acteurs. Pourquoi voulez-vous, dit Cicéron, que je déguise mes sentimens, & que je ne dise pas du mal d'une femme que je n'aime point ? Peut-être aussi qu'il s'agit de quelque femme qu'on disoit que Cicéron vouloit épouser, & qu'il dit là-dessus : pourquoi voulez-vous que je me donne ce ridicule ? la vieillesse n'en donne-t'elle pas assez ? ou, pourquoi voulez-vous que je joue un mauvais personnage ? c'en est déjà un assez triste que celui de la vieillesse. On ne peut que deviner dans des endroits si concis & si obscurs.

8. *Ce bruit qui a couru touchant la Reine d'Egypte.*] Je crois que ce bruit, c'étoit qu'elle vouloit faire reconnoître pour fils de César un de ses enfans qu'elle appeloit Césarion. Voyez Remarque 4. sur la vingtième Lettre du quatrième Livre,

9. *Flamma.*] Voyez la fin de la 16. Lettre du 14. Livre.

10. *Je vous écrivis hier, &c.*] Corradus a conjecturé le premier que c'étoit ici le commencement d'une nouvelle Lettre ; & on a trouvé depuis des Manuscrits qui appuient sa conjecture , dont il n'a point donné de preuve. Mais on n'a qu'à lire la fin de cette Lettre pour se convaincre qu'il la faut diviser en deux ; car Cicéron dit à Atticus qu'il ne lui a parlé de la Harangue de Brutus que pour remplir sa Lettre , n'ayant d'ailleurs aucune nouvelle ni à lui apprendre ni à lui demander , comme il le dit au commencement de cette seconde partie. Si ces deux parties n'en faisoient qu'une , Cicéron n'auroit pas eu besoin de parler de la Harangue de Brutus pour remplir sa Lettre , où il parle dans la première partie de tant de choses différentes.

11. *Baules.*] Entre Bayes & Cumes ; c'est-là qu'étoit cette maison de campagne d'Hortensius si fameuse par ses beaux viviers.

12. *Sinueffe.*] Voyez Remarque 1. sur la Lettre suivante.

13. *Et de ne le point épargner.*] C'est l'ordinaire des Auteurs de prier qu'on leur dise son avis sur leurs ouvrages sans les flater ; quoique souvent , lorsqu'on le fait , ils ne le trouvent pas trop bon. Ainsi *nec ambitiose* , signifie ici sans chercher à lui plaire. Cicéron dit ailleurs , *ne forte me in Græcos tam ambitiosum factum esse mirere*. Epist. 2. Lib. 1. ad Q. Fr. de peur que vous ne soyez surpris de ce que je ménage si fort les Grecs. *Ambitiose* , se trouve encore dans la septième Lettre

du troisiéme Livre des Familieres pour marquer une honnêteté presque outrée.

14. *Si j'avois eu un pareil sujet à traiter, je l'aurois fait avec plus de véhémence.*] Cicéron ne trouvoit pas assez de feu & de mouvement dans l'éloquence de Brutus ; & Brutus de son côté trouvoit que le style de Cicéron, souvent trop diffus, devenoit lâche & énervé, *fractum & elumbem*. Ce sont les propres termes d'une Lettre de Brutus, rapportés par l'Auteur du Dialogue des Orateurs attribué à Tacite.



EPISTOLA II.

CICERO ATTICO SAL.

XV Kalend. è Sinuessano proficiscens, cum dedissem ad te litteras, divertissemque à Cumis in Vesciano, accepi à tabellario tuas litteras: in quibus nimis multa de Buthroto. Non enim tibi ea res majori curæ aut est, aut erit, quam mihi. Sic enim decet, te mea curare, tua me. Quamobrem id quidem sic susceptum est mihi, ut nihil sim habiturus an-

15. *Je suis dans un goût tout différent.*] Je lis ici avec Maleſpine , Fulvius Urſinus & Grævius , *totus alius ſum* , au lieu de *ſolus alius*.

16. *L'élégance Attique.*] La plûpart des Orateurs Atheniens avoient pris pour modele Lyſias dont l'éloquence conſiſtoit plus dans la juſteſſe des penſées & dans la politeſſe du ſtyle , que dans les mouvemens. Cicéron a fait le portrait de cette ſorte d'éloquence froide dans le Livre de l'Orateur ; auſſi on lui reprochoit qu'il n'étoit gueres Attique , *Parum Atticus*. *Dialogo de Orat. cap. 18.*



L E T T R E II.

J'Etois venu de Cumes dans le territoire de Veſcia , & j'allois partir de Sinueſſe : d'où je vous ai écrit lors que votre Meſſager m'a rendu votre Lettre. Vous n'aviez pas beſoin de me recommander ſi fort l'affaire de Buthrote , je ne m'y intéreſſe pas moins que vous ; car vos affaires & les miennes doivent être communes , & je me ſuis chargé de faire réuſſir celle-ci comme tout ce que j'ai le plus à cœur. J'apprens par votre Lettre , & j'avois déjà appris par

*tiquius. L. Antonium concionatum
 esse, cognovi tuis litteris & aliis,
 sordide: sed id quale fuerit, nescio.
 Nihil enim scripsisti. De Menede-
 mo probe. Quintus certe ea dictitat;
 quæ scribis. Consilium meum à te
 probari, quod ea non scribam, quæ
 tu à me postularis, facile patior;
 multoque magis id probabis, si ora-
 tionem eam, de qua hodie ad te
 scripsi, legeris. Quæ de legionibus
 scribis, ea vera sunt. Sed non satis
 hoc mihi videris tibi persuasisse, quid
 de Buthrotiis nostris per Senatum
 speres confici posse. Quod puto, (tan-
 tum enim video) non videmur esse
 victuri. Sed, si etiam nos hoc fal-
 lat, de Buthroto te non fallat.*

*De Octavii concione idem sentio,
 quod tu: ludorumque ejus appara-
 tus, & Matius, ac Posthumius mi-
 hi procuratores non placent. Saferna*

d'autres , que L. Antonius a fait une miserable Harangue ; mais je n'en fais pas le détail , & vous ne me le marquez point. Ce que vous me dites de Menedemus , me fait plaisir ². Il est vrai que notre neveu dit par tout ce que vous me mandez ³. Je suis ravi que vous approuviez que je ne compose point cette Harangue que vous m'aviez demandée , & vous l'approuverez encore plus quand vous aurez lû celle dont je vous parle dans la Lettre que je vous ai déjà écrite aujourd'hui. Ce que vous me dites de ces Legions est vrai ⁴ , mais il me semble que vous n'avez pas assez compris que l'autorité du Sénat ne suffit pas pour vous faire obtenir ce que vous demandez pour la ville de Buthrote. Je ne puis que conjecturer , mais je crains bien que nous ne soyons pas même sûrs de mettre notre vie à couvert ; si je me trompe , vous ne serez pas trompé sur l'affaire de Buthrote.

Je pense comme vous sur la Harangue d'Octavius ; ces jeux qu'il prepare , Matius & Posthumus qui en ont le soin , tout cela ne me plaît gueres ⁵ ; Saser-na est pour eux un digne collegue ⁶ ;

*collega dignus. Sed isti omnes, quem-
admodum sentis, non minus otium
timent, quàm nos arma. Balbum
levari invidia per nos velim: sed
ne ipse quidem id fieri posse confidit.
Itaque alia cogitat. Quod prima dis-
putatio Tusculana te confirmat, sa-
ne gaudeo. Neque enim ullum est
perfugium aut melius, aut paratius.
Flamma quod bene loquitur, non
molestè fero. Tyndaritanorum caus-
sa de qua tam laboras, quæ sit
ignoro. Hos tamen. ^a πεντέλοιπον
movere ista videntur, in primis ero-
gatio pecuniæ. De Alexione doleo;
sed, quoniam inciderat in ita gra-
vem morbum, bene actum cum illo
arbitror. Quos tamen secundos he-
redes, scire vellem, & diem testa-
menti.*

^a Reliquum è quinque. v. Not.



mais comme vous le pensez, tous ces gens-la craignent autant la paix que nous craignons la guerre. Je voudrois bien que nous pussions rendre Balbus moins suspect ⁷; mais lui-même ne croit pas que cela soit possible, ainsi il a d'autres vûes. Je suis ravi que ce que j'ai dit du mépris de la mort dans le premier Livre des Tusculanes, vous rende plus ferme; il n'est point de ressource plus sûre & plus prompte contre tous les événemens. Je suis bien aise que Flamma donne de bonnes paroles. Je ne sais ce que c'est que cette affaire des Tyndaritains ⁸ pour laquelle vous vous intéressez si fort, mais je leur rendrai service ⁹. Ce que fait Antoine, & sur-tout l'argent qu'il distribue, semble ébranler Hirtius ¹⁰. Je suis fâché de la mort d'Alexion, mais puisque son mal l'avoit mis dans un si terrible état, je le trouve heureux. Je voudrois bien savoir qui sont ses seconds héritiers, & de quel jour est son testament.



REMARQUES

SUR LA II. LETTRE.

1. **J'**Etois venu de Cumes dans le territoire de Vescia, & j'allois partir de Sinuessë.] Sinuessë étoit dans le territoire nommé *Vescinus* ou *Vescianus*, d'une petite ville appelée *Vescia*. Strabon dit que Sinuessë étoit ainsi appelée parce qu'elle étoit *in sinu Vescino*. Gronovius, qui quelquefois corrige le texte un peu trop aisément, voudroit qu'on lût ici *divertissement* que *Minturnis*, au lieu de *Cumis* ; parce que, dit-il, Cicéron en allant de Sinuessë à Arpinum, laissoit Cumes derrière lui. Mais ce habile Commentateur n'a pas bien pris ici le sens de Cicéron ; il ne dit pas qu'il étoit parti de Sinuessë lorsque le Messager d'Atticus étoit arrivé, mais qu'il alloit partir. *Proficiscens* a ce sens dans une infinité d'endroits de ces Lettres. Sans aller chercher bien loin, Cicéron dans la Lettre précédente, écrite quelques momens avant celle-ci, dit qu'il avoit couché à Sinuessë, & ajoute *atque inde mane postridie Arpinum proficiscens hanc epistolam exaravi*, & dans la même Lettre, *dederam ad te litteras exiens à Puteolano, diverteramque in Cumanum*. Je vous écris avant que de partir pour Pouzzoles d'où je suis allé à Cumes. Dans notre Lettre de même, *divertissement* que à *Cumis in Vesciano*, ne signifie pas, comme le dit Gronovius, ayant laissé Cumes à droite ou

à gauche, mais, étant venu de Cumes dans le territoire de *Vesfia* ; c'est-à-dire, à la maison qui étoit auprès de Sinuessé, qu'il appelle ailleurs *diversorium Sinuessanum*. Ce qui décide la question, c'est que Cicéron a dit positivement qu'il étoit venu de Pouzzoles à Cumes, *exiens à Puteolano diverteramque in Cumanum*. Je ne me suis arrêté là-dessus, que pour faire voir que les plus habiles Critiques feroient souvent mieux de s'attacher à pénétrer le sens de leur texte, que de se déterminer si aisément à le changer sans être autorisés par aucun Manuscrit.

2. *Ce que vous me dites de Menedemus me fait plaisir.*] DE MENEDEMO PROBE. On voit que c'est ainsi qu'il faut entendre cet endroit, par cet autre de la quatrième Lettre de ce Livre, *de Menedemo vellem verum fuisset*. On ne fait point ce qu'Atticus avoit mandé à Cicéron sur ce Menedemus. On trouve seulement un Menedemus à qui Trebonius fit trancher la tête en Asie, mais on ne fait point s'il s'agit ici de celui-là.

Philipp. 13.

3. *Il est vrai que notre neveu dit par-tout ce que vous mandez.*] Qu'il est le bras droit d'Antoine, c'est-à-dire qu'il a beaucoup de crédit auprès de lui. Voyez la fin de la vingtième Lettre du Livre précédent.

4. *Ce que vous me dites de ces Légions est vrai.*] Antoine, à qui César avoit destiné le Gouvernement de la Macédoine, & qui vouloit avoir celui des Gaules, faisoit revenir les Légions qui étoient en Macédoine, ce qu'Atticus regardoit comme une bonne nouvelle pour son affaire de Buthrote, parce que cela

en éloignoit les soldats à qui César avoit assigné des terres dans le territoire de Buthrote, ville d'Epire qui faisoit partie du Gouvernement de Macedoine.

5. *Ces jeux qu'il prépare, Matius & Posthumius qui en ont le soin, tout cela ne me plaît gueres.*] Lorsque César fut tué, il alloit faire représenter des jeux en l'honneur de Venus dont il prétendoit descendre par Iulus fils d'Enée, & à qui il avoit fait un vœu avant la bataille de Pharsale. Octavius voulut l'en acquitter, ou plutôt se servir de ce prétexte pour gagner le Peuple. Cicéron n'étoit pas bien-aisé que Matius & Posthumius eussent l'intendance de ces jeux, parce qu'ils avoient été partisans zélés de César; & que s'ils avoient la confiance d'Octavius, il étoit à craindre qu'ils ne le portassent à venger la mort de son oncle, & à se déclarer contre les Conjurés.

6. *Saserna est pour eux un digne collègue.*] C'étoit un homme obscur qui avoit servi long-tems sous César, il en est parlé dans la treizième Philippique, & dans l'Histoire de la guerre Civile d'Afrique.

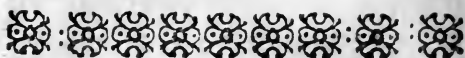
7. *Je voudrois bien que nous pussions rendre Balbus moins suspect.*] Cicéron a déjà dit dans la vingt-unième Lettre du Livre précédent, que Balbus se plaignoit de ce qu'il étoit suspect; il étoit bien naturel qu'il le fût aux Conjurés, car il n'y avoit point eu d'homme plus attaché à César que lui, & il ne le fut pas moins depuis à Octavius.

8. *Tyndaritains.*] Habitans d'une ville de Sicile sur la côte, au Nord, vis-à-vis les Isles Æoliennes.

9. *Mais je leur rendrai service.*] Il n'y a dans le texte que, *hos tamen* ; mais on ne peut pas sousentendre ici autre chose , car on sait que Cicéron étoit patron des Siciliens.

10. *Ce que fait Antoine , & sur-tout l'argent qu'il distribue , semble ébranler Hirtius.*] On verra dans la fixième Lettre de ce Livre, qu'Hirtius n'étoit pas des amis d'Antoine. Cicéron dit ici , qu'il appréhende qu'il ne le gagne à force d'argent , comme il avoit déjà gagné Dolabella & plusieurs autres personnes. Il s'étoit servi pour cela de l'argent que César avoit laissé dans le Temple d'Ops , comme on a vû dans le Livre précédent. Cicéron désigne ici Hirtius par un mot énigmatique , dont il s'est déjà servi dans la vingt-unième Lettre du Livre précédent. Voyez la fixième Remarque sur cette Lettre.

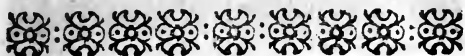




EPISTOLA III.

CICERO ATTICO SAL.

XI Kalend. accepi in Atinati
 duas epistolas tuas, quibus duabus
 meis respondisti. Una erat XV Kal.
 altera XII data. Ad superiorem
 igitur prius. Accurres in Tuscula-
 num, ut scribis: quo me VI Kal.
 venturum arbitrabar. Quod scribis
 parendum victoribus: non mihi
 quidem, cui sunt multa potiora.
 Nam illa, quæ recordaris Len-
 tulo & Marcello Coss. facta in æde
 Apollinis; nec caussa eadem est,
 nec simile tempus; præsertim cum
 Marcellum scribas, aliosque disce-
 dere. Erit igitur nobis coram odoran-
 dum, & constituendum, tutone Ro-
 mæ esse possimus. Novi conventus
 habitatores sane movent. In magnis



L E T T R E I I I .

J'Ai reçu le vingt-deux à Atina¹ les deux Lettres par lesquelles vous répondez aux deux miennes ; l'une est du dix-huit , & l'autre du vingt-un. Je vais commencer par la plus vieille. Vous viendrez donc à Tusculum dès que j'y serai , & je compte d'y être le vingt-sept. Vous me dites qu'il faudra se soumettre aux vainqueurs ; ce parti ne me convient pas , & j'en fais plusieurs qui me conviendront mieux. Vous rappelez le Decret que l'on fit dans le Temple d'Apollon sous le Consulat de Lentulus & de Marcellus² ; les circonstances sont fort différentes , & le bon parti n'est pas aussi puissant qu'il l'étoit alors³ ; sur-tout si Marcellus & d'autres Consulaires s'absentent , comme vous me le dites. Il faudra donc observer & reconnoître de près si je puis être à Rome en sûreté. Je me défie fort de ces gens à qui l'on vient de

enim versamur angustiis. Sed sint ista parvi. Quin & majora contemnimus. Calvæ testamentum cognovi, hominis turpis ac sordidi. Tabula Demonici quod tibi curæ est, gratum. De Mario scripsi jam pridem ad Dolabellam accuratissime; modo redditæ litteræ sint. Ejus causa & cupio, & debeo.

Venio ad propiorem. Cognovi de Alexione, quæ desiderabam. Hirtius est tuus. Antonio quam est volo pejus esse. De Q. filio scribis, ἰλιαῖς. De patre coram agemus. Brutum omni re, qua possum, cupio juvare: cujus de oratiuncula idem te, quod, me sentire video: Sed parum intelligo, quid me velis scribere, quasi à Bruto habitu oratione, cum ille ceciderit. Qui tandem convenit? an sic ut in tyrannum jure optimo cæsum? Multa dicentur, multa scribentur à nobis; sed alio modo, &

LIVRE XV. LETTRE III. 211
distribuer de nouvelles terres ⁴, nous
sommes assiégés de tous côtés ; mais il
faut se mettre au-dessus de tout cela ,
je méprise même de plus grands dan-
gers. Je sai ce que contient le Testa-
ment de Calva ; c'étoit un homme d'u-
ne avarice sordide. Je vous remercie
du soin que vous prenez de la vente
des biens de Demonicus. Je m'intéresse
pour Marius ⁵ autant que je le dois. Il
y a déjà du tems que j'ai écrit sur son
affaire à Dolabella une Lettre très-for-
te , je ne sai s'il l'a reçûe.

Je viens à votre seconde Lettre.
Vous m'avez appris ce que je voulois
savoir du Testament d'Alexion. Vous
pouvez compter sur Hirtius. Je vou-
drois qu'Antoine fût encore plus mal
qu'il n'est ⁶. Vous me parlez de notre
neveu ; c'est une source inépuisable de
chagrin ⁷ ; nous parlerons de son pere
quand nous serons ensemble. Je sou-
haite fort de pouvoir être utile à Bru-
tus. Je vois que vous pensez comme
moi sur sa Harangue ; mais je ne con-
çois pas comment vous voulez que j'en
compose une , comme si c'étoit celle
qu'il a prononcée , puisqu'il a rendu la
sienne publique. Cela convient-il ? ou

tempore. De sella Caesaris bene tribuni. Praclaros etiam XIV ordines. Brutum apud me fuisse gaudeo: modo & libenter fuerit, & sat diu.

REMARQUES

SUR LA III. LETTRE.

1. **A** *Atinā.*] Dans le païs des Volſques ſur les confins de la Campanie, auprès d'Arpinum.

2. *Vous rappelez le Decret que l'on fit dans le Temple d'Apollon ſous le Conſulat de Lentulus & de Marcellus.*] Un peu avant la guerre civile lorsqu'on apprit que Céſar marchoit du côté de l'Italie, le Sénat chargea les Conſuls & les autres Magiſtrats du ſoin des affaires, comme on faiſoit dans les grandes extrémités par cette formule : *Viderent Conſules, &c. ne quid Reſpublica detrimenti caperet.*

3. *Le bon parti n'eſt pas auſſi puiffant qu'il l'étoit alors.*] Avant que la guerre civile commençât, preſque tout le Sénat étoit réuni contre Céſar, au lieu que depuis ſa mort les eſprits étoient fort partagés ; les uns favoriſoient Antoine, d'autres étoient pour Octavius, & les autres pour les Conjurés. D'ailleurs, la guerre civile avoit fait périr une partie des Conſulaires. Preſque tous ceux qui avoient le plus d'autorité étoient morts, & ceux qui reſtoient

bien voudriez-vous que je prouvassé qu'on étoit en droit de tuer le Tyran ? Je parlerai & j'écrirai souvent là-dessus , mais ce sera d'une autre manière , & dans un autre tems. Les Tribuns ont bien fait de ne pas souffrir qu'on placât au Théâtre la Chaire de César⁸ ; je suis aussi fort content de nos Chevaliers⁹. Je suis bien-aîsé que Brutus ait été chez moi¹⁰ ; je souhaite qu'il s'y soit bien trouvé , & qu'il y ait demeuré plusieurs jours.

ou étoient mal intentionnés , ou étoient la plupart des gens foibles & sans considération. *Nec causa eadem est* , ne signifie pas ici nous ne soutenons pas la même cause , car il s'agissoit de la liberté comme au commencement de la guerre civile ; *causa* signifie ici *parti* , comme dans plusieurs autres de ces Lettres. Je n'en rapporterai que deux exemples. Cicéron dit en parlant de Pompée dans la Lettre du Livre , *non causa* , il n'a point de parti formé , & dans la troisième Lettre du septième Livre , en parlant du parti de César , *causam solum illa causa non habet* , où l'on voit que ce mot est pris dans deux sens différens , *il ne manque à ce parti que d'avoir une meilleure cause*.

4. Je me défie fort de ces gens à qui l'on vient de distribuer des terres.] Il s'agit des terres de la Campanie qu'Antoine venoit de faire distri-

buer à des soldats vétérans. Cicéron dit : Nous sommes assiégés de tous côtés, c'est-à-dire, nous ne serons pas en sûreté à Rome où l'on fait venir des soldats, & je ne serai pas non plus en sûreté dans mes terres de la Campagne, à cause de ces nouveaux habitans qui sont entièrement dévoués à Antoine.

Philipp. 2.

5. *Marius.*] Marcus Marius parent & ami de Cicéron. Nous avons au commencement du septième Livre des Fam. plusieurs Lettres que Cicéron lui avoit écrites.

6. *Je voudrois qu'Antoine fût encore plus mal qu'il n'est.*] Je croi qu'il s'agit ici de L. Antonius dont Atticus n'étoit pas content par rapport à l'affaire de Buthrote. Cicéron dit dans la quinzième Lettre de ce Livre : *L. Antonio male sit, si quidem Buthrotiis molestus est*, & il dit immédiatement auparavant, *vous pouvez compter sur Hirtius* ; il avoit promis d'être favorable à ceux de Buthrote, comme on a vu dans la première Lettre de ce Livre, ainsi il s'agit ici de cette même affaire. Les affaires de L. Antonius n'alloient pas alors trop bien ; il avoit été fort mal mené par Dolabella qui avoit harangué deux fois contre lui, il étoit en mesintelligence avec Octavius qui avoit pour lui presque tous les amis de César, & il ne restoit que très-peu de monde dans le parti d'Antoine.

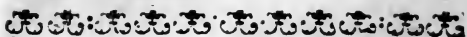
7. *Vous me parlez de notre neveu, c'est une source inépuisable de chagrin.*] A la lettre, *une Iliade de malheurs.* *ἰλιάς* supp. *καχῶν*. Cicéron a dit dans l'onzième Lettre du huitième Livre, *tanta malorum impendet ἰλιάς*. Voyez la Remarque sur cette Lettre.

8. *Les Tribuns ont bien fait de ne pas souffrir qu'on placât au Théâtre la Chaire de César.*] Entre les autres honneurs que le Sénat avoit décernés à César avant sa mort, on avoit ordonné qu'au Sénat & aux jeux publics, il auroit une Chaire dorée. Cette Chaire étoit semblable à celles sur lesquelles on mettoit les Statues des Dieux, aussi Suetone & Dion mettent cet honneur parmi les honneurs divins qu'on lui décerna. Octavius voulut faire placer cette Chaire, lorsqu'il donna les jeux dont nous avons parlé sur la Lettre précédente, mais les Tribuns s'y opposèrent.

9. *Je suis aussi fort content de nos Chevaliers.*] Ils avoient apparemment applaudi à ce que les Tribuns avoient fait. Cicéron dit *quatuordecim ordines*, parce que les Chevaliers avoient au Théâtre les quatorze premiers rangs après les Sénateurs.

10. *Je suis bien-aise que Brutus ait été chez moi.*] Dans la maison que Cicéron avoit à Asture. Il a dit dans plusieurs des Lettres précédentes, *Brutus velim sit Astura*, sur ce qu'Articus lui mandoit que Brutus avoit envie d'y aller.





EPISTOLA IV.

CICERO ATTICO SAL.

X Kalend. hora IIX fere à Q. Fusio venit Tabellarius : nescio quid ab eo litterularum , uti me sibi restituerem , sane insulse , ut solet : nisi forte , quæ non ames , omnia videntur insulse fieri. Scripsi ita , ut te probaturum existimem. Mihi duas à te epistolas reddidit , unam XI alteram X ad recentiore prius. Et legio ? rem laudo. Si vero etiam Carfulenus ^a ἀνω ποταμῶν. Antonii consilia narras turbulenta : atque utinam potius per populum agat ; quam per Senatum ; quod quidem ita credo. Sed mihi totum ejus consilium ad bellum spectare videtur , si quidem D. Bruto provincia eripitur. Quoquo modo ego

^a Sursum fluminum , &c. Vide Not.



L E T T R E I V .

LE vingt-troisième sur les deux heures après midi, on m'a apporté de la part de Q. Fufius ¹ une espece de billet où il me prie de lui rendre mon amitié, ce qu'il fait à son ordinaire, d'une maniere fort fade; peut-être que tout ce qui vient des gens que nous n'aimons point, nous paroît tel. Je crois que vous serez content de la réponse que je lui ai faite. Le même Messager m'a apporté deux de vos Lettres; l'une du vingt-deux, & l'autre du vingt-trois; je vais d'abord répondre à la dernière. Quoi! une légion toute entiere abandonne Antoine ²; j'en suis charmé, mais voir Carfulenus prendre le bon parti, c'est voir les rivières remonter vers leur source. Les desseins d'Antoine dont vous me parlez nous menacent de troubles, je souhaite qu'il s'adresse plutôt au Peuple qu'au Sénat ³ pour obtenir ce qu'il demande, & je crois qu'il pren-

de illius nervis existimo non videtur fieri posse sine bello. Sed non cupio, quoniam cavetur Buthrotiis. Rides? ast condoleo, non mea potius assiduitate, diligentia, gratia perfici.

Quod scribis te nescire, quid nostris faciendum sit: jam pridem me illa ^a ἀπορία sollicitat. Itaque stulta jam Iduum Martiarum est consolatio. Animis enim usi sumus virilibus, consiliis, mihi crede, puerilibus. Excisa enim est arbor, non evulsa, itaque quam fruticetur vides. Redeamus igitur, quoniam sæpe usurpas, ad Tusculanas disputationes. Saufeium per te celemus. Ego numquam indicabo. Quod te à Bruto scribis; ut certior fieret, quo

^a Dubitatio.

dra le premier parti ; mais il paroît qu'il en veut venir à une guerre ouverte , puisqu'il prétend ôter à Decimus Brutus son Gouvernement ; car j'ai assez bonne opinion de la vigueur de ce dernier , pour croire qu'il ne se laissera pas déposséder sans se défendre ; cependant je ne le souhaite pas , puisqu'on vous donne une garantie pour les Buthrotiens ⁴. Riez-vous ? nullement ; mais je suis fâché que ce ne soient pas plutôt mes soins , mon crédit , & mes sollicitations qui aient fait réussir cette affaire.

Vous me dites que vous ne savez quel parti nos Conjurés doivent prendre ; il y a long-tems que je suis tourmenté d'une pareille incertitude , ainsi c'est une folie de chercher de la consolation dans les Ides de Mars ; on fit paroître alors beaucoup de courage , mais on se conduisit comme des enfans ; on a coupé l'arbre , mais on ne l'a pas arraché , vous voyez comme il repousse. Revenons donc aux Tusculanes ⁵ que vous me citez souvent ; n'en parlons point , si vous voulez , à Saufeius ⁶ ; pour moi , je vous promets de ne vous point déceler. Vous me dites que Bru-

die in Tusculanum essem venturus : ut ad te ante scripsi, VI Kal. & quidem ibi te quamprimum pervidere velim. Puto enim nobis Lanuvium eundum, & quidem non sine multo sermone. Sed ^a μελήσει.

Redeo ad superiorem : ex qua prætereo illa prima de Buthrotiis : quæ mihi sunt inclusa medullis ; sit modo, ut scribis, locus agendi. De oratione Bruti contendis, cum iterum tam multis verbis agis. Egone ut eam causam, quam iis scripsit ? ego scribam non rogatus ab eo ? nulla ^b παρεγχείρεσις fieri potest contumeliosior. At inquis, ^c Η'ρακλείδιον aliquod. Non recuso id quidem ; sed & componendum argumentum est, & scribendi expectandum tempus maturius. Licet enim de me, ut libet, existimes (velim quidem quam optime) si hæc ita manent, ut vi-

^a Curæ erit. ^b Molitio in alieno opere,

^c Heracleideum. v. Not.

tus vous a prié de lui faire savoir quand je serai à Tusculum ; je compte toujours d'y être le vingt-sept , & je voudrois bien vous y voir dès que j'y serai ; car je crois qu'il faudra que j'aille à Lanuvium , ce qui fera sans doute fort parler ⁷ ; mais nous y penserons.

Je reviens à votre première Lettre , & je ne m'arrête point à ce que vous me dites au commencement sur l'affaire de Buthrote , cela est profondément gravé dans mon esprit. Tout ce que je souhaite , c'est que j'aye la liberté d'agir comme vous l'esperez ⁸. Vous voulez absolument que je fasse une Harangue sous le nom de Brutus , & vous insistez encore là-dessus ; que je traite un sujet qu'il a traité ? & que je le fasse sans que cela vienne de lui ? Il n'y a rien de plus offensant que ces concurrences d'esprit ⁹. Mais , dites-vous , faites donc quelque ouvrage à la manière d'Heraclide ¹⁰ ; je ne le refuse pas , mais il faut former un plan , & attendre un tems plus propre pour traiter un pareil sujet. Vous penserez de moi comme il vous plaira , & je souhaite que ce soit en bien ; mais si la

dentur (feres quod dicam) me Idus Martiæ non delectant. Ille enim numquam revertisset : nos timor confirmare ejus acta non coëgisset, aut, (ut in Saufecii eam, relinquamque Tusculanas disputationes, ad quas tu etiam Vestorium hortaris) ita gratiosi eramus apud illum, quem dii mortuum perduint, ut nostræ ætati, quoniam interfecto domino liberi non sumus, non fuerit dominus ille fugiendus. Rubeo, mihi crede. Sed jam scripseram; delere nolui.

De Menedemo, vellem verum fuisset. De regina, velim verum sit. Cetera coram, & maxime, quid nostris faciendum sit; quid etiam nobis, si Antonius militibus obsessurus est Senatum. Hanc epistolam si illius tabellario dedissem, sum veritus, ne solveret. Itaque

situation des affaires ne change point, comme il y a apparence, souffrez que je vous dise que je ne suis point content des Ides de Mars; si on s'y étoit bien pris, nous n'aurions plus de maître ¹¹, la crainte ne nous auroit pas obligés à ratifier tout ce que César avoit fait; ou bien, pour suivre les principes de Saufeius qui sont si contraires à ceux des Tusculanes que vous voulez faire lire même à Vestorius ¹², j'étois si bien avec cet homme dont nous nous sommes défaits & que les Dieux puissent confondre, qu'à l'âge où je suis je pouvois bien m'accommoder d'un pareil maître, puisqu'aussi-bien depuis sa mort nous n'en sommes pas plus libres. Je rougis de ce qui me vient d'échaper; mais il est écrit, & je ne l'effacerai point.

J'aurois souhaité que ce que vous m'aviez mandé de Menedemus se fût trouvé vrai, & je souhaite que ce que l'on dit de la Reine d'Egypte se confirme ¹³. Nous parlerons ensemble du reste, & sur-tout de ce que doivent faire nos Conjurés, & de ce que je dois faire moi-même, si Antoine tient le Sénat assiégé avec ses soldats. Je n'ai

misi dedita opera. Erat enim rescribendum tuis.

Quam vellem , Bruto studium tuum navare potuisses ! ego igitur ad eum litteras. Ad Dolabellam Tironem misi cum mandatis , & litteris. Eum ad te vocabis ; & si quid habebis , quod placeat , scribes. Ecce autem de traverso L. Cæsar , ut veniam ad se , rogat , in Nemus ; aut scribam , quo se venire velim : Bruto enim placere , se à me conveniri. O rem odiosam & inexplicabilem ! Puto me ergo iturum , & inde Romam , nisi quid mutaro. Summatim adhuc ad te. Nihil dum enim à Balbo. Tuas igitur exspecto , nec actorum solum , sed etiam futurorum.



point voulu donner cette Lettre à son Messager de peur qu'il ne l'ouvrît, & j'ai mieux aimé envoyer un homme exprès pour vous porter ma réponse.

J'aurois bien voulu ¹⁴ que vous eussiez pû faire ce que Brutus vous demandoit ; je lui ai donc écrit que vous ne le pouviez pas. J'ai écrit aussi à Dolabella, & j'ai envoyé Tiron pour lui parler. Vous l'enverrez chercher, & si vous avez quelque chose à me mander, vous lui donnerez une Lettre. Voici L. César qui vient à la traverse me prier de venir à sa maison de campagne auprès d'Aricie ¹⁵, ou bien que je lui mande où je veux qu'il me vienne trouver, que Brutus souhaite que j'aille chez lui. Que d'embarras ! & par où en sortir ¹⁶ ? Je crois donc que j'irai chez L. César, & de-là à Rome, à moins que je ne change d'avis. Je ne vous écris aucun détail, parce que je n'ai point encore eu de nouvelles de Balbus. J'en attens des vôtres ; vous me manderez non-seulement ce que vous savez, mais ce que vous prévoyez.



REMARQUES

SUR LA IV. LETTRE.

1. **Q** *Fufus.*] Surnommé Calenus, qui avoit été des amis de Clodius, & qui fut depuis le plus zélé partisan d'Antoine.

2. *Quoi ! une légion toute entière abandonne Antoine.*] ET LEGIO. Le style est si coupé dans les Lettres de ces derniers Livres, qu'il faut souvent mettre le Commentaire dans le texte. Cette légion étoit celle qui étoit appelée *Martia*, & qui étoit commandée par Carfulenus. Cicéron dit que voir Carfulenus prendre le bon parti, c'est voir les rivières remonter vers leur source, parce que Carfulenus avoit été de tout tems créature de César, aussi ne quitta-t'il Antoine que pour se donner à Octavius. Il fut tué à la bataille de Modene, où la légion qu'il commandoit fut presque entièrement détruite. Cicéron parle encore de ce Carfulenus dans la troisième Philippique, & César dans le quatrième Livre de la guerre des Gaules. *Hirtius de bello Alex. Appian. Lib. 3 Paternulus Lib. 2.* Ces Auteurs le nomment différemment, les uns Carfulenus, & d'autres Carfuleius; mais ces sortes de variétés sont ordinaires aux Copistes quand il s'agit des noms qui sont peu connus. ἄνα πηγαί. Cicéron ne cite à son ordinaire que le commencement du proverbe Grec, *supp. λέγει ἄνα πηγαί. Fluminum satorum feruntur retro fontes.*

3. *Je souhaite qu'il s'adresse plutôt au Peuple qu'au Sénat.*] Pour obtenir le Gouvernement des Gaules ; s'il l'obtenoit , Cicéron étoit bien-aïse qu'il ne parût pas que le Sénat fût contraire aux Conjurés , en ôtant à Decimus Brutus son Gouvernement.

4. *Cependant je ne le souhaite pas , puisqu'on vous donne une garantie pour les Buthrotiens.*] Cicéron dit immédiatement auparavant , qu'il compte que D. Brutus ne se laissera pas ôter son Gouvernement ; ainsi *non cupio* signifie , je ne souhaite pas qu'il se défende & qu'il refuse de le remettre , puisqu'on vous répond qu'on laissera en repos les Buthrotiens , & qu'on ne leur ôtera point leurs terres. Apparemment qu'Atticus avoit mandé à Cicéron , qu'Antoine lui avoit donné de bonnes paroles sur cette affaire , & que c'est là-dessus que roule la plaisanterie. C'est pour cela qu'il ajoute qu'il est fâché que ce ne soient pas ses sollicitations & son crédit auprès du Sénat plutôt que l'autorité d'Antoine , qui fasse réussir cette affaire. Gronovius donne un autre sens à cet endroit , *non cupio supp. fieri sine bello* , je souhaite que nous ayons la guerre parce que cela sera avantageux aux Buthrotiens ; car les soldats ne se soucieront plus des terres qu'on leur avoit assignées auprès de cette Ville , ils aimeront mieux servir parce qu'ils espéreront de la guerre de plus grands avantages ; mais si Cicéron avoit voulu dire cela , il n'auroit pas dit *sed non cupio* , mais *& cupio supp. non fieri sine bello* ; il n'y a qu'à lire le texte pour le sentir. D'ailleurs , *caveri* est un terme de Jurisprudence dont on se servoit par rapport à ceux à qui l'on donnoit des sûretés lorsqu'on

faisoit passer quelque affaire qui leur pouvoit être préjudiciable. Antoine en ôtant à D. Brutus son Gouvernement, alloit contre les dispositions de César qui avoit nommé D. Brutus ; mais , dit Cicéron , puisqu'Antoine vous promet que ce que César a fait en faveur des Buthrotiens , à qui il avoit conservé leurs terres , subsistera , je veux bien que ce qu'il avoit fait pour Decimus Brutus , ne subsiste pas.

5. *Revenons donc aux Tusculanes.*] C'est-à-dire , cherchons une consolation plus sûre dans le mépris de la mort. Cicéron prouve dans le premier Livre des Tusculanes contre les Epicuriens , qu'elle n'est point un mal.

6. *N'en parlons point , si vous voulez , à Saufeius.*] Ne lui disons point que d'Epicurien vous êtes devenu Stoïcien. Nous avons déjà dit que Saufeius étoit Epicurien aussi-bien qu'Atticus.

7. *Je crois qu'il faudra que j'aille à Lanuvium , ce qui fera sans doute fort parler.*] Brutus & Cassius étoient à Lanuvium ; & Cicéron , qui vouloit ménager Octavius , prévoyoit qu'on tâcheroit de donner à ce jeune homme de l'ombrage contre lui , si on le voyoit en si grande liaison avec les meurtriers de César.

8. *Que j'aye la liberté d'agir comme vous espérez.*] C'est-à-dire qu'il pût aller au Sénat en sûreté.

9. *Ces concurrences d'esprit.*] *παρ' ἑχέματος* , c'est un terme d'art qui se disoit lorsqu'on traitoit le même sujet qu'un autre , parce qu'on croyoit qu'il n'avoit pas été bien traité , ou qu'on n'avoit pas dit tout ce qu'il y avoit à dire , & *ἀπαρ' ἑχέματος* signifie un ouvrage parfait , auquel on ne peut rien ajouter.

10. *Quelqu'ouvrage à la maniere d'Heraclide.*] Quelque Traité politique sur les affaires présentes, à la maniere d'Heraclide de Pont dont nous avons parlé dans la quatrième Remarque sur la dix-neuvième Lettre du treizième Livre. On voit dans la vingt-septième Lettre de ce Livre, que Cicéron entend parla des especes d'Anecdotes. *Excudam aliquid ἡερakλίδου, quod lateat in thesauris tuis.*

11. *Nous n'aurions plus de maître.*] ILLE ENIM NUNQUAM REVERTISSET. Le texte est ici fort obscur, je ne sai même s'il n'est pas corrompu. Junius avoit lû dans ses Manuscrits, *Ille enim si vixisset*, & Fulvius Ursinus dit qu'un de ses amis qu'il ne nomme pas, lisoit de même; mais je ne vois pas qu'on puisse tirer un bon sens de cette leçon. Si César eût vécu il se seroit servi pour faire confirmer tout ce qu'il avoit fait, de la même voie dont il s'étoit servi pour l'établir, c'est-à-dire de l'autorité & de la force; & avant que de mourir, il avoit déjà obligé le Sénat à confirmer tout ce qu'il avoit fait pendant la guerre civile. Comment donc Cicéron diroit-il? *ille enim si vixisset, nunquam nos timore confirmare ejus acta coëgisset*, comme lit Junius. Je ne sai si en suivant les vestiges de cette leçon des MSS. de Junius, on ne pourroit pas lire, *ille enim non revixisset, nunquam*, &c. On a vû dans les Lettres précédentes que Cicéron appelle Antoine l'héritier de la Tyrannie. Il dit aussi qu'on n'avoit fait que changer de maître; & dans cette Lettre même, il dit qu'on a coupé l'arbre, mais qu'on ne l'a pas arraché, & qu'il repousse, ce qui regarde Antoine. Voici donc ce que Cicéron a voulu ap-

paremment dire. Le jour des Ides de Mars, on n'en a point fait assez, ou l'on en a trop fait. En se défaisant de César, il falloit aussi se défaire d'Antoine, comme Cicéron le dit clairement dans plusieurs autres Lettres, nous ne verrions pas revivre César en sa personne, & il ne nous auroit pas obligés à confirmer tout ce que le Tyran avoit fait. En conservant *revertisset*, ce sera toujours à peu près le même sens. Il se pourroit même faire que Cicéron fit allusion au retour d'Antoine que l'on craignoit, & qui revenoit à Rome avec des soldats pour se faire donner par le Sénat le Gouvernement des Gaules. Les Commentateurs qui lisent *revertisset*, disent que cela signifie que César ne seroit jamais revenu de la guerre contre les Parthes; mais d'où Cicéron savoit-il que la guerre des Parthes occuperoit assez long-tems César, qui n'avoit que cinquante-huit ans, pour qu'il ne revînt jamais à Rome? Quoiqu'il n'y fût pas, n'y auroit-il pas toujours été le maître? & s'il étoit mort paisible possesseur de l'Empire, & de sa mort naturelle, il auroit été encore plus aisé à ceux de son parti de faire confirmer tout ce qu'il auroit fait jusqu'à sa mort.

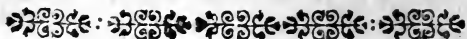
12. *Des Tusculanes que vous voulez faire lire à Vestorius.*] C'étoit un Banquier qui ne se piquoit pas fort de Philosophie, comme Cicéron l'a dit à la fin de la douzième Lettre du quatorzième Livre.

13. *Je souhaite que ce que l'on dit de la Reine d'Egypte se confirme.*] Apparemment qu'il couroit quelque bruit qui ne lui étoit pas avantageux, car on verra dans la quinzième Lettre de ce Livre que Cicéron ne l'aimoit pas.

14. *J'aurois bien voulu, &c.*] Je suis persuadé que c'est ici le commencement d'une autre Lettre, & je suis surpris que les Commentateurs n'aient eu nul doute là-dessus; voici mes raisons. 1°. Il n'y a qu'à lire les quatre lignes qui précèdent pour voir que c'est la fin d'une Lettre, on le sentira sans que je le prouve. 2°. Cicéron dit à la fin de cette première partie qu'il a envoyé un Exprès à Rome uniquement pour porter sa réponse à Atticus; & dans la seconde, il dit qu'il a envoyé Tiron à Rome pour parler de Dolabella, & qu'Atticus pourra l'envoyer chercher & lui donner une Lettre. Si ces deux parties avoient été écrites en même-tems, Atticus n'avoit que faire d'envoyer chercher Tiron, il n'avoit qu'à donner sa Lettre à l'Exprès que Cicéron lui avoit envoyé. 3°. Dans la première partie, Cicéron doit aller à Tusculum & de-là à Lanuvium; & dans la seconde, il s'en va à Aricie, & de-là à Rome. 4°. Il dit à la fin de cette seconde partie, qu'il écrit à Atticus *summatim*, en peu de mots & sans entrer dans aucun détail; mais si ces deux parties ne faisoient qu'une seule Lettre, elle seroit très-longue & fort remplie. Il est vrai que cette seconde partie n'est séparée de la première dans aucun Manuscrit; mais dans les plus anciens, le commencement des Lettres n'est point marqué; & c'est pour cela que les Critiques en ont fait souvent de deux une, ou les ont fait commencer autrement que dans les éditions ordinaires, sans être appuyés de l'autorité d'aucun Manuscrit.

15. *A la maison d'Aricie.*] IN NEMUS. Il y avoit auprès d'Aricie un bois consacré à

Diane, d'où venoit le nom de cet endroit ;
où César avoit aussi une maison de campagne.
Voyez la 57. Remarque sur la 1. Lettre du
6. Livre.



EPISTOLA V.

CICERO ATTICO SAL.

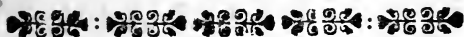
A Bruto tabellarius rediit : attulit & ab eo, & Cassio. Consilium meum magnopere exquirunt : Brutus quidem , utrum de duobus. O rem miseram ! plane non habeo quid scribam. Itaque silentio puto me usurum ; nisi quid aliud tibi videtur. Sin tibi quid venit in mentem , scribe quaeso. Cassius vero vehementer orat ac petit , ut Hirtium quam optimum faciam. Sannum putas ? ^a ὁ γράφει ἀνδραγυῖς. Epistolam tibi misi. Ut tu de provincia Bruti & Cassii per S C. ita scribit & Balbus & Hirtius. Qui

^a Fullo carbonarius, vid. Not.

LIVRE XV. LETTRE V. 233

16. *Què d'embaras ! & par où en sortir ?*]

O REM ODIOSAM ET INEXPLICABLEM ! Nous avons déjà remarqué ailleurs , qu'*odiosus* signifie souvent incommode , embarrassant. Voyez la fin de la 52. Lettre du 13. Livre.



LETTRE V.

LE Messager que j'avois envoyé à Brutus est revenu , & m'a apporté une Lettre de lui & une autre de Cassius. Ils me prient fort de les aider de mes conseils. Brutus me demande s'il doit aller à Rome , ou quitter l'Italie ; où en sommes-nous réduits ? Je ne sai que lui dire , ainsi je crois que je ne lui écrirai point , à moins que vous ne foyez d'un autre avis. S'il vous vient quelque chose dans l'esprit là-dessus , je vous prie de me le marquer. Cassius me conjure fort d'inspirer à Hirtius de bons sentimens , c'est demander l'impossible . Ce que vous me dites que le Sénat fera un Decret sur les Gouvernemens qu'on doit donner à Brutus & à Cassius , Balbus & Hirtius

quidem, se actutum. Etenim jam in Tusculano est: mihi que, ut absim, vehementer auctor est: & ille quidem periculi causa; quod sibi etiam fuisse dicit: ego autem, etiam ut nullum periculum sit: tantum abest, ut Antonii suspicionem fugere nunc curem, ne videar ejus secundis rebus non delectari, ut mihi causa sit, cur Romam venire nolim, ne illum videam.

Varro autem noster ad me epistolam misit; sibi à nescio quo missam, (nomen enim delerat) in qua scriptum erat, veteranos eos, qui rejiciantur (nam partem esse dimissam) improbissime loqui; ut magno periculo Romæ sint futuri, qui ab eorum partibus dissentire videantur. Qui porro noster itus, reditus, vultus, incessus inter istos? quod si, ut scribis, L. Antonius in Decimum, reliqui in nostros; ego quid faciam?

me l'ont aussi mandé. Ce dernier me marque qu'il a déjà quitté Rome², & il est à présent à Tusculum. Il me conseille fort de ne me point trouver au Sénat ; & cela , à cause du danger que je pourrois courir , & qu'il a couru lui-même. Mais , quand il n'y auroit aucun danger , bien loin que je me soucie de laisser voir à Antoine que je ne suis pas bien-aise qu'il soit si puissant , c'est précisément pour ne le pas voir que je ne vais point à Rome.

Varron m'a envoyé une Lettre qui lui a été écrite par une personne dont il a effacé le nom , & on lui mande que les vétérans qui n'ont point été compris dans la distribution des terres qu'on a faite aux autres³, tiennent des discours fort insolens , & que ceux qui ne sont pas de ce parti ne peuvent pas aller à Rome sans s'exposer à un grand danger. Comment y aller ? comment revenir ? comment me montrer ? comment me conduire au milieu de tous ces gens-la ? Que s'il est vrai , comme vous me le marquez , qu'on envoie L. Antonius contre Decimus Brutus , & que les autres doivent s'opposer à Brutus & à Cassius , que faut-il que je

aut quo me pacto geram? mihi vero deliberatum est, ut nunc quidem est, abesse ex ea urbe, in qua non modo florui, cum summa, verum etiam servivi cum aliqua dignitate. Nec tam statui ex Italia exire, de quo tecum deliberabo, quam istuc non venire.

REMARKES

SUR LA V. LETTRE.

1. **C'***Est demander l'impossible.]* ὁ γραφεὺς ἀρθραεύς. *Fullo Carbonarius.* Il y a aussi loin d'Hirtius à un bon Citoyen, que d'un Foulon à un Charbonnier; ou bien le Foulon, au lieu de blanchir le Charbonnier, se noircit. C'étoit un proverbe tiré de la Fable d'Esopé du Foulon & du Charbonnier. Popma lit ἀρθραεύς, le Foulon ne peut pas blanchir des charbons, ce qui revient au même sens. Nous disons, c'est vouloir laver la tête d'un More; ou, à laver la tête d'un More, on y perd sa lessive.

2. *Ce dernier me marque qu'il a déjà quitté Rome.]* QUI QUIDEM SE ACTUTUM, *supp. Romæ profectum.* Hirtius étoit allé à Rome

fasse ? quelles mesures prendre ? Pour le présent , je suis résolu de ne point paroître dans une ville , où non-seulement j'ai rempli avec éclat les premières places , mais où je me suis même soutenu avec quelque dignité dans un tems de servitude ; & je suis moins résolu à sortir de l'Italie (car je veux encore délibérer avec vous là-dessus) qu'à ne point aller à Rome.

pour l'assemblée du premier de Juin ; mais comme il ne s'y étoit pas trouvé en sûreté , il étoit retourné à Tusculum , comme on le va voir dans sa Lettre à Cicéron.

3. *Les vétérans qui n'ont point été compris dans la distribution des terres qu'on a faite aux autres.*] Antoine avoit fait distribuer depuis peu aux soldats vétérans des terres dans la Campanie ; mais il n'y en avoit pas eu pour tous , ce qui fit bien des mécontents ; & c'est ce qui fut cause qu'ils se donnerent à Octavius lorsqu'il se fut déclaré contre Antoine.





EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

Cum ad me Brutus noster scripsisset & Cassius, ut Hirtium, quem adhuc bonum fuisse sciebant, neque cum confidebant fore, mea auctoritate meliorem facerem, (Antonio est enim fortasse iratior, causæ vero amicissimus) tamen ad eum scripsi, eique dignitatem Bruti, & Cassii commendaui. Ille quid mihi rescripsisset, scire te volui; si forte idem tu, quod ego, existimares, istos etiam nunc vereri, ne forte ipsi nostri plus animi habeant, quam habent.





L E T T R E V I. .

BRutus & Cassius m'ont écrit de me servir du crédit que j'ai sur l'esprit d'Hirtius, pour l'attacher au bon parti. Ils comptent qu'il est à présent bien intentionné, mais ils ont peur qu'il ne change. Pour moi, je sai bien qu'il n'est pas content d'Antoine, mais il est fort dans les intérêts du parti de César. Cependant je lui ai écrit, & je lui ai recommandé ceux de Brutus & de Cassius. Je vous envoie sa réponse. Je suis bien-aïse de savoir si vous ne trouverez pas, comme moi, que les amis de César craignent que nos Conjurés n'ayent plus de courage qu'ils n'en ont en effet.



HIRTIUS CICERONI

S U O S.

RUre jam redierim , Quæris. An ego , cum omnes cæleant , ignaviter aliquid faciam ? etiam ex urbe sum profectus. Utilius enim statui abesse. Has tibi litteras exiens in Tusculanum scripsi. Noli autem me tam strenuum putare , ut ad Nonas recurram. Nihil enim jam video opus esse nostra cura : quoniam præsidia sunt in tot annos provisæ. Brutus & Cassius utinam , quam facile à te de me impetrare possunt , ita per te exorentur , ne quod calidius ineant consilium. Cedentes enim hæc ais scripsisse : quo ? aut quare ? retine , obsecro te Cicero , illos : & noli finere hæc omnia perire , quæ

L E T T R E



LETTRE

D'HIRTIUS A CICERON.

VOus me demandez si je suis de retour de la campagne, ou si pendant que tout le monde est dans un si grand mouvement, je demeure dans l'inaction. J'ai été à Rome, & j'en suis même revenu ¹, car j'ai crû que je ferois mieux de n'y pas demeurer. Je vous ai écrit cette Lettre en allant à Tusculum, & ne croyez pas que je sois assez brave pour retourner à Rome le cinq; je ne vois pas qu'on y ait besoin de moi, puisqu'on a distribué les Gouvernemens pour tant d'années ². Je voudrois bien que vous pussiez aussi facilement empêcher Brutus & Cassius de se porter à quelque extrémité, que vous pouvez sûrement leur répondre de moi. Vous me marquez que lorsqu'ils vous ont écrit, ils étoient résolus à sortir de l'Italie. Où vont-ils? pourquoi partir? retenez-les, je vous prie, mon cher Cicéron; qu'ils n'achevent pas de perdre la République qui est déjà ré-

funditus mediusfidius rapinis , incendiis , cædibus pervertuntur. Tantum , si quid timent , caveant : nihil præterea moliantur. Non mediusfidius acerrimis consiliis plus , quam etiam inertissimis , dum modo diligentibus , consequentur. Hæc enim , quæ fluunt , per se diuturna non sunt ; in contentione præsentis ad nocendum habent vires. Quid spes de illis , in Tusculanum ad me scribe.

Habes Hirtii epistolam : cui rescripsi , nil illos calidius cogitare , idque confirmavi. Hoc quaecunque esset , te scire volui. Obsignata jam epistola , Balbus ad me Serviliam rediisse , confirmare non discessuros. Nunc exspecto à te litteras.



duite dans un état si déplorable par les rapines , les incendies & les meurtres qui arrivent tous les jours. S'ils craignent , qu'ils se mettent à couvert des insultes , mais qu'ils en demeurent-là. Pourvu qu'ils prennent de bonnes précautions , ils réussiront aussi-bien en suivant des conseils modérés , qu'en se portant à des extrémités fâcheuses. Ce qu'ils ont à craindre est d'une nature à ne pouvoir pas durer longtemps ; mais si l'on en vient à une guerre Civile , ce sera un mal présent & effectif. Mandez-moi , je vous prie , à Tusculum dans quelle disposition vous les aurez trouvés.

Voilà la Lettre d'Hirtius ; je lui ai dit dans ma réponse que Brutus & Cassius ne pensoient point à prendre les armes, & je le lui ai bien assuré. J'ai cru que vous seriez bien-aise que je vous rendisse compte de tout cela. J'avois déjà cacheté ma Lettre lorsque j'en ai reçu une de Balbus ; il me mande que Servilie est de retour , & qu'elle assure que Brutus & Cassius ne partiront point. J'attens de vos nouvelles.



REMARQUES

SUR LA LETTRE D'HIRTIUS

A CICERON.

1. **J'***Ai été à Rome , & j'en suis même reve-*
nu.] Hirtius avoit été au Sénat le pre-
 mier de Juin ; mais comme il avoit vû qu'An-
 toine y étoit le maître , & qu'on n'étoit pas
 en sûreté à Rome , il en étoit sorti , quoique
 le Sénat dût s'assembler le cinq.

2. *Je ne vois point qu'on y ait besoin de moi ,
 puisqu'on a distribué les Gouvernemens pour tant*



EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

G*Ratum , quod mihi epistolas :
 quæ quidem me delectarunt ,
 in primis Sexti nostri. Dices , quia
 te laudat. Puto mehercule id quoque
 esse causæ ; sed tamen etiam ante
 quam ad eum locum veni , valde*

SUR LA LETT. D'HIRTIUS A CIC. 245
d'années.] On devoit proposer le cinq, l'affaire des Gouvernemens. Hirtius dit qu'il étoit inutile de délibérer là-dessus; puisque César les avoit distribués pour plusieurs années, & qu'on avoit confirmé tout ce que César avoit réglé. Ce que dit ici Hirtius, semble confirmer ce que dit Suetone, que César avoit nommé les Magistrats & les Gouverneurs des Provinces pour plusieurs années. Appien dit pour cinq ans; mais comme Hirtius parle d'une manière indéfinie, & que Cicéron dit ailleurs positivement que César n'avoit nommé les Magistrats que pour deux ans, & qu'en effet on n'en trouve point de nommés par de-là, il faut s'en tenir à son témoignage. *Voyez Remarque 5. sur la 6. Lettre du 14. Livre.*

Sueton. Jul. Appian. Lib. 3. civil.



LETTRE VII.

JE vous remercie des Lettres que vous m'avez envoyées. Elles m'ont fait plaisir, sur-tout celle de notre cher Sextus ¹. Vous me direz que c'est parce qu'il me loue; je crois en vérité que cela y entre pour quelque chose, cependant, avant que j'en fusse venu à cet endroit-la, j'étois déjà fort content &

mihi placebat, cum sensus ejus de Rep. tum scribendi cura. Servius vero pacificator cum librariolo suo videtur obiisse legationem, & omnes captiunculas pertimescere. Debuerat autem, non ex jure manu confertum; sed quæ sequuntur. Tu quoque scribes.

REMARQUES

SUR LA VII. LETTRE.

1. **D**E notre cher Sextus.] Cicéron désigne souvent dans ses Lettres par ce prénom Sextus Peduceus, & j'aurois mis son nom dans la traduction, comme j'ai fait dans plusieurs autres endroits, si ce n'étoit que Manuce croit qu'il s'agit ici de Sextus Pompeius, quoiqu'il soit seul de son sentiment qui ne me paroît nullement vraisemblable. Cicéron ni Atticus n'avoient jamais eu de liaison particulière avec Sextus Pompeius; & depuis que notre Auteur avoit eu après la bataille de Pharsale de si grands sujets de plainte contre Cn. Pompeius l'aîné de Sextus, il ne paroît pas avoir entre-tenu aucun commerce avec eux. Lorsque Cicéron dit que Peduceus le louoit dans sa Lettre, cela a rapport à ce qu'il lui mandoit sur les Tusculanes dont il avoit été fort content;

LIVRE XV. LETTRE VII. 247
des sentimens sur la République; & de
l'attention qu'il a eûe à m'écrire. Pour
Servius notre Pacificateur, je crois qu'il
s'est chargé avec son petit Secrétaire²,
de cette légation; & qu'en bon Juris-
consulte³, il veut faire un Traité dont
les clauses ne laissent aucun lieu à la chi-
cane; mais il devoit concevoir que ce
ne sera pas le droit qui décidera cette
affaire, mais la force⁴. Ne vous conten-
tez pas de m'envoyer des Lettres des
autres, écrivez-moi aussi.⁵

comme Cicéron le dit dans la treizième Lettre
de ce Livre.

2. *Avec son petit Secrétaire.*] CUM SUO
LIBRARIOLO. Ce mot se trouve dans d'autres
endroits de Cicéron, où il signifie *un Secré-
taire*, *un Copiste*. *Librarium* se trouve aussi
dans notre Auteur pour un Registre, un abré-
gé de Loix, & Corradus croit que *librariolo*
pourroit bien être ici un diminutif de *libra-
rium*. Cela pourroit avoir rapport à la plaisan-
terie que fait ici Cicéron sur ce que Sulpitius
étoit un grand Jurisconsulte; mais comme on
ne trouve point dans Cicéron *librariolum* dans
ce sens, & que dans l'endroit où il y a *libra-
rium*, Cicéron ajoute *legum*, au lieu que dans
tous les endroits où *librarius* & *librariolus* se
trouvent seuls, ils signifient *un Secrétaire*, *un
Copiste*, j'ai crû qu'il étoit plus sûr de s'en te-
nir à ce sens.

3. *En bon Jurisconsulte.*] J'ai ajouté ces mots pour faire mieux sentir la plaisanterie de Cicéron. Servius Sulpitius étoit le plus grand Jurisconsulte de son tems. Apparemment qu'il s'entremettoit entre les différens partis , & qu'il faisoit des allées & des venues pour moyenner un accommodement. C'est ce qu'il faut entendre par cette légation. Il fut depuis député par le Sénat vers Antoine ; mais ce ne fut que l'année suivante , & sept ou huit mois depuis cette Lettre ; ainsi ce que dit ici Cicéron , n'a aucun rapport avec cette députation.



EPISTOLA VIII.

CICERO ATTICO SAL.

P*Ost tuum discessum binas à Balbo , nihil novi , itemque ab Hirtio ; qui se scribit vehementer offensum esse veteranis. Exspectat animus , quidnam agant de Kal. Martiis. Misi igitur Tironem , & cum Tirone plures , quibus singulis , ut quidque accidisset , dares litteras : atque etiam*

4. *Que ce ne sera pas le droit qui décidera cette affaire, mais la force.*] NON EX JURE MANU CONSERTUM, SED QUÆ SEQUUNTUR. i. e. *mage ferro.* C'est un vers d'Ennius au huitième Livre de ses Annales que Cicéron cite tout entier dans quelques autres endroits.

5. *Ne vous contentez pas de m'envoyer les Lettres des autres, écrivez-moi aussi.*] Il y a seulement dans le texte *tu quoque scribes*; mais cela a rapport au commencement de cette Lettre, où Cicéron remercie Atticus de ce qu'il lui avoit envoyé quelques Lettres de ses amis, apparemment sans lui écrire.



LETTRE VIII.

DEpuis votre départ j'ai reçu deux Lettres de Balbus, où il ne me mande rien de nouveau; j'en ai aussi reçu une d'Hirtius qui me marque qu'il est fort choqué de tout ce que font les soldats vétérans. Je suis fort en peine de tout ce qui arrivera le premier du mois prochain. J'ai donc envoyé Tiron à Rome, & avec lui plusieurs de mes gens à qui vous donnerez des Lettres à mesure qu'il y aura quelque chose de nouveau. J'ai aussi écrit à An-

scripsi ad Antonium de legatione : ne, si ad Dolabellam solum scripsissem, iracundus homo commoveretur. Quod autem aditus ad eum difficilior esse dicitur; scripsi ad Eutrapelum, ut is ei meas litteras redderet, legatione mihi opus esse. Honestior est votiva : sed licet uti utraque.

De re, quaeso, etiam atque etiam vide. Velim possis coram : si minus possis, litteris idem consequemur. Gracchus ad me scripsit, C. Cassium sibi scripsisse, homines comparari, qui armati in Tusculanum mitterentur. Id quidem mihi non videbatur; sed cavendum tamen, villaeque plures videndae. Sed aliquid crastinus dies ad cogitandum nobis de ea re.



LIVRE XV. LETTRE VIII. 251
toine sur cette légation que je demande. Je sai qu'il s'offense aisément, & il pourroit trouver mauvais que je n'en eusse écrit qu'à Dolabella; mais comme on dit qu'on ne l'approche pas aisément, j'ai écrit à Eutrapelus² pour le prier de lui rendre ma Lettre, & lui dire que j'ai besoin de cette légation pour le voyage que je veux faire. La légation vorive est plus honorable³, mais je pourrai prendre l'une & l'autre.

Pensez, je vous prie, sérieusement à ce qui vous regarde⁴; je souhaite que nous puissions en parler ensemble. Si vous ne pouvez pas venir, nos Lettres y suppléeront. Græcius⁵ m'a écrit que C. Cassius lui avoit mandé qu'on ramassoit des gens armés qui viendroient à ma maison de Tusculum. Je ne crois pas que cela soit vrai, cependant il est toujours bon de prendre des précautions pour être en sûreté, non seulement à Tusculum, mais aussi dans mes autres maisons de campagne⁶; nous verrons demain ce que nous devons en penser.



REMARQUES

SUR LA VIII. LETTRE.

1. **J**E suis fort en peine de ce qui arrivera le premier du mois prochain.] Il y a dans le texte de *Kal. Martiis*, mais ce dernier mot est sans doute une glose de quelqu'ignorant, qui voyant qu'il étoit souvent parlé dans ces Lettres des Ides de Mars, a crû qu'après *Kal.* il falloit ajoûter *Martiis*, quoique Cicéron dans presque toutes les Lettres de ces derniers Livres, ne marque point le mois parce qu'il écrivoit souvent à Atticus. Cicéron étoit alors en peine comment se passeroit l'assemblée du Sénat qui devoit se tenir le premier de Juin. Je lis ici avec Manuce & quelques éditions *quidnam agant*. Si on lisoit *quidnam agam*, cela signifieroit *si je dois aller au Sénat le premier de Juin*; mais on a vû dans la cinquième Lettre de ce Livre que Cicéron étoit absolument résolu à ne point aller à Rome; & en lisant la Lettre sur laquelle nous sommes, on voit qu'il étoit toujours dans la même résolution. Au reste, cette Lettre a été écrite avant la cinquième & la sixième de ce Livre, qui l'ont été depuis le premier de Juin.

2. *Eutrapelus*.] P. Volumnius Eutrapelus, qui fut depuis Intendant des ouvriers dans l'armée d'Antoine auprès de qui il avoit beaucoup de crédit.

Epist. 26, Lib. 9. Fam. Philipp. 13. Nepos vita Att.

3. *La légation votive est plus honorable.*] C'est-à-dire, il seroit plus honorable pour moi de prendre simplement une légation votive, que d'être Lieutenant de Dolabella ; mais Cicéron explique dans l'onzième Lettre de ce Livre, les avantages de cette seconde espèce de légation.

4. *Pensez, je vous prie, sérieusement à ce qui vous regarde.*] S'il devoit demeurer à Rome, où Cicéron appréhendoit qu'il ne fût pas en sûreté.

5. *Græcius.*] On voit dans plusieurs Lettres du onzième Livre des Familières, qu'il étoit ami particulier des deux Brutus, aussi-bien que de Cassius.

6. *Cependant il est toujours bon de prendre des précautions pour être en sûreté, non seulement à Tusculum, mais aussi dans mes autres maisons de campagne.*] VILLÆQUE PLURES VIDENDÆ. id est providendæ, parandæ, comme dans la première Lettre du cinquième Livre, *ut prandium nobis videret*, afin qu'il nous fît préparer à dîner. Cela pourroit aussi signifier, il faut changer souvent de maison, comme font ceux qui craignent d'être surpris. Le texte est ici corrompu dans la plûpart des Manuscrits. Grævius a mis dans son texte la leçon la plus supportable, & qui est copiée exactement d'un des plus anciens Manuscrits. On lit dans les anciennes éditions, *cavendum tamen ut ille quæ plures vident*. Quelques Commentateurs croient que Cicéron fait allusion à un passage de quelqu'ancien Poète, *ut ille supp. dicit*. Le sens seroit, mais comme plusieurs personnes voient mieux qu'une, il faut se tenir sur ses gardes.

7. Nous verrons demain ce que nous en devons penser.] Peut-être que cette Lettre a été écrite le dernier de Mai, & que Cicéron veut dire qu'on pourroit juger par ce qui se passe-

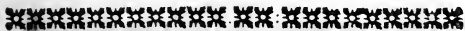


EPISTOLA IX.

CICERO ATTICO SAL.

III. *Nonas vesperi à Balbo red-
ditæ mihi litteræ, fore Nonis Se-
natum, ut Brutus in Asia, Cassius
in Sicilia frumentum emendum, &
ad urbem mittendum curarent. O
rem miseram! primum ullam ab is-
tis, dein, si aliquam, hanc lega-
toriam provinciam? atque haud
scio a melius sit, quam ad Euro-
tam; sed hæc casus gubernabit. Ait
autem, eodem tempore decretum iri,
ut iis, & reliquis Prætoriiis provin-
ciæ decernantur. Hoc certe melius,
quam illa Persice porticus. Nolo
enim Lacedæmonem longinquam
Lanuvium existimari. Rides, in-*

roit au Sénat le premier de Juin, s'il y avoit quelque violence à craindre de la part d'Antoine.



LETTRE IX.

J'Ai reçu le trois au soir une Lettre de Balbus qui me mande que le Sénat s'assemblera le cinq & qu'on donnera à Brutus & à Cassius une commission pour acheter du blé & le faire transporter à Rome ; qu'on enverra Brutus en Asie, & Cassius en Sicile. Quelle honte ! Qu'ils reçoivent une commission de ces gens-là¹, & qu'ils en prennent une pareille² ? Je ne sais s'il ne vaudroit pas mieux demeurer à rien faire sur le bord de l'Eurotas³ ; mais remettons-nous-en au sort. Balbus me marque aussi, qu'on fera un Decret pour donner des Gouvernemens à Brutus & à Cassius, & à ceux qui ont été Préteurs. Cela vaudroit mieux que de se promener sous ce Portique nommé Persicé⁴ ; car il ne faut pas aller chercher fort loin cet Eurotas dont je vous ai parlé, & Lacedemone n'est

quies, in talibus rebus? quid faciam? plorando fessus sum.

Dii immortales! quam me conturbatum tenuit epistolæ tuæ prior pagina! quid autem iste in domo tua casus armorum? sed hunc quidem nimbum cito transiisse lator. Tu quid egeris tua cum tristi, tum etiam difficili ad consiliandum legatione, vehementer exspecto. Est enim inexplicabilis. Ita circumfledemur copiis omnibus. Me quidem Bruti litteræ, quas ostendis à te lectas, ita perturbarunt, ut, quamquam ante egebam consilio, tamen animi dolore sim tardior. Sed plura, cum ista cognoro. Hoc autem tempore, quod scriberem, nihil erat, eoque minus, quod dubitabam, tu has ipsas litteras esses ne accepturus. Erat enim incertum, visurusne te esset tabellarius. Ego tuas litteras vehementer exspecto.

ici autre chose que Lanuvium. Vous riez, me direz-vous, en parlant d'affaires si sérieuses, que voulez-vous? je suis las de gémir.

Bon Dieu! que la première page de votre Lettre m'a inquiété, qu'est-ce que c'est que cette irruption de gens armés dans votre maison? mais je suis bien-aise que cet orage ait passé si vite. Je suis fort en peine de savoir comment vous vous serez tiré de cette commission si triste & si difficile qu'on vous a donnée, de délibérer avec nos amis sur ce qu'ils doivent faire. C'est un abîme dont on ne sauroit sortir, car nous sommes assiégés de tous côtés par des soldats. La Lettre de Brutus, que vous avez vûe, à ce que vous me dites, m'a si fort troublé, que quoique je ne fusse pas trop quel conseil lui donner, la douleur m'a rendu encore plus incertain. Mais, je vous en dirai davantage lorsque je saurai ce qui se sera passé à Rome. A présent, je n'ai rien à vous mander, & je ne suis pas même sûr que vous receviez cette Lettre, car il se pourroit faire que celui qui la porte ne vous verroit pas. J'attens de vos nouvelles avec impatience.

REMARQUES

SUR LA IX. LETTRE.

1. *Qu'ils reçoivent une commission de ces gens-la.*] D'Antoine & de ses partisans, qui étoient maîtres alors dans le Sénat.

2. *Et qu'ils en reçoivent une pareille.*] LEGATORIAM PROVINCIAM. Comme les Préteurs ne pouvoient aller dans leurs Gouvernemens, qu'après que l'année de leur Préture étoit finie, on ne pouvoit donner à Brutus & à Cassius que le Titre de *Legati*. Cette commission n'étoit qu'un prétexte qu'on vouloit leur donner pour s'absenter de Rome & sortir de l'Italie, où ils n'étoient pas plus en sûreté qu'à Rome, à cause des soldats vétérans. Cet expédient avoit été imaginé par ceux qui vouloient empêcher qu'on en vînt à une guerre civile.

3. *S'il ne vaudroit pas mieux demeurer à rien faire sur les bords de l'Eurotas.*] AD EUROTAM SEDERE. C'étoit apparemment un proverbe chez les Lacedemoniens qui signifioit demeurer chez soi, ne point aller à la guerre; car les Lacedemoniens, en tems de paix, s'exerçoient sur les bords du fleuve Eurotas. Ce proverbe qui avoit passé chez les Grecs & les Romains, signifioit en général demeurer oisif & sans emploi. Cicéron a dit ailleurs dans le même sens, *aut quiescendum, quod*

non est dissimile, atque ire in Solonium aut Antium, autant vaudroit-il aller planter des choux à sa maison de campagne. Epist. 3. Lib. 2.

4. *Cela vaudroit mieux que de se promener sous ce Portique nommé Persicé.*] Il vaudroit peut-être mieux, dit Cicéron, demeurer à ne rien faire à la campagne, que d'accepter cette commission des blés, mais il n'en seroit pas de même d'un Gouvernement.

Quam illa Persice Porticus. Apparemment que Brutus avoit à sa maison de campagne un Portique, qu'il avoit ainsi appelé du nom de ce fameux Portique de Lacedémone, où les Statues des principaux Chefs des Perses qui avoient été défaits par les Grecs servoient de colonnes. Ou peut-être que ce Portique étoit peint dans la Galerie de Brutus avec le fleuve Eurotas. C'est pour cela que Cicéron ajoute, comme je vous ai parlé du fleuve Eurotas, vous pourriez croire que je veux parler de Lacedémone, mais je ne veux parler que de la maison de campagne que Brutus a auprès de Lanuvium. Peut-être aussi que Brutus avoit donné le nom d'Eurotas à quelque petit ruisseau qui passoit dans son jardin; car les Romains se plaisoient à donner à leurs maisons de campagne, & à différens endroits de ces maisons, des noms tirés des Grecs, comme nous l'avons remarqué sur la quarantième Lettre du treizième Livre.

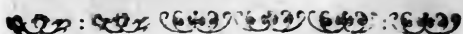
5. *Je suis en peine de savoir comment vous vous serez tiré de cette commission si triste & si difficile qu'on vous a donnée, de délibérer avec nos amis sur ce qu'ils doivent faire.]*

QUID EGERIS TUA CUM TRISTI TUM DIFFI-

CILI AD CONSILIANDUM LEGATIONE. J'ose affûrer que les Commentateurs n'ont point entendu cet endroit. Ils disent qu'il s'agit de la légation qu'Atticus vouloit demander pour s'absenter de Rome. Mais 1^o. comme Atticus n'étoit point Sénateur , & qu'il n'avoit aucun emploi dans la République , il n'avoit pas besoin de légation pour s'absenter , & il pouvoit être hors de Rome aussi long-tems qu'il lui plaisoit. 2^o. Les Commentateurs disent que *difficili ad consiliandum legatione* , signifie cette légation sur laquelle il est si difficile de vous donner conseil ; mais pourquoi cela étoit-il si difficile & presque impossible ? Comme dit Cicéron , *est enim inexplicabilis*. Qui pouvoit trouver mauvais qu'un particulier comme Atticus , qui avoit passé la plus grande partie de sa vie hors de Rome , s'en allât dans les terres qu'il avoit en Epire ? De plus , *consiliare* signifie proprement s'assembler pour délibérer sur quelque chose , comme vouloient faire Brutus & Cassius avec leurs amis ; ils avoient prié Atticus de s'y trouver , comme on le voit par le commencement de la Lettre suivante. *Legatio* signifie quelquefois une commission qu'on nous donne , ou dont nous nous chargeons. Cicéron a employé ce mot à peu près dans ce sens en parlant de Servius Sulpitius dans la septième Lettre de ce Livre ; & *provincia* a souvent ce sens métaphorique. Cicéron dit que c'est une commission triste , & qu'en délibérant on aura bien de la peine à se déterminer , comme il le dit dans plusieurs autres endroits des Lettres du quatorzième & du quinzième Livre , en parlant de la situation où étoit Brutus. Ce qui suit immédiatement ne laisse

aucun lieu de douter qu'il ne s'agisse ici du parti que Brutus avoit à prendre, *me quidem Bruti litteræ quas ostendis à te lectas ita perturbarunt, ut, quamquam ante egebam consilio, tamen animi dolore sim tardior.* Il a déjà dit à la fin de la quatrième Lettre de ce Livre, où il s'agit d'une entrevûe que Cicéron devoit avoir avec L. César sur les affaires de Brutus, *ô rem odiosam & inexplicabilem*, comme il dit ici *est enim inexplicabilis*. Enfin, une marque que par cette légation Cicéron veut parler ici du voyage qu'Atticus devoit faire à Lanuvium, c'est qu'il lui dit que son Messager pourra bien ne le pas trouver à Rome. Il n'y a qu'à lire le commencement de la Lettre suivante, pour s'assurer que c'est ici le véritable sens.

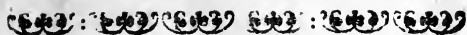




EPISTOLA X.

CICERO ATTICO SAL.

O Bruti amanter scriptas literas! O iniquum tuum tempus, qui ad eum ire non possis! ego autem quid scribam? ut beneficio istorum utatur? quid turpius, ut moliantur aliquid? nec audent, nec jam possunt. Age, quiescant auctoribus nobis? quis incolumitatem præstet? Si vero aliquid de Decimo gravius; quæ nostris vita, etiam si nemo molestus sit? ludos vero non facere, quid fœdus? frumentum imponere, quæ est alia Dionis legatio? aut quod munus in Rep. sordidius? prorsus quidem consilia tali in re ne iis quidem tuta sunt, qui dant. Sed possim id negligere proficiens. Frustra vero qui ingrediar: matris consilio cum utatur, vel etiam precibus; quid me interpo-



L E T T R E X.

Que la Lettre de Brutus est pleine de marques d'amitié ! Que je suis fâché que vos affaires ne vous permettent pas de l'aller voir ! Mais moi, que faut-il que je lui conseille ? d'accepter un emploi dont il faudroit avoir l'obligation à ses ennemis ? y auroit-il rien de plus honteux ? qu'ils entreprennent quelque chose ? ils n'osent le faire, & même ils ne le peuvent plus. Mais quand je leur conseillerois de demeurer en repos, qui est-ce qui nous répondra qu'ils seront en sûreté ? Que si l'on en vient à quelque extrémité contre D. Brutus, nos Conjurés pourroient-ils vivre après cela, quand même personne ne les inquiéteroit ? N'est-ce pas une chose indigne que Brutus n'ose être présent à ses jeux ? Cette commission des blés qu'on veut leur donner, n'est-ce pas une vraie relegation ? Et y a-t'il dans la République un plus vil

nam? sed tamen cogitabo, quo genere utar litterarum. Nam silere non possum. Statim igitur mittam vel Antium, vel Circæos.

REMARQUES

SUR LA X. LETTRE.

1. **Q**ue Brutus n'ose être présent à ses jeux.] *Ludos non facere*, ne signifie pas ici, ne pas donner ces jeux, mais n'y pas présider. Brutus étoit Préteur de la ville, *Prætor urbanus*; c'étoit ce Préteur qui présidoit aux jeux Apollinaires, & qui en faisoit les frais. Brutus les donna, mais il n'osa pas aller à Rome pour y présider, comme on verra dans les premières Lettres du seizième Livre.

2. *Une vraie relegation.*] *Dionis legatio.* Dion de Siracuse étant suspect à Denis fils de celui qui fut surnommé le Tyran, ce Prince le fit enlever & l'envoya à Corinthe. Comme cela parut fort odieux, il disoit que ce n'étoit point un bannissement, qu'il n'avoit pris ce parti, qu'afin d'empêcher que des soupçons mutuels ne les portassent l'un & l'autre aux dernières extrémités; & pour faire voir qu'il ne lui vouloit point de mal, il lui renvoya tous ses meubles, & le laissa jouir des biens qu'il avoit en Sicile. C'est là-dessus, disent les Commentateurs, qu'on a dit depuis
emploi?

emploi? Dans une pareille situation, il n'est pas sûr de donner des conseils. Je ne m'en mettrois pas en peine si j'étois sûr que les miens ne fussent pas inutiles, mais je crains bien qu'ils ne le fussent. Brutus suit les avis de sa mere³, ou se rend à ses prieres; à quoi serviroit-il donc que je me misse entre deux? Je verrai néanmoins de quelle maniere il faudra que je lui écrive, car je ne puis me dispenser de lui faire réponse. J'enverrai ma Lettre à Antium ou à Circée.

Dionis legatio, pour marquer un honnête exil. J'avoue que cela ne me satisfait pas entièrement. Il semble que le sens demande ici que *Dionis legatio* signifie un exil couvert du prétexte de quelqu'emploi, & que sans cela on ne peut l'appliquer à ce que dit ici Cicéron de Brutus & de Cassius. Les Historiens de Dion nous apprennent que Denis le Tyran pere de celui dont nous venons de parler, envoyoit souvent Dion en Ambassade. Quoique ce Prince fût son beaufrere & qu'ils parussent en bonne intelligence, il se pourroit bien qu'il ne l'eût envoyé si souvent en Ambassade, que parce que son grand mérite lui faisoit ombrage, & qu'il craignoit que Dion n'entreprît de délivrer sa patrie de la Tyrannie, comme il fit depuis sous le jeune De-

nis. Cela convient tout-à-fait au caractère de Denis le Tyran , l'homme le plus soupçonneux qui fût jamais. Peut-être est-ce de ces fréquentes Ambassades de Dion qu'est venu le proverbe *Dionis legatio* , pour marquer une



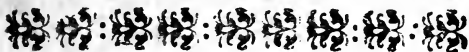
EPISTOLA XI.

CICERO ATTICO SAL.

ANtium veni ante VI Kal.
 Bruto jucundus noster adven-
 tus. Deinde , multis audientibus ,
 Servilia , Tertulla , Portia , quæ-
 rere , quid placeret. Aderat etiam
 Favonius. Ego , quod eram medita-
 tus in via , suadere , ut uteretur
 Asiatica curatione frumenti ; nihil
 esse jam reliqui , quod ageremus , ni-
 si ut salvos esse. In eo etiam ipsi
 Reip. esse præsidium. Quam oratio-
 nem cum ingressus essem , Cassius in-
 tervenit. Ego eadem illa repetivi.
 Hoc loco , fortibus sane oculis ,
 Cassius (Martem spirare dices)

maniere d'exil coloré d'un prétexte honnête.

3. *Brutus suit les avis de sa mere.*] Ciceron se défoit de Servilie qui avoit toujours été amie de César, & qui étoit encore en liaison avec les amis de ce Dictateur.



LETTRE XI.

JE suis arrivé à Antium le vingt-six^r. Brutus a été fort aise de me voir ; il avoit avec lui Servilie, Tertulle, & Porcie², & plusieurs autres personnes. Favonius³ y étoit aussi. Il me demanda en leur présence quel parti je croyois qu'il devoit prendre. Je lui dis ce que j'avois médité en chemin là-dessus, que je lui conseillois d'accepter cette commission des blés, & de s'en aller en Asie ; que tout ce que nous pouvions faire à présent, c'étoit de penser à notre sûreté, & que c'étoit le moyen de sauver la République. J'avois déjà commencé à parler lorsque Cassius arriva, je répétai ce que j'avois déjà dit, & là-dessus Cassius me dit avec un air animé, & comme un homme qui ne

se in Siciliam non iturum. Ego ne, ut beneficium acceperisse in contumeliam? quid ergo agis? inquam. At ille, in Achaiam se iturum: quid tu, inquam, Brute? Romam, inquit, si tibi videtur. Mihi vero minime. Tuto enim non eris. Quid si possem esse? placeretne? atque ut omnino; neque nunc, neque ex praetura in provinciam ires. Sed auctor non sum, ut te urbi committas. Dicebam ea, quae tibi profecto in mentem veniunt, cur non esset tuto futurus.

Multo inde sermone querebantur, atque id quidem Cassius maxime, amissas occasiones; Decimumque graviter accusabat. Ego negabam oportere praeterita: assentiebar tamen. Cumque ingressus essem dicere, quid oportuisset, nec vero quidquam novi, sed ea, quae quotidie omnes; nec tamen illum locum attingere: quemquam praeterca oportuisse tan-

respireroit que la guerre : pour moi je n'irai point en Sicile , quoi ? il faudra que je reçoive comme un bienfait ce qui est un véritable affront ? Que ferez-vous donc , lui dis-je ? J'irai , reprit-il , en Achaïe ⁴. Et vous Brutus , où irez-vous ? A Rome , me dit-il , si vous le jugez à propos. Moi nullement , car vous n'y feriez pas en sûreté. Et si je n'y avois rien à craindre , me conseil-leriez-vous d'y aller ? Je voudrois bien , lui dis-je , que vous ne sortissiez point de l'Italie , ni à présent , ni après votre Préture ; mais je trouve que ce seroit trop vous exposer que de venir à Rome ; je lui en dis les raisons qui vous viendront sans doute dans l'esprit.

Dans la suite de la conversation plusieurs personnes , & Cassius sur-tout , se plainquirent de ce qu'on avoit manqué une si belle occasion ; il s'en prend fort à D. Brutus ⁵. Je lui dis qu'il avoit raison , mais qu'il ne falloit pas rappeler le passé. Je commençai ensuite à parler de ce qu'il auroit falu faire , & je ne dis que ce que tout le monde dit tous les jours. Je ne dis pas même que César n'étoit pas le seul dont on devoit

gi, sed Senatum vocari, populum ardentem studio vehementius incitari, totam suscipere Remp. exclamat tua familiaris: hoc vero neminem umquam audiui. Ego repressi. Sed & Cassius mihi videbatur iturus: (etenim Servilia pollicebatur se curaturam, ut illa frumenti curatio de S. C. tolleretur) & noster cito dejectus est de illo inani sermone. Velle enim se dixerat. Constituit igitur, ut ludi, absente se, fierent suo nomine. Proficisci autem mihi in Asiam videbatur ab Antio velle.

Ne multa; nihil me in illo itinere, præter conscientiam, delectavit. Non enim fuit committendum, ut ille ex Italia prius, quam à me conventus esset, discederet. Hoc dempto munere amoris atque officii, sequebatur, ut mecum ipse:

^a Ἡ δ' εὖρ' ὁδὸς σοι τί δύναται νῦν
 διοτρεῖτε;

prorsus dissolutum offendi navigium,

^a Iter huc susceptum quid tibi prodest;
 qui oraculum consulis?

se défaire ; mais seulement qu'il auroit falu assembler le Sénat , profiter de l'ardeur que le Peuple témoignoît pour l'animer encore davantage , & se rendre maître des affaires. Là-dessus votre amie s'écria , je n'ai jamais entendu dire rien de pareil , mais je la fis bien taire⁶. Je crois que Cassius partira ; car Servilie promet de faire ôter du Decret du Sénat ce qui regarde cette Commission des blés. Brutus qui avoit dit d'abord qu'il vouloit aller à Rome , a bien-tôt changé d'avis , & il est convenu que quoiqu'il fût absent , on donneroit les jeux en son nom. Je crois qu'il partira d'Antium pour l'Asie.

Enfin , je ne suis content de mon voyage que par un seul endroit , c'est que je n'aurai rien à me reprocher ; il ne convenoit pas que Brutus quittât l'Italie sans que je le visse , je devois cela à notre amitié ; du reste , je ne pouvois faire un voyage plus inutile⁷. J'ai trouvé le vaisseau brisé , ou pour mieux dire tout en pieces. Il n'y a ni prudence , ni raison , ni ordre dans tout ce qu'ils font. Ainsi , je suis déterminé plus que jamais à partir au plutôt , & à

vel potius dissipatum. Nihil consilio, nihil ratione, nihil ordine. Itaque & si ne antea quidem dubitavi, tamen nunc eo minus, evolare hinc; idque quamprimum, ubi Nec Pelopidarum facta, neque famam audiam.

Sed heus tu, ne forte sis nescius, Dolabella me sibi legavit a. d. IV Nonas April. Id mihi heri vesperi nuntiatum est. Votiva ne tibi quidem placebat. Etenim erat absurdum; quæ, si stetisset Respub. vivissem; ea me, eversa illa, vota dissolvere: & habent, opinor, liberæ legationes definitum tempus lege Julia; nec facile addi potest ad hoc genus legationis, ut, cum velis, introire, exire, liceat. Quod nunc mihi additum est. Bella est autem hujus juris quinquennii licentia. Quamquam quid de quinquennio cogitem? contrahi mihi negotium videtur. Sed α βλὰ σφηνά mittamus.

a Quæ sunt mali ominis.

LIVRE XV. LETTRE XI. 273
aller dans quelqu'endroit où je n'entende point parler de tous les excès qui se commettent ici. ⁸

Mais à propos, vous saurez que Dolabella m'a nommé son Lieutenant, la Commission est datée du deuxième d'Avril 9, je l'appris hier au soir. Vous n'étiez pas non plus que moi pour la *Légation votive*; car il étoit ridicule que j'accomplisse après la ruine de la République, des vœux que j'avois faits pour sa conservation ¹⁰. Je crois même que par la loi Julia ces sortes de légations ont un tems borné ¹¹, & qu'elles ne laissent pas la liberté de venir à Rome & d'en sortir quand on veut ¹², ce que l'on me permet. C'est une belle chose que d'avoir cette liberté pendant cinq ans, quoiqu'après tout, dans la situation où sont les affaires, ce soit porter ses vûes trop loin; mais ne disons rien qui soit de mauvais augure.



REMARQUES SUR LA XI. LETTRE.

1. **L***E vingt-six.*] De Juin , & non pas de Mai , comme le dit Corradus. Car cette commission des blés , dont il est parlé dans cette Lettre , ne fut donnée à Brutus & à Cassius que le cinq de Juin , comme on le voit dans la sixième & dans la neuvième Lettre de ce Livre. La treizième Lettre de ce même Livre a été écrite le vingt-quatre. Ainsi , s'il n'y a pas faute dans le chiffre , ou ici , ou dans l'autre , il faut que l'onzième ait été écrite depuis la treizième.

2. *Servilie , Tertulle , Porcie.*] La mere , la sœur & la femme de Brutus.

3. *Favonius.*] C'est celui dont nous avons parlé sur la première Lettre du quatrième Livre , & qu'on appeloit le singe de Caton ; mais il ne jugea pas à propos de l'imiter après la défaite de Scipion ; il fit sa paix avec César , & fut l'un des Conjurés.

4. *J'irai , reprit-il , en Achaïe.*] Pour y vivre en particulier , ce qui convenoit mieux à Cassius que d'accepter un emploi qu'il trouvoit trop peu honorable.

5. *De ce qu'on avoit manqué une si belle occasion , il s'en prend fort à D. Brutus.*] Manuce croit que Cassius se plaignoit de ce que Decimus Brutus qui avoit trois légions dans la Gaule Cisalpine , ne s'opposoit pas à Antoine ;

mais il me paroît que ce Commentateur se trompe. Il s'agit ici de ce qui se passa à la mort de César, & c'est pour cela que Cicéron dit qu'il ne falloit pas rappeler le passé. Paterculus dit que Cassius vouloit qu'on tuât Antoine avec César, & que Decimus Brutus s'y opposa. Plutarque & Appien qui le copient souvent, disent que ce fut Marcus Brutus ; mais il y a lieu de juger par cet endroit que ce fut Decimus, d'autant plus que ce dernier avoit servi long-tems sous César avec Antoine.

6. *Mais je la fis bien taire.*] EGO REPRESSI, supp. *eam*. On pourroit aussi sousentendre *me*, mais je ne voulus pas lui répondre. Il s'agit ici de Servilie qui étoit des amies d'Atticus, comme le dit Cornelius Nepos. On a vû à la fin de la Lettre précédente, qu'elle étoit suspecte à Cicéron comme étant trop liée avec les partisans de César.

7. *Je ne pouvois faire un voyage plus inutile.*] *ἡ δὲ ὑπὲρ ἰδὲς*, &c. A la lettre, à quoi vous servira d'aller consulter l'Oracle ? C'est un vers de quelque Tragédie que nous n'avons plus, & qu'on appliquoit à tous ceux qui faisoient un voyage inutile, comme fait encore Cicéron sur son voyage de Grece dans la sixième Lettre du seizième Livre.

8. *Où je n'entende point parler de tous les excès qui se commettent ici.*] UBI NEC PELOPIDARUM, &c. Voyez Rem. 6. sur la 12. Lett. du 14. Liv.

9. *La Commission est datée du deuxième d'Avril.*] Quelques Commentateurs croient avec beaucoup d'apparence, qu'il faut effacer ici dans le texte *April*. Nous avons déjà dit, sur la

huitième Lettre de ce Livre , que ces glôses sont ordinaires aux Copistes. On étoit alors au mois de Juin ; d'ailleurs, Dolabella ne pouvoit faire Ciceron son Lieutenant que depuis qu'on lui avoit donné le Gouvernement d'Asie , & il ne lût que depuis qu'Antoine se fut lié avec lui , long-tems depuis le commencement d'Avril. Manuce dit que Dolabella avoit fait Ciceron son Lieutenant pour le deuxième d'Avril de l'année suivante , mais Ciceron ayant pris cette légation pour avoir la liberté d'aller en Grece où il vouloit aller incessamment , à quoi lui auroit-elle servi si elle n'avoit commencé que dans un tems où il comptoit d'être de retour à Rome , comme on verra dans les Lettres suivantes ?

10. *Que j'accomplisse après la ruine de la République des vœux que j'avois faits pour sa conservation.*] SI STETISSET RESPUBLICA , &c. C'étoit la formule des vœux que les Magistrats faisoient pour la conservation de la République. *Si in decem annos Respublica eodem stetisset statu , si eodem statu Respublica staret.* Tit. Liv. Lib. 21. & 30.

11. *Que par la loi Julia ces sortes de légations ont un tems borné.*] Jules-César avoit fait cette loi afin que les Sénateurs ne fussent pas trop long-tems absens de Rome , comme le dit Suetone ; mais il ne dit point à combien d'années il avoit fixé le tems de ces légations libres. Ciceron pendant son Consulat avoit voulu abolir ces légations dont on abusoit , mais Livius Tribun du Peuple s'y opposa.

Lib. 3. de Leg.

12. *Et qu'elles ne laissent pas la liberté de*

venir à Rome & d'en sortir quand on veut.] Au lieu que lorsqu'on étoit Lieutenant de quelque Gouverneur de Province, on avoit cette liberté, comme Cicéron le dit dans la dix-huitième Lettre du second Livre, en parlant de la *légation* que César lui offroit ; car les Gouverneurs de Province donnoient souvent de ces *légations ad honores*.



EPISTOLA XII.

CICERO ATTICO SAL.

B *Ene mehercule de Buthroto. At ego Tironem ad Dolabellam cum litteris, quia jusseras, miseram. Quid nocet? De nostris autem Antiatibus satis videbar plane scripsisse, ut non dubitares, essent quin otiosi futuri, usurique beneficio Antonii contumelioso. Cassius frumentariam rem aspernabatur. Eam Servilia sublaturam ex S C. se esse dicebat. Noster vero^a καὶ μάλ᾽ αἰσχυρὸς, in Asiam, postea quam mihi est assensus tuto se Romæ esse non posse. Ludos enim absens facere malebat. Navigia colligebat. Erat animus in cursu. Interea in eisdem locis erant futuri. Brutus quidem se aiebat Asturæ.*

^a Et valde gravis.

L. quidem Antonius liberaliter



L E T T R E X I I .

JE suis en vérité très-aïse que l'affaire de Buthrote aille bien ; j'avois envoyé Tiron à Dolabella, & je lui avois écrit comme vous l'aviez souhaité, mais cela ne gâtera rien. Pour nos Conjurés il me sembloit que je vous avois marqué assez clairement qu'ils demeureroient en repos, & qu'ils étoient résolus à accepter de la main d'Antoine, comme un bienfait, ce qui dans le fond est une injure¹. Cassius ne veut point de cette Commission pour faire venir des blés, & Servilie a promis de la faire ôter du Decret du Sénat. Pour notre ami Brutus, il s'est résolu sans peine à aller en Asie², après être convenu avec moi qu'il ne pouvoit être à Rome en sûreté ; il aime donc mieux que ses jeux se fassent sans lui. Il ramasse des vaisseaux, & il se dispose à partir. En attendant ils ne s'éloigneront point de ces quartiers ; Brutus m'a dit qu'il iroit à ma maison d'Asture.

L. Antonius m'a écrit une Lettre

litteris sine cura me esse jubet. Habeo unum beneficium : alterum fortasse , ni in Tusculanum venerit. O negotia non ferenda ! quæ feruntur tamen. ^a τῶν δ' αἰτίαν τῶν βρῦτων τίς εἶχει ; Octaviano , ut perspexi , satis animi : videbaturque erga nostros ^b ἥρωας ita fore , ut nos vellemus , animatus. Sed quid ætati credendum sit , quid nomini , quid hereditati , quid ^c κατηχήσει , magni consilii est. Vitricus quidem nihil censebat ; quem Asturæ vidimus. Sed tamen alendus est : ut , nihil aliud , ab Antonio sejungendus. Marcellus præclare , si præcipit nostro nostri : cui quidem ille deditus mihi videbatur. Pansa autem & Hirtio non nimis credebatur. Bona indoles , ^d εἰς διαμείνειν.

^a Horum culpam quis Brutorum sustinet ?

^b Heroas. ^c Institutione. ^d Si permanferit.



obligeante, où il m'assûre que je n'ai rien à craindre³; c'est déjà une obligation que je lui ai, & je lui en aurai une seconde s'il ne vient point à Tusculum. Que de choses insupportables, qu'on souffre néanmoins ! Auquel des deux Brutus faut-il s'en prendre⁴ ? Il m'a paru qu'Octavianus⁵ avoit assez d'esprit & de courage, & je crois qu'il en usera avec nos Heros comme nous le souhaitons ; mais son âge, le nom qu'il porte, le bien dont il a hérité, les impressions qu'on lui a données, tout cela demande qu'on examine sérieusement si l'on peut se fier à lui ; son beau-pere⁶ ne le croit pas ; mais il faut toujours le ménager, quand ce ne seroit que pour l'empêcher de se lier avec Antoine. J'en estime davantage Marcellus s'il lui inspire de bons sentimens pour nos amis⁷ ; il paroît avoir beaucoup de crédit sur l'esprit d'Octavianus⁸, qui ne se fie pas trop à Hirtius & à Panfa. Il a un bon naturel, pourvû qu'on ne le gâte pas.



REMARQUES

SUR LA XII. LETTRE.

1. **E**T qu'ils étoient résolus à accepter de la main d'Antoine comme un bienfait, ce qui dans le fond est une injure.] Le bienfait c'étoit qu'Antoine leur fit donner par le Sénat la liberté de s'absenter de Rome avec honneur, ce qui n'étoit pas permis aux Magistrats; & l'injure, c'étoit qu'Antoine étoit lui-même la cause qu'ils ne pouvoient pas être à Rome en sûreté.

2. Pour notre ami Brutus, il s'est résolu sans peine à aller en Asie.] Il y a dans le texte & *μολα σενός*, ce qui signifie à la lettre & *val de gravis*. Victorius & Manuce croient que c'est une ironie de Cicéron, qui se moque de ce que Brutus regardoit comme un emploi honorable la commission qu'on lui offroit, & dont il sembloit qu'il tirât vanité; mais j'ai de la peine à croire que Cicéron se moque ici de Brutus, puisqu'il ajoute que Brutus s'étoit rendu à son avis. Je croirois plutôt que Cicéron veut dire que le mauvais état des affaires de Brutus ne lui faisoit rien perdre de sa gravité stoïque, & qu'il conservoit toujours la même égalité d'ame, ce qui étoit bien opposé au caractère vif de Cassius dont Cicéron dit dans la Lettre précédente, *fortibus sane oculis Cassius (Martem spirare diceres) se in Siciliam non iturum*. Voyez ce que dit notre Auteur

dans la vingtième Lettre du Livre précédent , sur l'air grave & philosophique de Brutus.

3. *L. Antonius m'a écrit une Lettre obligeante , où il m'assûre que je n'ai rien à craindre.*] Apparemment que Cicéron lui avoit écrit sur le bruit qui avoit couru qu'on vouloit envoyer des gens armés à sa maison de Tusculum. *Epist. 8. b. Lib.* & que c'est là-dessus que Cicéron ajoûte , je lui suis déjà obligé de ce qu'il m'a fait une réponse honnête ; je lui aurai une seconde obligation s'il me tient parole , & s'il ne vient pas à ma maison de Tusculum comme on m'en avoit menacé. Manuce croit qu'il s'agit de la division des terres que L. Antonius avoit fait donner depuis peu aux soldats vétérans , & que Cicéron lui avoit écrit pour le prier de ne faire pas comprendre dans cette division les terres de Tusculum. En effet , L. Antonius étoit l'un des sept Commissaires nommés pour cette division , & Cicéron décrit dans la cinquième Philippique , tous les excès que cela lui donna occasion de commettre ; & c'est là-dessus que Cicéron ajoûte , *que de choses insupportables qu'on souffre néanmoins !*

4. *Auquel des deux Brutus faut-il s'en prendre ?*] De ce qu'on ne s'étoit pas défait d'Antoine lorsqu'on tua César , ce qui étoit cause que lui & ses freres étoient les maîtres de la République , & dispoisoient de tout à leur gré. Voyez la cinquième Remarque sur la Lettre précédente.

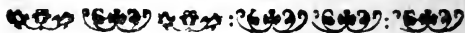
5. *Octavianus.*] Nous avons déjà dit ailleurs * que lorsqu'on étoit passé par adoption.

* Voyez la 1. Remarque sur la 20. Lettre du 3. Livre.

dans une autre famille, on en prenoit le nom & qu'on y ajoûtoit celui de la famille dont on étoit sorti, en changeant la terminaison. Ainsi celui qui a été connu dequis sous le nom d'Auguste, s'appeloit alors C. Julius César Octavianus. Cicéron lui donne ce dernier nom parce que son adoption avoit été depuis peu confirmée par le Peuple, quoiqu'ensuite il l'appelle souvent Octavius.

6. *Son beau-pere.*] Philippe qui avoit épousé sa mere en secondes nôces, comme nous l'avons déjà dit.

7. *S'il lui inspire de bons sentimens pour nos amis.*] SI PRÆCIPIT NOSTRO NOSTRI. Le tex-



EPISTOLA XIII.

CICERO ATTICO SAL.

VIII Kal. duas à te accepi epistolas. Respondebo igitur priori prius. Assentior tibi, ut nec duces simus, nec agmen cogamus; faveamus tamen. Orationem tibi misi. Ejus custodiendæ, & proferendæ arbitrium tuum. Sed quando illum diem, cum tu edendam putes? Inducias, quas

te est ici corrompu. Grævius croit qu'on pourroit lire *nostro nosci*, de faire connoissance avec notre cher Brutus. J'aimerois mieux lire *nostro & nostris* supp. *amicum esse*. Mais, si l'on ne peut sans le secours de nouveaux Manuscrits, s'assûrer de la véritable leçon, on voit bien du moins à peu près ce que Cicéron a voulu dire, puisqu'il a déjà dit d'Octavius dans cette même Lettre, *videbaturque erga nostros* ἡμῶν *ita fore ut nos vellemus animatus*.

8. Il paroît avoir beaucoup de crédit sur l'esprit d'Octavius.] Le fils de Marcellus avoit épousé la sœur aînée d'Octavius. De ce mariage vint le Marcellus si célèbre par le bel éloge que Virgile en a fait dans le sixième Livre de l'Enéide.



LETTRE XIII.

J'Ai reçu deux de vos Lettres le vingt-quatre ; je vais d'abord répondre à la première. Je pense comme vous, que je ne dois faire ni l'avant-garde, ni l'arrière-garde, mais seulement favoriser la marche ¹. Je vous envoie ma Harangue ². Vous la garderez & vous ne la ferez paroître que lorsque vous le jugerez à propos. Quand vien-

scribis, non intelligo fieri posse. Melior est ^a ἀναπρωησία: qua me usum arbitror. Quod scribis legiones duas Brundisium venisse, vos omnia prius. Scribes igitur, quidquid audieris. Varronis ^b διάλογον exspecto. Jam probo ^c Ἡρακλείδιον, praesertim cum tu tantopere delectere: sed quale velis velim scire. Quod ad te antea, atque adeo prius scripsi (sic enim mavis) ad scribendum dicere, tibi vere fecisti me acriorem: ad tuum enim iudicium, quod mihi erat notum, addidisti Peducei auctoritatem, magnam quidem apud me, & in primis gravem. Enitar igitur, ne desideres aut industriam meam, aut diligentiam.

^a Taciturnitas in respondendo.

^b Dialogum. ^c Heraclideum.

Vectenum, ut scribis, & Faberium foveo. Clælium nihil arbitror malitiose: quamquam. Sed quid egerit? De libertate retinenda, qua certe nihil est dulcius, tibi assentior.

dra le jour que vous croirez qu'on pourra la montrer ? Je ne conçois pas comment on pourroit faire cette trêve dont vous me parlez ; il vaut mieux ne rien dire contre ceux qui sont les maîtres , & c'est le parti que je prendrai. Vous me mandez qu'il est arrivé à Brindes deux legions ³ ; je vois que vous savez toutes les nouvelles avant nous ; vous me manderez donc tout ce que vous entendrez dire. J'ai fort envie de voir le Dialogue de Varron. Je suis déterminé à écrire quelque chose à la manière d'Heraclide , puisque cela est si fort de votre goût ; mais je voudrois bien savoir comment vous voulez que je traite ce sujet. Je vous avois écrit auparavant que je ne pouvois pas le faire si-tôt , mais je vous avoue que vous m'avez fort encouragé ⁴ ; car , à votre approbation vous joignez celle de Peduceus dont je fais un cas infini , ainsi je n'oublierai rien pour vous contenter au plûtôt.

Je ménage Vectenus & Faberius comme vous me le conseillez. Je ne crois pas que Clælius ⁵ ait de mauvaises intentions , cependant il ne faut pas trop s'y fier ; mandez-moi ce qu'il

Itane Gallo Caninio? hominem nequam! quid enim dicam aliud? cautum Marcellum; me sic, sed non tamen cautissimum.

Longiori epistolæ superiorique respondi. Nunc breviori propiorique quid respondeam, nisi eam fuisse dulcissimam? Res Hispanienses valde bonæ. Modo Balbium incolumem videam, subsidium nostræ senectutis. De Antoniano item, quod me valde observat Visellia. Sed hæc quidem humana. De Bruto tenihil scire dicis: sed Selicia venisse M. Scaptium: eumque non qua pompa, ad se tamen clam venturum, sciturumque me omnia: quæ ego statim. Interea narras eadem Bassi servum venisse, qui nuntiaret, legiones Alexandrinæ in armis esse, Bassum arcessit, Cassium expectari. Quid quæris? videtur Resp. jus suum recuperatura, sed ne quid ante. Nosti horum exercitationem in latrocinio, & amantiam.

L I V R E X V. L E T T R E X I I I. 289
aura fait. Quoi ! traiter ainsi Gallus Caninius ⁶ ? le scélérat ! Car peut-on lui donner un autre nom ? Que Marcellus a bien fait de prendre ses précautions ⁷ ! j'en prens aussi , mais je n'en prens peut-être pas assez.

J'ai répondu à votre premiere Lettre qui est la plus longue , que vous dirai-je sur l'autre , si-non qu'elle m'a fait un plaisir infini ? Les affaires d'Espagne vont fort bien ⁸ ; tout ce que je souhaite , c'est de revoir sain & sauf Balbilius ⁹ qui sera mon bâton de vieillesse. Je suis fâché de la mort d'Anianus ¹⁰ à cause de Visellia qui a toujours eu de l'attachement pour moi ; mais il faut se consoler des malheurs qui sont attachés à la condition des hommes. Vous me dites que vous ne savez point de nouvelles de Brutus ; je vous apprendrai donc que Selicia ¹¹ m'a dit que M. Scaptius étoit arrivé sans suite ¹² , qu'il viendrait la voir en secret , & qu'elle me manderoit tout ce qu'il lui diroit ; je vous l'écrirai aussitôt. En attendant , elle m'a dit ¹³ qu'il étoit venu avec Scaptius ¹⁴ un Esclave de Bassus qui a dit que les légions d'Alexandrie ¹⁵ avoient pris les armes ,

Dolabella vir optimus. Et si, cum scribebam; secunda mensa apposita, venisse cum ad Bajas audiebam; tamen ad me ex Formiano scripsit (quas litteras, cum è balineo exiissem accepi) sese de attributione omnia summa fecisse: Vetenum accusat: tricatur scilicet, ut homo talis. Sed ait totum negotium Sestium nostrum suscepisse, optimum quidem illum virum, nostrique amantissimum. Quæro autem, quid tandem Sestius in hac re facere possit, quod non quivis nostrum? sed si quid præter spem erit, facies ut sciam. Sin est, ut arbitror, negotium perditum, scribes tamen, neque ista res commovebit.

qu'elles avoient député vers Bassus ¹⁶ pour qu'il vînt les joindre, & qu'on attendoit Cassius ¹⁷. Que vous dirai-je ? Je crois que la République va reprendre ses droits, pourvû que les partisans d'Antoine ne nous préviennent pas, car vous savez que ce sont des furieux à qui le crime ne coûte rien.

Je suis fort content de Dolabella ¹⁸ ; je viens d'apprendre en écrivant cette Lettre au second service, qu'il est arrivé à Bayes ; cependant j'ai reçu comme je sortois du bain une Lettre de lui datée de Formies, dans laquelle il me mande qu'il a fait tout ce que je souhaitois sur le transport de sa dette ; que s'il ne l'a pas fait plutôt, c'est la faute de Vectenus, qui chicanne comme font ordinairement ces gens-la ¹⁹, que Sestius s'est chargé de cette affaire. C'est un très-honnête homme & qui est fort de mes amis ; mais, dites-moi, je vous prie, qu'est-ce que Sestius peut faire là-dessus que tout autre ne puisse pas faire comme lui ? Si cette affaire est en meilleur état que je ne l'espère, vous me le manderez. Mais si elle est désespérée ²⁰, comme je le crois, vous me le manderez toujours, & cela ne m'in-

Nos hic ^a φιλοσοφῆματα (quid eum aliud?) & ^b τὰ πρὸς τὸ καθήκοντος magnifice explicamus, ^c πρὸς φῶνιδοςque Ciceroni. Qua de re enim potius pater filio? deinde alia. Quid quæris? extabit opera peregrinationis hujus. Varronem hodie, aut cras venturum putabant. Ego autem in Pompeianum properabam; non quo hoc loco quidquam pulchrius; sed interpellatores illic minus molesti. Sed perscribe quæso, quæ caussa sit in Myrtilo (pœnas quidem illum pependisse audiui) & satisne patet, unde corruptus. Hæc cum scriberem, tantum quod existimabam ad te orationem esse perlatam, hui, quam timeo, quid existimes. Etsi quid ad me, quæ non sit foras proditura, nisi Rep. recuperata? de quo quid sperem, non audeo scribere.

a Philosophica argumenta. b Quæ de officiis sunt. c Inscrībimus.

quiétera pas plus que de raison.

Je travaille ici sur des matieres Philosophiques (que pourrois-je faire de mieux) & je compose un grand ouvrage sur *les Offices* , que j'adresse à mon fils , car un pere ne peut choisir un sujet plus propre pour instruire son fils. Je traiterai ensuite d'autres sujets , enfin on verra que je n'ai pas perdu mon tems depuis que je suis hors de Rome. On croit que Varron sera ici aujourd'hui ou demain. Pour moi je m'en vais vite à Pompeii. Ce n'est pas que je puisse trouver un país plus agréable que celui-ci , mais il y aura moins d'importuns où je vas. J'ai appris qu'on avoit exécuté Myrtilus²¹. Mandez-moi, je vous prie , de quoi on l'accusoit , & si l'on fait certainement qui est-ce qui le faisoit agir. Dans ce moment , je pense que vous avez reçu ma Harangue , & je tremble de peur que vous n'en soyez pas content ; mais après tout , pourquoi m'en mettre en peine , puisqu'elle ne paroîtra que lorsque le parti de la République sera le plus fort ? & je n'oserois vous dire combien j'espere peu que cela arrive.



REMARQUES

SUR LA XIII. LETTRE.

1. *JE crois, comme vous, que je ne dois faire ni l'avant-garde ni l'arrière-garde, mais seulement favoriser la marche.*] On voit bien que par cette métaphore Cicéron ne veut dire autre chose, si-non qu'il ne doit pas se déclarer trop ouvertement pour les Conjurés, afin de ménager Octavius & de l'empêcher de se lier avec Antoine, comme il l'a dit à la fin de la Lettre précédente.

2. *Je vous envoie ma Harangue.*] Je crois qu'il ne s'agit pas ici de la Harangue qu'Atticus avoit voulu que Cicéron composât sous le nom de Brutus, ce que notre Auteur n'avoit pû goûter. C'étoit plutôt une Harangue sur l'état présent de la République, où il parloit fort contre Antoine, & dont il fit entrer une grande partie dans la seconde Philippique. *Voyez l'onzième Lettre du seizième Livre.*

3. *Qu'il est arrivé à Brindes deux Légions.*] C. Antonius étoit allé en Macédoine pour les faire passer en Italie.

4. *Je vous avois écrit auparavant que je ne pouvois pas le faire si-tôt, mais je vous avoue que vous m'avez fort encouragé.*] QUOD AD TE ANTEA, ATQUE ADEO PRIUS SCRIPSI, (SIC ENIM MAVIS) AD SCRIBENDUM DICERE TIBI VERE FECISTI ME ACRIOREM. Manuce a eu raison de dire qu'il est plus aisé d'entre-

voir ce que Cicéron a voulu dire ici, que de s'assûrer de la véritable leçon de ce passage sans le secours de quelque nouveau Manuscrit. Toute la brouillerie de cet endroit consiste dans le mot *dicere*, qui paroît déplacé. *Popma* lit *ad scribendum, tibi vere dico, ea re fecisti me acriorem*. *Gronovius* lit, *tibi vere dico & certe*, ce qui revient au même sens. *Corradus* croit que sans rien changer, *dicere tibi vere* peut se prendre ici absolument, comme en Grec τῷ ἀληθῶς εἰπεῖν, pour vous dire la vérité; mais cette manière de parler Grecque ne se trouve point dans les Auteurs Latins, & celle que *Corradus* cite de *Plaute* n'y a aucun rapport. Le sens seroit clair si l'on ajoûtoit *possum*; mais on ne peut faire une pareille correction sans être autorisé par quelque Manuscrit. Cicéron avoit dit à *Atticus* dans la quatrième Lettre de ce Livre, qu'il vouloit bien composer un ouvrage qu'il appelle *ἡγεκλείδιον*, mais qu'il falloit attendre un autre tems; à présent, il promet à *Atticus* d'y travailler sans attendre davantage; & c'est là-dessus qu'il lui dit: Ne soyez pas surpris que je change d'avis, l'approbation que vous avez donnée à mes Livres des *Tusculanes*, & le jugement avantageux que *Saufeius* en a porté, me donne un nouveau courage pour travailler à ce que vous me demandez.

Cicéron dit, *quod ad te antea scripsi atque adeo prius (sic enim magis)* parce qu'*Atticus* avoit apparemment trouvé que Cicéron s'étoit servi du mot *antea* dans quelqu'endroit où *prius* convenoit mieux. Voilà des délicatesses qui nous échappent, & l'on peut joindre cet

exemple avec ce que nous avons déjà dit * des mots qui dans les langues mortes nous paroissent synonymes , quoiqu'ils ne le soient pas parfaitement. S'il étoit permis de deviner , je m'imaginerois que dans l'idée d'Atticus , *ad te antea scripsi* , devoit se dire lorsqu'on mandoit une seconde fois la même chose ; & *ad te prius scripsi* , lorsqu'on mandoit une chose différente de celle qu'on avoit mandée auparavant , comme fait ici Cicéron.

* Voyez la 3. Rem. sur la Lettre de Cicéron à Dolabella , après la dix-septième Lettre du Livre précédent.

5. *Clælius*.] Comme ce nom est inconnu , quelques Commentateurs ont voulu lire ici *Clodium* ; mais on lit *Clælium* dans tous les Manuscrits , & il est plus ordinaire aux Copistes de changer des noms inconnus en des noms qu'ils connoissent , que de corrompre des noms connus. D'ailleurs en mettant ici *Clodius* , on n'en est gueres plus avancé , & l'on ne fait point de quelle affaire Cicéron veut parler. Il y a beaucoup d'apparence qu'il s'agit de quelqu'affaire domestique , & de quelque dette ; car *Vectenus* & *Faberius* , dont Cicéron parle immédiatement auparavant , étoient ses débiteurs.

6. *Quoi ! traiter ainsi Gallus Caninius ?*] ITA-NE GALLO CANINIO ? Le sens est ici suspendu , & l'on ne peut que deviner. Ce qui m'a déterminé au sens que j'ai suivi , c'est qu'on voit dans quelques Lettres * de Cicéron que *Gallus Caninius* étoit de ses amis ; il avoit même plaidé pour lui. Ainsi il y a

beaucoup d'apparence que cette exclamation *ô hominem nequam*, regarde Antoine, dont Cicéron dit de même dans la seconde Philippique, *ô hominem nequam ! quo enim veriori nomine te appellem ?* comme ici, *quid enim dicam aliud ?* Gallus Caninius avoit épousé la fille de C. Antonius oncle d'Antoine, ainsi Cicéron avoit raison de se récrier sur ce qu'Antoine le traitoit mal.

* *Epist. 49. Lib. 13. & Epist. 1. Lib. 7. Fam. Val. Max. Lib. 4. cap. 2.*

7. *Que Marcellus a bien fait de prendre ses précautions.*] Il s'agit ici de Marcellus Consulair qui étoit sorti de Rome * parce qu'il ne s'y croyoit pas en sûreté. Cicéron dit qu'il ne prenoit pas autant de précautions que Marcellus, parce qu'il étoit en plus grande liaison avec les Conjurés.

* *Epist. 3. b. Lib.*

8. *Les affaires d'Espagne vont fort bien.*] L'armée de Sextus Pompeius s'étoit fort grossie depuis qu'on avoit appris la mort de César.

9. *Balbilius.*] Je crois que c'est un diminutif de Balbus, & qu'il s'agit ici du jeune Balbus qui étoit alors en Espagne. *Epist. 32. Lib. 10. Fam.* On a vû dans plusieurs des Lettres précédentes, qu'il étoit des amis de Cicéron.

10. *Je suis fâché de la mort d'Annianus.*] Il y a seulement dans le texte *de Anniano autem*; mais je suis persuadé qu'il faut sousentendre *doleo*, & qu'il s'agit de sa mort, à cause de ce que Cicéron ajoûte, *sed hæc quidem humana.* Car c'est une réflexion qui lui est ordinaire lorsqu'il parle de la mort de gens qu'il regrette, & c'est ce qu'il dit plus clairement dans la

premiere Lettre de ce Livre à l'occasion de la mort d'Alexion , *sed ad hæc omnia una consolatio est , quod ea conditione nati sumus , ut nihil quod homini accidere possit , recusare debeamus.* Et dans l'onzième Lettre du douzième Livre à l'occasion de la mort de Sejus , *sed omnia humana tolerabiliter ducenda.* On fait que les Romains en parlant des morts évitoient de se servir des mots propres , parce que cela étoit de mauvais augure , & qu'ils les sousentendoient ou qu'ils en substituoient de métaphoriques. On peut le remarquer dans plusieurs de ces Lettres.

11. *Selicia.*] Quelques Commentateurs croient qu'il faut lire ici *Servilia* ; & cela seroit très-vraisemblable , si l'on ne lisoit *Selicia* dans tous les Manuscrits. D'ailleurs , ce nom est Romain & on le trouve dans quelques anciennes Inscriptions. On trouve aussi un Q. Selicius dans la cinquième Lettre du premier des Fam. & cette Selicia pouvoit être sa fille. Q. Selicius étoit l'ami & la créature de Lucullus ; & comme le jeune Lucullus étoit cousin germain de Brutus , il étoit naturel que cette Selicia s'intéressât pour ce dernier dont Scaptius étoit la créature , comme on l'a vû dans la 21. Lettre du 5. Livre , & dans la 1. du 6.

12. *Sans suite.*] NON QUÆ POMPA. *supp. incedere solet.* Ce Scaptius étoit venu pour donner avis à Brutus de ce qui se passoit ; & afin qu'on ne fût point qu'il étoit venu , il n'avoit point amené ses domestiques.

13. *En attendant , elle m'a dit.*] Il y a dans le texte *narras*. Grævius dit qu'il faut lire *narrat* , parce que si Atticus avoit man-

dé ce qui suit, Cicéron ne l'auroit pas répété & se seroit contenté de faire quelque réflexion à son ordinaire. Cette remarque est très-juste, & je suis surpris que Grævius n'ait pas mis *narrat* dans son texte, puisqu'on lit ainsi dans les anciennes éditions ; c'est Bosius qui sur la foi d'un seul Manuscrit, a corrigé *narras*.

14. *Qu'il étoit venu avec Scaptius.*] EADEM supp. *via*, comme dans la 39. Lettre du 13. Livre.

15. *Les Légions d'Alexandrie.*] Quatre Légions composées des débris de l'armée de Crassus & de celle de Pompée, que César avoit laissées à Cleopatre.

16. *Bassus.*] Nous en avons parlé sur la 9. Lett. du 14. Liv. Rem. 5.

17. *Qu'on attendoit Cassius.*] Son nom étoit fort célèbre en ces quartiers-la, par la belle retraite qu'il avoit faite après la défaite de Crassus. Il ramassa en Syrie les débris de cette armée, & empêcha les Parthes de pénétrer dans cette Province, comme on l'a vû dans le cinquième Livre. Ces quatre Légions d'Alexandrie se donnerent depuis à lui.

18. *Je suis fort content de Dolabella.*] Parce qu'il avoit promis de servir Atticus dans l'affaire des Buthrotiens, comme on verra dans la Lettre suivante. Il y a dans le texte, *Dolabella vir optimus*. Nous disons de même, *vous êtes un brave homme, vous êtes un honnête homme*, pour dire, vous m'avez fait plaisir, vous avez fait ce que je souhaitois.

19. *Que c'est la faute de Vettius ; sans doute qu'il chicanne comme ces sortes de gens-la.*] Corradus croit que *tricator scilicet ut*

homo talis, doit s'entendre de Dolabella ; mais ce terme de mépris *ut homo talis*, ne paroît gueres lui convenir, & convient bien mieux à Vectenus qui étoit un homme obscur, & apparemment un Banquier.

20. *Si elle est desesperée.*] Cicéron appréhendoit apparemment que les délégations que Dolabella lui donnoit ne fussent pas bonnes.

21. *Qu'on avoit exécuté Myrtilus.*] On ne fait point qui étoit ce Myrtilus ; voici tout ce que l'on en peut conjecturer. Antoine se plaignit qu'Octavius avoit voulu le faire tuer, & qu'il avoit gagné pour cela à force d'argent quelques-uns de ses gens ; tout le monde étoit persuadé que ce n'étoit qu'un prétexte dont se servoit Antoine pour se faire accompagner par des gens armés ; peut-être que pour rendre la chose plus vraisemblable, il fit punir ce Myrtilus comme s'il avoit été convaincu de l'avoir voulu assassiner. Voilà ce que



EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

VI Kalend. à Dolabella *litteras, quarum exemplum tibi misi : in quibus erat, omnia se fecisse, quæ tu velles. Statim ei rescripsi,*

disent les Commentateurs. Ce qui me feroit croire néanmoins qu'il ne s'agit pas ici de cette affaire, c'est qu'il paroît qu'elle n'arriva que long-tems depuis que la Lettre sur laquelle nous sommes a été écrite; car Cicéron en parle comme d'une chose nouvelle, dans une Lettre du commencement d'Octobre. Dans cette Lettre qui est la vingt-troisième du douzième des Fam. Cicéron dit que quoiqu'Antoine prétendît avoir surpris chez lui les assassins, il n'avoit osé faire éclater cette affaire, au lieu qu'il dit ici que ce Myrtilus avoit été exécuté; *pœnas pependisse*, semble même signifier que Cicéron le croyoit coupable. Il est encore parlé de ce Myrtilus dans l'onzième Lettre du seizième Livre; & quoique Cicéron en parle dans cette Lettre, aussi-bien qu'ici, d'une manière très-obscur, on entrevoit néanmoins que c'étoit plutôt Decimus Brutus que Myrtilus avoit voulu assassiner à l'instigation d'Antoine.



LETTRE XIV.

J'Ai reçu le vingt-sept une Lettre de Dolabella dont je vous envoie la copie, & où il me marque qu'il a fait tout ce que vous souhaitez. Je lui ai écrit aussi-tôt une Lettre, où je lui fais

& multis verbis gratias egi. Sed tamen, ne miraretur, cur idem iterum facerem, hoc causæ sumsi, quod ex te ipso coram antea nihil potuisssem cognoscere. Sed quid multa? litteras hoc exemplo dedi.



CICERO DOLABELLÆ

Co s. Su o.

ANtea cum per litteras Attici nostri de tua summa liberalitate, summoque erga se beneficio certior factus essem; cumque tu ipse etiam ad me scripsisses, te fecisse ea, quæ nos voluisssemus: egi tibi gratias per litteras iis verbis, ut intelligeres, nihil te mihi gratius facere potuisse. Postea vero quam ipse Atticus ad me venit in Tusculanum huius unius rei causâ, tibi ut apud

LIVRE XV. LETTRE XIV. 303
de grands remercîmens. Afin qu'il ne
soit pas surpris de ce que je lui écris
deux fois la même chose, je lui dis
pour raison que ce n'est que depuis peu
que vous m'avez rendu compte vous-
même de ce qu'il avoit fait pour vous,
mais pourquoi vous en dire davantage?
voici ma Lettre.



LETTRE

DE CICERON A DOLABELLA.

Lorsqu'Atticus m'eut écrit la manière
obligeante avec laquelle vous lui aviez
rendu service, & combien il vous avoit
d'obligation, & que vous m'eûtes mandé
vous-même que vous aviez fait ce que nous
souhaitions; je vous en remerciai d'une ma-
nière à vous faire concevoir que rien ne
pouvoit me faire plus de plaisir; mais At-
ticus étant venu depuis à Tusculum uni-
quement pour me parler plus en détail des
obligations qu'il vous a, de l'ardeur avec
laquelle vous avez paru vous intéresser à
l'affaire de Buthrote, & des marques d'a-

304 EPIST. CICER. AD DOLAB.
me gratias ageret, ut tuam eximiam quandam, & admirabilem in causa Buthrotia voluntatem & singularem erga se amorem perspexisset; teneri non potui, quin tibi apertius illud idem his litteris declararem. Ex omnibus enim, mi Dolabella, studiis in me, & officiis, quæ summa sunt, hoc scito mihi & amplissimum videri, & gratissimum esse, quod perfeceris, ut Atticus intelligeret, quantum ego te, quam tu me amares. Quod reliquum est, Buthrotiam & causam, & civitatem, quamquam à te constituta est (beneficia autem nostra tueri solemus) tamen velim, receptam in fidem tuam, à meque etiam atque etiam tibi commendatam, auctoritate, & auxilio tuo tectam velis esse. Satis erit in perpetuum Buthrotiis præsidii, magnaue cura, & sollicitudine Atticum & me liberaris; si hoc honoris

mitié toutes particulieres qu'il a reçues de vous, je n'ai pû m'empêcher de vous écrire encore une fois pour vous mieux marquer ma reconnoissance. Vous m'avez souvent donné des preuves très-fortes de votre attachement, mais soyez persuadé, mon cher Dolabella, que vous ne m'avez jamais obligé plus sensiblement, qu'en faisant connoître à Atticus jusqu'où va l'amitié qui est entre vous & moi. Il ne me reste qu'à vous dire que l'affaire de Buthrote devient votre ouvrage, & l'on s'ôtient volontiers le bien qu'on a déjà fait. Je joins à ce motif ma recommandation; je vous prie de prendre sous votre protection cette ville, & d'employer pour elle toute votre autorité. Si vous voulez bien leur faire cette grace à ma considération, ils n'auront plus besoin d'autre appui; vous assurerez pour toujours leur repos, & vous nous tirerez Atticus & moi d'une grande peine. Je vous en conjure avec instance.

mei causa suscepis, ut eos semper à te defensos velis. Quod ut facias, te vehementer etiam atque etiam rogo.

His litteris scriptis, me ad ^a συντάξεις dedi: quæ quidem, vereor, ne miniata cerula tua pluribus locis notanda sint: ita sum ^b μετέωρος, & magnis cogitationibus impeditus.

a Compositiones librorum.

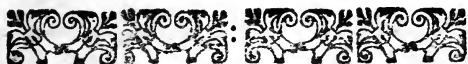
b Animi pendens.

EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

L Antonio male sit, siquidem Buthrotiis molestus est. Ego testimonium composui, quod, cum voles, obsignabis. Tu nummos Arpinatum, si L. Fadius Ædilis petet, vel omnis reddito. Ego ad te alia epistola scripsi de H-S. CX. quæ Statio curarentur. Si ergo petet Fadius, ei volo reddi; præter

Après avoir écrit cette Lettre , je me suis remis à composer ; mais je crains qu'il n'y ait bien des endroits que vous marquerez avec votre crayon , car je n'ai pas l'esprit assez libre ni assez tranquille.



LETTRE XV.

JE souhaite tous les maux du monde à L. Antonius , puisqu'il inquiète les Buthrotiens ; je vous envoie mon certificat¹ , vous y mettrez votre cachet² quand vous voudrez. Si L. Fadius Edile d'Arpinum vous redemande l'argent de cette ville , rendez-lui , s'il le faut , toute la somme. Je vous ai prié dans une autre Lettre , de faire payer cent dix mille sesterces à Statius. Si Statius

Fadium, nemini. Apud me item puto depositum. Id, scripsi ad Erotem, ut redderet.

Reginam odi. Me jure facere scit sponsor promissorum ejus Ammonius; quæ quidem erant ^a φιλόλογα, & dignitatis meæ; ut vel in concione dicere auderem. Saram autem præterquam quod nefarium hominem cognovi, præterea in me contumacem. Semel eum omnino domi meæ vidi. Cum ^b φιλοφρόνως ex eo quærerem, quid opus esset, Atticum se dixit quærere. Superbiam autem ipsius reginæ, cum esset trans Tiberim in hortis, commemorare sine magno dolore non possum. Nihil igitur cum istis: nec tam animum me, quam vix stomachum habere arbitrantur.

^a Eruditi viri propria.

^b Humaniter.

vous demande donc cet argent , vous le lui donnerez , & vous ne le donnerez qu'à lui. Je crois qu'il y a aussi quelque argent en dépôt chez moi. J'ai écrit à Eros de le rendre.

Il est vrai que je n'aime point la Reine d'Egypte. Ammonius³ fait bien que j'ai raison , lui qui m'avoit répondu qu'elle me tiendrait ce qu'elle m'avoit promis ; il s'agissoit de choses qui convenoient à un homme de Lettres⁴ , & que mon rang me permettoit de demander ; & s'il le falloit , j'en rendrois compte en public. Pour Sara , outre que je le connois pour un méchant homme ; d'ailleurs , j'ai éprouvé moi-même son insolence. Il n'est venu qu'une seule fois chez moi ; je lui demandai d'une manière fort honnête ce qu'il y avoit pour son service , il me répondit qu'il cherchoit Atticus⁵. Je suis encore vivement piqué de la hauteur avec laquelle la Reine d'Egypte me traita pendant qu'elle étoit dans ces jardins au-delà du Tibre⁶. Je ne veux donc avoir aucun commerce avec ces gens-la ; ils croient apparemment que je n'ai point de cœur , ni même de sensibilité.

Profectionem meam, ut video, Erotis dispensatio impedit. Nam cum ex reliquis, quæ Nonis April. fecit, vel abundare debeam; cogor mutuari: quodque ex istis fructuosis rebus receptum est, id ego ad illud fanum sepositum putabam. Sed hæc Tironi mandavi, quem ob eam causam Romam misi. Te nolui impeditum impedire. Cicero noster quo modestior est, eo me magis commovet. Ad me enim de hac re nihil scripsit, ad quem nimirum potissimum debuit. Scripsit hoc autem ad Tironem, sibi post Kal. April. (sic enim annum tempus confici) nihil datum esse: tibi pro tua natura semper placuisse, teque existimasse id etiam ad dignitatem meam pertinere, cum non modo perliberaliter à nobis, sed etiam ornate cumulateque tractari. Quare velim cures (nec tibi essem molestus, si per alium hoc agere possem) ut permutetur Athenas, quod sit in annum sumtum ei. Scilicet Eros nu-

Je vois que le peu d'ordre qu'Eros a mis dans mes affaires , retardera mon voyage ; suivant les comptes qu'il m'a rendus le cinq d'Avril , je devrois avoir de l'argent de reste , & cependant je suis obligé d'emprunter. Je croyois qu'on avoit mis à part pour le bâtiment de ce Temple ⁷ ce que je retire de ces loyers ⁸ ; mais j'ai donné mes ordres là-dessus à Tiron que j'envoie exprès à Rome , car vous avez assez d'affaires , & il ne faut pas vous en donner de nouvelles. Plus mon fils est réservé à demander de l'argent , & plus je suis fâché qu'il en manque. Il ne m'en a rien écrit , quoiqu'il dût naturellement s'adresser à moi ; mais il a mandé à Tiron que depuis le premier d'Avril que son année est finie , il n'a rien touché. Je fais que libéral comme vous l'êtes ⁹ , vous avez toujours été d'avis , non-seulement que je lui donnasse une pension honnête , mais que je n'épargnasse rien pour lui faire faire une dépense qui répondît à mon rang. Je vous prie de lui faire toucher à Athènes sa pension pour une année , je ne vous donnerois pas cet embarras si je pouvois m'adresser à quelqu'autre. Eros

merabit. Ejus rei causa T. Conem missi. Curabis igitur, & ad me, si quid tibi de eo videbitur, scribes.

REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

1. **J**E vous envoie mon certificat.] Par lequel Cicéron attestoit qu'il avoit été présent lorsqu'on avoit dressé le Decret que César avoit fait en faveur de la ville de Buthrote. Voyez la Lettre de Cicéron à Capiton à la fin du seizième Livre.

2. Vous y mettez votre cachet.] Ceux qui donnoient un certificat y mettoient leur cachet, & ceux à qui on le donnoit y mettoient aussi le leur, comme pour marquer qu'ils en étoient contens. Voyez la 12. Lettre du 2. Livre.

3. *Ammonius.*] C'étoit un ancien serviteur de Ptolomée pere de Cleopatre; il avoit été député à Rome par ce Prince, dans le tems qu'il sollicitoit pour se faire rétablir dans son Royaume.

Epist. 1. & 5. Lib. 1. Fam.

4. Il s'agissoit de choses qui convenoient à un homme de Lettres.] Apparemment que Cicéron avoit demandé à Cleopatre des statues, & d'autres curiosités Egyptiennes pour mettre dans sa Bibliotheque, choses que l'on
vous

vous comptera cet argent ; j'ai envoyé pour cela Tiron à Rome ; vous prendrez donc ce soin , & vous me manderez là-dessus ce que vous jugerez à propos.

peut demander à une Princesse sans faire paroître un vil intérêt.

5. *Il me répondit qu'il cherchoit Atticus.*] Corradus croit que cet homme vouloit dire qu'il cherchoit un Orateur qui eût la véritable éloquence Attique , que Cicéron n'avoit point , parce qu'il composoit dans un goût fort différent de ceux qui se piquoient de l'élégance Attique , comme on le voit dans la première Lettre de ce Livre ; mais quelle apparence qu'un Egyptien se piquât d'une si grande finesse de goût , & qu'il ne trouvât pas Cicéron assez éloquent ? Je croirois plutôt que cet homme étoit venu chez Cicéron , parce qu'il croyoit y trouver Atticus , & qu'il répondit sèchement à Cicéron que ce n'étoit pas lui qu'il cherchoit ; mais il y auroit eu dans cette réponse plus de grossièreté que d'insolence , & il faut convenir que cette explication ne satisfait pas entièrement.

6. *Dans ces jardins au-delà du Tibre.*] C'est-à-dire dans ceux de César , qui avoit fait venir Cleopâtre à Rome.

7. *Pour le bâtiment de ce Temple.*] On voit que Cicéron n'avoit pas encore abandonné le dessein de bâtir un Temple à sa fille ; mais les mouvemens de la guerre civile , qui

commença peu de tems après, ne lui donnerent pas le tems de l'exécuter.

8. *Ce que je retire de ces loyers.*] Ex HIS FRUCTUOSIS REBUS. C'est ce qu'il appelle *merces insularum* dans la dix-septième Lettre. Voyez la 5. Remarque sur cette Lettre.



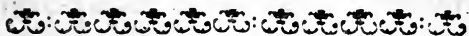
EPISTOLA XVI.

CICERO ATTICO SAL.

T Andem à Cicerone tabellarius : & mehercule litteræ
^a πεπινωμδύως scriptæ : quod ipsum
^b προχοπήν aliquam significaret.
 Itemque ceteri præclara scribunt.
 Leonidas tamen retinet suum illud
 adhuc ; summis vero laudibus Herodes.
 Quid quæris , vel verba mihi
 dari facile patior in hoc , meque libenter
 præbeo credulum. Tu velim ,
 si quid tibi est à Statio scriptum ,
 quod pertineat ad me , certio rem me
 facias. Narro tibi , hæc loca venusta
 sunt , abdita certe ; & , si quid

^a Eleganter. ^b Progressum in litteris.

9. *Je sai que liberal comme vous l'êtes, &c.*] Il faut nécessairement après *tibi pro tua natura, &c.* sousentendre *intellexi*, comme Cicéron le dit dans la septième Lettre du Livre précédent, en parlant de la même affaire à peu près dans les mêmes termes.



LETTRE XVI.

J'Ai enfin reçu une Lettre de mon fils; elle est en vérité fort bien écrite, & c'est une preuve qu'il fait quelque progrès; aussi tous mes amis m'en écrivent des merveilles. Il n'y a que Leonidas qui ajoute toujours son *pour le présent*¹, mais Herode m'en dit tous les biens du monde. Que voulez-vous que je vous dise? Peut-être que l'on m'en fait accroire; mais c'est avec plaisir que je me laisse tromper. Si vous avez eu des nouvelles de Statius sur ce qui me regarde, je vous prie de me le mander. Je vous dirai que je suis ici dans un endroit fort agréable, & surtout fort retiré. Un homme qui compose y est fort à couvert des importuns²; mais vous savez qu'on se plaît

scribere velis , ab arbitris libera. Sed nescio quo modo ^a οἶκος φίλος. Itaque me referunt pedes in Tusculanum. Et tamen hæc ^b ῥωποσεφία ripulæ videtur habitura celerem satietatem. Equidem etiam pluvias metuo , si prognostica nostra vera sunt. Rana enim ^c ῥητορεύουσιν. Tu , quæso , fac sciam ubi Brutum nostrum , & quo dic videre possim.

^a Domus cara. ^b Varietas. v. Not. ^c Rhetorissant.

REMARQUES

SUR LA XVI. LETTRE.

1. **I**L n'y a que Leonidas qui ajoûte toujours *son* pour le présent.] Leonidas qui avoit déjà écrit une autre Lettre à Cicéron sur son fils , lui disoit en parlant de lui , *quo modo nunc est* , pour le présent cela va fort bien , & Cicéron avoit trouvé dans cette louange une restriction , & une espece de défiance pour l'avenir , qui ne le contentoit pas. Voyez la 16. Lettre du 14. Livre.

2. Un homme qui compose y est fort à couvrir des importuns.] Cicéron étoit alors à Pompeii,

toujours plus chez soi³, & mes pieds ont une démangeaison pour Tusculum. D'ailleurs, je crois que je me laisserai bientôt du beau païsage de cette côte⁴. Je crains même que nous n'ayons de la pluie, du moins si mes pronostiques sont sûrs⁵, car les grenouilles font un beau bruit. Faites-moi savoir, je vous prie, où je pourrai voir Brutus, & quel jour.

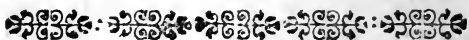
dont il dit dans la treizième Lettre de ce Livre, *interpellatores illic minus molesti*, ce qui est la même chose que ce qu'il dit ici. Il travailloit alors au Traité des Offices & à celui de la Divination, qui sont certainement les deux plus beaux ouvrages Philosophiques qu'il ait composés. Il falloit aimer bien le travail & composer avec une grande facilité, pour réussir si bien dans un temps où il avoit l'esprit si fort agité. Il fit aussi dans cette même année les Livres de la Nature des Dieux, celui de la Vieillesse, celui de l'Amitié, les deux de *Gloria*, & les *Topiques*.

3. *Mais vous savez qu'on se plaît toujours plus chez soi.*] La maison de Pompeii étoit à Cicéron, comme on l'a vû souvent dans ces Lettres; mais celle de Tusculum étoit sa principale maison de campagne, où il alloit souvent, & où il se plaisoit fort.

4. *Du beau païsage de cette côte.*] ὁ ποταμός *ripulæ*. On appelloit ὀπωπάρους ceux qui

peignoient des païfages , des ports de Mer , des arbres , des animaux , & autres chofes femblables. ῥωπογχαφία *ripulæ* , fignifie ici proprement la variété des objets qui étoient fur cette côte.

3. *Si mes Pronoftiques font sûrs.*] Cicéron avoit traduit en vers les Pronoftiques d'Aratus; il nous en reſte une grande partie. Voici ce



EPISTOLA XVII.

CICERO ATTICO SAL.

D*Uas accepi poſtridie Idus, alteram eo die datam, alteram Idibus. Prius igitur ſuperiori. De Bruto cum ſcies. De Conſulum ficto timore cognoveram. Sica enim*
^a φιλοτόρως ille quidem, ſed tumultuoſius ad me etiam illam ſuſpicionem pertulit. Quid tu autem?
^b τὰ μὲν δίδόμενα? nullum enim verbum à Siregio. Non placet. De

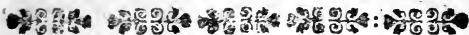
a Peramanter. *b* Quæ dantur ſub. necceſſe eſt accipere.

qu'il dit des grenouilles , en parlant des différens signes qui annoncent la pluie.

*Vos quoque signa videtis aquarū dulcis
alumnæ ,*

*Cum clamore paratis inanes fundere vo-
ces ,*

*Absurdoque sono fontes & stagna cie-
ris.*



LETTRE XVII.

J'Ai reçu deux de vos Lettres le quatorze, l'une du même jour, & l'autre du treize; je vais commencer par celle-ci. Vous me donnerez des nouvelles de Brutus lorsque vous en aurez. On m'avoit déjà parlé de cette peur que les Consuls ont affectée¹. Sica étoit venu, par amitié pour moi à la vérité, mais un peu trop vite, me donner l'alarme. Mais qu'est-ce que vous me dites qu'il faut se contenter de ce que l'on nous donne²? & que vous n'avez point entendu parler de Siregius³; cela ne me plaît point. Je suis fâché que quelqu'un ait su avant moi ce qui est arrivé à votre voisin Pletor-

Pletorio vicino tuo permolestē tuli, quemquam prius audisse, quemquam me. De Syro prudenter. L. Antonium per M. fratrem, ut arbitror, facillime deterrebis. Antroni vetui; sed nondum acceperas litteras; nec cuiquam, nisi L. Fadio Ædili. Aliter enim nec caute, nec jure fieri potest. Quod scribis tibi deesse H-S c quæ Ciceroni curata sint; velim ab Erote quæras, ubi sit merces insularum. Arabioni de Sitio nihil irascor. Ego de itinere, nisi explicato A, nihil cogito. Quod idem tibi videri puto. Habes ad superiorem. Nunc audi ad alteram.

Tu vero facis, ut omnia, quod Serviliæ non dees, id est Bruto. De regina gaudeo te non laborare, certe etiam tibi probari. Erotis rationes & ex Tirone cognovi, & vocavi ipsum. Gratissimum, quod pol-

rius ⁴. Je reconnois votre prudence dans l'affaire de Syrus. Je crois que vous pourrez aisément par le moyen d'Antoine empêcher son frere d'agir contre les Buthrotiens. Je vous avois marqué de ne point donner cet argent à Antron, mais vous n'aviez pas encore reçu ma Lettre; vous ne le donnerez qu'à l'Edile L. Fadius, il n'y auroit point de sûreté autrement. Quant à ce que vous me dites que vous n'avez point été payé des cent mille sesterces que vous avez fait toucher à mon fils; demandez donc, je vous prie, à Eros ce qu'il a fait du loyer de mes maisons ⁵. Je ne trouve point mauvais ce qu'Arabion a fait par rapport à Sitius. Je ne penserai point à partir que mes affaires ne soient réglées ⁶, & je crois que vous êtes du même avis. Voilà pour votre premiere Lettre, je viens à la seconde.

Je reconnois votre amitié dans tout ce que vous faites pour Servilie, c'est-à-dire, pour Brutus. Je suis bien-aïse que vous ne vous intéressiez pas pour la Reine d'Egypte, & que vous approuviez ce que j'ai fait. Tiron a examiné les comptes d'Eros que j'ai fait

liceris Ciceroni nihil defuturum : de quo mirabilia Messalla ; qui Lanuvio rediens ab illis , venit ad me , & mehercule ipsius litteræ sic & ^a φιλοσόφως , & ^b εὐπαιδῶς scriptæ , ut eas vel in acroasi audeam legere : quo magis illi indulgendum puto. De Buciliano Sestium puto non moleste ferre. Ego , si Tiro ad me , cogito in Tusculanum. Tu vero , quidquid erit , quod me scire par sit , statim.

a Peramanter. *b* Eleganter.

REMARQUES

SUR LA XVII. LETTRE.

I. **D**E cette peur que les Consuls ont affectée.] Apparemment qu'Antoine & Dolabellâ son Collègue qui étoit alors d'intelligence avec lui , faisoient courir le bruit que les Conjurés en vouloient à leur vie , afin de se servir de ce prétexte pour se faire accompagner par des gens armés. En effet ; Antoine se faisoit garder par des soldats étrangers , comme Cicéron

venir ici. Je vous suis très-obligé de ce que vous me promettez qu'il ne manquera rien à mon fils ; j'en ai appris des merveilles par Messalla qui a passé chez moi en revenant de voir nos Conjurés à Lanuvium ; & certainement la Lettre que j'ai reçue de mon fils est si bien écrite , & pour les sentimens & pour le style , que je ne craindrois pas de la lire devant des connoisseurs ⁷ ; ainsi cela m'engage à ne rien épargner pour lui. Je crois que Sestius ⁸ n'est pas fâché de ce que vous me dites de Bucilianus. Je compte d'aller à Tusculum lorsque j'aurai Tiron avec moi. Dès qu'il y aura quelque nouvelle qui pourra m'intéresser , vous me la manderez.

Il lui reproche dans la seconde Philippique. On ne doutoit point qu'Antoine ne cherchât quelque violence contre eux & contre leurs amis , & c'étoit là-dessus que Sica étoit venu donner l'alarme à Cicéron. Ce dernier dit d'Antoine dans la vingtième Lettre de ce Livre , *mibi videtur iste , qui umbras timet , ad eadem spectare.*

2. Qu'il faut se contenter de ce que l'on nous donne.] Cicéron fait ici allusion à un proverbe Grec que nous avons expliqué sur la cinquième

me Lettre du sixième Livre. Cela n'a point de rapport à ce qui précède, comme le prétendent quelques Commentateurs, qui pour y trouver quelque rapport donnent à cet endroit différentes interprétations toutes très-forcées. Il s'agit de quelque affaire domestique. Atticus avoit apparemment mandé à Cicéron qu'il n'avoit pû être payé que d'une partie de ce qui lui étoit dû, mais que d'une mauvaise paye il en faloit tirer ce qu'on pouvoit; c'est ce que signifie ici ce proverbe.

3. *Siregius.*] On ne fait qui étoit ce Siregius, non plus que Syrus, Antron, Fadius, Arabia, Sitius, dont il est parlé dans cette même Lettre. C'étoient des gens obscurs dont Cicéron ne parle que par rapport à ses affaires domestiques, & ces détails ne méritent pas qu'on s'y arrête.

4. *Pletorius.*] Voyez Rem. sur la vingtième Lettre du cinquième Livre. Il avoit été banni, & apparemment qu'il venoit d'être rappelé.

5. *Du loyer de mes maisons.*] *INSULARUM.* *Insulae*, c'étoit plusieurs maisons qui se tenoient, & qui étoient entourées de rues de tous côtés.

6. *Je ne penserai point à partir que mes affaires ne soient réglées.*] Il y a dans le texte *nisi explicato* A. Cette marque a fort exercé les Critiques; mais heureusement, indépendamment de toutes leurs conjectures, on est sûr du sens par d'autres endroits où Cicéron disant la même chose, s'est expliqué plus clairement. Il dit dans la quinzième Lettre de ce Livre, *profectionem meam, ut video, Erotis dispensatio impedit*; dans la vingtième,

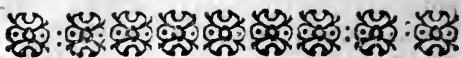
nisi explicata solutione non sum discessurus, ce qui nous fait voir clairement ce qu'il a voulu dire par *nisi explicata* Λ. Pour contenter ceux qui pourroient être curieux des divinations Critiques, je vais rapporter les différentes explications que les Commentateurs donnent à cette marque. Victorius dit que cela signifie le trentième jour du mois, parce que chez les Grecs Λ est la marque du nombre trente; & par métaphore les dettes, parce que chez les Grecs on payoit l'intérêt de l'argent le dernier & le premier du mois. On lit dans quelques Manuscrits A au lieu de Λ. Victorius croit que cela pourroit signifier *argento*. Manuce, qui lit aussi A, l'explique par *absolutione*, qui seroit ici la même chose que *solutione*; alors il faudroit lire *explicata*, mais je doute que Manuce eût pû produire un exemple d'*absolutio* pour *solutio*. Gronovius, qui lit aussi A, croit que cela signifie *annuo supp. sumptu*. Enfin Bosius lit Δ, & croit que cette marque signifie Δάειον. Toutes ces explications reviennent au même sens, dont on est sûr par les passages que j'ai rapportés au commencement de cette remarque.

7. *Devant des connoisseurs.*] ACROASIS, est un mot qui vient du Grec, & qui signifie une assemblée de gens de Lettres pour lire quelque ouvrage d'esprit.

8. *Sestius, Bucilianus.*] Ils étoient l'un & l'autre du nombre des Conjurés.

Epist. 4. Lib. 16.





EPISTOLA XVIII.

CICERO ATTICO SAL.

XVII Kal. *etsi satis videbar scripsisse ad te, quid mihi opus sit, & quid te facere vellem, si tibi commodum esset: tamen, cum profectus essem, & in lacu navigarem, Tironem statui ad te esse mittendum, ut iis negotiis, quæ agerentur, interesset: atque etiam scripsi ad Dolabellam, me, si ei videretur, velle proficisci: petiique ab eo de mulis vecturæ itineris: ut in eis, quoniam intelligo te distentissimum esse qua de Buthrotiis, qua de Bruto; cujus etiam ludorum seorsum curam, etiam administrationem suspicor ex magna parte ad te pertinere; ut ergo in ejusdem re, tribues nobis paullum operæ. Nec enim multum*



L E T T R E X V I I I .

QUoique dans ma Lettre du quinze ; je vous eusse expliqué ce que je souhaitois , & ce que je vous priois de faire pour moi , si cela ne vous incommodoit point ; cependant depuis que je suis parti & pendant que j'étois sur le lac ¹ , j'ai pensé que je ferois bien de vous envoyer Tiron afin qu'il soit présent à tout ce qui se fera. J'ai aussi écrit à Dolabella que je voudrois bien partir pour la Grece s'il le jugeoit à propos , & que je le priois de me faire fournir des voitures publiques ². Je vous prie de me donner quelques momens (car je sai ³ que l'affaire des Buthrotiens vous occupe fort , aussi-bien que celles des Brutus , je crois même que vous êtes chargé en partie du soin de ses jeux) je vous prie , dis-je , de me donner quelques momens de votre tems , car il ne vous en faudra pas beaucoup pour examiner encore une

opus est. Mihi res ad cædem, & eam quidem propinquam, spectare videtur. Vides homines; vides arma. Prorsus non mihi videor esse tutus. Sin tu aliter sentis velim ad me scribas. Domi enim manere, si recte possum, multo malo.

REMARQUES

SUR LA XVIII. LETTRE.

1. **S***ur le lac*] Lucrinum, auprès duquel Cicéron avoit une de ses maisons de campagne.

Epist. 13. Lib. 14.

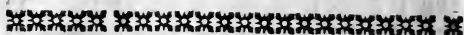
2. *De me faire fournir des voitures publiques.*] On en donnoit aux Lieutenans des Gouverneurs de Province; mais on n'en donnoit point à ceux qui n'avoient qu'une légation libre; ainsi cet endroit fait voir que Cicéron étoit Lieutenant de Dolabella, quoiqu'il ne le fût que *ad honores*.

3. *Je vous prie de me donner quelques momens,* (car je sai, &c.] Il y a dans le texte *ut in eis supp. rebus*. Ensuite, comme il y a une grande parenthèse, Cicéron répète *ut in ejusmodi re*, en faisant plutôt attention au sens

SUR LA XVIII. LETTRE. 329
fois si je dois partir. Il me paroît que nous sommes menacés d'un massacre qui n'est pas fort éloigné ; vous voyez à quels gens nous avons affaire , & combien ils ont de gens armés à leur disposition ; je ne me crois point du tout en sûreté ; si vous pensez autrement , je vous prie de me le dire ; j'aurois beaucoup mieux demeurer ici , si je le pouvois faire sans imprudence.

qu'aux mots dont il s'étoit servi avant cette parenthèse , ce qui est assez ordinaire , comme le remarque Grævius après son maître Gronovius , qui l'a prouvé ailleurs par plusieurs exemples. *Ad Livii* 2. 12. & *ad Senecam de ira.* 3.





EPISTOLA XIX.

CICERO ATTICO SAL.

Quidnam est, quod audendum
 amplius de Buthrotiis? stetif-
 se enim te frustra scribis. Quid au-
 tem se refert Brutus? doleo meher-
 cule te tam esse detentum: quod de-
 cem hominibus referendum accep-
 tum. Est illud quidem ^a ἐργῶδες, sed
^b ἀνεκτόν, mihi que gratissimum. De
 armis, nihil vidi apertius. Fugia-
 mus igitur: at, ut ais, coram.
 Theophanes quid velit nescio, scrip-
 serat enim ad me: cui rescripsi, ut
 potui. Mihi autem scribit, venire
 ad me se velle, ut & de suis rebus,
 quædam, quæ ad me pertinerent.
 Tuas Litteras exspecto.

^a Laboriosum. ^b Tolerandum.

Vide, quæso, ne quid temere fiat.
 Staius scripsit ad me, locutum se-



L E T T R E X I X .

QUe pouvez-vous dorénavant entreprendre pour les Buthrotiens , puisque toutes vos sollicitations ont été inutiles ¹ ? Quel parti Brutus vous a-t'il mandé qu'il prendroit ? Je suis fâché que vous soyez si occupé , il faut s'en prendre à ces dix hommes ² , Ce que vous avez fait pour moi vous a donné bien de la peine ; vous ne pouviez mieux faire , & je vous en suis très-obligé. Je ne doute nullement qu'on n'en vienne à une guerre ouverte ; fuyons ; mais comme vous me le dites , nous en parlerons ensemble. Je ne sais ce que veut Theophane ; il m'a écrit , & je lui ai fait réponse , quoique je ne fusse pas trop que lui dire. Il me mande qu'il veut me venir trouver pour me parler de ses affaires , & de quelques autres qui me regardent. J'attens de vos nouvelles.

Prenez garde , je vous prie , qu'on n'aille pas trop vite. ⁴ Staius m'écrit

*cum esse Q. Ciceronem valde asse-
veranter, se hæc ferre non posse :
certum sibi esse ad Brutum & Cas-
sium transire. Hoc enim vero nunc
discere habeo : hoc ego, quid sit,
interpretari non possum. Potest ali-
quid iratus Antonio : potest glo-
riam novam quærere : potest totum
esse ^a $\chi\epsilon\delta\iota\alpha\sigma\mu\alpha$: & nimirum ita est.
Sed tamen & ego vereor, & pater
conturbatus est. Scit enim, quæ ille
de hoc : mecum quidem ^b $\alpha\phi\alpha\tau\alpha$
olim. Plane quid velit nescio.*

*A Dolabella mandata habeo ;
quæ mihi videbantur, id est nihil.
Dic mihi, C. Antonius voluitne fie-
ri Septemvir? fuit certe dignus. De
Menedemo est, ut scribis. Facies
omnia mihi nota.*

^a Subitum consilium.

^b Non dicenda.



que notre neveu lui a fort assuré qu'il ne peut plus souffrir tout ce que fait Antoine , & qu'il est résolu à passer du côté de Brutus & de Cassius. Je voudrois bien savoir ce qu'il en faut penser , car je ne puis le deviner. Peut-être qu'il est fâché contre Antoine ; peut-être qu'il veut se faire honneur en changeant de parti ; peut-être aussi est-ce une envie qui lui a pris tout d'un coup ; c'est cela sans doute. Cependant je crains , & mon frere est encore plus inquiet ; car il fait tout ce qu'Antoine a dit de son fils ; ' il m'en a dit autrefois des choses horribles. Je ne sai à quoi tout ceci aboutira.

Les ordres de Dolabella seront tout ce qu'il me plaira ⁶ , c'est-à-dire rien. Dites-moi donc , est-ce que C. Antonius a voulu être Septemvir ⁷ ? cet emploi étoit digne de lui. Je pense comme vous sur Menedemus. Vous me manderez tout ce qu'il y aura de nouveau.



REMARQUES

SUR LA XIX. LETTRE.

1. **P**uisque toutes vos sollicitations ont été inutiles.] STETISSE ENIM FRUSTRA SCRIBIS. A la lettre, vous me mandez que vous vous êtes tenu debout inutilement, comme font ceux qui attendent chez les Grands, ou chez leurs Juges.

2. Il faut s'en prendre à ces dix hommes.] Aux dix Commissaires qu'Antoine avoit fait nommer pour la division des terres qu'on devoit donner aux soldats vétérans. Ciceron les appelle par mépris *decem homines*, au lieu de *decem viros*, comme on les appeloit ordinairement. Lorsqu'Antoine eut été défait devant Modene, on destitua ces dix Commissaires, & on en nomma dix autres parmi lesquels fut Ciceron.

Epist. 20. & 21. Lib. 11. Fam.

3. Theophane.] Voyez la 5. Rem. sur la 5. Lett. du 2. Liv.

4. Prenez garde, je vous prie, qu'on n'aille pas trop vite.] Cela a rapport à ce que Ciceron dit ensuite sur son neveu.

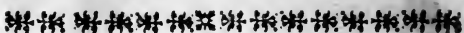
5. Car il fait tout ce qu'Antoine a dit de son fils.] On voit dans la troisième Philippique, qu'Antoine depuis que le jeune Quintus eut quitté son parti, dit qu'il avoit voulu faire assassiner son pere & son oncle dans le tems qu'il étoit brouillé avec eux. Apparemment

que long-tems auparavant, Antoine avoit parlé de ce jeune homme comme d'un esprit fort dangereux, ce qui paroît assez par tout ce qu'on a vû de lui dans ces Lettres. Quintus Cicéron craignoit que son fils ne fît semblant de quitter Antoine, que pour le mieux servir. *Scit enim quæ ille de hoc*, pourroit aussi signifier, *il sait ce que Statius m'a mandé de son fils.*

6. *Les ordres de Dolabella seront tout ce qu'il me plaira.*] Cicéron veut dire que sa légation n'étoit qu'un vain titre sans fonctions.

7. *Est-ce que C. Antonius a voulu être Septemvir?*] C'est-à-dire l'un des sept Commissaires pour la division des terres. Nous avons vû dans cette même Lettre, qu'il y en avoit dix; mais apparemment que ces dix étoient pour la division des terres hors de l'Italie, puisque c'étoit à eux qu'Atticus avoit affaire pour les terres de la ville de Buthrote; & il y en avoit sept qui n'étoient que pour l'Italie. Cicéron dit que C. Antonius étoit digne de cet emploi; non pas qu'il fût au-dessous de lui, puisque Cicéron fut lui-même depuis l'un de ces dix Commissaires, mais parce que C. Antonius n'avoit alors pour Collegues que des gens obscurs, comme on le voit dans la sixième & dans la treizième Philippique.



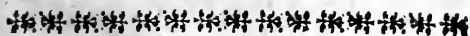


EPISTOLA XX.

CICERO ATTICO SAL.

EGi gratias Vecteno : nihil enim potuit humanius. Dola-bellæ mandata sint quælibet : mihi aliquid, vel quod Nicia nuntiem. Quis enim hæc, ut scribis, anteno ? nunc dubitare quemquam pruden-tem, quin meus discessus desperatio- nis sit, non legationis ? Quod ais, extrema quædam jam homines de Rep. loqui, & eos quidem viros bonos ; ego, quo die audiivi illum tyrannum in concione clarissimum virum appellari, subdiffidere cæpi. Postea vero quam tecum Lanu-vii vidi nostros tantum spei habe-re ad vivendum, quantum acce-pissent ab Antonio, desperavi ; ita-que, mi Attice, fortiter hoc velim accipias : ut ego scribo. Genus illud interitus, quo casurus es, fœdum

LETTRE



L E T T R E X X.

JE suis très-content de l'honnêteté de Vectenus , & je lui ai écrit une Lettre de remerciement. Que Dolabella me donne tels ordres qu'il lui plaira , quand il ne me chargeroit que de quelque nouvelle pour Nicias ¹. Qui est-ce qui a jamais douté , & quel est l'homme sensé qui puisse douter à présent ² que cette légation n'est qu'un prétexte , & que je ne pars que parce que je crois les affaires desespérées ? Vous me dites que bien des gens & de bons Citoyens parlent de la République comme la croyant perdue sans ressource ; pour moi du jour que j'entendis dans une Harangue appeler le Tyran un homme très-illustre , je commençai à avoir mauvaise opinion des affaires ; & depuis , lorsque je vis pendant que nous étions à Lanuvium , que nos Conjurés n'espéroient de vivre qu'autant qu'Antoine voudroit bien leur faire cette grace ³ , je perdus toute

duces , & quasi denuntiaturum nobis ab Antonio. Ex hac naxa exire constitui , non ad fugam , sed ad spem mortis melioris. Hæc omnis culpa Bruti.

Pompeium Carthæiæ receptum scribis : jam igitur contra hunc exercitum , utra ergo castra ? media enim tollit Antonius. Illa infirma , hæc nefaria. Properemus igitur. Sed juva me consilio , Brundisione , an Puteolis. Brutus quidem subito : sed sapienter. ^a πᾶχον τι. Quando enim illum ? sed humana ferenda. Tu ipse cum videre non potes. Dii illi mortuo , qui umquam Bathrotum. Sed acta missa. Videamus quæ agenda sint.

^a Commoveor Bruti discessu.

esperance. Ainsi, mon cher Atticus, que ce que je vais vous dire ne vous allarme pas plus que moi ; le genre de mort que vous avez à craindre seroit honteux ⁴, Antoine ne nous l'a que trop annoncé. Je suis résolu de sortir du vaisseau, non pas précisément pour éviter la mort, mais pour en trouver une meilleure ⁵. Tout cela vient de la faute de Brutus.

Vous me mandez que la ville de Carthage a ouvert ses portes à Sextus Pompeius ⁶ ; on va donc faire marcher des troupes contre lui ; dans quelle armée passerons-nous ? Car Antoine ne souffrira point de neutralité ; la foiblesse est d'un côté, & le crime de l'autre. Partons donc au plutôt. Mais, dites-moi, dois-je m'embarquer à Brindes, ou à Pouzzoles ? Pour Brutus il partira incessamment, & il fera très-bien. Je me sens attendri, quand est-ce que je le reverrai ? Mais cette séparation est un de ces maux ordinaires qu'il faut prendre en patience : vous ne le verrez pas non plus ; que les Dieux puissent confondre cet homme dont ils nous ont délivrés, c'est lui qui vous donne tout cet embarras ⁷. Mais ne rappelons point le passé, pensons au présent.

Rationes Erotis, etsi ipsum nondum vidi, tamen & ex litteris ejus, & ex eo, quod Tiro cognovit, prope modum cognitas habeo. Versuram scribis esse faciendum mensum quinque; id est ad Kal. Novemb. H-S CC. In eam diem cadere nummos, qui à Quinto debentur. Velim igitur, quoniam Tiro negat tibi placere, me ejus rei causa Romam venire; si te ea res nihil offendet, videas, unde nummi sint; mihi feras expensum. Hoc video in praesentia opus esse. Reliqua diligentius ex hoc ipso exquiram; in his, de mercedibus dotalium praediorum: quae si fideliter Ciceroni curabuntur, quamquam volo laxius, tamen ei prope modum nihil deerit. Equidem video mihi quoque opus esse viaticum. Sed id ex praediis, ut cadet, ita solvetur, mihi autem opus est, universo quidem. Etsi mihi videtur iste, qui umbras timet, ad caedem spectare; tamen, nisi explicata solutione, non

Quoique je n'aye point vû Eros, cependant par ce qu'il m'a écrit, & par l'examen que Tiron a fait de ses comptes, j'en suis suffisamment instruit. Vous me dites qu'il faut emprunter 8 deux cens mille sesterces pour cinq mois; c'est-à-dire jusqu'au premier de Novembre qui est le jour de l'échéance de ce que me doit mon frere. Je vous prie donc, puisque Tiron m'assûre que vous ne voulez pas que j'aille à Rome pour cela, de prendre la peine, si cela ne vous en donne point trop, de me chercher de l'argent & de l'emprunter en mon nom. Voilà ce qu'il y a de plus pressé; je me ferai rendre compte du reste en détail par Eros même, & surtout du revenu de ce bien qui vient de ma femme 9. Si on le fait tenir exactement à mon fils, je crois qu'il suffira pour lui payer sa pension, même aussi forte que je veux qu'elle soit. Il est vrai que j'ai aussi besoin d'argent pour mon voyage. On pourra payer mon fils à l'échéance de chaque terme, mais il faut que j'emporte avec moi tout l'argent dont j'ai besoin; & quoique cet homme qui craint son ombre 10, semble nous menacer d'un massacre gé-

sum discessurus. Sitne autem extricata necne, tecum cognoscam. Hanc putavi mea manu scribendam : itaque feci. De Fadio, ut scribis ; utique alii nemini. Rescribas velim hodie.

REMARQUES

SUR LA XX. LETTRE.

1. **Q**Uand il ne me chargeroit que de quelque nouvelle pour Nicias.] Ami particulier de Dolabella qui étoit alors à Athenes. Voyez la premiere Rem. sur la 26. Lettre du 12. Livre.

2. *Qui est-ce qui a jamais douté, & quel est l'homme sensé qui puisse douter à présent, &c.*] Il y a ici dans tous les Manuscrits un mot corrompu, *anteno*. Victorius lit *ante*, ne *nunc quidem*, &c. Grævius croit qu'on pourroit lire *attendet* ? Qui est-ce qui fera attention que je pars sans avoir des ordres de Dolabella ? J'aimerois mieux lire avec Popma, *ante non* ; mais je ne l'explique point comme lui. Je crois qu'il faut sousentendre *vidit* ; qui est-ce qui n'a pas vû depuis long-tems, & qui est-ce qui ne voit pas à présent que cette légation n'est qu'un prétexte ? Après *nunc dubitare quemquam prudentem*, il faut sousentendre *putas*. Les conjectures des autres

néral , je ne partirai point que je n'aie arrangé mes affaires ; je saurai , lorsque nous nous verrons où cela en est. Je n'ai pas voulu dicter cette Lettre , je l'ai écrite moi-même. Vous ne payerez qu'à Fadius , comme vous me le marquez. Faites-moi , je vous prie , réponse aujourd'hui.

Critiques que je ne rapporte point ici , sont ou ridicules ou trop éloignées du texte.

3. *Que nos Conjurés n'espéroient de vivre qu'autant qu'Antoine voudroit bien leur faire cette grace.*] On peut voir la Lettre que Brutus & Cassius avoient écrite à Antoine , sur ce qu'ils avoient appris qu'il faisoit venir à Rome des soldats vétérans ; c'est la deuxième du onzième Livre des Fam.

4. *Le genre de mort que vous avez à craindre seroit honteux.*] GENUS ILLUD INTERITUS QUO CASURUS ES. On lit dans quelques Manuscrits , *quo casurus est* , supp. *bonus quisque* ; & dans un autre , *quo causa cursus est* , ce qui ne fait aucun sens. Il paroît dur que Cicéron prédise à Atticus qu'il périra avec les autres qui avoient à craindre le ressentiment d'Antoine ; cependant le correctif que Cicéron met à ce qu'il va dire , *fortiter hoc velim accipias* , fait voir qu'il lui disoit quelque chose qui le regardoit. Si la plupart des Commentateurs avoient fait cette réflexion , ils n'auroient pas été chercher des correc-

tions & des sens qui n'ont aucun rapport à Atticus.

5. *Non pas précisément pour éviter la mort, mais pour en trouver une meilleure.*] C'est-à-dire pour tâcher du moins en mourant d'être utile à ma patrie, ce qu'on ne pouvoit faire alors à Rome, parce qu'Antoine y étoit entièrement le maître. Cicéron dit ailleurs, *turpius est enim privatim cadere quam publice.*

Epist. 15. Lib. 16.

6. *Que la Ville de Cartheia a ouvert ses portes à Sextus Pompeius.*] Cartheia étoit une ville maritime de la Boétique dans l'Espagne ultérieure. Cicéron croyoit que Sextus Pompeius y étoit venu pour s'y embarquer & passer en Italie, & c'étoit une nouvelle raison pour en sortir au plutôt. *Voyez la fin de la 21. Lett.*

7. *Que les Dieux puissent confondre cet homme dont ils nous ont délivrés ; c'est lui qui vous donne tout cet embarras.*] *DII ILLI MORTUO, supp. male faciant.* Cicéron a déjà dit du même César, *quem Dii mortuum perduint.* Atticus lui avoit mandé qu'il ne pouvoit quitter Rome & aller voir Brutus, à cause qu'il étoit occupé à solliciter l'affaire des Buthrotiens, & c'étoit César qui la lui avoit attirée en assignant à ses soldats les terres du Territoire de Buthrote.

8. *Qu'il faudra emprunter.*] Nous avons déjà dit que *versuram facere*, signifie proprement emprunter pour payer ce que l'on doit.

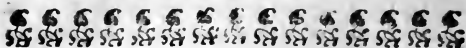
9. *Du revenu de ce bien qui vient de ma femme.*] *DE MERCEDIBUS DOTALIUM PRÆDIORUM.* Manuce remarque que *prædia* signi-

fié quelquefois les maisons qu'on louoit aussi bien que les terres qu'on affermoit, & il le dit après Asconius. Cicéron veut parler ici du revenu de ces maisons qu'il avoit destiné pour l'entretien de son fils, comme il le dit dans la trente-deuxième Lettre du douzième Livre; c'est ce qu'il appelle dans la dix-septième Lettre de ce Livre en parlant encore de son fils, *mercedem insularum*, & dans la première Lettre du seizième Livre, *fructum insularum*. En comparant ces trois endroits avec celui-ci, on verra que Manuce a eu raison de dire que *prædia* se prend pour toute sorte de biens en fonds, soit terres, soit maisons, & que c'est en ce dernier sens qu'on doit prendre ici *dotalium prædiorum*. Apparemment que lorsque Cicéron s'étoit séparé de Terentia, elle lui avoit abandonné ses maisons pour l'entretien de son fils; ou bien elle avoit laissé à Cicéron quelques biens pour lesquels il lui faisoit une rente, car on verra dans le Livre suivant * que Cicéron devoit de l'argent à Terentia, & il n'y a pas d'apparence que ce fut de sa dot qui devoit être payée il y avoit longtemps.

* *Epist. 6. & 15.*

10. Cét homme qui craint son ombre.] Antoine. Voyez la 1. Rem. sur la 17. Lettre de ce Livre.





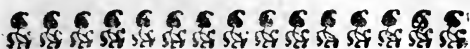
EPISTOLA XXI.

CICERO ATTICO SAL.

N Arrotibi; Q. Pater exultat
 letitia. Scripsit enim filius,
 se idcirco profugere ad Brütum vo-
 luisse, quod, cum sibi negotium daret
 Antonius, ut cum Dictatorem effi-
 ceret, præsidium occuparet, id re-
 cusasset, recusasse autem se, ne pa-
 tris animum offenderet: ex eo sibi il-
 lum hostem. Tum me, inquit, colle-
 gi, verens, ne quid, mihi ille ira-
 tus, tibi noceret. Itaque eum placavi,
 & quidem cccc. certa: reli-
 qua in spe. Scribit autem Staius,
 illum cum patre habitare velle. Hoc
 vero mirum, & id gaudet. Ecquem
 tu illo certiore nebulonem?

^a ἐποχὴν vestram de re Cani deli-

■ Dubitationem;



L E T T R E X X I.

Vous saurez que mon frere ne se sent pas de joie. Son fils lui a écrit qu'il avoit pensé à aller trouver Brutus , parce qu'Antoine ayant voulu qu'il le fît nommer Dictateur ¹ & qu'il s'emparât de quelque poste ² , il lui avoit refusé de le faire; & qu'il l'avoit refusé pour ne pas déplaire à son pere , que depuis ce tems-là Antoine lui vouloit du mal. Cependant , dit-il , je me suis retenu de peur qu'Antoine , fâché contre moi , ne s'en vengeât sur vous ³. Je l'ai donc apaisé. Il m'a promis quatre cens mille sesterces , & m'en fait esperer encore davantage ⁴. Statius mande à mon frere que son fils veut dorénavant demeurer avec lui ⁵ ; & ce qu'il y a de plus surprenant , c'est que Statius en est bien-aise ⁶ , avez-vous jamais vû un plus grand étourdi ? ⁷

J'approuve fort que vous n'ayez rien

P vj

berationis probo. Nihil eram suspi-
catus de tabulis : ^a ἀκεραίως restitu-
tam arbitrabar. Quæ differs , ut
mecum coram ; exspectabo. Tabella-
rios , quoad voles , tenebis. Es enim
occupatus. Quod ad Xenonem , pro-
be. Quod scribo , cum absolvero.
Quinto scripsisti , te ad eum litteras :
nemo attulerat. Tiro negat jam ti-
bi placere Brundisium , & quidem
dicere aliquid de militibus. At ego
jam destinaram , Hydruntem qui-
dem. Movebant me tuæ quinque
horæ. Hic autem quantus ^b πλῆς ?
sed videbimus. Nullas à te XI Kal.
quippe : quid enim jam novi ? cum
primum igitur poteris venies. Ego
propero , ne ante Sextus ; quem ad-
ventare aiunt.

^a Sincere.

^b Navigatio.



décidé sur l'affaire de Canus⁸. Je ne connoissois point cette dette, & je croyois qu'on avoit rendu toute la dot⁹. Il faudra attendre que vous soyez ici pour nous entretenir de l'affaire dont vous me parlez. Vous retiendrez aussi long-tems qu'il vous plaira les Messagers que je vous enverrai, car je sais que vous avez beaucoup d'affaires. Je suis fort content de ce que vous avez mandé à Xenon. Je vous enverrai l'ouvrage que je compose, lorsqu'il sera achevé. Vous avez mandé à mon frere que vous lui aviez déjà écrit, mais on ne lui a point rendu votre Lettre. Tiron dit que vous n'êtes plus d'avis que j'aille m'embarquer à Brindes, à cause des troupes qui sont de ce côté-là. Cependant j'avois compté d'aller m'embarquer, non pas à Brindes, mais à Hydrunte¹⁰. Je me souvenois que vous m'aviez dit qu'on pouvoit faire ce trajet en cinq heures, au lieu qu'en m'embarquant de ce côté-ci, je serai long-tems sur mer; mais nous y penserons. Vous ne m'avez point écrit le vingt-un, & en effet, que pouvoit-il y avoir de nouveau? Vous viendrez donc ici le plutôt que vous pourrez; je presse mon

REMARQUES

SUR LA XXI. LETTRE.

1. **Q**U'il le fit nommer Dictateur.] On avoit défendu par une Loi expresse d'élire jamais un Dictateur : l'exemple de Sylla & celui de César avoient fait voir que cette dignité mettoit trop à portée de la souveraine puissance. C'étoit Antoine lui-même qui avoit fait passer cette Loi , je crois néanmoins qu'il l'auroit violée sans scrupule , s'il avoit pu espérer de réussir ; mais il ne paroît pas qu'il l'ait tenté , Cicéron n'auroit pas manqué de le lui reprocher dans ses Philippiques. Il y a beaucoup d'apparence que le jeune Quintus mandoit cela à son pere pour se faire valoir , & faire sa paix avec lui à de meilleures conditions.

2. *Qu'il s'emparât de quelque poste.*] Apparemment du Capitole , ou du Janicule.

3. *Cependant , dit-il , je me suis retenu de peur qu'Antoine , fâché contre moi , ne s'en vengeât sur vous.*] Le jeune Quintus explique pourquoi il n'avoit pas exécuté le dessein qu'il avoit formé , de passer du côté de Brutus ; *me collegi* signifie ici , *j'ai fait mes réflexions* , *je n'ai pas crû devoir aller si vite.* D'habiles Commentateurs croient que c'est ici le frere de Cicéron qui parle , mais il me sem-

départ pour n'être plus en Italie à l'arrivée de Sextus Pompeius, que l'on dit devoir arriver incessamment.

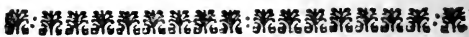
ble que cela ne fait pas un bon sens. Il est bien plus naturel que le jeune Quintus ait eu peur que, s'il passoit du parti d'Antoine dans celui de Brutus, Antoine ne s'en vengeât sur son pere, que de penser que le frere de Cicéron avoit peur que s'il ne ménageoit pas son fils, ce jeune homme ne cherchât à nuire à Cicéron; de plus, *illum placavi* est un terme qui ne convient gueres d'un pere à un fils; au lieu qu'il convient fort au jeune Quintus par rapport à Antoine, dont il a dit deux lignes plus haut, *ex eo sibi illum hostem*.

4. *Il m'a promis quatre cens mille sesterces & m'en fait esperer encore davantage.*] Pour le retenir dans son parti. On a vû qu'Antoine avoit fait alors une profusion infinie de l'argent que César avoit laissé. Ainsi il n'est point extraordinaire qu'il eût promis au jeune Cicéron quatre cens mille sesterces, ce qui ne faisoit pas quarante mille francs de notre monnoie. Peut-être aussi que ce jeune homme ne disoit cela à son pere, que pour l'engager à lui donner de l'argent, afin de le détacher entierement d'Antoine. Il n'y a nulle apparence que ce soit Quintus Cicéron qui dise qu'il a promis quatre cens mille sesterces à son fils; cela est bien éloigné de ce que Cicéron dit plus bas de son frere, qu'il ne cherchoit qu'à ne rien donner à son fils. *Epist. 29. b. Lib.*

5. *Stattius mande à mon frere que son fils peut dorénavant demeurer avec lui.*] Il n'y avoit point demeuré depuis qu'il étoit revenu d'Espagne. *Vide Epist. 38. & 39. Lib. 13.*

6. *Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que Stattius en est bien-aise.*] Nous avons déjà dit que cet Affranchi gouvernoit absolument son maître. Apparemment que cela déplaîtoit au jeune Quintus, autant qu'on a vu ailleurs que cela avoit déplû à sa mere. Stattius n'étoit donc pas fâché qu'il fût brouillé avec son pere, parce que la mere ayant été répudiée & le fils étant éloigné, cet Affranchi étoit encore plus sûrement le maître de l'esprit de Quintus Cicéron ; c'est ce que notre Auteur veut faire entendre ici.

7. *Avez-vous jamais vu un plus grand étourdi ?*] Cela peut se rapporter à Stattius ou au neveu de Cicéron. Je crois que cela regarde plutôt ce dernier, & que Cicéron veut dire qu'il ne croyoit rien de tout ce que ce jeune



EPISTOLA XXII.

CICERO ATTICO SAL.

G*Ratulor nobis Q. filium exiisse : molestus non erit. Pansam bene loqui credo. Semper enim conjunctum esse cum Hirtio scio. Ami-*

homme vouloit faire accroire à son pere. En effet, il en parle dans la vingt-septième Lettre de ce Livre, d'une maniere qui fait voir qu'il n'en avoit pas encore bonne opinion *. On verra dans les Lettres du Livre suivant, qu'Atticus fut encore plus long-tems à se persuader que son neveu voulût tout de bon rentrer dans son devoir.

* *O turpem sororis tuæ filium.*

8. *Sur l'affaire de Canus.*] Sur le mariage de sa fille avec le neveu de Cicéron. *Epist.* 41. & 42. *Lib.* 13.

9. *Je ne connoissois point cette dette, & je croyois qu'on avoit rendu toute la dot.*] Cette fille de Canus étoit veuve, ou avoit fait divorce avec son premier mari; elle s'étoit engagée pour lui lorsqu'il avoit emprunté, & c'étoit pour cela qu'elle n'avoit pû retirer sa dot.

10. *Hydrunte.*] Ville de la Pouille, maintenant *Otranto*, la plus proche de la côte d'Epire.



LETTRE XXII.

C'Est un bonheur pour nous que notre neveu soit sorti de Rome, il ne nous donnera plus d'inquiétude. Je crois bien que Panfa parle comme il aut, car je sai qu'il a toujours été uni

cissimum Bruto & Cassio puto , si expediet. Sed quando illos videbit? inimicum Antonio : quando , aut cur? quousque ludemur? Ego autem scripsi Sextum adventare , non quojam adesset , sed quia certe id ageret , ab armisque nullus discederet. Certe , si pergit , bellum paratum est. Hic autem noster Cytherius , nisi victorem , neminem victurum. Quid ad hæc Pansa ? cum utro erit , si bellum erit ? quod videtur fore ? sed & hæc , & alia coram : hodie quidem , ut scribis , aut cras.

REMARQUES

SUR LA XXII. LETTRE.

- I. **[***L ne nous donnera plus d'inquiétude.***]** On voit par le commencement de cette Lettre que Cicéron & Atticus se désoient fort de leur neveu, comme nous l'avons dit dans les Remarques sur la Lettre précédente.

avec Hirtius. Je crois aussi qu'il sera fort des amis de Brutus & de Cassius s'il y trouve son compte ; mais quand les verra-t'il ? Qu'il soit ennemi d'Antoine , c'est ce que je ne crois point ; quand cela a-t'il paru ? Pourquoi le feroit-il ? se mocquera-t'on toujours de nous ? Si je vous ai écrit que Sextus Pompeius arrivoit , ce n'est pas que cela soit encore si proche , mais c'est qu'il s'y prépare , & qu'il ne pense point du tout à mettre bas les armes. S'il continue , nous allons avoir la guerre. Pour Antoine² , il dit hautement que pour vivre il faudra vaincre ; que dit là-dessus Panfa ? quel parti suivra-t'il si nous avons la guerre , comme il y a tout lieu de le craindre ? Mais nous parlerons de cela & de beaucoup d'autres choses, lorsque nous serons ensemble ; vous me faites espérer que ce sera aujourd'hui ou demain.

2. *Antoine.*] *Cytherius*, l'amant de *Cytheride*, fameuse Comédienne dont nous avons parlé.





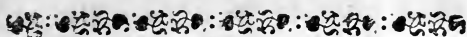
EPISTOLA XXIII.

CICERO ATTICO SAL.

M Irifce torqueor, sine dolore
 tamen : sed permulta mihi
 de nostro itinere in utramque par-
 tem occurrunt. Quousque? inquires.
 Quoad erit integrum : erit autem
 usque dum ad navem. Pansa si re-
 scripserit, & meam tibi, & illius
 epistolam mittam. Silium expecta-
 bam; cui ^a ὑπόμνημα compositum,
 si quid novi. Ego litteras misi ad
 Brutum : cujus de itinere etiam ex
 te velim, si quid scies, cognoscere.

^a Commentarium.





LETTRE XXIII.

JE suis fort tourmenté quoique sans douleur ; il me passe dans l'esprit bien des choses pour & contre mon voyage. Jusqu'à quand, me direz-vous, durera cette incertitude ? jusqu'à ce que je ne puisse plus changer de parti , c'est-à-dire , jusqu'à ce que je sois embarqué. Si Panfa me fait réponse , je vous enverrai sa Lettre & la mienne. J'attens Silius , je lui donnerai ce Mémoire que j'ai composé * ; s'il y a quelque chose de nouveau , vous me l'écrirez. J'ai écrit à Brutus , je vous prie de me mander ce que vous saurez sur son départ...



REMARQUE

SUR LA XXIII. LETTRE.

* *J'Attens Silius, je lui donnerai ce Mémoire que j'ai composé.*] *Silium expectabam, cui ὑπόμνημα compositum supp. dabo; si quid no-*



EPISTOLA XXIV.

CICERO ATTICO SAL.

T*Abellarius, quem ab Brutum miseram, ex itinere rediit VII Kalend. Ei Servilia dixit, eodie Brutum H. IIII profectum. Sane dolui meas litteras redditas non esse. Silius ad me non venerat. Causam composui. Eum libellum tibi misi. Te quo die expectem, velim scire.*



SUR LA XXIII. LETTRE. 359
vi; *supp. scribes.* Car il faut séparer *si quid novi* de ce qui précède. Manuce qui les joint ensemble, croit qu'après *compositum* il faut sousentendre *dabis*. Je serois de cet avis, si cet endroit n'avoit un rapport visible avec cet autre de la Lettre suivante: *Silius ad me non venerat; causam composui, eum libellum tibi misi.* ὑπόμνημα & *causam* sont donc la même chose. C'étoit apparemment un Mémoire sur l'affaire que le frere de Cicéron avoit avec Silius. *Epist. 26. b. Lib.*



LETTRE XXIV.

LE Messager que j'avois envoyé à Brutus, est revenu sur ses pas le vingt-six. Servilie lui a dit qu'il étoit parti ce jour-la ¹ sur les dix heures du matin. J'ai été très-fâché qu'il n'ait pas reçu ma Lettre. Je n'ai point vu Silius. J'ai écrit ce Mémoire ² qui le regarde, & je vous l'envoie. Je voudrois bien savoir quel jour vous viendrez ici.



REMARQUES

SUR LA XXIV. LETTRE.

r. **Q**ue Brutus étoit parti ce jour-la.] Il n'avoit pas encore fait voile pour la Grece ; mais comme il ne se croyoit pas en

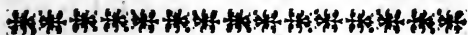
EPISTOLA XXV.

CICERO ATTICO SAL.

DE meo itinere variæ sententia. Multi enim ad me. Sed tu incumbe quæso in eam curam. Magna res est. An probas, si ad Kal. Janv. cogitamus ? meus animus est æquus, sic tamen, ut si nihil offensionis sit : & tu etiam scite, quo die olim piaculum, mysteria scilicet : ut ut sit res, casus consilium nostri itineris judicabit : dubitemus igitur. Est enim hiberna navigatio odiosa ; eoque ex te
sûreté

SUR LA XXIV. LETTRE. 361
sûreté à la maison de Lanuvium, il monta sur
sa flote, d'où il venoit quelquefois dans les
villes maritimes de la Campanie. Il ne partit
que vers la fin d'Août, après la fin de ses
jeux, comme on verra dans les Lettres du Li-
vre suivant.

2. *J'ai écrit ce Mémoire.*] Voyez la Re-
marque sur la Lettre précédente.



LETTRE XXV.

ON pense fort différemment sur
mon voyage, car bien des gens
m'en parlent; mais pensez-y, je vous
prie avec attention, cela est fort im-
portant pour moi. Etes-vous d'avis que
je parte, pourvû que je sois de retour
pour le premier de Janvier? Tout ce
qui m'inquiète, c'est que cela ne fasse
quelque tort à ma réputation¹. Pour
marquer le jour des Mysteres vous di-
tes fort bien *le jour de ce fameux scan-
dale*². Quoi qu'il en soit, mon retour
dépendra de la maniere dont les affai-
res tourneront; ainsi ne décidons rien.
Il est fâcheux de s'embarquer pendant
l'hiver; & c'est pour cela que je vous

362 LIBER XV. EPIST. XXV.
quæsieram mysteriorum diem. Brutum, ut scribis, visum iri à me puto. Ego hinc volo prid. Kal.

REMARQUES SUR LA XXV. LETTRE.

1. **T**out ce qui m'inquiète, c'est que cela ne fasse quelque tort à ma réputation.] On a déjà vu dans quelques-unes des Lettres précédentes, que Cicéron appréhendoit qu'on ne trouvât mauvais qu'il s'éloignât dans un tems où il pourroit être utile à la République; & on verra dans les Lettres suivantes, que c'étoit cette crainte qui l'avoit fait hésiter si long-tems s'il partiroit, & qui le détermina enfin à revenir sur ses pas. Voyez sur-tout la 7. Lettre du 16. Livre.

2. Pour marquer le jour des Mysteres, vous dites fort bien le jour de ce fameux scandale.] Cicéron avoit demandé à Atticus s'il ne seroit pas à propos qu'il fût de retour pour le tems des Mysteres, c'est-à-dire dans les premiers jours de Décembre, parce que les Tribuns entroient en Charge dès le dix de ce mois, & qu'il y en avoit plusieurs qui étoient amis de Brutus & de Cassius. Il y avoit même un des Conjurés parmi ceux qui étoient désignés Tribuns. Ces Mysteres dont parle ici Cicéron, ce sont ceux de la bonne Déesse. Atticus en répondant à Cicéron pour marquer ces Mys-

LIVRE XV. LETTRE XXV. 363
avois demandé si je ne ferois pas mieux
d'être de retour pour le tems des
Myfteres ³. Je crois, comme vous me
le marquez, que je pourrai voir Brutus.
Je compte de partir d'ici le dernier du
mois.

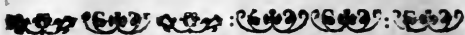
teres, avoit dit *quo die olim piaculum*, le jour
de ce fameux scandale; c'est-à-dire, le jour
que Clodius profana ces Myfteres en entrant
en habit de femme chez César où ils se célé-
broient. Atticus favoit que Cicéron aimoit
qu'on rappelât tout ce qui avoit rapport à
Clodius, ce cruel ennemi dont la mort lui
avoit fait tant de plaisir, qu'on a vû ailleurs
qu'il datoit de ce jour-la comme d'une fameuse
Époque pour lui. Ce jour des Myfteres en étoit
encore une plus célèbre pour Cicéron, car ou-
tre ce que nous venons de dire de Clodius, qui
donna lieu depuis à l'inimitié qui fut entre lui
& Cicéron, comme on a vû dans le premier
Livre, ce fut aussi le jour qu'on célébroit ces
Myfteres qu'il fit arrêter les principaux des
complices de Catilina. On lit dans les ancien-
nes éditions *quo die Olympia, cum Mysteria*.
Cette leçon corrompue a fait imaginer à de
célèbres Critiques une Fête chez les Romains,
qui n'y fut jamais. Bosius a rétabli cet endroit
en suivant la leçon d'un ancien Manuscrit,
mais il ne l'a pas bien entendu. Gronovius,
& Grævius après lui, sont les seuls qui aient
conçû ce que Cicéron vouloit dire. Il y a néan-

moins une chose sur laquelle je ne suis point d'accord avec eux. Ils disent que les Myſteres de la bonne Déesſe ſe célébroient le premier de Mai, & que Cicéron qui étoit fâché de ſ'embarquer pendant l'hiver pour venir de Grece, demandoit à Atticus ſ'il ne ſuffiroit pas qu'il fût de retour pour le commencement de Mai. Mais 1^o. il eſt sûr que du tems de Cicéron on célébroit au mois de Décembre les Myſteres de la bonne Déesſe; du moins, il eſt sûr qu'ils furent célébrés ce mois-là lorsque Clodius les profana, & l'année du Conſulat de Cicéron. 2^o. Il n'y a nulle apparence que Cicéron n'ait penſé à revenir à Rome qu'au mois de Mai de l'année ſuivante. Le tems où Antoine devoit ſortir de Charge pouvoit faire de trop grands changemens dans les affaires; c'étoit un moment de criſe qu'il ne falloit pas manquer. Auſſi Cicéron dans la ſeptième Lettre du ſeizième Livre, écrite depuis que Cicéron étoit parti pour la Grece & qu'il étoit revenu ſur ſes pas, dit qu'il avoit toujours compté d'être de retour pour le premier de Janvier, & il le répète dans la première Philippique. Il eſt vrai qu'Ovide & Macrobe diſent que la Fête de la bonne Déesſe ſe célébroit le premier de Mai; mais comme ſous le Conſulat de Cicéron, & quelques années depuis, elle ſ'étoit célébrée au mois de Décembre, il y a apparence que cette Fête ne fut fixée au mois de Mai que depuis Auguſte.

3. *C'eſt pour cela que je vous ai demandé ſi je ne ferois pas mieux d'être de retour pour le tems des Myſteres.*] Pour deux raiſons; la première, pour être en Italie lorsque les Tribuns deſignés entreroient en Charge; & la ſeconde,

de , parce qu'étant de retour au commencement de Décembre , il ne se seroit pas embarqué dans le fort de l'hiver , comme il auroit fait , s'il n'étoit revenu que pour le commencement de Janvier. Il y a dans le texte , *eo-que ex te quæsieram Mysteriorum diem*. Cela ne signifie pas que Cicéron demandoit à Atticus quel jour seroient les Mysteres. Avant la réformation du Calendrier par Jules César , Cicéron auroit pû faire cette question , comme il l'a faite dans la dernière Lettre du cinquième Livre , & dans la première du sixième , parce qu'alors l'année étoit lunaire , & que les intercalations n'étoient pas réglées. Mais depuis que l'année suivit le cours du soleil , il n'y avoit plus d'intercalation de mois , & l'ordre des tems ne dépendoit plus de la fantaisie des Pontifes. Il est vrai que Suetone dit que depuis la mort de César , on n'observa pas régulièrement l'ordre qu'il avoit mis dans le Calendrier , jusqu'à ce qu'Auguste le réforma une seconde fois ; mais comme César n'étoit mort que depuis quelques mois , il ne pouvoit pas y avoir encore d'erreur.



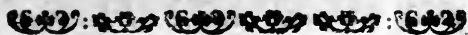


EPISTOLA XXVI.

CICERO ATTICO SAL.

DE *Quinti negotio video à te omnia facta. Ille tamen dolet, dubitans, utrum morem gerat Leptæ, an fidem infirmet Silio. Inaudi vi L. Pisonem velle exire legatum* ^a *Ἰευδὲς Ὑπαφῶ S C. velim scire quid sit. Tabellarius ille, quem tibi dixeram à me ad Brutum esse missum in Anagninum, ad me venit ea nocte, quæ proxima ante Kal. fuit; litterasque ad me attulit: in quibus unum alienum summa sua prudentia, id est illud, ut spectem ludos suos. Rescripsi scilicet, primum me jam profectum, ut non integrum sit: dein, ^b ἀτοκώτατον esse, me, qui Romam omnino post hæc arma non accesserim, neque id tam periculi mei*

^a Falsè perscripto. ^b Absurdissimum.



LETTRE XXVI.

JE vois que vous avez fait tout ce qu'on pouvoit faire sur l'affaire de mon frere ; il est cependant fâché , parce qu'il ne fait s'il doit s'en rapporter à Leptra ou se défier de Silius. J'ai ouï dire que L. Pison vouloit s'absenter sous un faux Decret du Sénat ; je voudrois savoir ce qui en est. Je vous avois dit que j'avois envoyé un Messager à Brutus à Anagnie ; il est revenu la nuit du dernier du mois passé ; & il m'a apporté une Lettre dans laquelle il y a une chose qui n'est gueres d'un homme aussi raisonnable que Brutus ; il me prie d'aller à Rome pour ses jeux. Je lui ai fait réponse là-dessus que j'avois déclaré mon départ , & que j'étois déjà en chemin, qu'ainsi je ne pouvois plus reculer ; d'ailleurs qu'il seroit absurde que n'ayant point été à Rome depuis qu'on y a fait venir des soldats , & cela moins pour ma sûreté que parce qu'un homme de mon rang n'y pouvoit

caussa fecerim , quam dignitatis , subito ad ludos venire. Tali enim tempore ludos facere illi honestum est , cui necesse est. Spectare mihi ut non est necesse , sic ne honestum quidem est. Equidem illos celebrari , & esse quam gratissimos mirabiliter cupio : idque ita futurum esse confido : & tecum ago , ut jam ab ipsa commissione ad me , quemadmodum accipiantur , deinde omnino reliquorum dies singulos persequare. Sed de ludis haëtenus.

Reliqua pars epistolæ , est illa quidem in utramque partem : sed tamen nonnullos interdum jacet igniculos viriles : quod quale tibi videretur , ut posses interpretari , misi ad te exemplum epistolæ. Quamquam mihi tabellarius noster dixerat , tibi quoque se attulisse litteras à Bruto , easque ad te è Tusculano esse delatas. Ego itinera sic composueram , ut Nonis Quint. Puteolis essem. Valde enim festino ; ita tamen , ut , quan-

LIVRE XV. LETTRE XXVI, 369
être avec dignité , j'allasse tout d'un
coup paroître à des jeux. Dans la con-
joncture où nous sommes , on peut
avec bienséance donner des jeux quand
on y est obligé par sa Charge comme Bru-
tus , mais il ne conviendrait pas que j'y
assistasse n'y étant point obligé. Je sou-
haite de tout mon cœur qu'il y ait un
grand monde , & qu'ils plaisent fort au
peuple comme je l'espère ; je vous re-
commande de me mander dès qu'ils se-
ront commencés , comment ils auront
été reçûs ; & de me rendre compte ensui-
te tous les jours , de ce qui s'y fera passé ;
mais c'est assez parler de ces jeux.

Le reste de la Lettre de Brutus est
plein d'incertitude : il lui échape néan-
moins de tems en tems quelques traits
de vigueur ; & , afin que vous puissiez
juger par vous-même de ce qu'on en
doit penser , je vous envoie une copie
de sa Lettre , quoique mon Messager
m'ait dit qu'il avoit une Lettre de Bru-
tus pour vous , & qu'on vous l'avoit
portée de Tusculum. Suivant que j'ai
reglé ma marche , je compte d'être à
Pouzzolles le sept de Juillet. Je m'em-
barquerai le plutôt que je pourrai , mais

370 LIBER XV. EPIST. XXVI.
*tum homo possit , quam cautissime
navigem.*

*M. Ælium cura liberabis : is me
paucos specus in extremo fundo , &
eos quidem subterraneos , servitutis
apud tale quid habituros : id me jam
jam nolle , neque mihi quidquam esse
tanti ; sed , ut mihi dicebas , quam
lenissime ; potius ut cura liberetur ,
quam ut me succensere aliquid suspi-
cetur. Idem de illo Tulliano capite
libere cum Cascelio loquere. Parva
res est : sed tu bene attendisti : nimis
callide agebatur. Ego autem , si mihi
imposuisset aliquid , quod pæne fecit ,
nisi tua malitia affuisset , animo ini-
quo tulissem. Itaque , ut ut erit , rem
impediri malo.*

*Octavam partem tuli luminarium
in ædium ad stranæ memineris. Cui
Cærellia , videris mancipio dare ad
eam summam , quæ sub præcone fuit*

ce ne fera qu'après avoir pris toutes les précautions possibles.

Vous direz à M. Ælius de n'être point inquiet ; il se plaint de ce que je veux faire passer des conduits souterrains dans l'extrémité de son champ , ce qui pourroit l'assujettir à quelque servitude ² ; vous lui direz qu'il y a long-tems que je n'y pense plus, & que je m'en soucie fort peu ; mais , comme vous me le disiez , il faut lui en parler d'une manière qui ne marque aucune aigreur, & qui lui fasse voir que je ne veux que le rassûrer. Je vous prie aussi de parler , mais d'une manière ferme , à Cascelius sur cette dette de Tullius ; ce n'est pas une affaire de grande importance , mais il n'a pas été assez droit , comme vous l'avez fort bien remarqué ; s'il m'avoit trompé , ce qui auroit pû arriver si je n'avois pas eu pour second un homme aussi fin que vous ³ , j'aurois été fort piqué ; ainsi le pis aller , c'est de ne point finir cette affaire.

Souvenez-vous de faire diminuer d'un huitième les fenêtres de cette maison qui est auprès du Temple de la Déesse Strena ⁴. Faites ajuger ce bien à celui pour qui Cærellia le demande , au prix

372 LIBER XV. EPIST. XXVI.
*maxima, id opinor esse CCCLXXX:
Novi si quid erit, atque etiam si
quid prospicies, quod futurum putes,
scribas ad me quam sæpissime velim.
Varroni, quemadmodum tibi man-
davi, memineris excusare tardita-
tem litterarum mearum. Mundus
istum. M. Ennius quid egerit de
testamento (curiosus enim) facias
me velim certiore. Ex Arpinati,
VI Non.*

REMARQUES

SUR LA XXVI. LETTRE.

1. **Q**ue L. Pison vouloit s'absenter sous un faux Decret du Sénat.] On avoit apparemment dit à Cicéron qu'il vouloit demander une Légation libre. C'étoit le Sénat qui les accordoit; mais alors Antoine faisoit dresser des Decrets sous le nom du Sénat, quoiqu'on n'y eût seulement pas parlé des affaires dont il s'agissoit*. On a vû dans la 12. Lettre du quatorzième Livre qu'il avoit publié des Loix qui n'avoient jamais été proposées au Peuple. César en avoit usé de même. Lorsqu'il lui en prenoit fantaisie, il faisoit mettre à la tête des Decrets

le plus haut auquel il a été porté ; je crois que c'est trois cens mille sesterces. Ecrivez-moi souvent tout ce qu'il y aura de nouveau , & tout ce que vous prévoirez. N'oubliez pas de faire mes excuses à Varron de ce que je suis si long-tems à lui faire réponse. Je souhaite que Mundus l'emporte sur celui dont vous me parlez ⁵. Mandez - moi , je vous prie , le détail du Testament de M. Ennius , car vous savez que j'en suis fort curieux. A Arpinum le deuxième du mois.

qu'on dressoit chez lui , le nom de Cicéron comme s'il avoit été présent , quoique souvent il ne fût pas même à Rome. Cicéron dit qu'il avoit reçu du fond de l'Asie des Lettres de Princes qui le remercioient de ce qu'il avoit opiné le premier pour leur faire accorder le titre de Roi , quoiqu'il ne fût pas seulement qu'on leur eût donné ce titre , ni même qu'ils fussent au monde. *Epist.* 15. *Lib.* 9. *Fam.* * *Epist.* 1. *Lib.* 12. *Fam.* *Philipp.* 5. & 12.

2. Il se plaint de ce que je veux faire passer des conduits souterrains dans l'extrémité de son champ , ce qui pourroit l'assujettir à quelque servitude.] Le texte est ici corrompu. J'ai suivi la conjecture de Gronovius qui lit , *apud se aliquid* , au lieu de *apud tale quid*. *Specus* signifie ici des conduits pour l'eau , comme dans l'Hif-

toire de la guerre d'Alexandrie. *Alexandria est fere tota suffossa, specusque habet ad Nilum pertinentes, quibus aqua in privatas domos inducitur.*

3. Si je n'avois pas eu pour second un homme aussi fin que vous.] *NISI TUA MALITIA AF- FUISSET.* *Malitia* signifie quelquefois finesse, comme dans la dix-neuvième Lettre du neuvième des Fam. & c'est parce que ce mot ne se prend pas toujours en mauvaise part, que Plaute a dit *malitiam malam.* in Aulul.

4. Souvenez-vous de faire diminuer d'un huitième les fenêtres de cette maison qui est auprès du Temple de la Déesse Strena.] Cet endroit est entièrement corrompu dans les Manuscrits, encore plus que dans les éditions, & on ne peut espérer de le rétablir sans le secours de quelque nouveau Manuscrit, qui dissipe de si épaisses ténèbres. Je lis avec Corradus, *octavam partem tolli luminarium ædium ad strenæ*, parce que cette conjecture est moins éloignée de l'édition de Grævius que je sui. J'aimerois mieux néanmoins avec un autre Critique lire, *octo pedes tolli luminaria, &c.* Il se peut faire qu'*octo pedes* étant écrit par les Lettres initiales, quelque Copiste en ait fait *octavam partem.* *AD STRENÆ* est une conjecture des Critiques. Car il ne se trouve point dans les Manuscrits où on lit *astiræ*, *asturæ*, *astrare*, *astrenæ*. C'est sur cette dernière leçon que Lambin a corrigé *ad strenæ* supp. *ædem*, comme Cicéron dit ailleurs, *ad opis*, *ad πολυδύκους*. La maison de Cicéron & celle de son frere étoient dans le quartier appelé *Carinæ*, où étoit aussi la Chapelle de la Déesse *Strenia* ou *Strena*.

5. Je souhaite que *Mundus* l'emporte sur l'homme

me dont vous me parlez.] Cicéron ne parle souvent qu'à demi-mot, sur-tout lorsqu'il s'agit de quelqu'affaire dont Atticus lui avoit écrit, ainsi on ne peut que deviner. Après *Mundus istum*, on peut sousentendre, *vincat* ou *exerceat*; car il paroît par la vingt-neuvième Lettre de ce Livre, que Cicéron s'intéressoit à cette affaire de Mundus. Bosius lit ici après un de ses Manuscrits, *mundus is. Tu, &c.* & il dit que Cicéron appelle ainsi Varron à cause de sa grande érudition, *quod suis libris res omnes divinas & humanas tanquam mundus complexus sit*; cela est bien tiré. Ce que dit Cicéron dans la vingt-neuvième Lettre, où il ne s'agit plus de Varron, *de Mundo si quid scies*, fait voir que *Mundus* est certainement ici un nom propre. Pline dans son dix-septième Livre cite un *Dorsenus Mundus*, & ce nom se trouve aussi dans Horace.



EPISTOLA XXVII.

CICERO ATTICO SAL.

G Audeo id te mihi suadere, quod ego mea sponte pridie feceram. Nam cum ad te VI Nonas darem, eidem tabellario dedi etiam ad Sestium, scripta ^a πάνυ φιλοτόρως. Ille autem, quod Puteolos prosequitur, humane; quod queritur, injuste. Non enim ego tam illum expectare, cum de Cosano rediret, debui, quam ille aut non ire ante, quam me vidisset, aut citius reverti. Sciebat enim me celeriter velle proficisci, seseque ad me in Tusculanum scripserat esse venturum.

Te, ut à me discesseris, lacrimasse moleste ferebam. Quod si me præsente fecisses, consilium totius itineris fortasse mutassem. Sed illud præclare ;

^a Valde amanter.

LETTRE XXVII.

JE suis ravi d'avoir fait de même ce que vous me conseillez ; car hier deuxième du mois en vous envoyant ma Lettre, j'en donnai une au même Messager pour Sestius à qui je donne toutes sortes d'assurances d'amitié. Je lui suis très-obligé de ce qu'il veut me venir trouver à Pouzzoles , mais il a tort de se plaindre de moi. Il est vrai que je n'ai pas attendu qu'il fût revenu de sa maison de Cose ¹ , mais il n'auroit pas dû y aller avant que de m'avoir vû , ou du moins il auroit dû revenir plutôt ; car il savoit que je devois partir incessamment , & il m'avoit promis de me venir voir à Tusculum.

Je suis fâché que vous n'ayez pleuré qu'après que vous m'eûtes quitté ; si cela vous étoit arrivé lorsque vous me dites adieu , peut-être que cela m'auroit empêché de partir. Je suis bien-aîse que vous vous consoliez par l'esperance de

quod te consolata est spes brevi tempore congregiendi : quæ quidem expectatio me maxime sustentat. Meæ tibi litteræ non deerunt. De Bruto scribam ad te omnia. Librum tibi celeriter mittam de Gloria. Excudam aliquid^a Ἡρακλείδιον , quod lateat in thesauris tuis. De Planco memini. Attica jure queritur. Quod me de Bacchi, de statuarum coronis certior fecisti, valde gratum : nec quidquam post hac non modo tantum, sed ne tantulum quidem præterieris. Et de Herode & Mettione meminero, & de omnibus, quæ te velle suspicabor modo. O turpem sororis tuæ filium, cum hæc scriberem. Adventabat autem^b βελύσει, cenantibus nobis.

^a Heraclidium opus. ^b Solutione ab aratro, vespera.



me rejoindre bientôt ², & c'est aussi cette esperance qui me soutient plus que toute autre chose. Vous aurez souvent de mes nouvelles. Je vous manderai tout ce que je saurai de Brutus. Je vous enverrai incessamment mon traité de la Gloire ³, & j'en ferai un autre que vous garderez dans votre cabinet ⁴. Je n'oublierai pas d'écrire à Plancus. Attica a raison de se plaindre. Ce que vous me mandez de Bacchide ⁵ & des couronnes de ces Statues, m'a fait un très-grand plaisir, & je vous prie dans la suite de ne rien oublier, pas même les plus petites choses. Je me souviendrai des affaires d'Herode & de Mettius, & j'aurai attention à toutes celles auxquelles j'imaginerai que vous pouvez vous intéresser. L'indigne homme que notre neveu ! il vient d'arriver, sur le soir, pendant que nous soupions.



REMARQUES

SUR LA XXVII. LETTRE.

1. **C**ose.] Ville maritime de l'Etrurie.
 2. *Que vous vous consoliez par l'espérance de me rejoindre bientôt.*] On verra dans les Lettres suivantes qu'Atticus comptoit d'aller passer l'hiver en Grece.

3. *Mon Traité de la Gloire.*] Il étoit divisé en deux Livres. Il ne nous reste de l'un & de l'autre que quelques fragmens. Petrarque les avoit vûs tous deux , mais personne ne les a vûs depuis.

4. *Et j'en ferai un autre que vous garderez dans votre cabinet.*] Il veut parler de ses Anecdotes sur ce qui étoit arrivé depuis la mort de César. Voyez la 4. Lettre de ce Livre.



EPISTOLA XXVIII.

CICERO ATTICO SAL.

EGo, ut ad te pridie scripseram, Nonis constitueram venire in Tusculanum. Ibi igitur quotidie tuas litteras expectabo, & maxime

5. *De Bacchide.*] Je lis ici avec Fulvius Urfinus & Grævius après un Manuscrit, *de Bacchide, de statuarum coronis*. Cette Bacchide étoit apparemment quelque Comédienne.

6. *Des couronnes de ces Statues.*] Corradus croit qu'il s'agit ici des Statues qu'on avoit élevées à Lucius Antonius, & dont Ciceron parle dans la sixième Philippique ; mais comme il paroît que cette nouvelle avoit fait plaisir à Ciceron, je croirois plutôt que quelques personnes du parti de Pompée avoient mis des couronnes sur les Statues. Après la bataille de Pharsale on les avoit abattues, mais César les fit relever ; ce qui fit dire à Ciceron ce mot si plein de sens, *que César en relevant les Statues de Pompée avoit affermi les siennes*. Peut-être aussi que lorsque les jeux de Brutus commencerent, on mit des couronnes aux Statues de Brutus qui avoit chassé les Rois, pour faire voir que Brutus qui en descendoit & qui l'avoit imité, ne méritoit pas moins d'honneur.



LETTRE XXVIII.

JE compte toujours, comme je vous l'ai mandé hier, d'être le sept à Tusculum * où vous m'écrirez tous les jours. Rendez-moi compte sur-tout des jeux de Brutus, comme vous lui en

382 LIBER XV. EPIST. XXVIII.
de ludis ; de quibus etiam ad Brutum tibi scribendum est. Cujus epistola , quam interpretari ipse vix poteram , exemplum pridie tibi miseram. Atticæ meæ velim me ita excuses , ut omnem culpam in te transferas , & ei tamen confirmes , me minime totum amorem eo mecum attulisse.

REMARKES SUR LA XXVIII. LETTRE.

1. **J**E compte toujours , comme je vous l'ai mandé hier , d'être le sept à Tusculum.] Cicéron dit dans la vingt-sixième Lettre de ce Livre , qu'il sera le sept à Pouzzoles , & c'est certainement de cette Lettre dont il parle ici ; car c'est dans cette vingt-sixième Lettre qu'il dit aussi qu'il avoit envoyé à Atticus une copie de la Lettre de Brutus , & il dit ici qu'il la lui avoit envoyé la veille. De plus on voit dans la première Lettre du Livre suivant que Cicéron arriva en effet à Pouzzoles le sept. Je crois donc qu'il faut lire ici *Puteolanum* ; mais comme on lit dans tous les Manuscrits *Tusculanum* , je n'ai voulu rien changer.

2. *Faites mes excuses à Attica.*] Elle se plai-

rendrez compte à lui-même. Je vous ai envoyé hier une copie de sa Lettre que je n'entens qu'à demi. Faites , je vous prie , mes excuses à Attica ² de manière que vous preniez toute la faute sur vous , & assurez-la bien que je n'emporte pas toute mon amitié en Grece.

gnoit apparemment de ce que Cicéron ne lui avoit pas fait faire des complimens lorsqu'il avoit dit adieu à Atticus , & elle disoit là-dessus que Cicéron étoit si occupé du plaisir qu'il auroit de revoir son fils , qu'il oublioit tous ses amis. C'est pour cela que Cicéron ajoute , *dites-lui que je n'emporte pas toute mon amitié en Grece*. Quelques Critiques voudroient qu'on lût ici , *me intimo totam amore eam mecum abstulisse* ; mais cette correction n'est point nécessaire , & la leçon ordinaire fait un aussi bon sens.





EPISTOLA XXIX.

CICERO ATTICO SAL.

B *Ruti ad te epistolam misi. Dii boni, quanta^a ἀπὸνχάρια! cognosces, cum legeris. De celebratione ludorum Bruti. Tibi assentior. Ad M. Ælium nullus tu quidem domum, sed sicubi inciderit. De Tulliano semisse. M. Axianum adhibebis, ut scribis. Quod cum Cosiano egisti, optime. Quod non solum mea, verum etiam tua expedis, gratum. Legationem probari meam gaudeo. Quod promittis, dii faxint. Quid enim mihi meis iacundius? sed istam, quam tu excipis, metuo. Brutum cum convenero, perscribam omnia. De Planco, & Decimo, sane velim. Sextum scutum abjicere volebam. De Mundo, si quid*

^a Consilii inopia.

LETTRE



LETTRE XXIX.

JE vous ai envoyé la Lettre de Brutus ; bon Dieu , quelle incertitude ! vous en jugerez par vous-même. Je suis de votre avis sur le succès de ses jeux ¹. Il n'est point nécessaire que vous alliez chez M. Ælius , il suffit que vous lui parliez quand vous le rencontrerez. Vous ne finirez rien sur cette dette de Tullius ² sans en parler à M. Axianus , comme vous me le marquez. Je suis fort content de ce que vous avez dit à Co-
sianus. Je vous remercie du soin que vous prenez de mes affaires , & je suis bien-aîsé que vous finissiez aussi les vôtres. Je suis ravi qu'on approuve que je me sois fait donner cette légation. Les Dieux puissent-ils nous accorder ce que vous me promettez ; qu'est-ce qui peut me faire plus de plaisir que de vivre avec mes amis ? Je crains seulement celle que vous exceptez ³. Quand j'aurai vû Brutus , je vous rendrai compte de

386 LIBER XV. EPIST. XXIX.
*scies. Rescripsi ad omnia tua. Nunc
nostra accipe.*

*Quintus filius usque Puteolos :
mirus civis , ut tu Favonium , Asi-
nium dicas : & quidem duas ob caus-
sas , & ut mecum , & ^a πείσασθαι
vult cum Bruto , & Cassio. Sed tu
quid ais ? scio enim te familiarem
esse Othonum : ait hic sibi Juliam
ferre , constitutum enim esse disci-
dium. Quæsivit ex me pater , qualis
esset fama. Dixi , nihil sane me au-
disse (nesciebam enim cur quæreret)
nisi de ore , & patre. Sed quorsus ,
inquam ? at ille , filium velle. Tum
ego , et si ^b ἐβδελύτομαι , tamen ne-
gavi putare me illa esse vera :
^c σκοπὸς (hoc est enim) huic nostro ni-*

a Pacisci. *b* Abominabar. *c* Scopus , fi-
lis.

tout. Je souhaite fort que ce que vous me mandez de Plancus & de Decimus Brutus soit vrai ⁴, mais je ne voudrois pas que Sextus Pompeius fît la paix ⁵. Si vous savez quelque chose de Mundus, vous me le manderez. Voilà tout ce que j'avois à répondre à votre Lettre ; voici à présent ce que j'ai à vous dire.

Notre neveu, qui est à présent un merveilleusement bon Citoyen comme pourroient être Favonius & Asinius, ⁶ m'a accompagné jusqu'à Pouzzoles pour deux raisons ; premièrement pour être plus long-tems avec moi, & ensuite pour aller faire son traité avec Brutus & Cassius ⁷. Mais vous qui êtes ami des Othons ⁸, dites-moi un peu, croyez-vous qu'il soit vrai, comme le dit notre neveu, que Julia veuille l'épouser ⁹, & qu'elle soit résolue à faire divorce avec son premier mari ? Mon frere m'a demandé ce que l'on disoit de cette femme ; je lui répondis que je n'avois entendu parler que de sa figure & de sa famille, car je ne savois point pourquoi il me faisoit cette question, & je le lui demandai. C'est, dit-il, que mon fils veut l'épouser. Alors, quoique j'aie

388 LIBER XV. EPIST. XXIX.
*hil præbere. Illa illam a & τδ. τδ.
τεν. Ego tamen suspicor hunc, ut
solet, alucinari. Sed velim quæras
(facile autem potes) & me certio-
rem.*

a Non ab hoc. v. Not.

*Obsecro te, quid est hoc? Signata
jam epistola, Formiani, qui apud
me cenabant, Plancum se aiebant,
hunc Buthrotium, pridie, quam hoc
scribebam, id est, III Nonas,
vidisse demissum sine phaleris: ser-
vulos autem dicere, & eum & agri-
petas ejectos à Buthrotiis. Mañte.
Sed amabo te, perscribe mihi totum
negotium.*



beaucoup d'opposition pour ce mariage, cependant je lui dis que je ne croyois pas que tout ce qu'on disoit de cette femme fût vrai. ¹⁰. Le but de mon frere c'est de ne rien donner à son fils ¹¹. Cela n'empêcheroit pas Julia de l'épouser ¹², mais notre neveu pourroit bien se tromper à son ordinaire ¹³. Cependant je vous prie de vous informer de cette affaire, ce qui vous sera aisé, & de me mander ce qui en est.

Mais qu'est-ce que j'apprens ! j'avois déjà cacheté cette Lettre lorsque les gens de Formies qui soupoient chez moi, m'ont dit qu'ils avoient vû hier notre Plancus de Buthrote ¹⁴ en fort triste équipage ¹⁵; que ses Esclaves disoient que les Buthrotiens l'avoient chassé avec tous les soldats qui venoient se mettre en possession de leurs terres; cela va à merveilles; mais mandez-moi, je vous prie, toute cette affaire.



REMARQUES

SUR LA XXIX. LETTRE.

1. **J**E suis de votre avis sur le succès des jeux des Brutus.] DE CELEBRATIONE LUDORUM TIBI ASSENTIOR ; c'est-à-dire , je crois comme vous qu'il y aura beaucoup de monde. *Celebris, celebratio, & celebritas*, se prennent souvent en ce sens. Nous avons déjà vû dans la vingt-septième Lettre de ce Livre, *illos celebrari gratissimos mirabiliter cupio*. Cicéron dit ailleurs, *quæ celebratio quotidiana ?* Quelle affluence de monde il y avoit tous les jours chez lui ? Pour *celebritas*, il est inutile d'en rapporter des exemples, c'est le sens le plus ordinaire de ce mot.

2. Sur cette dette de Tullius.] DE TULLIO SEMISSE. Cela signifie une dette dont l'intérêt est d'un demi pour cent par mois.

3. Je crains seulement celle que vous exceptez.] On a vû dans la Lettre précédente qu'Attica se plaignoit de Cicéron, & c'est d'elle dont il veut parler ici. Apparemment qu'Atticus lui avoit mandé en plaisantant, que de tous ses amis il n'y avoit qu'elle qui ne souhaitât pas son retour. Cela a rapport à ce qui précède, *qu'est-ce qui peut me faire plus de plaisir que de vivre avec mes amis ?* & il dit cela sur ce qu'Atticus lui marquoit, qu'il comptoit qu'il pourroit bientôt revenir à Rome, & y demeurer en sûreté.

4. *Je souhaite fort que ce que vous me mandez de Plancus, & de Decimus Brutus soit vrai.*] Apparemment qu'on disoit que Plancus, qui avoit une armée dans la Gaule Narbonnoise, vouloit se joindre avec Decimus Brutus qui en avoit une dans la Gaule Cisalpine; car Plancus affecta long-tems de paroître opposé à Antoine. Voyez les premières Lettres du 10. Livre des Fam.

5. *Mais je ne voudrois pas que Sextus Pompeius fît sa paix.*] Lepidus travailloit alors à son accommodement, qui se fit à condition qu'il reviendrait à Rome, & qu'on lui rendroit tous ses biens. Mais la guerre ayant commencé peu de tems après entre Decimus Brutus & Antoine, Sextus Pompeius garda ses troupes, & passa depuis dans la Sicile dont il se rendit le maître, comme tout le monde le fait. *Scutum abjicere*, se disoit proprement de ceux qui s'enfuyoient dans le combat, & qui pour fuir plus vite jettoient leur bouclier, ce qui étoit la dernière marque de lâcheté; mais on voit bien que cette expression a ici un sens métaphorique.

6. *Un merveilleusement bon Citoyen comme pourroient être Favonius & Asinius.*] Nous avons souvent parlé de Favonius l'Emulateur de Caton. Pour Asinius c'est apparemment Asinius Pollio qui étoit alors dans les intérêts du bon parti, ou du moins qui vouloit qu'on le crût, comme il paroît par les Lettres 31. 32. & 33. du neuvième Livre des Familieres. Cependant, comme Pollion avoit toujours été attaché au parti de César à qui il devoit toute sa fortune, & qu'il se déclara en effet contre les Conjurés dès qu'Octavius se fut lié avec Antoine, j'ai

de la peine à croire que Ciceron l'ait donné pour modèle d'un bon Citoyen , & qu'il l'ait joint avec Favonius l'un des Conjurés. Je croirois volontiers que Ciceron veut parler ici de quelqu'autre Asinius , si nous connoissions quelqu'un de ce nom dans le tems de ces Lettres ; ou qu'il y a ici faute dans le texte , si l'on ne lisoit de même dans tous les Manuscrits.

7. *Pour aller faire son traité avec Brutus & Cassius.*] On a vû dans la vingt-unième Lettre de ce Livre , que le neveu de Ciceron avoit quitté le parti d'Antoine.

8. *Vous qui êtes ami des Othons.*] Apparemment que cette Julia avoit épousé un Othon.

9. *Que Julia veut l'épouser.*] *SIBI JULIAM FERRE supp. conditionem.* C'étoit un terme propre en parlant de mariage. *Sueton. Jul. Octaviam sororis sue neptem quæ Marcello nupta erat, conditione ei detulit.*

10. *Que je ne croyois pas que tout ce qu'on disoit de cette femme fût vrai.*] Le texte est ici corrompu dans les Manuscrits. On lit dans quelques-uns *negavi putare illa esse vera*, & c'est de-là qu'on a tiré la leçon qui est dans les éditions ; mais cette maniere de parler , *negavi putare*, ne me paroît gueres de Ciceron.

11. *Le but de mon frere , c'est de ne rien donner à son fils.*] Apparemment que cette Julia étoit riche , mais qu'elle n'étoit pas de condition , quoiqu'elle portât un si beau nom. On fait que des familles obscures portoient souvent le même nom que les maisons les plus illustres , ce qui venoit ordinairement de ce que les Affranchis prenoient le nom de famille

de leur maître, & après quelques générations on avoit oublié leur origine.

12. *Cela n'empêcheroit pas Julia de l'épouser.*] Je lis ici avec Casaubon, ἢ ὅτι οὐτὸ non propter hoc, i. e. non eo commovebitur quominus eum ducat.

13. *Mais notre neveu pourroit bien se tromper à son ordinaire.*] Ce jeune homme avoit beaucoup de présomption; & c'en est une ordinaire aux jeunes gens, de se persuader facilement que les femmes sont éprises d'eux.

14. *Notre Plancus de Buthrote.*] Celui qui étoit chargé de distribuer dans l'Epire des terres aux soldats vétérans, & à qui Cicéron écrivit des Lettres de recommandation pour les Buthrotiens. Elles sont à la fin du seizième Livre. Ce Plancus étoit frere de celui dont il a déjà été parlé dans cette même Lettre.

15. *En fort triste équipage.*] DEMISSUM SINE PHALERIS, à la lettre, la tête basse & sans caparasson, c'est une métaphore tirée des chevaux. Demissum, signifie ici proprement les oreilles basses. Horace a dit,

Demitto auriculas ut iniquæ mentis assellus.

Cela signifie ici métaphoriquement, que Plancus avoit été obligé de déloger si vite, qu'il s'étoit sauvé fort en desordre, comme on le voit dans la première Lettre du Livre suivant.





M. T. CICERONIS
 EPISTOLARUM
 AD ATTICUM
 LIBER SEXTUS DECIMUS.

EPISTOLA I.

CICERO ATTICO SAL.



*ONIS Quint. veni in
 Puteolanum. Postridie
 iens ad Brutum in Nesi-
 dem hæc scripsi. Sed eo
 die, quo veneram, cenanti Eros
 tuas litteras. Ita ne? Nonis Juliis?
 Dii hercule istis. Sed stomachari to-
 tum diem licet. Quidquamne turpius*



LET TRES
DE C I C E R O N
A A T T I C U S.
L I V R E S E I Z I E M E.

L E T T R E I.



E suis arrivé à ma maison de Pouzzolles le sept. Le lendemain avant que de partir pour aller voir Brutus à Nefis ¹, je vous ai écrit cette Lettre. Le jour même que j'arrivai, & pendant que je soupois, Eros m'apporta votre Lettre. Quoi ! appeller le mois où nous sommes du nom de César ² ! Que les Dieux puissent confondre ces gens-la ³. Mais si nous voulons nous fa-

R vi

quam Bruto Juliiis? redeo ad meum igitur: ^a Ἐπὶ ἰῶμῳ, nihil vidi. Sed quid est quaeso, quod agripetas Butthroti concisos audio? quid autem Plancus tam cursim (ita enim audiebam) diem & noctem? sane capio scire quid sit.

^a Adhuc finemus.

Meam profectiorem laudari gaudeo. Dymaeos, agro pulsos, mare infestum habere, nil mirum. Videntum est ut mansio laudetur. ^b ἐν ὁμοπλασίᾳ Bruti videtur aliquid praesidii esse. Sed opinor, minuta navigia. Sed jam sciam, & ad te cras. De Ventidio, ^c πανικὸν puto. De Sexto pro certo habebatur, haud arma. Quod si verum est; sine bello civili video serviendum. Quid ergo?

^b In societate navigandi.

^c Inanem terrorem.

cher , nous en avons tous les jours de nouvelles occasions ; est-il rien de plus honteux que de faire parler ainsi Brutus ? Je reviens donc à dire , souffrirons-nous encore de pareilles choses ? je n'ai rien vû de moins supportable ⁴. Mais qu'est-ce que j'entens dire ? que les Buthrotiens ont chassé à main armée les soldats qui venoient se mettre en possession de leurs terres ; pourquoi Plancus revient-il si vite ? Car on dit qu'il marche jour & nuit ; mandez-moi, je vous prie , ce que vous en savez.

Je suis bien-aîsé qu'on approuve que je parte. Il n'est pas surprenant que les Dyméens , à qui on ôte leurs terres , se remettent à pirater ⁵ ; peut-être donc qu'il faudra aussi faire approuver que je ne parte pas. Je risquerois moins si je m'embarquois avec Brutus , mais je crois qu'il n'a que de petits vaisseaux ; je vais le savoir , & je vous le manderai demain. Je crois que ce qu'on dit de Ventidius n'est qu'un faux bruit ⁶. Pour Sextus Pompeius , on assure qu'il fait sa paix ; si cela est vrai nous n'aurons point de guerre civile , mais nous perdrons notre liberté ⁷. Quoi donc , me direz-vous , n'attend-t-on rien de Panfa

398 LIBER XVI. EPIST. I.
Kal. Jan. in Pansa spes? ^a λῆρος
πολὺς in vino, & in somno isto-
rum?

^a Nugæ multæ.

*De CCX. optime Ciceronis ratio-
nes explicentur. Ovius enim recens :
is multa, quæ vellem : in his ne hoc
quidem malum, in mandatis sat
abunde : H-S LXXII. satis esse,
affatim prorsus : sed Xenonem per-
exigue, & ^b γλίχρως præbere, id
est minutatim. Quo plus permutasti,
quam ad fructum insularum, id ille
annus habeat, in quem itineris
sumtus accessit. Hinc ex Kal. April.
ad H-S LXXX. accommodetur.
Nunc enim insulæ tantum. Viden-
dum enim est quid, cum Romæ erit.
Non enim puto socrum illam feren-
dam. Pindaro decumano negaram.*

^b Tenuiter.

*Nunc, cujus rei caussa tabella-
rium miserim, accipe. Q. filius mihi*

LIVRE XVI. LETTRE I. 399
lorsqu'il sera Consul? Folie! de compter
sur des gens qui ne pensent qu'à boire
& à dormir.⁸

Ces deux cens dix mille sesterces nous
fourniront de l'argent pour mon fils.
Ovius, qui est arrivé depuis peu d'A-
thenes, m'a apporté de fort bonnes
nouvelles; & entr'autres choses, ce qui
n'est pas indifférent, mon fils l'a char-
gé de me dire que ces soixante & douze
mille sesterces par an lui suffiroient &
au-delà, mais que Xenon ne lui don-
noit que fort peu d'argent à la fois. Ce
que vous lui avez fait tenir au-delà de
ce que sont louées ces maisons, sera
pour la premiere année de sa pension, y
compris les frais de son voyage; & de-
puis le premier d'Avril que la seconde
année est commencée, sa pension sera
de quatre-vingt mille sesterces, car le
loyer de ces maisons est monté jusque-
là. Il faudra voir ce que je pourrai lui
donner lorsqu'il sera à Rome, car il n'y
a pas d'apparence que je puisse souffrir
cette belle-mere⁹. J'avois déjà refusé
Pindarus.¹⁰

Il faut vous dire à present pourquoi
je vous ai envoyé un Exprés. Notre

*pollicetur se Catonem. Egit autem & pater, & filius, ut tibi sponderem: sed ita, ut tum crederes, cum ipse cognosces. Huic ego litteras ipsius arbitrato dabo. Eæ te ne move-
rint; has scripsi in eam partem, ne me motum putares. Dii faxint, ut faciat ea, quæ promittit. Commune enim gaudium. Sed ego nihil dico amplius. Is hinc VII Idus. Ait enim attributionem in Idus, se autem urgeri acriter. Tu ex meis litteris, quo modo respondeas, moderare. Plura, cum & Brutum videro; & Erotem remittam. Atticæ meæ excusationem accipio, eamque amo plurimum: cui, & Piliæ salutem.*

REMARQUES

SUR LA I. LETTRE.

- I. **N** *Esis.*] Petite Isle auprès de Pouzzoles; où le jeune Lucullus cousin de Brutus avoit une maison de campagne. *Nesis* en Grec signifie une petite Isle, d'où est venu le nom

neveu me promet d'être dorénavant un Caton ; son pere & lui m'ont prié de lui servir de caution auprès de vous , à condition néanmoins que vous ne le croiriez que lorsque vous l'auriez reconnu par vous-même. Je lui donnerai une Lettre où je vous dirai tout ce qu'il voudra ; mais ne vous y arrêtez pas. Je vous préviens dans celle-ci afin que vous ne croyiez pas que je me sois laissé persuader. Je souhaite de tout mon cœur qu'il fasse ce qu'il promet , ce sera pour nous une joie commune ; c'est tout ce que je puis vous en dire. Il doit partir d'ici le neuf , parce qu'il a de l'argent à payer le quinze , & qu'on le presse fort. Vous pourrez sur ce que je vous écris à présent , regler ce que vous voudrez lui répondre. Je vous en dirai davantage lorsque j'aurai vû Brutus , & que je renverrai Eros. Je reçois les excuses de notre chere Attica que j'aime fort ; faites-lui mes complimens aussi-bien qu'à Pilia.

de celle-ci , qui s'appelle encore *Nesita*.

2. *Quoi ! appeler le mois où nous sommes du nom de César ?*] L'année précédente on avoit donné le nom de famille de César , *Julius* , au

mois que les Romains appeloient auparavant *Quintilis*. Ceux qui avoient eu soin des jeux de Brutus , en les faisant publier firent mettre dans l'affiche , *Nonis Juliis* , au lieu de *Nonis Quintilibus*. On conçoit bien qu'il étoit ridicule qu'un chef des Conjurés semblât autoriser la flaterie qui avoit fait nommer ce mois *Julium* , parce que c'étoit celui de la naissance d'un homme que Brutus se faisoit honneur d'avoir tué comme un tyran. On appela depuis *Augustum* le mois suivant , parce que ce fut pendant ce mois qu'Auguste remporta les principales victoires qui le rendirent maître du monde. On voulut faire le même honneur à Tibere , mais il se moqua de ceux qui en firent la proposition ; » comment fera-t'on , » leur dit-il , lorsqu'on en fera au treizième » Empereur ?

3. *Que les Dieux puissent confondre ces gens-la.*] *Dii HERCULE ISTIS* supp. *male faciant*, comme dans la douzième Lettre de l'onzième Livre des Fam. *Dii isti segulio male faciant*, ou , *Dii istis* supp. *irati*, comme dans la septième Lett. du 4. Liv.

4. *Je reviens donc à dire , souffrirons-nous encore de pareilles choses ? je n'ai rien vu de moins supportable.*] Cicéron ne doutoit point que ce ne fût C. Antonius qui présidant comme Préteur aux jeux de Brutus , avoit fait mettre dans l'affiche dont nous avons parlé plus haut , *Nonis Juliis* ; & c'est lui que regarde ce mouvement d'indignation. Après *nihil vidi*, il faut sousentendre *turpius*, *ædius*, ou quelque chose de semblable. J'ai suivi ici le sens que Bosius , Gronovius , & Grævius ont donné à cet endroit ; mais je dois avertir , que

ἐπ' ἐδῶμεν est une conjecture de Bosius tirée de ses Manuscrits, où on lit ἐπεδῶμεν, ce qui ne fait aucun sens. Il y a dans les anciennes éditions ἐλθῶμεν, qui est aussi sans doute une conjecture de quelque Critique, car cette leçon ne se trouve dans aucun Manuscrit. Elle peut faire un bon sens. Je reviens, dit Cicéron, à mon voyage; à la lettre, à mon, *il faut donc partir*; & alors *nihil vidi* signifieroit, *j'ai eu tort d'avoir attendu si long-tems*, comme Cicéron dit ailleurs, *me cecum qui hæc non viderim*, & dans une autre Lettre, *meam stultam verecundiam qui legari noluerim ante res prolatas*, &c.

5. *Il n'est pas surprenant que les Dyméens, à qui l'on a ôté leurs terres, se remettent à pirater.*] Pompée, après avoir purgé la Mer de Pirates, les rassembla dans des villes dépeuplées, & leur donna les terres qui en dépendoient, & qui étoient en friche. Il en rassembla un grand nombre à Dymé ville de l'Achaïe. Mais César leur ayant ôté leurs terres pour les donner à des soldats, ils furent obligés pour vivre, de chercher une ressource dans leur premier métier, ce qui inquiétoit Cicéron qui devoit passer en Grece par Mer; c'est pour cela qu'il ajoute, *peut-être donc qu'il faudra faire approuver que je ne parte point.*

Plutar. Pomp. Strabo, Lib. 8. Appian. in Mithridat.

6. *Je crois que ce qu'on dit de Ventidius n'est qu'un faux bruit.*] Il semble que la fortune se soit plu à faire voir, en la personne de Ventidius, jusqu'où elle peut élever un homme de la plus basse naissance, lorsqu'elle est aidée par l'industrie & par le mérite. Pompeius

Strabo pere du grand Pompée ; ayant pris Asculum pendant la guerre *des Alliés*, fit réserver une partie des habitans pour son triomphe ; & entr'autres Ventidius, qui étoit encore à la mamelle, & qui parut à ce Triomphe entre les bras de sa mere. Lorsqu'il fut grand, son premier métier ce fut celui de Palefrenier ; & s'étant fait un petit fonds, il gagna depuis sa vie à louer des mulets & des voitures pour les Magistrats qui alloient dans les provinces, ce qui lui donna occasion de se faire connoître de César. Il l'emmena avec lui dans les Gaules ; & lui ayant trouvé des talens au-dessus de sa fortune, il l'avança, & après la guerre civile il le fit Sénateur. Ventidius fut Préteur l'année d'après la mort de César, & sur la fin de cette même année les Triumvirs le firent Consul à la place de Q. Pedius. Ayant été depuis Lieutenant d'Antoine en Syrie, il défit les Parthes, & vengea le premier les Marnes de Crassus, ce qui lui mérita l'honneur du Triomphe. Depuis la mort de César il s'étoit attaché à Antoine ; apparemment que le bruit couroit alors que Ventidius marchoit vers Rome avec quelques-unes des Legions qui étoient venues de Macedoine, mais ce bruit se trouva faux, comme Cicéron l'avoit jugé.

Vell. Pater. Lib. 2. Dio Lib. 43. & 47. Appian. Lib. 3. civ. & in Parth. Aulu-Gel. Lib. 15. cap. 4. Val. Max. Lib. 6. cap. 9.

7. *Si cela est vrai, nous n'aurons point de guerre civile, mais nous perdrons toute notre liberté.*] Si Sextus Pompeius avoit fait sa paix ; & étoit revenu à Rome comme il le souhaitoit, alors toutes les troupes auroient été commandées par les partisans de César, hors

quelques Legions que Decimus Brutus avoit dans la Gaule Cisalpine.

8. *Folie ! de compter sur des gens qui ne pensent qu'à boire & à dormir.*] Ciceron veut parler des deux Consuls désignés. Son frere en parle encore plus mal dans une Lettre écrite peu de tems après celle-ci * ; mais ils se tromperent. Ces deux Consuls se déclarerent contre Antoine , & furent tués l'un & l'autre en combattant pour la République à la bataille de Modene.

* *Epist. ultima Lib. 16. Fam. De Consulibus designatis quos ego penitus novi libidinum & langoris effœminatissimi animi plenos ; qui , nisi à gubernaculis recesserint , maximum ab universo naufragio periculum est.*

9. *Il faudra voir ce que je pourrai lui donner lorsqu'il sera à Rome , car il n'y a pas d'apparence que je puisse souffrir cette belle-mère.*] Ciceron avoit répudié Publilia , & on avoit tenté depuis de la lui faire reprendre , mais il n'avoit pû s'y résoudre. Il falloit donc lui rendre sa dot , ce qui mettoit un grand embarras dans les affaires de Ciceron , parce que cette femme lui avoit apporté beaucoup de bien dont il s'étoit servi pour payer ses dettes , ainsi il étoit moins en état de marier son fils. On avoit apparemment proposé à Ciceron quelque fille riche , mais il ne croyoit pas pouvoir s'accommoder du caractère & de l'humeur de la mère de cette fille. On ne peut que deviner sur des affaires domestiques , qui n'étoient bien connues que de Ciceron & de son ami.

10. *J'ai déjà refusé Pindarus.*] Qui lui avoit peut-être fait les propositions de ce mariage dont nous venons de parler. Il y a dans le

texte de Grævius, *Pindaro Decumano*. Nous avons déjà dit ailleurs qu'on appeloit *Decumanos*, ceux qui affermoient les Dîmes que la République levoit sur les provinces conquises. Il y a dans les Manuscrits, & dans les anciennes éditions *Pindaro de Cumano*, & je ne sai si cette leçon n'est pas aussi bonne que la correction de Bosius. *Pindarus* est un nom d'Esclave, qui ne convenoit gueres à un Che-



EPISTOLA II.

CICERO ATTICO SAL.

VI *Idus duas epistolas accepi, unam à meo tabellario, alteram à Bruti. De Buthrotiis longe alia fama in his locis fuerat: sed cum aliis multis hoc ferendum. Erotem remisit citius, quam constitueram, ut esset qui Hortensio: & quia equitibus quidem ait se Idibus constituisset. Hortensius vero impudenter. Nihil enim debetur ei, nisi ex tertia pen-*

valier Romain , comme étoient presque tous les Fermiers de la République. On a vû dans la treizième Lettre du quatorzième Livre , qu'il avoit couru un bruit que Cicéron vouloit vendre sa maison de Cumes , quoique cela ne fût pas vrai ; peut-être qu'il s'agit ici de la même affaire , & que Pindarus étoit l'Affranchi & l'homme d'affaires de celui qui avoit voulu l'acheter. Comme on ne fait point de quelle affaire Cicéron a voulu parler ici ; Bosius & Grævius auroient aussi-bien fait de laisser dans leur texte la leçon des Manuscrits.



L E T T R E II.

J'Ai reçu deux de vos Lettres , l'une par mon Messager , & l'autre par celui de Brutus. L'on avoit parlé dans ces quartiers-ci de l'affaire des Buthrotiens d'une manière bien différente de ce que vous me dites , mais il faut s'en consoler , comme de beaucoup d'autres choses. J'ai renvoyé Eros plutôt que je n'avois résolu , afin d'avoir quelqu'un à Rome pour l'affaire d'Hortensius ; & parce qu'Eros m'a dit qu'il avoit pris

sione , quæ est Kal. Sex. ex qua pensione ipsa major pars est ei soluta aliquanto ante diem. Sed hæc Eros videbit Idibus. De Publilio autem , quod perscribi oportet , moram non puto esse faciendam. Sed cum videas. quantum de jure nostro decesserimus , qui de residuis CCCC. H - S CCC. præsentia solverimus , reliqua rescribamus , loqui cum eo , si videbitur , poteris , cum commodum nostrum expectare debere , cum tanta sit à nobis jactura facta juris. Sed amabo te , mi Amice , (videſne quam blande ?) omnia nostra , quoad eris Romæ , ita gerito , regito , gubernato , ut nihil à me expectes. Quamquam enim reliqua satis apta sunt ad solvendum ; tamen fit sæpe , ut ii qui debent non respondeant ad tempus. Si quid ejusmodi acciderit , ne quid tibi sit fama mea potius. Non modo versura , verum etiam venditione , si ita res coget , nos vindicabis.

jour pour le quinze avec ces Chevaliers. Ce que demande Hortensius est fort déraisonnable. Il ne lui est rien dû du troisième paiement qui échéra le premier d'Août , & dont on lui a payé la plus grande partie quelque tems avant l'échéance ; mais Eros verra cela le quinze. Quant aux rescriptions qu'il faut donner à Publilius , je crois qu'on ne doit pas différer ; mais , comme vous savez vous-même combien je me suis relâché de la rigueur du droit , puisque de quatre cens mille sesterces que je lui devois de reste , je lui en ai payé deux cens argent comptant , & que je lui donne des assignations pour le surplus , je vous prie , si vous le jugez à propos , de lui proposer de me donner du tems , puisque j'ai fait pour lui beaucoup plus qu'il n'avoit droit d'exiger. Je vous aurai une obligation infinie , mon cher Atticus (vous voyez que je prens un ton affectueux) je vous prie , dis-je , pendant que vous serez à Rome , de regler toutes mes affaires avec un pouvoir absolu , & sans me consulter. Je laisse assez de fonds ; mais comme mes debiteurs pourroient ne pas payer exactement , si cela venoit à arriver , que l'honneur l'emporte sur

Bruto tuæ litteræ gratæ erant. Fui enim apud illum multas horas in Neside cum paullo ante tuas litteras accepissem. Delectari mihi Tereo videbatur, & habere majorem Accio, quam Antonio, gratiam. Mihi autem quo lætiora sunt, eo plus stomachi & molestiæ est, populum Romanum manus suas, non in defendenda Rep. sed in plaudendo consumere. Mihi quidem videntur istorum animi incendi etiam ad representandam improbitatem suam. Sed tamen, dum modo doleant aliquid, doleant quodlibet.

Consilium meum quod ais quotidie magis laudari, non moleste fero; exspectabamque, si quid ad me scriberes. Ego enim in varios sermones incidebam. Quin etiam idcirco trabe-

LIVRE XVI. LETTRE II. 411
toute autre considération. Vous pouvez
non-seulement emprunter, mais même,
s'il le faut, vendre quelques effets pour
m'acquitter.

Brutus a lû avec beaucoup de plaisir
votre Lettre. Quelque tems après que
je l'eus reçûe, j'allai le voir à Nefis, où
je passai plusieurs heures avec lui; Il m'a
paru qu'il étoit fort content du Terée,
& qu'il avoit plus d'obligation à Accius
qu'à Antoine². Pour moi, plus cela a
réussi & plus je suis fâché & indigné de
voir que le peuple Romain ne fasse usa-
ge de ses mains que pour de vains ap-
plaudissemens³, au lieu de s'en servir
pour défendre sa liberté. Le chagrin
qu'en ont eu les partisans d'Antoine,
pourra bien n'aboutir qu'à leur faire
lever plutôt le masque, & les porter à
tous les excès dont ils sont capables⁴;
mais pourvû qu'ils soient mortifiés, il
n'importe pas où.

Je ne suis pas fâché qu'on approuve
de plus en plus le voyage que je vais
faire, & j'attendois ce que vous m'écri-
riez là-dessus. On m'en parle fort diver-
sément, & même cela m'avoit fait
différer mon départ, afin d'être plus

*bam, ut quam diutissime integrum
esset. Sed quoniam furcilla extrudi-
mur, Brundisium cogito. Facilior
enim, & exploratio devitatio le-
gionum fore videtur, quam pirata-
rum, qui apparere dicuntur. Sestius
VI Idus exspectabatur, sed non ve-
nerat, quod sciam. Cassius cum classi-
cula sua venerat. Ego cum eum vi-
dissem v Kal. in Pompeianum cogi-
tabam, deinde Acculanum. Nosti
reliqua.*

*De Tutia ita putaram. De Æbu-
tio non credo: nec tamen curo plus,
quam tu. Planco & Oppio scripsi
equidem, quoniam rogaras: si tibi
videbitur, ne necesse habueris redde-
re. Cum enim tua causa fecerint
omnia, vereor ne meas litteras super-
vacaneas arbitrentur. Oppio qui-
dem utique: quem tibi amicissimum
cognovi. Verum, ut voles. Tu, quo-
niam scribis hiematurum te in Epiro,
feceris mihi gratum, si ante eo ve-
neris, quam mihi in Italiam te*

long-tems le maître de mes résolutions ; mais puisqu'on veut absolument que je parte ⁵, j'irai m'embarquer à Brindes ; car je pourrai plus facilement & plus sûrement éviter la rencontre des troupes d'Antoine , que celle des Pirates qui paroissent sur ces côtes ⁶. On attendoit ici Sestius aujourd'hui ⁷ ; mais il n'est pas arrivé que je sache. Cassius y est avec sa petite flotte. Je le verrai demain , & je partirai ensuite pour Pompeii ⁸, d'où j'irai à Acculanum ⁹, pour gagner Brindes par la route que vous savez.

Ce que vous me mandez de Tutia ne m'a point surpris. Je ne crois pas que ce que l'on dit d'Æbutius soit vrai , & je ne m'en soucie pas plus que vous. Je vous envoie les Lettres que vous m'avez demandées pour Plancus & pour Oppius , mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les leur rendre ; comme ils ont fait pour vous tout ce que vous souhaitez , ils trouveroient ma recommandation fort inutile , sur-tout Oppius qui est votre ami particulier ; mais vous en ferez ce qu'il vous plaira. Puisque vous comptez de passer l'hiver en Epire , je souhaiterois fort que vous y vinssiez

auctore veniendum sit. Litteras ad me quam sæpissime, si de rebus minus necessariis aliquem nactus; sin autem erit quid majus, domo emittito.
^a Η'ερακλείδιον, si Brundisium salvi, adoriemur. De gloria misi tibi. Custodies igitur, ut soles: (sed notentur eclogarii) quos Salvius, bonos auditores nactus, in convivio duntaxat legat. Mihi valde placent: mallem tibi. Etiam atque etiam vale.

a Heraclideum opus.

REMARQUES

SUR LA II. LETTRE.

1. **V**ous voyez que je prens un ton affectueux.] Ciceron a dit ailleurs qu'Atticus & lui n'étoient pas faiseurs de complimens, & qu'ils ne s'en faisoient jamais l'un à l'autre *; c'est pour cela qu'il ajoûte ici cette parenthese.

* *Epist. 3. Lib. 12.*

2. *Qu'il étoit fort content du Teréc, & qu'il avoit plus d'obligation à Accius qu'à Antoine.*] On avoit représenté, pendant les jeux que Brutus avoit donnés au Peuple, une Tragédie

avant le tems où il faudra , comme vous me l'avez conseillé vous-même , que je repasse en Italie. Ecrivez - moi souvent ; lorsque vous n'aurez que des choses ordinaires à me mander , vous vous servirez des commodités qui se trouveront ; mais s'il s'agissoit de quelque affaire importante , vous m'envoieriez exprès quelqu'un de mes gens. Si j'arrive à Brindes sain & sauf , je commencerai l'ouvrage que vous m'avez demandé. Je vous envoie mes Livres *de la Gloire*. Vous vous souviendrez , à votre ordinaire , de ne les laisser voir à personne ; mais vous ferez marquer les plus beaux endroits ¹⁰ , que Salvius lira seulement à table lorsque vous aurez des Auditeurs bien disposés ¹¹. Je suis très-content de cet ouvrage ; j'aimerois mieux que vous le fussiez. Adieu , je vous embrasse de tout mon cœur.

d'Accius Nævius , intitulée Terée. Tout le monde fait les malheurs de Progné & de Philomele femme & belle-sœur de Terée. On peut juger par le sujet de cette piece , qu'il y avoit plusieurs traits contre les Tyrans. Le Peuple avoit fort applaudi aux endroits dont on pou-

voit faire l'application aux affaires présentes ; ce qui arrivoit souvent , comme on l'a vû dans la dix-neuvième Lettre du second Livre. L'Antoine dont Ciceron parle ici , c'est C. Antonius qui , comme Préteur , présidoit aux jeux Apollinaires en l'absence de Brutus. Ciceron dit donc que Brutus étoit bien persuadé que c'étoit contre l'intention de C. Antonius que cette piece avoit eu un pareil succès , & que le Peuple avoit si fort applaudi aux endroits dont Atticus parloit dans sa Lettre à Ciceron.

3. *Que le Peuple ne fasse usage de ses mains que pour de vains applaudissemens , &c.]* Varro pour reprocher aux Romains qu'ils avoient abandonné l'agriculture , & qu'ils passoient tout leur tems au Cirque & au Théâtre , a dit de même qu'ils ne se servoient plus de leurs mains que pour applaudir , au lieu de s'en servir pour cultiver leurs terres & leurs vignes. *Manus movere maluerunt in Theatro ac Circo patres-familie , quam in segetibus ac vineis.* Lib. 2. de re rustica.

4. *A leur faire lever plutôt le masque , & les porter à tous les excès dont ils sont capables.]* AD REPRESENTANDAM IMPROBITATEM SUAM. *Representare* signifie ordinairement payer argent comptant , car on sousentend *pecuniam* ; & métaphoriquement , *faire quelque chose plutôt qu'on ne l'avoit résolu* , comme dans ce passage du premier Livre des Commentaires de César. *Itaque se quod in longiorem diem conlaturus fuisset , representaturum , & proxima nocte de quarta vigilia Castra moturum.*

5. *Puisqu'on veut absolument que je parte.]* A la lettre , *puisqu'on me chasse à coups de fourche*. On voit bien que cette expression pro-

verbale n'auroit pas fait un bon effet en François, & qu'elle auroit été trop forte pour ce que Cicéron veut faire entendre. Horace a dit de même, *Naturam expellas furca.*

6. *Des Pirates qui paroissent sur ces côtes.*] Sur celles de la Campanie. Cicéron aimoit mieux aller s'embarquer sur la Mer Adriatique, parce que le trajet étoit beaucoup plus court, & qu'ainsi il n'auroit pas eu tant à craindre des Pirates.

Vide Epist. 21. Lib. 15.

7. *Aujourd'hui.*] Il y a dans le texte *vi Idus*, & c'est le jour que Cicéron avoit écrit cette Lettre, comme on le voit par le commencement. Elle a été écrite à Pouzzolles, d'où Cicéron dit qu'il partira le onze.

8. *Je le verrai demain, & je partirai ensuite pour Pompeii.*] Il n'y a qu'à lire les huit premières lignes de la sixième Lettre de ce Livre pour se convaincre qu'il faut lire ici *v Id.* au lieu de *v Kal.* Cicéron dit dans cette Lettre que huit jours après être parti de Pompeii, il étoit arrivé chez Sica le vingt-quatre, donc il n'avoit pas pû aller à Pompeii le vingt-huit. D'ailleurs, il dit ici qu'il partirait quand il auroit vû Cassius : or Cassius étant arrivé à Pouzzolles, Cicéron ne comptoit pas d'être dix-huit jours sans le voir. Tous les Commentateurs ont fait cette remarque, qui saute aux yeux ; mais comme il y a dans les Manuscrits *v Kal.* ils n'ont pas voulu toucher au texte, quoiqu'ils le corrigent souvent sur des conjectures bien moins sûres.

9. *Acculanum.*] Ville des Peuples nommés *Hirpini*, elle s'appelle à présent *Fricenti* dans

le Royaume de Naples au pied de l'Apennin ; Il y a dans le texte de Grævius *in Acculano* , mais il faut lire *Æculano* ; car c'est ainsi que la nomment Pline , Ptolomée , Appien. Manuce a crû qu'il falloit peut-être lire ici *Herculanium* ; & Bosius l'a mis dans son texte ; mais cela fait voir qu'il le formoit trop legerement , comme nous l'avons remarqué plus d'une fois. Cicéron comptoit alors d'aller par terre de Pompeii à Brindes , & Acculanum étoit sur cette route. S'il étoit allé de Pompeii à Herculanium , au lieu d'avancer il auroit reculé ; mais Bosius ne connoissoit point Acculanum , ou n'y faisoit point attention , & c'en étoit assez pour substituer quelque autre nom plus connu.

10. *Mais vous ferez marquer les plus beaux endroits.*] SED NOTENTUR ECLOGARII. Ce dernier mot n'est que cette seule fois dans Cicéron & ne se trouve dans aucun autre Auteur , ainsi ce n'est que par conjecture qu'on en peut deviner la signification. Voici ce qu'en disent les Commentateurs. Εκλογαί signifie souvent les extraits des Livres. *Eclogarii*, c'étoient ceux qui faisoient ces extraits ; car les Romains avoient plusieurs Esclaves qui leur servoient pour leurs études , des Copistes , des Lecteurs , & d'autres plus habiles qui faisoient ces extraits & ces sommaires dont nous venons de parler , & qui étoient appelés *Eclogarii*, eo quod excerpébant τὰς ἐκλογάς. Bosius , après Turnebe , croit que Cicéron dit ici à Atticus de prendre garde qu'on ne tire des extraits de ses Livres *de Gloria*. Selon ces Critiques *notentur*, est ici la même chose que *observentur* ; mais c'est donner à ce mot un sens qui n'est

nullement naturel. Gronovius croit qu'il faut lire *notent Eclogarii*, & que cela signifie qu'avant que de lire cet ouvrage, on distingue bien les périodes, & qu'on marque en lettres rouges les noms des Interlocuteurs. Le sens de Manuce est à peu près le même, mais il croit que *Eclogarii* signifie les Interlocuteurs; alors on peut conserver *notentur*, mais cette signification ne convient pas bien avec l'origine Grecque. Il me semble que sans rien changer au texte comme Gronovius, on peut donner à ce passage un sens qui convient encore mieux avec ce qui précède. Atticus voyoit toujours le premier les ouvrages de Cicéron, qui les lui communiquoit afin qu'il lui donnât ses avis avant qu'ils parussent. Cicéron recommande ici à Atticus de ne laisser point sortir de ses mains ses Livres *de Gloria*; & il ajoûte qu'en attendant qu'ils soient en état d'être rendus publics, il peut faire marquer les plus beaux endroits, & les faire lire à ses Convives. Suivant ce sens, *Eclogarii* est ici adjectif, & il faut sousentendre *loci*. Alors on n'a plus besoin de mettre en parenthèse, *sed notentur Eclogarii*, qui se lie naturellement avec *quos*; ce qui fait un stile plus clair & plus coulant, que de rapporter *quos* à *de Gloria supp. libros*.

II. *Des Auditeurs bien disposés.*] C'est ce que signifie ici *bonos auditores*, & c'est pour cela que Cicéron veut qu'on ne lise son Livre qu'à table. Dans la Lettre suivante il prie Atticus de faire bonne chère à ses Convives, de crainte que s'ils avoient mal soupé, ils ne trouvaient son Livre mauvais.



EPISTOLA III.

CICERO ATTICO SAL.

TU vero sapienter (nunc de-
 mum enim rescribo his litteris,
 quas mihi misisti) convento Anto-
 nio Tiburi : sapienter igitur , quod
 manus dedisti , quodque etiam ultro
 gratias egisti. Certe enim , ut scribis,
 deferemur potius à Rep. quam à re
 familiari. Quod vero scribiste magis
 & magis delectari , ô Tite si quid
 ego , addis mihi scribendi alacrita-
 tem. Quod Erotem non sine mu-
 nusculo expectare dicis ; gaudeo non
 fefellisse eam rem opinionem tuam :
 sed tamen idem ^a σύνταγμα misi ad te
 retractatius , & quidem ^b ἀρχέτυπον
 ipsum , crebris locis inculcatum &

^a Opus. ^b Archetypum exemplar.



L E T T R E I I I.

Vous avez fait très-sagement (car je répons enfin à votre Lettre) vous avez fait , dis-je , très-sagement d'être allé à Tibur voir Antoine , d'avoir consenti à tout ce qu'il a voulu , & de l'avoir même remercié ; car certainement vous avez raison de dire , que nous perdrons plutôt notre liberté que notre bien. Vous m'encouragez fort à composer, en m'assurant que mon *Traité de la Vieillesse* ¹ vous fait tous les jours un nouveau plaisir. Vous comptez, me dites-vous , qu'Eros vous apportera quelque présent ² ; je suis bien-aise que vous ne vous foyez pas trompé. Vous avez déjà vû l'ouvrage que je vous envoie ; mais je l'ai fort retouché ; & c'est l'original même où j'ai fait beaucoup d'additions & de changemens. Vous le ferez mettre au net ³ , & vous le lirez en secret à vos Convives ;

refectum. Hunc tu tralatium in macrocolum lege arcano convivis tuis : sed , si me amas , hilaris , & bene acceptis ; ne in me stomachum erumpant , cum sint tibi irati.

De Cicerone velim ita sit ut audimus. De Xenone coram cognoscam : quamquam nihil ab eo arbitror neque indiligenter , neque illiberaliter. De Herode faciam ut mandas : & ea , quæ scribis , ex Saufeio , & è Xenone cognoscam. De Q. filio , gaudeo tibi meas litteras prius à tabellario meo , quam ab ipso , redditas : quamquam te nihil fefellisset. Verumtamen. Sed exspecto , quid ille tecum , quid tu vicissim : nec dubito , quin suo more uterque. Sedeas litteras Curium mihi spero redditurum : qui quidem , etsi per se est amabilis , à meque diligitur ; tamen accedit magnus cumulus commendationis tuæ.

mais , je vous prie , ayez soin de leur faire faire bonne chere , de crainte que s'ils étoient de mauvaise humeur contre vous , ils ne la déchargeassent sur moi.

Je souhaite que tout ce qu'on me dit de mon fils soit véritable. Je verrai sur les lieux ce qu'a fait Xenon ⁴ , mais je crois qu'il n'y a eu , ni négligence , ni malhonnêteté de sa part. Je ferai ce que vous me recommandez par rapport à Herode , & je m'informerai à Saufeius & à Xenon de ce que vous voulez savoir. Je suis bien-aîse que vous ayez reçu la Lettre que je vous ai écrite par un Exprès , avant celle que j'ai donnée à notre neveu , vous n'auriez pas pris à la lettre tout ce que je vous dis de lui ⁵ ; cependant il étoit bon que vous fussiez préparé. Je suis fort curieux de savoir ce qu'il vous aura dit , & ce que vous lui aurez répondu. Je ne doute point que cela ne se soit passé d'une & d'autre part à l'ordinaire , mais j'espère que vous m'en rendrez compte dans la Lettre que m'apportera Curius. Quoiqu'il s'attire par lui-même de l'affection , & que j'en aye déjà pour lui , cepen-

Litteris tuis satis responsum est. Nunc audi quod, etsi intelligo scribi necesse non esse, scribo tamen. Multa me movent in discessu, in primis mehercule, quos disjungor à te. Movet etiam navigationis labor, alienus non ab ætate solum nostra, verum etiam à dignitate; tempusque discessus subabsurdum. Relinquimus enim pacem, ut ad bellum revertamur; quodque temporis in prædiolis nostris, & belle ædificatis, & satis amœnis consumi potuit, in peregrinatione consumimus. Consolantur hæc. Aut proderimus aliquid Ciceroni, aut, quantum profici possit, judicabimus. Deinde tu jam, ut spero, & ut promittis, aderis. Quod quidem si acciderit, omnia nobis sunt meliora.

Maxime autem me angit ratio reliquorum meorum: quæ quamquam explicata sunt; tamen, quod & Dolabellæ nomen in iis est, &

LIVRE XVI. LETTRE III. 425
dant votre recommandation l'augmentera fort.

Voilà tout ce que j'avois à répondre à votre Lettre ; pour ce que je vais ajouter , je conçois qu'il est assez inutile de vous l'écrire , & néanmoins je vous l'écris. Je suis fâché de partir pour plusieurs raisons , & sur-tout parce que je vous quitte ; d'ailleurs , un voyage par Mer , & la maniere dont il faut que je le fasse , cela ne convient , ni à mon âge , ni à mon rang ^c. Je pense encore que je prens mal mon tems ; je pars à présent que tout est tranquille , pour revenir lorsque la guerre sera peut-être commencée ; & je vais me fatiguer pendant un tems que j'aurois pû passer doucement dans mes maisons de campagne qui sont bien bâties , & assez agréables. Ce qui me console , c'est que je serai utile à mon fils pour ses études , ou je verrai du moins ce qu'il promet ; enfin vous me faites espérer que vous me suivrez de près.

Le payement de mes dettes m'inquiète fort ; quoique j'aie laissé du fonds pour les payer , cependant comme ce que Dolabella me doit , fait partie de ce fonds , & que je ne sai point si

attributione mihi nomina ignota ; conturbor : nec me ulla res magis angit ex omnibus. Itaque non mihi videor errasse , quod ad Balbum scripsi apertius , ut , si quid tale accidisset , ut non concurrerent nomina , subveniret ; meque tibi etiam mandasse ; ut , si quid ejusmodi accidisset , cum eo communicares : quod facies , si tibi videbitur , eoque magis , si proficisceris in Epirum.

Hæc ego conscendens è Pompeiano tribus actuariolis , decem scalmis. Brutus erat in Neside etiam nunc , Neapoli Cassius. Ecquid amas Deiotarum , & non amas Hieram ? qui , ut Blesamius venit ad me , cum et præscriptum esset , ne quid sine Sexti nostri sententia ageret ; neque ad illum , neque ad quemquam nostrum retulit. Atticam nostram cupio absentem suaviari : ita mihi dulcis salus visa est , per te missa ab illa. Referes igitur ei plurimam , itemque Piliæ dicas velim.

ceux sur qui il m'a donné un transport sont bons , cela m'embarasse , & c'est ce qui m'inquiète le plus. Ainsi je crois que je n'ai pas mal fait d'expliquer à Balbus l'état de mes affaires , & de lui écrire que si ce qui m'est dû , ne fournissoit pas à proportion de ce que je dois , je le priois de nous aider , & que je vous avois écrit de lui en parler en cas que cela arrivât ; vous lui en parlerez donc , si vous le jugez à propos , sur-tout si vous partez pour l'Epire.

Je vous écris cette Lettre avant que de m'embarquer à Pompeii. J'ai trois petits bâtimens ⁷ de dix rames chacun ⁸. Brutus est encore à Nefis , & Cassius à Naples. Si vous aimez Dejotarus , n'aimez-vous pas aussi Hieras ⁹ ? qui depuis que Blesamius est venu chez moi , quoiqu'il eût ordre de ne rien faire que par les avis de notre cher Pæduceus ¹⁰ , n'a jamais parlé de rien , ni à lui ni à aucun de nous. Les douceurs que vous me dites de la part de notre chere petite Attica m'ont fait tant de plaisir , que je voudrois bien pouvoir lui rendre moi-même un baiser ¹¹. Faites donc bien des amitiés pour moi , à elle & à Pilia.



REMARQUES

SUR LA III. LETTRE.

1. **M** *On Traité de la Vieillesse.*] O TITE SI QUID EGO. Ce sont les premiers mots de ce Livre, que Cicéron avoit adressé à Atticus dont le nom propre étoit *Titus*.

2. *Vous comptez, dites-vous, qu'Eros vous apportera quelque présent.*] Si l'on fait attention, dit Corradus, que Cicéron a dit dans la Lettre précédente qu'il avoit envoyé Eros, on reconnoîtra qu'il faut lire-ici *expectasse*, & non pas *expectare*. Mais si ce Commentateur y avoit fait lui-même attention, il auroit reconnu que Cicéron dit *expectare*, parce qu'Eros n'étoit pas encore arrivé lorsqu'Atticus avoit écrit sa Lettre, & qu'il dit *non fefellisse*, parce qu'il étoit sûr qu'Eros étoit arrivé dans le tems qu'il écrivoit celle-ci. Cela est de petite conséquence; & je ne m'y arrête que pour faire voir par cet exemple, comme j'ai déjà fait voir par d'autres, qu'il n'est que trop ordinaire aux Critiques de vouloir corriger le texte sans nécessité.

3. *Vous le ferez mettre au net.*] TRALATUM IN MACROCOLUM. Voyez Rem. 5. sur la 25. Lett. du 13. Liv.

4. *Ce qu'a fait Xenon.*] Epist. 1. h. Lib.

5. *Vous n'auriez pas pris à la lettre tout ce que je vous dis de lui.*] Voyez le dernier article de la première Lettre de ce Livre.

6. *Un voyage par Mer & la maniere dont il faut que je le fasse, cela ne convient, ni à mon âge ni à mon rang.*] J'ai ajoûté la maniere dont il faut que je le fasse, afin qu'on comprît mieux la pensée de Cicéron. Il veut dire que par rapport à son âge c'est une vraie fatigue pour lui que ce voyage; & que par rapport à son rang, il ne convient gueres qu'il s'embarque dans des petits bâtimens sans escorte, & qu'il s'expose à être pris par les Pirates qui couroient la Mer Ionienne, comme il l'a dit dans les Lettres précédentes.

7. *J'ai trois petits bâtimens.*] ACTUARIOLIS. C'étoient de petits vaisseaux fort legers à voiles & à rames.

8. *De dix rames chacun.*] SCALMUS, c'est l'endroit où l'on attache la rame, & où est son point fixe.

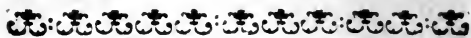
9. *Si vous aimez Dejotarus, n'aimez-vous pas aussi Hieras, &c.*] C'est ici une ironie. Hieras & Blesamius étoient députés du Roi Dejotarus *. Ils avoient fait au nom de leur maître à Antoine une obligation de dix millions de sesterces à condition qu'il lui feroit rendre la petite Armenie que César avoit ôtée à ce Prince, comme nous l'avons dit sur la douzième Lettre du quatorzième Livre †. Cicéron parle de cette affaire dans la seconde Philippique; je vais rapporter le passage qui explique fort ce que Cicéron dit ici. *Syngrapha H. S. centies per legatos viros bonos, sed timidos & imperitos, sine reliquorum hospitum regis sententia, facta in Gynecæo.*

* Pro Dejot. † Voyez la 3. Rem. sur la 12. Lettre du 14. Livre.

10. *Pæduceus.*] Il y a dans le texte *Sexti*

nostri, mais j'ai déjà dit que Cicéron désigne souvent par ce prénom *Pæduceus* qui étoit son ami particulier & celui d'*Atticus*.

II. Les douceurs que vous me dites de la part de notre chère petite *Attica*, m'ont fait tant de plaisir que je voudrois bien pouvoir lui rendre moi-même un baiser.] *Atticus*, en faisant à Cicéron les complimens d'*Attica*, lui avoit dit *osculatur te Attica*, ou bien *tibi suavium dat*, comme Cicéron dit dans l'onzième Lettre de ce Livre, *Atticæ meo nomine suavium des*. Nous disons de même, je



EPISTOLA IV.

CICERO ATTICO SAL.

I*Ta ut heri tibi narravi, vel fortasse hodie (Quintus enim altero die se aiebat) in Nesida VIII Idus. Ibi Brutus. Quam ille doluit de Nonis Juliiis! Mirifice est conturbatus. Itaque sese scripturum aiebat, ut venationem etiam, quæ postridie ludos Apollinares futura est, proscriberent, III Id. Quint. Libo intervenit. Is Philonem, Pompeii libertum, & Hilarum suum lib. venissè*

vous embrasse. C'est par rapport à la maniere dont Atticus avoit fait à Ciceron les complimens de sa fille que Ciceron dit *salus missa*, comme s'il disoit *le baiser que vous m'avez envoyé de sa part*. Il se sert du terme *suaviari*, parce qu'il parle d'un enfant; ce terme auroit été un peu fort si la fille d'Atticus avoit eu quelques années de plus. Dans une autre Lettre en parlant d'elle il dit, *ad osculum Attica*; au lieu qu'en parlant de Tullia sa fille, qui étoit une femme faite, il dit *ad complexum*. Epist. 1. Lib. 12. *Atque utinam continuo ad complexum meæ Tulliae, ad osculum Atticæ possem currere.*



L E T T R E I V.

J'Ai été à Nefis le huit, comme je vous le mandai hier, & comme vous l'avez apparemment appris aujourd'hui, car mon neveu comptoit d'arriver le second jour ¹. J'y ai vû Brutus; qu'il a été fâché qu'on ait mis dans ces affiches *Nonis Juliis* ²! Il en est au desespoir, & il m'a dit qu'il feroit mettre
 III Id. Quint. dans l'affiche, par laquelle on publiera le combat des bêtes ³ qu'il doit donner le lendemain des jeux Apollinaires. Pendant que j'étois à Ne-

à Sexto cum litteris ad Consules , si-
 ve quo alio nomine sunt. Earum
 exemplum nobis legit. Dixit quid
 videretur : pauca ^a ὡς λέγειν : cete-
 roqui & satis graviter , & non con-
 tumaciter. Tantum addi placuit ,
 quod erat , Coss. solum , ut esset ,
 Pratt. Tribb. Pleb. Senatui ; ne illi
 non proferrent eas , quæ ad ipsos
 missæ essent.

^a Non proprie dicta.

Sextum autem nuntiant cum una
 solum legione fuisse Karthagine : ei-
 que eo ipso die , quo oppidum Bo-
 ream cepisset , nuntiatum esse de
 Cesare : capto oppido , miram lati-
 tiam , commutationemque animo-
 rum , concursumque undique : sed
 illum ad sex legiones , quas in ulte-
 riore reliquisset , revertisse. Ad ip-
 sum autem Libonem scripsit , nihil
 esse , nisi ad larem suum liceret.
 Summa postulatorum , ut omnes
 exercitus dimittantur , qui ubique
 sint. Hæc fere de Sexto.

sis ,

sis, Libon y est venu. Il nous a dit qu'Hilarus son Affranchi, & Philon Affranchi de Pompée, étoient arrivés d'Espagne avec des Lettres de ce dernier adressées aux Consuls, si l'on doit leur donner ce nom⁴. Libon nous en a lû la copie, & je lui en ai dit mon sentiment. Il y a quelques fautes de style; du reste elles sont écrites avec dignité, & avec modération. Nous avons seulement été d'avis qu'on ajoutât dans la suscription, *aux Préteurs, aux Tribuns du peuple, & au Sénat*, de peur que les Consuls ne les fissent point voir, si elles n'étoient adressées qu'à eux.

Par ces nouvelles d'Espagne, nous avons appris que Sextus Pompeius n'avoit qu'une seule Legion à Carthage, & que le jour même qu'il avoit pris Borea⁵, on avoit eu nouvelle de la mort de César. Que cela avoit fait un grand changement dans les esprits, que tout le monde avoit fait éclater sa joie, & qu'on étoit venu de tous côtés se rendre auprès de lui; & qu'il étoit allé joindre les six Legions qu'il avoit dans l'Espagne Ulterieure. Il écrit à Libon, qu'il ne peut entendre à aucun accommodement si on ne lui rend la maison de

De Buthrotiis undique quærens nihil reperiēbam. Alii, concisos agripetas : alii, Plancum, acceptis nummis, relictis illis, aufugisse. Itaque non video scitarum me, quid ejus sit, ni statim aliquid litterarum. Iter illud Brundisium, de quo dubitabam sublatum videtur. Legiones enim adventare dicuntur. Hæc autem navigatio habet quasdam suspiciones periculi. Itaque constituēbam uti ^a ὁμοπλοία. Paratorem offendi Brutum, quam audiebam. Nam & ipse Domitius bona plane habet dicrota : suntque navigia præterea luculenta Sestii, Buciliani, ceterorum. Nam Cassii classem, quæ plane bella est, non numero ultra fretum. Illud est mihi submolestum, quod parum Brutus

^a Navigandi societate.

son pere ⁶. Ses propositions se réduisent à demander que tous ceux qui ont des armées , en remettent le commandement ⁷. Voilà , à peu près , ce qu'on nous a dit de Sextus Pompeius.

Je me suis informé de tous côtés de ce qui est arrivé à Buthrote , sans pouvoir m'en éclaircir. Les uns disent que les Buthrotiens ont bien battu ceux qui étoient allés pour prendre possession de leurs terres , d'autres que Plancus ayant touché de l'argent , s'est sauvé & les a abandonnés. Ainsi je vois que je n'en pourrai être bien instruit que par vos Lettres. Je crois que je ne pourrai pas aller à Brindes , comme j'en avois quelqu'envie , car on dit que les Légions d'Antoine arrivent. Il pourroit bien aussi y avoir quelque danger à m'embarquer sur cette côte ; ainsi je suis résolu à ne m'embarquer qu'avec Brutus. Sa flotte est en meilleur état qu'on ne me l'avoit dit. Domitius , Sestius , Bucilianus , & quelques autres Conjurés ont de bons vaisseaux ⁸. Pour la flotte de Cassius , elle est fort belle , mais je ne pourrois pas en profiter par-delà le détroit ⁹. Ce qui me fait quelque peine , c'est que Brutus ne presse gueres

properare videtur. Primum confectorum ludorum nuntios expectat : deinde , quantum intelligo , tarde est navigaturus , consistens in locis pluribus ; tamen arbitròr esse commodius tarde navigare , quam omnino non navigare. Etsi , cum processerimus , exploratiora videbuntur ; Etesiiis utemur.

REMARQUES

SUR LA IV. LETTRE.

I. **C**omme vous l'aurez apparemment appris aujourd'hui , car mon neveu comptoit d'arriver le second jour.] Il porta à Atticus la Lettre qui est après celle-ci , & qui devoit être auparavant ; c'est celle que Cicéron a dit dans la première Lettre de ce Livre qu'il donneroit à son neveu , & sur laquelle il avoit voulu prévenir Atticus. La Lettre sur laquelle nous sommes , doit donc être après la cinquième de ce Livre ; mais elle doit être avant la seconde , où l'on voit que Cicéron avoit été instruit par Atticus de ce qui étoit arrivé à Buthrote , au lieu que dans celle-ci il n'en fait encore rien de certain , & il attend ce qu'Atticus lui en mandera. Pour la troisième Lettre , il est encore

son départ. Il attend des nouvelles de la fin de ses jeux. De plus , autant que j'en puis juger , il ne fera pas beaucoup de diligence , & séjournera souvent ; cependant il vaut mieux aller doucement que de ne point partir ; mais lorsque nous serons en Mer , je verrai mieux quel parti j'aurai à prendre , & je pourrai profiter des vents Etesiens. ^{1.}

plus sûr qu'elle n'a été écrite que depuis la quatrième & la cinquième ; car ces deux-ci ont été écrites à Pouzzoles , & la troisième est datée de Pompeii , où Cicéron alla après avoir quitté Pouzzoles pour passer en Grece.

2. *Qu'on ait mis dans ces affiches* NONIS JULIIS.] Voyez Rem. 2. sur la 1. Lett. de ce Livre.

3. *Le combat des bêtes.*] VENATIONEM. Voyez Remarque 22. sur la 15. Lettre du 4. Livre.

4. *Adressées aux Consuls , si l'on doit leur donner ce nom.*] Parce qu'ils n'avoient pas été élus selon les Loix , mais nommés par César. Cicéron a dit par la même raison d'Hirtius & de Panfa , *duo quasi designati Consules* , & en général de tous les Magistrats , *vides magistratus , si quidem illi magistratus*. Epist. 5. Lib. 14.

5. *Borca.*] C'étoit quelque petite ville au-

près de la nouvelle Carthage. Je ne sai comment deux habiles Commentateurs ont été s'imaginer qu'il s'agissoit ici de *Boreum* ou *Borium* ville d'Afrique. Tous les Historiens disent que Sextus Pompeius étoit en Espagne lorsqu'il apprit la mort de César. Il n'étoit pas alors assez puissant pour quitter l'Espagne, & aller faire des courses en Afrique. Il ne s'agit pas non plus d'*Ebora*, comme Turnebe voudroit qu'on lût; car Sextus Pompeius étoit dans l'Espagne Citerieure lorsqu'il apprit la mort de César, & la Lusitanie où est *Ebora*, étoit la partie la plus reculée de l'Espagne Ulterieure. Il vaut donc mieux avouer qu'on ne fait point ce que c'étoit que cette ville nommée *Borea*, sinon qu'elle étoit auprès de la Carthage d'Espagne, comme il paroît par ce que dit ici Cicéron.

6. *Qu'il ne peut entendre à aucun accommodement si on ne lui rend la maison de son pere.*] Elle avoit été vendue par César, & Antoine l'avoit achetée. Cependant le jeune Pompée se contenta depuis, qu'on lui rendît tout l'argent qui étoit provenu de la vente des biens de son pere.

Dio Lib. 45.

7. *Que tous ceux qui ont des armées, en remettent le commandement.*] *UT OMNES EXERCITUS DIMITTANTUR.* Cela ne signifie pas qu'on licentie toutes les troupes; car les Romains avoient toujours un certain nombre de Legions sur pié; mais comme tous ceux qui étoient alors à la tête des armées, étoient suspects à Sextus Pompeius, parce qu'ils avoient été les partisans les plus zélés de César, il de-

mandoit que si on l'obligeoit à remettre le commandement de ses troupes, on ôta à Lepidus, à Plancus, & à Pollion celles qu'ils commandoient.

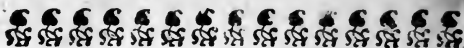
Vides tamen Tyranni Satellites in imperiis, vides exercitus, &c. Epist. 5. Lib. 14.

8. *Vaisseaux.*] DICROTA. Est la même chose que *Biremes*.

9. *Mais je ne pourrois pas en profiter par-delà le détroit.*] C'est que Cassius n'alloit d'abord qu'en Sicile.

10. *Des vents Ethesiens.*] Vents réglés qui souffloient pendant la Canicule. Voyez Remarque 1. sur la 7. Lettre du 6. Livre.



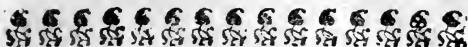


EPISTOLA V.

CICERO ATTICO SAL.

Tuas jam litteras Brutus expectabat : cui quidem ego non novum attuleram de Terco Attii. Ille Brutum putabat. Sed tamen rumoris nescio quid afflaverat, commissione Græcorum frequentiam non fuisse. Quod quidem me minime fefellit. Scis enim, quid ego de Græcis ludis existimem.

Nunc audi quod pluris est, quam omnia. Quintus fuit mecum dies complures : & , si ego cuperem, ille vel pluris fuisset : sed, quantum fuit, incredibile est quam me in omni genere delectarit : in eoque maxime in quo minime satisfaciebat. Sic enim commutatus est totus & scriptis meis quibusdam, quæ in manibus habebam, & assiduitate



L E T T R E V.

B Rutus attend de vos nouvelles ; je lui ai appris le premier quel succès avoit eu le Terée d'Accius ¹. Il croyoit que c'étoit le Brutus ² qu'on avoit joué ; mais il avoit entendu dire qu'il n'y avoit pas eu beaucoup de monde aux jeux Grecs ; cela ne m'a pas surpris , car vous savez ce que je pense de ces jeux. ³

Parlons maintenant d'une chose qui m'intéresse par-dessus tout. Notre neveu a demeuré plusieurs jours avec moi , & y seroit demeuré plus long-tems si je l'avois souhaité ; mais pendant qu'il y a été , vous ne sauriez croire combien j'en ai été content en toutes manieres , & sur-tout par cet endroit sur lequel il nous a donné jusqu'à présent si peu de satisfaction. La lecture de quelques-uns de mes ouvrages que je retouchois alors , les fréquentes conversations que j'ai eues avec lui , & les avis que je lui ai

orationis , & præceptis , ut tali animo in Remp. quali nos volumus , futurus sit. Hoc cum mihi non modo confirmasset , sed etiam persuassisset ; egit mecum accurate multis verbis , tibi ut sponderem , se dignum & te , & nobis futuram ; neque se postulare , ut statim crederes : sed cum ipse perspexisses , tum ut se amares.

Quod nisi fidem mihi fecisset , iudicassemque hoc , quod dico , firmum fore ; non fecissem id , quod dicturus sum. Duxi enim mecum adolescentem ad Brutum. Sic ei probatum est , quod ad te scribo , ut ipse crediderit ; me sponsorem accipere noluerit : eumque laudans amicissime mentionem tui fecerit : complexus , osculatusque dimiserit. Quamobrem etsi magis est , quod gratuler tibi , quam quod te rogem , tamen etiam rogo , ut , si quæ minus antea propter infirmitatem ætatis

LIVRE XVI. LETTRE V. 443
donnés, ont fait ce changement ; il est
si grand que nous pouvons compter
qu'il aura dorénavant tous les senti-
mens d'un bon Citoyen *. Après qu'il
me l'eut assuré d'une maniere qui m'a
entièrement persuadé, il me pria ins-
tamment de vouloir bien lui servir de
caution auprès de vous, & de vous ré-
pondre que dorénavant il seroit digne
& de vous & de nous. Il ne demande
point que vous le croyiez d'abord ;
mais seulement que lorsqu'il vous en
aura donné des preuves vous lui rendiez
votre amitié.

Si j'avois douté le moins du monde
de ses sentimens & que je ne les eusse
pas crus bien affermis, je n'aurois pas
fait ce que je vais vous dire. Je l'ai me-
né à Brutus qui a été si persuadé que son
retour étoit sincere, qu'il n'a point
voulu que je répondisse pour lui ; & en
le louant de ces bonnes dispositions,
il a parlé de vous d'une maniere pleine
d'amitié. Lorsque notre jeune homme
le quitta, il l'embrassa fort tendrement.
Ainsi, quoiqu'il semble que je doive
vous faire compliment là-dessus plutôt
que de vous parler pour lui, cepen-
dant je vous prie d'être persuadé que

*constanter ab eo fieri videbantur, ea
judices illum abjecisse; mihi que cre-
das, multum allaturam, vel pluri-
mum potius, ad illius judicium con-
firmandum, auctoritatem tuam.*

*Bruto cum sæpe injecissem de
ᾠμοπλοία, non perinde, atque ego
putaram, arripere visus est. Existi-
mabam ^b μετεωρότερον esse: & her-
cule erat, & maxime de ludis. At
mihi, cum ad villam redissem, Cn.
Luccius, qui multum utitur Bru-
to, narravit, illum valde morari,
non tergiversantem, sed expectan-
tem, si qui forte casus. Itaque du-
bito, an Venusiam tendam, & ibi
expectem de legionibus: si aberunt,
ut quidam arbitrantur, Hydrun-
tem: si neutrum erit ^c ἀσφαλές, eo-
dem revertar.*

^a Navigandi societate.

^b Suspensiore animo.

^c Tutum.

Focari me putas? moriar, si quis-

s'il a paru jusqu'à présent dans sa conduite une legereté que sa jeunesse rendoit pardonnable , cela est entierement passé. Croyez-moi , votre approbation & votre autorité contribueront beaucoup , ou pour mieux dire infiniment , à l'affermir dans une si bonne résolution.

J'ai insinué plusieurs fois à Brutus dans la conversation que je serois bien aise de m'embarquer avec lui , mais il n'a pas saisi cela comme je l'aurois crû. Je m'imagine qu'il attend quelque nouvelle ; & il en attend en effet , sur-tout de ses jeux. Quand je fus de retour à ma maison de campagne , Cn. Luceius qui est tous les jours avec Brutus me dit qu'il ne vouloit pas se presser de partir , non pas qu'il n'y fût déterminé pour le present , mais qu'il vouloit voir si par hazard les affaires ne changeroient point de face. Je pourrai bien aller à Venuse ' pour y attendre des nouvelles de ces Legions ; si elles n'arrivent point comme quelques gens le croient , j'irai à Hydrunte ; mais s'il n'y a point de sûreté ni sur Mer ni sur terre , je reviendrai ici.

Vous ne voulez pas prendre à la let-

quam me tenet præter te. Etenim
circumspice : sed ante erubesco. O
dies in auspiciis Lepidi lepide de-
scriptos , & apte ad consilium re-
ditus nostri. Magna ^a ποπή ad pro-
ficiscendam tuis litteris. Atque uti-
nam te illic. Sed ut conducere pu-
tabis.

^a Inclination.

Nepotis epistolam exspecto. Ca-
pidus ille meorum , qui ea , quibus
maxime ^b γαυριῶ , legenda non pu-
tes? & ais ^c μετ' ἀμύμονα , tu vero
^d ἀμύμων : ille quidem ^e ἀμείροτος.
Mearum epistolarum nulla est ^f συ-
ναγωγή : sed habet Tiro instar sep-
tuaginta. Et quidem sunt à te quæ-
dam sumendæ. Eas ego , oportet ;

^b Glorior. ^c Post carentem naxo.

^d Naxo carens. ^e Immortalis. ^f Collec-
tio.

tre ce que je vous ai mandé ; je veux mourir s'il y a aucune autre personne que vous qui me retienne ⁶ ; tournez-vous de tous côtés , vous n'en trouverez point ; mais lorsque je suis avec vous , j'ai quelque sorte de honte de vous faire de pareilles protestations ⁷. Que les jours auxquels les Augures doivent faire leurs fonctions sont bien marqués dans les Livres de Lepidus , & que cela s'accorde bien avec les mesures que j'ai prises pour mon retour ⁸. Vous me déterminez fort à partir par l'esperance que vous me donnez que je pourrai vous voir en Grece , mais que cela ne dérange point vos affaires.

J'attens la Lettre de Nepos. Est-il possible qu'il soit si curieux de mes ouvrages , lui qui méprise si fort le genre d'écrire dont je me fais le plus d'honneur ⁹ ! Vous me dites que vous lui donnez la premiere place après moi , mais il faut vous mettre à la mienne ¹⁰ ; pour Nepos c'est un homme divin. Il n'y a point de recueil de mes Lettres ¹¹. Tiron en a environ soixante & dix ; vous en pourrez fournir quelques-unes. Il faut que je les revoye , & que

perspiciam, corrigam. Tum denique edentur.

REMARQUES

SUR LA V. LETTRE.

1. **J**E lui ai appris le premier quel succès avoit eu le *Terée d'Accius*.] Je lis ici après Corradus qui a été suivi par Manuce & par Grævius, *cui ego novum sans non*. Ce qui précède & ce qui suit, fait voir que Brutus n'avoit point encore eu de nouvelles du succès de *Terée*, puisqu'il ne savoit pas même qu'on eût joué cette pièce ; & c'est une nouvelle preuve que cette Lettre-ci a été écrite avant les trois précédentes ; car il n'y a nulle apparence que Brutus eût été si long-tems sans avoir des nouvelles de ce qui se passoit à Rome au sujet de ses jeux. Voyez la 1. Rem. sur la Lettre précédente.

2. *Le Brutus*.] Tragédie du même *Accius Nævius*, où il représentoit *Tarquin* chassé de Rome, & la liberté rendue aux Romains par *L. Brutus*. Il n'y avoit point de sujet qu'on pût appliquer plus naturellement aux affaires présentes, & ce fut sans doute pour cela que *C. Antonius* qui présidoit aux jeux en qualité de Préteur, ne voulut pas qu'on la représentât. Cicéron cite un morceau de cette Tragédie dans le premier Livre de la *Divination*.

je les retouche , on pourra ensuite les rendre publiques.

3. *Vous savez ce que je pense des jeux Grecs.*] Ces jeux étoient compris entre ceux qui étoient nommés en général *ludi Scenici*, comme les Tragédies , les Comédies , les Mimes , les Satires , & cette espece de farce nommée *ludi Osci*, & *fabula atellanae*. Mais il n'est pas aisé de décider ce que c'étoit précisément que ces jeux Grecs. Ce qui me paroît sûr , c'est qu'on ne peut pas entendre par-là avec Poppma , les Tragédies & les Comédies imitées des Grecs , comme étoient presque toutes les Tragédies & les Comédies Latines. Car Cicéron fait entendre ici , qu'il ne faisoit nul cas des jeux Grecs , au lieu qu'il estimoit fort les Tragédies & les Comédies imitées des Grecs, comme il le dit dans le troisiéme Livre de *Finibus*, & comme on le voit par l'estime qu'il avoit pour *Æsopus* & pour *Roscus* les deux plus grands Acteurs de leur tems , l'un pour le Comique , & l'autre pour le Tragique. Manuce croit que les jeux Grecs étoient ainsi appelés , parce que les Acteurs parloient Grec , & étoient vêtus à la Grecque ; comme dans les jeux nommés *Osci*, on parloit l'ancienne langue des peuples de la Campanie , dit ce Commentateur. Si cela étoit vrai , il n'auroit pas été surprenant que le peuple qui n'entendoit pas le Grec , n'y fût pas venu en foule. Pour ce qui est des jeux nommés *Osci*, ils étoient ainsi appelés , non parce qu'on y parloit la langue *Oscque*, mais parce que c'étoient des farces imi-

tées de celles de ces anciens peuples. On ne voit nulle part qu'on ait parlé Grec sur le Théâtre des Romains. Je crois donc que les jeux Grecs c'étoit une autre espece de farce nommée Satires ou Mimes & qui venoit des Grecs, comme le dit formellement Denys d'Halicarnasse Lib. 7. Je crois, dit-il, que ce seroit fatiguer inutilement le Lecteur que de lui prouver une chose qui est connue de tout le monde, c'est que les jeux qui sont nommés *Satirici* ne viennent ni des Umbriens, ni des Liguriens, ni des autres peuples de l'Italie, mais des Grecs. Ces jeux se représentoient le matin avant qu'on jouât la grande piece, comme il paroît par ce passage de la premiere Lettre du septième des Familieres. *Per eos dies matutina tempora lectiunculis consumpseris, cum illi interea, qui te illic reliquerunt, spectarent communis mimos semisomni.*

4. *Qu'il aura dorénavant tous les sentimens d'un bon Citoyen.*] Cicéron ne mandoit cela à Atticus que comme une chose qu'il souhaitoit plus qu'il ne l'esperoit, comme on l'a vû dans le dernier article de la premiere Lettre de ce Livre. En effet, il y avoit eu jusqu'alors tant de haut & de bas dans la conduite de leur neveu, qu'il sembloit qu'on ne pouvoit gueres compter sur toutes ses protestations. Cependant il tint parole pour cette fois, & se détacha entierement d'Antoine, ce qui lui coûta la vie. Il fut pros crit, l'année suivante, avec son pere. La constance qu'il fit paroître alors, lui a donné place dans l'Histoire. Ayant été pris par les Ministres de la cruauté d'Antoine, on le mit à la torture pour lui faire dire où son pere étoit caché; mais la piété filiale fut plus

forte que la violence des tourmens. Son pere l'ayant sù, ne pût se résoudre à se laisser souffrir plus long-tems, & il vint se livrer lui-même.

Dio Lib. 47.

5. *Venuse.*] Ville dans le milieu des terres sur les confins de la Pouille & de la Lucanie; c'étoit la patrie d'Horace.

6. *Vous ne voulez pas prendre à la lettre ce que je vous ai mandé ; je veux mourir s'il y a aucune autre personne que vous qui me retienne.*] Je crois que cela a rapport à ce que Cicéron avoit dit à Atticus dans la vingt-septième Lettre du Livre précédent : *Je suis fâché que vous n'ayez pleuré qu'après que vous m'eûtes quitté ; si cela vous étoit arrivé lorsque vous me dites adieu, peut-être que cela m'auroit empêché de partir.*

7. *Mais lorsque je suis avec vous, j'ai quelque sorte de honte de vous faire de pareilles protestations.*] Le texte est ici fort concis, & il a falu ajoûter quelques mots pour faire entendre ce que dit Cicéron. *Ante erubescio* signifie ici, *in os hoc tibi dicere erubescio*. En effet, on écrit à ses amis d'une manière plus affectueuse qu'on ne leur parle ; les assurances d'affection & de tendresse que des amis se donnent en s'écrivant, auroient dans la conversation un air de compliment qui ne convient point à des amis particuliers.

8. *Que les jours auxquels les Augures doivent s'assembler sont bien marqués dans les Livres de Lepidus, & que cela s'accorde bien avec les mesures que j'ai prises pour mon retour !*] Lepidus étoit grand Pontife ; & c'étoit à lui à marquer chaque année, les jours où le College des Au-

gures devoit s'assembler. Apparemment que Lepidus avoit indiqué l'Assemblée de ce *College* pour le commencement de Janvier, & Cicéron étoit bien-aïse de pouvoir être de retour pour ce tems-là. Il y a ici dans le texte un jeu de mots qu'on n'a pas pû conserver dans la traduction, & ce n'est pas un grand mal; la langue Françoisse se passe toujours volontiers de ces sortes d'ornemens.

9. *J'attens la Lettre de Nepos; est-il possible qu'il soit si curieux de mes ouvrages, lui qui méprise si fort le genre d'écrire dont je me fais le plus d'honneur?*] Cicéron veut parler de ses ouvrages Philosophiques; & en effet, il y en a plusieurs qui valent bien ses Harangues. Nous voyons par un fragment d'une Lettre de Cornelius Nepos à Cicéron *, qu'il faisoit fort peu de cas de la Philosophie, parce qu'il voyoit que ceux qui donnoient de si belles leçons de morale, étoient ordinairement ceux qui les suivoient le moins. Apparemment qu'Atticus avoit mandé à Cicéron, que quoique Cornelius Nepos ne fit pas grand cas de la Philosophie, cependant il avoit été très-content de ses derniers ouvrages, qui étoient, celui de la Vieillesse, & celui de *Finibus*.

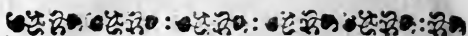
* *Apud Lactantium Lib. 3. Instit. divin. cap. 16.*

10. *Vous dites que vous lui donnez la première place après moi, mais il faut vous mettre à la mienne.*] Atticus disoit à Cicéron qu'après lui, il ne connoissoit pas de meilleur Ecrivain que Cornelius Nepos. Quoique l'amitié pût avoir quelque part à ce jugement, il étoit vrai du moins que Cornelius Nepos étoit un très-bon Ecrivain, comme on le voit par ce qui

nous reste de lui. Atticus en faisant cet éloge de Nepos, avoit fait allusion à un endroit d'Homere où ce Poète dit qu'Ajax étoit le plus beau de tous les Grecs après Achile. μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα, à la lettre, après le fils de Pélée, qui est d'une beauté parfaite. Atticus appliquoit cela à Cicéron, qui dit que cela convenoit mieux à Atticus.

II. *Il n'y a point de recueil de mes Lettres; Tiron en a environ soixante & dix.*] Il falloit que Cicéron n'eût pas eu un grand soin de garder ses Lettres, puisque de toutes celles qu'il avoit écrites il ne lui en restoit qu'un si petit nombre. C'est qu'il ne les avoit pas écrites pour les rendre publiques, & cela en augmente le prix, car il s'y est peint bien plus naturellement. Il nous en reste plus de mille de lui, sans celles qui sont perdues; quoiqu'elles eussent été recueillies par Tiron aussi-bien que celles qui nous restent, comme on le voit par les citations des anciens Grammairiens. Ce recueil ne se fit qu'après sa mort.



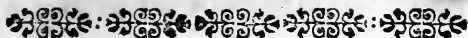


EPISTOLA VI.

CICERO ATTICO SAL.

EGo adhuc (perveni enim Vibonem ad Sicam) magis com-
mode, quam strenue navigavi: re-
mis enim magnam partem, prodro-
mi nulli. Illud satis opportune: duo
sinus fuerunt, quos tramitti oportet,
Pæstanus, & Vibonensis: utrum-
que pedibus equis, transmisimus.
Veni igitur ad Sicam octavo die è
Pompeiano, cum unum diem Velie
constitissem: ubi quidem fui sane li-
benter apud Thalnam nostrum: nec
potui accipi, illo absente præsertim,
liberalius. IX Kal. igitur ad Sicam.
Ibi tamquam domi meæ scilicet.
Itaque obdormivi postero die. Sed
putabam, cum Rhegium venissem,
fore, ut illic, ^a δολιχὸν πλόον ὀρμαί.

^a Longam navigationem meditantes.



L E T T R E VI.

JE n'ai pû encore venir qu'à Vibone chez Sica. Notre voyage a été assez heureux jusqu'à présent , mais nous avons fait fort peu de diligence , & nous n'avons été le plus souvent qu'à rames ; les vents qui précèdent la canicule ¹ n'ont point soufflé. Heureusement nous avons eu un vent arrière ² pour traverser les deux golphes de Pestum ³ , & de Vibone ⁴. Je ne suis donc arrivé chez Sica que le huitième jour depuis mon départ de Pompeii. Je me suis arrêté un jour à Velia , chez notre ami Thalna où j'ai été fort bien reçu ; on ne pouvoit mieux faire en son absence les honneurs de sa maison. Je suis donc arrivé le vingt-quatre chez Sica , où j'ai été comme chez moi ; aussi j'y ai passé tout le jour suivant. Mais , lorsque je serai arrivé à Rhegium, il faudra avant que de me remettre en Mer , examiner si je dois passer à Patres dans

portas, cogitaremus, corbitane Patras, an actuariolis ad Leucopetram Tarentinorum, ast inde Corcyram: & si oneraria, statimne freto, an Syracusis. Hac super re rescribam ad te Rhegio.

Mehercule, mi Attice, saepe mecum, α ἢ δὲ ὅς σοι τὶ δύναται, cur ego tecum non sum? cur, ocellos Italiae, villulas meas non video? sed id satis superque. Tecum me non esse? quid fugientem? periculumne? id nunc quidem, nisi fallor, nullum est. Ad ipsum enim revocat me auctoritas tua. Scribis enim in caelum ferri profectiorem meam, sed ita, si ante Kal. Jan. redeam: quod quidem certe enitar. Malo enim vel cum timore domi esse quam sine timore Athenis tuis. Sed tamen prospice, quo ista vergant: mihi que aut scribe, aut, quod multo malim, affer ipse. Hac haectenus.

a Iter huc susceptum quid tibi prodest?

un

un vaisseau de charge ⁵, ou bien si je dois avec mes petits vaisseaux aller à Leucopetra ⁶ port des Tarentins, pour aller de-là à Corcyre; & en cas que je m'embarque dans un vaisseau de charge, si je dois passer tout droit de Rhegium en Grece, ou si je dois auparavant aller à Syracuse. Je vous manderai de Rhegium le parti que j'aurai pris.

En vérité, mon cher Atticus, je me dis souvent : pourquoi faire ce voyage ⁷ ? pourquoi ne pas demeurer avec vous ? pourquoi quitter mes jolies maisons de campagne, qui sont dans le plus beau pays de l'Italie ⁸ ? Mais quand il n'y auroit que la peine que j'ai de m'éloigner de vous, c'en seroit trop, & pourquoi est-ce que je vous quitte ? Pour fuir le péril ? Je crois qu'à présent il n'y en a aucun, & vous voulez que je revienne lorsqu'il y en aura ; car vous me dites qu'on approuve fort le voyage que je fais, pourvû que je sois de retour avant le premier de Janvier. Je ferai mon possible pour cela ; car j'aime mieux être à Rome, même en courant quelque risque, que d'être en sûreté à Athenes où vous vous plaisez si fort. Tâchez néanmoins, en attendant, de

Illud velim in bonam partem accipias, me agere tecum, quod tibi majori curæ sciam esse, quam ipsi mihi. Nomina mea, per deos, expedi, exsolve: bella reliqua reliqui. Sed opus est diligentia, coheredibus pro Cluviano Kal. Sext. persolutum ut sit. Cum Publilio quomodo agendum sit videbis. Non debet urgere, quoniam jure non utimur, sed tamen ei quoque satisfieri plane volo. Terentiæ vero quid ego dicam? etiam ante diem, si potes. Quin, si, ut spero, celeriter in Epirum; hoc, quod satisfdato debeo, peto à te ut ante provideas, planeque expedias & solutum relinquas. Sed de his satis, metuoque, ne tu nimium putes.

Nunc negligentiam meam cognosce. De Gloria librum ad te misi; at

prévoir comment les affaires tourneront , & écrivez-le moi ; ou , ce que j'aïmerois beaucoup mieux, venez me le dire vous-même. En voilà assez là-dessus.

Trouvez bon, je vous prie, que je vous recommande mes affaires , quoique je sache que vous y donnez plus d'attention que moi-même. Liquidez & acquitez mes dettes , je vous en conjure. J'ai laissé assez de fonds , mais il faut faire des diligences pour le recouvrement. Faites en sorte que l'on puisse payer le premier d'Août les cohéritiers de Cluvius , pour leur part de cette maison qu'ils m'ont cédée. Vous verrez ce qu'il y aura à faire avec Publilius ; il ne doit pas me presser , puisque je n'ai pas agi avec lui à la rigueur ; cependant je veux qu'il soit content. Pour Terentia , non-seulement je souhaite qu'on la paye exactement , je voudrois même qu'on pût la payer avant l'échéance. Je vous prie encore , si vous partez bientôt pour l'Epire, comme je l'espère, de penser auparavant à cette dette pour laquelle j'ai répondu , & de la faire payer avant votre départ.

Mais en voilà assez ; je crains même que vous ne trouviez que c'en est trop.

in eo præmium id est, quod in Academico tertio. Id evenit ob eam rem, quod habeo volumen præmiorum. Ex eo eligere soleo, cum aliquod^a σύγγραμμα institui. Itaque jam in Tusculano, qui non meminissem me abusum isto præmio, conjeci id in eum librum, quem tibi misi. Cum autem in navi legerem Academicos, agnovi erratum meum. Itaque statim novum præmium exaravi; tibi misi. Tu illud desecabis, hoc agglutinabis. Piliæ salutem dices; & Atticæ, deliciis, atque amoribus meis.

^a Scriptum.

REMARQUES

SUR LA VI. LETTRE.

1. **L** Es vents qui précèdent la Canicule.] PRODROMI. On les appeloit ainsi, parce qu'ils étoient les avantcoureurs des vents nommés *Etesia*, qui souffloient pendant la Canicule, & dont nous avons parlé ailleurs.

Voici maintenant une preuve de ma distraction. J'ai mis au *Traité de la Gloire*, que je vous ai envoyé depuis peu, le préambule que j'avois déjà mis au troisième des Académiques. C'est que j'ai plusieurs préambules tout faits¹⁰; & quand je travaille à quelque nouvel ouvrage, j'en choisis un. Ainsi pendant que j'étois à Tusculum, j'ai mis celui-ci à la tête du *Traité de la Gloire*, parce que je ne me suis pas souvenu que je l'avois déjà employé ailleurs. Mais, en lisant dans mon vaisseau les Livres Académiques, je m'en suis aperçu. J'ai donc fait sur le champ un autre préambule que je vous envoie; vous ferez ôter l'autre, & coler celui-ci à sa place. Mes complimens à Pilia, & mes inclinations à la charmante Attica.

2. *Nous avons eu un vent arrière pour traverser les deux golphes, &c.*] Je lis ici avec Grævius après Saumaïse *pedibus æquis*, au lieu de *equis*. *Pedes* signifie ici les cordages qui sont aux deux côtés des voiles pour les tourner, les ferrer, & les lâcher, selon que le vent change, comme le dit Servius sur cet endroit de Virgile :

*Una omnes fecere pedem, pariterque sinistros,
Nunc dextros solvere sinus.* --

Et c'est à cela que Catule fait allusion lorsqu'il dit,

sive utrumque Jupiter

Simul secundus incidisset in pedem.

Cette signification vient du Grec, où *πίδες* signifie la même chose, parce que ces cordages s'attachoient au pié du mât. *Pedibus æquis*, signifie donc ici les voiles étant également tendues des deux côtés, comme elles sont lorsqu'on a le vent arriere, & c'est ce que Virgile exprime par *æquatis velis*.

Sensit & æquatis classẽ procedere velis.

3. *Pæstum.*] Colonie des Grecs qui l'appellerent *Posidoniam*, parce qu'ils la consacrerent à Neptune; & c'est pour cela que Paterculus l'appelle *Neptuniam*. Elle étoit sur la côte du pais des *Picentins*.

4. *Vibone.*] Voyez Rem. sur la 1. Lett. du 3. Liv.

5. *Dans un vaisseau de charge.*] *Corbita*. C'étoit un vaisseau de charge fort pesant; ce qui a fait dire à Plaute, *tardiores multo quam corbitæ sunt etiam in tranquillo mari*. Aussi Cicéron dans la ligne suivante en parlant du même vaisseau, dit *oneraria*.

6. *Leucopetra port des Tarentins.*] Il y avoit auprès de Rhegium un promontoire nommé *Leucopetra*; ce qui a fait croire à Manuce qu'on pouvoit lire ici *Rheginorum*, où qu'il falloit éfaire *Tarentinorum*, comme une glose de quelque ignorant, parce qu'il n'y avoit dans le golphe de Tarente aucune ville nommée *Leucopetra*. De très-habiles Commentateurs croient aussi qu'il faut lire ici *Rheginorum*; & Cluve-

rius, qui nous a laissé de si savantes recherches sur l'Italie ancienne, est de même avis. Cette conjecture paroît d'abord très-vaisemblable; car Cicéron dit dans la Lettre suivante & dans la première Philippique, qu'il étoit parti pour la Grece de Leucopetra, promontoire du territoire de Rhegium. Cependant on lit dans tous les Manuscrits *Tarentinorum*; & si l'on examine de près ce que Cicéron veut dire ici, je ne sais si l'on ne se convaincra pas que Cicéron ne parle point ici du promontoire qui étoit dans le territoire de Rhegium. Il dit que lorsqu'il sera arrivé à Rhegium, il examinera quelle route il doit prendre pour aller en Grece. Il en pouvoit prendre deux différentes; il pouvoit traverser tout droit en Grece de cette extrémité de l'Italie qui étoit du côté de la Sicile, & c'est ce qu'il exprime par *corbita ne Patras*; car Patres étoit précisément vis-à-vis de l'extrémité de l'Italie, du côté de Rhegium. Mais, comme le trajet étoit long, c'est pour cela que Cicéron vouloit en ce cas se mettre dans un plus grand vaisseau. Le second parti, c'étoit de continuer son voyage avec ses petits vaisseaux; mais, comme il y auroit eu du danger, avec de si petits bâtimens, de faire un grand trajet & d'être long-tems en pleine Mer, il auroit côtoyé l'Italie jusques vers l'endroit où elle s'approche le plus de la côte de l'Epire, c'est-à-dire vis-à-vis l'Isle de Corcyre, où il dit qu'il auroit été aborder. Or, il y avoit vis-à-vis cette Isle, une ville nommée *Leuca*, & qui avoit sans doute été appelée ainsi, à cause de la couleur des Rochers du promontoire voisin qui porte aujourd'hui le nom de cette ville *Capo di san Maria di Leuca*; car *Leuca* en Grec s'

gnifie *Alba*, & c'est de cette signification que venoit aussi le nom du promontoire du territoire de Rhegium nommé *Leucopetra*. Il pouvoit donc y avoir auprès de *Leuca* quelque promontoire qu'on appelloit *Leucopetram*; & on ajoûtoit *Tarentinorum*, parce qu'il étoit à l'entrée du golphe de Tarente, & pour le distinguer de l'autre *Leucopetra*, qui étoit à l'une des extrémités de l'Italie du côté de la Sicile; comme le promontoire auprès de *Leuca*, étoit à l'autre extrémité du côté de l'Epire. Ce qui me paroît décisif contre la conjecture des Critiques qui lisent ici *Rheginorum*; c'est que si par *Leucopetram*, on entend ici le promontoire du territoire de Rhegium, Ciceron ne pouvoit pas, comme il le dit ici, délibérer s'il iroit à *Leucopetra*; car quelque route qu'il prît, & soit qu'il allât aborder à Patres ou à Corcyre, il falloit qu'il passât devant ce promontoire. De plus, si Ciceron par *Leucopetra* entendoit ici le promontoire du territoire de Rhegium, il n'auroit pas, en traversant de ce promontoire en Grece, abordé à l'Isle de Corcyre; car le trajet auroit été encore plus long, que d'aller tout droit à Patres, & il auroit fait le double de chemin pour aller à Athenes; au lieu que s'il côtoyoit l'Italie jusqu'à *Leuca*, il traversoit de-là tout droit à Corcyre par un trajet beaucoup plus court; & c'étoit par cette route qu'il étoit revenu de Grece lorsqu'il eut quitté son Gouvernement de Cilicie; mais dans ce dernier voyage Ciceron prit le parti de traverser tout droit de l'extrémité de l'Italie du côté de la Sicile, à Patres; & c'est pour cela qu'il dit dans la Lettre suivante, qu'il étoit parti de *Leucopetra* auprès de Rhegium. En voilà assez,

du moins pour faire voir que les Critiques ne devoient pas si fort se presser de décider qu'il falloit lire ici *Rheginorum*, au lieu de *Tarentinorum*, contre l'autorité de tous les Manuscrits. Si l'on vouloit faire ici quelque changement dans le texte, j'aimerois mieux lire *ad Leuca portum Tarentinorum* ; car il paroît par un vers de Lucain, que cette petite ville avoit un port.

*Et cunctas revocare rates quas avius Hydrus,
Antiquusque Taras, secretaque littora Leucæ,
Quas recipit Salapina palus.*

Il se peut faire que quelque Copiste qui ne connoissoit point cette ville nommée *Leuca*, & qui voyoit que Cicéron dans la Lettre suivante parloit de *Leucopetra* ait crû qu'il falloit lire ici de même. *Leuca* est ici un neutre pluriel τὰ λευκά, comme on le voit dans Strabon, & signifie *al-ba* ; il faut sousentendre *saxa*. Cluvier dit que cette ville est appelée dans Cicéron *Leucas*, & il cite pour le prouver, la neuvième Lettre du neuvième Livre des Fam. où Cicéron dit *Leucadem venimus ad VIII Novembris* ; mais ce savant Géographe, qui est ordinairement si exact, a sans doute cité ce passage d'après quelqu'autre, ou ne s'est pas donné la peine de lire les lignes suivantes, où il auroit vû qu'il s'agissoit de *Leucas* ville de l'Acarmanie, auprès de l'Epire ; car Cicéron revenoit alors de Grèce en Italie, & sa route est marquée dans cette Lettre ; de *Leucade*, à *Actium*, à *Corcyre*, à *Cassiope*, à *Hydrunte*.

7. Pourquoi faire ce voyage ?] Cicéron cite

ici le commencement d'un vers Grec, que nous avons expliqué sur l'onzième Lettre du Livre précédent, Rem. 7.

8. *Qui sont dans le plus beau país de l'Italie.*] OCCELLOS ITALIÆ. On voit bien qu'on n'a pû conserver dans la traduction, une mé-taphore si hazardée. *Ocellus* étoit un terme dont on se servoit pour parler des choses ou des personnes pour lesquelles on avoit du goût & de la tendresse. Auguste dans une Lettre à l'un de ses petits-fils, dit, *Itane mi Cai, meus ocellus jucundissimus.* Apud Aulu-Gell. Lib. 15. cap. 7.



EPISTOLA VII.

CICERO ATTICO SAL.

VIII. *Id. Sext. cum à Leucopetra profectus (inde enim tramit-tebam) stadia circiter CCC proces-sissem, rejectus sum austro vehe-menti ad eandem Leucopetram. Ibi cum ventum expectarem*) erat enim villa Valerii nostri, ut fami-liariter essem, & libenter (Rhegi-ni quidam, illustres homines, eo*

9. Cette dette pour laquelle j'ai répondu.]
 QUOD SATISDATO DEBES. Il s'agit ici d'une
 dette de Montanus que Ciceron avoit promis
 de payer. *Vide Epist. 15. h. Lib.*

10.] C'est que j'ai plusieurs préambules tout
 faits.] On conçoit bien que ces préambules
 n'avoient pas un rapport nécessaire avec l'ou-
 vrage à la tête duquel ils étoient. Par exem-
 ple, à la tête des Livres de *Finibus*, il se justi-
 fie sur ce que bien des gens trouvoient à redire
 que toutes ses occupations se réduisissent alors
 à écrire sur des matières Philosophiques. On
 peut voir aussi le commencement des *Tuscu-
 lanes*, & du premier Livre de *Legibus*.



LETTRE VII.

JE fis voile de Leucopetra pour la
 Grece le sixième d'Août ; mais à pei-
 ne étions-nous à trois cens stades du
 port, que nous y fûmes repoussés par
 un vent de midi très-violent. J'atten-
 dois donc un vent favorable ; & com-
 me notre ami Valerius a sur cette côte
 une maison de campagne, j'y étois com-
 modément & agréablement, lorsqu'il
 vint de Rhegium quelques personnes

*venerunt, Roma sane recentes : in
 iis Bruti nostri hospes, qui Bru-
 tum Neapoli reliquisset. Hæc af-
 ferebant, edictum Bruti, & Cas-
 sii; & forte frequentem Senatum
 Kal. à Bruto & Cassio litteras mis-
 sas ad Consulares, & Prætorios;
 ut adessent, rogare. Summam spem
 nuntiabant, fore, ut Antonius ce-
 deret, res conveniret, nostri Romam
 redirent. Addebant etiam, me de-
 siderari, subaccusari.*

*Quæ cum audissem, sine ulla du-
 bitatione abjeci consilium profectio-
 nis; quo mehercule ne antea quidem
 delectabar. Læctis vero tuis litteris,
 admiratus equidem sum, te tam
 vehementer sententiam commutasse;
 sed non sine caussa, arbitrabar. Etsi,
 quamvis non fueris suasor & im-
 pulsor profectiois meæ, approba-
 tor certe fuisti, dummodo Kal. Jan.*

des plus distinguées de cette ville , qui étoient arrivées tout fraîchement de Rome ; entr'autres un hôte de Brutus , qu'il avoit vû à Naples. Voici ce qu'ils nous apprirent ; ils nous firent voir l'*E-dit* ² de Brutus & de Cassius , & nous dirent que l'Assemblée du Senat seroit fort nombreuse le premier de Septembre ; que Brutus & Cassius avoient écrit aux Consulaires & aux Prétoriens pour les prier de s'y trouver ; qu'il y avoit tout lieu d'espérer qu'Antoine se relâcheroit de ses prétentions , que les affaires s'accommoderoient , & que les Conjurés reviendroient à Rome. Ils ajoûtoient qu'on me souhaitoit, & qu'on trouvoit même que j'avois eu quelque tort de m'éloigner.

Toutes ces nouvelles me déterminèrent à ne point continuer mon voyage ; & certainement je ne m'étois résolu qu'avec peine à partir. Lorsque j'eus lû votre Lettre , je fus surpris , à la vérité , que vous eussiez si fort changé de sentiment , mais je ne doutai point que vous n'eussiez eu de bonnes raisons. Il est vrai que ce n'est pas vous qui m'avez porté & déterminé à ce voyage , mais vous avez crû du moins que je pouvois

Romæ essem. Ita fiebat, ut, dum minus periculi videretur, abessem, in flammam ipsam venirem. Sed hæc, etiam si non prudenter, tamen^a ἀνεμέσσηται sunt; primum, quod de mea sententia acta sunt; deinde, etiam si te auctore, quid debet, qui consilium dat, præstare præter fidem?

^a Vitio non vertenda.

Illud admirari satis non potui, quod scripsisti his verbis: Veni igitur tu, qui^b ἐν Σαλασίᾳ, veni: relinques patriam? an ego relinquebam, aut tibi tum relinquere videbar? tu id non modo non prohibebas, verum etiam approbabas. Graviores, quæ restant. Velim^c Σχόλιον aliquod elimes ad me, oportuisse te istuc facere. Ita ne, mi Attice, defensione eget meum factum, præsertim apud te, qui id

^b Præclaram mortem, vid. Not.

^c Scriptum.

le faire , pourvû que je fusse de retour à Rome le premier de Janvier. De cette maniere , j'aurois été absent dans un tems où il n'y auroit pas eu beaucoup de danger à courir , pour revenir lorsque les affaires auroient été le plus échauffées. Cela n'étoit pas fort prudent , mais je ne m'en prens pas à vous ; premierement je m'y suis porté de moi-même , & , quand vous m'y auriez déterminé , je sai que lorsqu'on donne des conseils à ses amis , on ne doit répondre que de ses bonnes intentions.

Ce qui me surprend fort , c'est que vous m'écriviez en ces termes : *Venez donc vous qui estimez tant une belle mort ? venez , abandonnerez-vous votre patrie ? Etoit-ce l'abandonner ? & pensiez-vous ainsi lorsqu'au lieu de me détourner de faire ce voyage , vous l'approuviez ? Voici quelque chose de plus fort. Il faut que vous m'adressiez un écrit , où vous marquerez les raisons que vous avez eues. Quoi donc ! mon cher Atticus , est-il besoin que je me justifie , sur-tout auprès de vous qui aviez si*

mirabiliter approbasti ? ego vero istum ^a ἀπολογισμὸν συντάξομαι ; sed ad eorum aliquem , quibus invitis & dissuadentibus profectus sum : etsi quid jam opus est ^b χολίῳ ? si perseverassem , opus fuisset. At hoc ipsum non constanter. Nemo doctus umquam (multa autem de hoc genere scripta sunt) mutationem consilii inconstantiam dixit esse.

a Defensionem componam. *b* Scripto.

Deinceps igitur hæc : Nam , si à Phædro nostro expedita excusatio esset , nunc quid respondeamus ? Ergo id erat meum factum , quod Catoni probare non possim , flagitii scilicet plenum , & dedecoris. Utinam à primo ita tibi esset visum. Tu mihi , sicut esse soles , fuisses Cato. Extremum illud vel molestissimum : Nam Brutus noster filet : hoc est , non audet hominem id ætatis monere. Aliud nihil ha-

fort approuvé ce voyage ? Je pourrai faire cette apologie , mais je l'adresserai à quelqu'un de ceux qui m'avoient conseillé de ne point partir. Après tout , cette apologie n'est plus nécessaire ; cela auroit été bon si j'avois continué mon voyage. Mais , me direz-vous , il paroît toujours en cela de l'inconstance ; & moi je vous répons , que de tous les Philosophes qui ont écrit sur cette matière , & il y en a beaucoup , aucun n'a dit que changer de résolution c'étoit être inconstant.

Vous ajoutez : *S'il s'agissoit de Phædre notre ami* ⁴ , *il seroit aisé de l'excuser , mais que pouvons-nous dire pour vous ?* Ainsi donc le parti que j'avois pris ne pouvoit être approuvé par Caton ⁵ ; c'étoit un crime , & je me deshonorais. J'aurois bien voulu que vous en eussiez jugé de même dès que j'y ai pensé ; vous auriez été pour moi un Caton , comme vous l'êtes souvent. Vous finissez par ces mots qui me font plus de peine que tout le reste. *Pour Brutus , il ne dit rien* : C'est-à-dire qu'il n'ose pas donner des avis à un homme de mon âge. Je ne vois pas que ces paroles puis-

beo, quod ex iis à te verbis significari putem : & hercule ita est.

Nam XVI Kal. Sept. cum venissem Veliam, Brutus audiivit. Erat enim cum suis navibus apud Heletem fluvium citra Veliam millia passuum III pedibus ad me statim. Dii immortales, quam valde ille reditu, vel potius reversione mea letatus? effudit illa omnia quæ tacuerat; ut recordarer illud tuum, nam Brutus noster flet. Maxime autem dolebat, me Kal. Sext. in Senatu non fuisse. Pisonem ferebat in cælum : se autem letari, quod effugissem duas maximas vituperationes : unam quam itinere faciendo me intelligebam suscipere, desperationis, ac relictionis Reipub. (flentes mecum vulgo querebantur, quibus de meo celeri reditu non probabam) alteram, de qua Brutus, & qui una erant, (multi autem erant) letabantur, quod eam vituperationem effugissem, me existi-

LIVRE XVI. LETTRE VII. 475
sent signifier autre chose ; voici ce qui
me l'a confirmé.

J'arrivai à Velia ⁶ le dix-septième
d'Août. Brutus qui étoit avec ses vais-
seaux à l'embouchure du fleuve Hele-
te ⁷ , trois mille pas en deçà de Velia ,
l'ayant sù , vint me trouver par terre.
Bon Dieu qu'il a été ravi que je fusse de
retour, ou pour mieux dire, que je n'eusse
point continué mon voyage ! Il me dit
librement ce qu'il n'avoit osé me dire
jusqu'alors , & cela me fit souvenir de
ces mots de votre Lettre , *pour Brutus il*
ne dit rien. Il est sur-tout fort fâché que
je n'aie pas été au Senat le premier
d'Août , & il élève Pison jusqu'aux
Cieux ⁸. Il me témoigna qu'il étoit ravi ,
qu'en revenant , je me fusse mis à cou-
vert de deux grands reproches. Qu'en
premier lieu , il sembloit que j'aban-
donnasse la Republique comme si les
affaires avoient été désespérées ; & en
effet , tous ceux que je rencontrois sur
mon chemin en allant en Grece, me fai-
soient ce reproche les larmes aux yeux ,
ne pouvant se persuader que je serois de
retour aussi-tôt que je le disois. Qu'en
second lieu , on s'étoit imaginé que j'al-
lois en Grece pour voir les jeux Olym-

mari ad Olympia. Hoc vero nihil turpius quovis Reip. tempore : sed hoc ^a ἀναπολόγητον. Ego vero auctro gratias miras , qui me à tanta infamia averterit.

a Defensione caret.

Reversionis has speciosas causas habes , justas illas quidem , & magnas : sed nulla justior , quam quod tu idem aliis litteris : Provide , si cui quod debetur , ut sit , unde par pari respondeatur. Mirifica enim ^b δυσχρηδία est propter metum armorum. Infreto medio hanc epistolam legi , ut quid possem providere , in mentem mihi non veniret , nisi ut præsens me ipse defenderem. Sed hæc hætenus. Reliqua coram.

b Difficultas mutuandæ pecuniæ.

Antonii edictum legi à Bruto , & horum contra , scriptum præcla-

piques ? Brutus , & un grand nombre d'autres personnes qui étoient avec lui , me témoignèrent qu'ils étoient fort aises que j'eusse détruit ce soupçon. Et certainement il n'y auroit rien de plus honteux dans quelque-tems que ce pût être ; mais dans la conjoncture présente , rien ne pourroit me justifier. Je suis bien obligé au vent de midi de m'avoir sauvé mon honneur.

Voilà les raisons qui m'ont obligé de revenir ; elles sont très-justes & très-fortes , & ce sont celles qui sont pour le public ¹⁰ ; mais il n'y en a point de meilleure que celle que vous me fournissez vous-même dans une autre Lettre : *Si vous devez quelque chose , prenez des mesures pour vous faire payer de ce qui vous est dû , car l'argent est très-rare maintenant qu'on se croit à la veille d'une guerre civile.* J'étois au milieu du détroit lorsque je lus cette Lettre , & je ne trouvai d'autres mesures à prendre que de venir moi-même solliciter mes affaires. Mais en voilà assez ; je vous en dirai davantage lorsque nous serons ensemble.

Brutus m'a fait voir l'*Edit* d'Antoine avec la réponse qu'ils y ont faite , que

re. Sed quid ista edicta valeant, aut quo spectent, plane non video: nec ego nunc, ut Brutus censebat, istuc ad Remp. capeßendam venio. Quid enim fieri potest? num quis Pisoni est assensus? num rediit ipse postridie? sed abesse hanc ætatem longe à sepulchro negant oportere.

Sed obsecro te, quid est quod audiui de Bruto? Piliam^a πειράζουσα Ὀδύσσειαν, te scripsisse aiebat. Valde sum commotus: etsi idem, te scribere, sperare melius. Ita plane velim. Ei dicas plurimam salutem, & suavissimæ Atticæ. Hæc scripsi navigans, cum Pompeianum accederem, XIII Kalend.

^a Tentari resolutione nervorum.



j'ai trouvée très-bien ; mais je ne vois point à quoi peuvent être bons tous ces *Edits*. Aussi je ne viens point , comme le croit Brutus , pour me mettre à la tête des affaires. Que peut-on faire pour la République ? Quelqu'un a-t'il suivi l'avis de Pilon ? & est-il revenu lui-même le lendemain au Senat ¹¹ ? Mais on ne veut pas qu'à mon âge , on ménage sa vie. ¹²

Dites - moi un peu , je vous prie , qu'est-ce que j'apprens ? Vous mandez à Brutus que Pilia est menacée d'une paralysie ; cela m'a fort alarmé , quoique vous ajoûtiez , à ce que m'a dit Brutus , que vous esperiez que ce ne feroit rien , ce que je souhaite de tout mon cœur. Faites-lui bien mes complimens & à l'aimable Attica. J'ai écrit cette Lettre le dix-neuf dans mon vaisseau en arrivant à Pompeii.



REMARQUES

SUR LA VII. LETTRE.

1. **A** *Trois cens stades.*] Le stade avoit cent vingt-cinq pas. Les huit faisoient un mille, & les vingt-quatre une lieue commune de France ; ainsi les trois cens faisoient douze lieues & demie.

2. *L'Edit de Brutus & de Cassius.*] Nous avons déjà dit que ces Edits étoient des especes de Manifestes.

3. *Vous qui estimez tant une belle mort.*] *Tu qui ἐὐθανάτιαν* *supp. laudas.* Cela a rapport à ce que Cicéron a dit dans la vingtième Lettre du quinziesme Livre : *Ex hac naxe exire constitui, non ad fugam, sed ad spem mortis melioris.* Voyez les Remarques sur cette Lettre. Cicéron avoit prouvé dans le premier Livre des Tusculanes contre les Epicuriens, que la mort n'étoit point un mal. *ἐὐθανασία* signifie aussi une mort prompte & sans douleur, comme la mort subite ; & c'étoit le terme dont Auguste se servoit, pour marquer qu'il en souhaitoit une pareille *. Ce sens peut aussi convenir à cet endroit. *Vous qui trouvez que la mort la plus heureuse, c'est la plus prompte, & qui par conséquent ne devez pas craindre de vous y exposer en servant votre patrie, l'abandonnerez-vous ?*

* Sueton. Aug. cap. 99.

4. *S'il s'agissoit de Phedre notre ami, il seroit aisé de l'excuser.*] Phedre étoit un Philosophe Epicurien *. Atticus disoit donc, s'il s'agissoit de justifier un Epicurien, la chose seroit aisée. Il n'y auroit qu'à dire, qu'il a agi conséquemment, puisque les Epicuriens croient que c'est une folie de se mêler du Gouvernement, & qu'on doit rapporter tout à son utilité propre; mais vous qui suivez d'autres maximes, & qui croyez qu'on se doit tout entier à sa patrie, comment vous justifierez-vous?

* *Epist. 1. Lib. 13. Fam. & Lib. 5. de Fin.*

5. *Le parti que j'avois pris, ne pouvoit être approuvé par Caton.*] C'est-à-dire, par ceux qui suivent les maximes de la Philosophie Stoïcienne.

6. *Velia.*] Auprès du fleuve Helete maintenant *Halente*. C'étoit une Colonie des Phocéens, qui la nommerent *Ελίαν*, d'où est venu le nom Latin.

Strabo, Lib. 6.

7. *A l'embouchure du fleuve Helete.*] Qui donnoit son nom au golphe dans lequel il se décharge, nommé *sinus Elates*, vis-à-vis les Isles Oenotrides, entre le promontoire *Posidium* au couchant, & le promontoire *Palinurum* au levant.

8. *Il élève Pison jusqu'aux Cieux.*] C'est ce même Pison contre qui Cicéron a fait une si sanglante invective, où il le peint des plus noires couleurs. Cela fait voir que ce n'est point par les Harangues qu'il faut juger des hommes, ni en bien, ni en mal. Quoique Pi-

son fût beaupere de César, il demeura neutre pendant la guerre civile, & tâcha de le porter à un accommodement. Depuis la mort de César, il ne se déclara point contre ses meurtriers. Il ne pensa qu'à entretenir la paix, & parla fortement contre Antoine le premier d'Août, parce qu'il vit qu'il cherchoit à la rompre; mais il ne fut pas soutenu par les autres Consulaires.

Philipp. 1. & Epist. Lib. 12. des Fam.

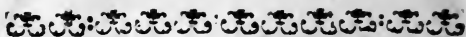
9. *On s'étoit imaginé que j'allois en Grece pour voir les jeux Olympiques.*] Je ne sais comment on s'étoit imaginé que c'étoit-là un des principaux motifs du voyage de Cicéron, car il n'avoit jamais fait paroître de goût pour les spectacles. On peut voir ce qu'il dit là-dessus dans la première Lettre du septième Livre des Fam. où il félicite un de ses amis de ce qu'il avoit la liberté de demeurer à la campagne pendant ces jeux célèbres que Pompée donna lorsqu'on fit la dédicace de son Théâtre. Dans la dixième Lettre du second Livre, on voit qu'il croyoit que la bienséance ne lui permettoit pas d'aller à Antium, où l'on devoit célébrer des jeux que sa fille souhaitoit de voir. *Admirez ma gravité, dit-il à Atticus, je ne veux point aller aux jeux d'Antium, car il me paroît qu'il seroit contre la bienséance que faisant profession de fuir tous les plaisirs, j'en allasse chercher qui me conviennent si peu.* Ceci peut s'appliquer encore mieux au prétendu dessein de Cicéron d'aller en Grece pour voir les jeux Olympiques. Enfin, on a vû par-tout dans ces Lettres, que Cicéron alloit ordinairement à la campagne pendant le tems des jeux. *Voyez aussi la deuxième Remarque sur la 1. Lettre du 2. Livre.*

10. *Et ce sont celles qui sont pour le public.*] SPECIOSAS CAUSAS, ne signifie pas ici des raisons spécieuses & apparentes (car les raisons que Cicéron avoit eues pour revenir étoient réelles & très-fortes, comme il le dit) mais les raisons qui avoient rapport aux affaires publiques, auxquelles il oppose la raison particulière du mauvais état de ses affaires, qui n'étoit que pour Atticus.

11. *Est-il revenu lui-même le lendemain au Sénat?* Il n'y revint pas, parce qu'il ne crut pas pouvoir y être en sûreté.

12. *Mais on ne veut pas qu'à mon âge on ménage sa vie.*] Cicéron veut dire, quoique je ne puisse pas espérer d'être plus en sûreté à Rome que Pison, il faut m'exposer au danger, & contenter le monde qui prétend qu'à mon âge on ne doit plus se soucier de la vie. C'est ce que Cicéron dit plus clairement dans la seconde Philippique. Dans la 23. Lettre du seizième Livre des Familières, Cicéron dit à Tiron à l'occasion de la mort de Servilius, *Tu qui scneclutem non contemnis*, vous qui ne croyez pas, comme beaucoup d'autres, que lorsqu'on est vieux, on doit mépriser la vie; ce qui a rapport à ce qu'il dit ici.





EPISTOLA VIII.

CICERO ATTICO SAL.

CUm sciam quo die venturus sim, faciam ut scias. Impedimenta exspectanda sunt, quæ Anagnia veniunt : & familia ægra est. Kal. vesperi litteræ mihi ab Octaviano. Magna molitur. Veteranos, quique Casilini, & Calatiæ sunt, perduxit ad suam sententiam : nec mirum : quingenos denarios dat : cogitat reliquas colonias obire. Plane hoc spectat, ut se duce bellum geratur cum Antonio. Itaque video paucis diebus nos in armis fore. Quem autem sequamur ? vide nomen : vide ætatem : atque à me postulat, primum ut clam colloquatur mecum, vel Capuæ, vel non longe à Capua. Puerile hoc quidem, si id putat clam fieri



LETTRE VIII.

QUand je saurai quel jour je pourrai être à Rome , je vous le manderai. Il faut que j'attende mon équipage qui vient d'Agnanie ¹ , & j'ai plusieurs de mes gens malades. J'ai reçu le premier ² du mois au soir , une Lettre d'Octavianus ; il a de grands desseins , il a engagé dans son parti tous les soldats vétérans qui sont à Casilinum ³ & à Calatia ⁴ ; je n'en suis pas surpris , il leur donne à chacun cinq cens deniers ⁵ ; il veut aller faire un tour dans toutes les autres Colonies. Son but c'est de commander les troupes qu'on opposera à Antoine , ainsi je vois que dans peu de jours on prendra les armes. Qui suivrons-nous ? Pensez au nom qu'Octavius a pris , & à sa grande jeunesse. Il me demande d'abord , d'avoir une conférence secrète avec moi à Capoue , ou auprès de cette ville. Cela est bien d'un jeune homme , de s'imaginer que nous puissions nous voir sans

LIVRE XVI. LETTRE VIII. 487
qu'on le sache. Je lui ai mandé que cela
n'étoit ni nécessaire , ni possible. Il m'a
envoyé un certain Cecinna de Vol-
terre ⁶ son ami particulier , qui m'a
dit qu'Antoine s'avançoit vers Rome
avec la Légion des Alaudes ⁷ , qu'il
tiroit de l'argent des villes Municipa-
les , & que ses troupes marchaient en
corps d'armée. Octavianus me deman-
de si je suis d'avis qu'il aille à Rome
avec ses trois mille vétérans , ou qu'il
se poste à Capoue pour s'opposer à la
marche d'Antoine , ou bien qu'il aille
au-devant des trois Légions qui vien-
nent de Macedoine , & qui ont pris
leur route le long de la Mer Adriati-
que ; il espere qu'elles se donneront à
lui ⁸. Les soldats de ces Légions n'ont
point voulu recevoir l'argent d'Antoi-
ne ⁹ , à ce que m'a dit Cecinna ; ils
l'ont chargé d'injures , & lorsqu'il a
voulu les haranguer , ils l'ont laissé ha-
ranguer tout seul.

Que vous dirai-je ? Octavianus veut
se mettre à la tête d'un parti , & il
compte que je le seconderai. Je lui ai
conseillé d'aller à Rome ; selon toutes
les apparences il aura pour lui tout le
menu peuple , & même les gens du bon

bonos viros secum habiturus. O Brute ubi es? quantam^a εὐχαιρίαν amittis? non equidem hoc divinavi, sed aliquid tale putavi fore. Nunc tuum consilium exquiro. Romamne venio, an hic maneo, an Arpinum (^b ἀσφάλειαν habet is locus) fugiam? Romam; ne desideremur, si quid actum videbitur. Hoc igitur explica. Numquam in maiore^c ὑποεῖα fui.

a Oportunitatem. *b* Securitatem.

c Dubitatione.

REMARQUES

SUR LA VIII. LETTRE.

ENtre la Lettre précédente qui est du mois d'Août, & celle-ci qui est du commencement de Novembre, Cicéron alla à Rome. Il entra au Sénat le second de Septembre, & prononça la première Philippique.

1. *Anagnie.*] Capitale des peuples nommés *Hernici*; elle a conservé son nom, *Anagni* dans l'Etat de l'Eglise, à douze lieues de Rome.

parti, s'ils croient pouvoir se fier à lui. Brutus, où êtes-vous¹? que vous perdez une belle occasion! Je n'ai pas deviné ceci précisément, mais j'ai toujours crû qu'il arriveroit quelque chose de semblable. Dites-moi maintenant si je dois aller à Rome, ou demeurer ici, ou si je me sauverai à Arpinum. J'y serois plus en sûreté; mais d'autre part, je serois fâché de ne me pas trouver à Rome si ma présence y étoit nécessaire. Déterminez-moi; je n'ai jamais été dans une plus grande incertitude.

2. *Le premier.*] De Novembre, car Cicéron étoit à Rome le premier Septembre; il dit plus bas qu'Antoine marchoit de Brindes à Rome, & il ne partit de Rome pour Brindes que le neuf d'Octobre. *Epist. 23. Lib. 12. Fam.*

3. *Casilinum.*] Sur le fleuve Vulturne auprès de Capoue.

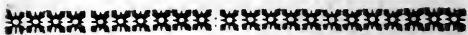
4. *Calatia.*] Dans la Campanie aussi-bien que Casilinum, & à deux ou trois lieues de cette ville vers le Nord.

5. *Cinq cens deniers.*] Le denier valoit environ trois sols & demi, ainsi les cinq cens faisoient quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-dix livres de notre monnoye.

6. *Volterre.*] Ville d'Etrurie.

7. *La Légion des Alaudes.*] César l'avoit levée dans les Gaules , & l'appella ainsi , apparemment parce que les soldats de cette Légion avoient dans leurs enseignes la figure de cet oiseau que les Romains appeloient *Galeritam* , & les Gaulois *Alaudam* ; nom qui s'est conservé dans notre langue. Ou peut-être que les soldats avoient sur leurs casques quelque chose qui avoit rapport aux houpes des alouettes.

Plin. Lib. II. cap. 37.



EPISTOLA IX.

CICERO ATTICO SAL.

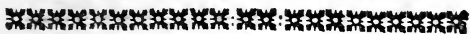
B*In æ uno die mihi litteræ ab Octavio : nunc quidem , ut Romam statim veniam : velle se rem agere per Senatum : cui ego non posse Senatam ante Kalend. Jan. quod quidem ita credo. Ille autem addit , consilio tuo. Quid multa ? ille urget : ego autem^a σκήπλομαι. Non confido ætati : ignoro , quo animo : nil sine Pansa tuo volo. vereor , ne valeat Antonius : nec à mari discedere libet : &*

^a Tergiversor.

8. *Il espere qu'elles se donneront à lui.*] Lors-
qu'elles furent auprès de Rome, il y en eut
deux qui se déclarerent contre Antoine.

9. *Les soldats de ces Légions n'ont point voulu
recevoir l'argent d'Antoine.*] C'est qu'il ne leur
offrit que cent deniers à chacun, au lieu qu'Oc-
tavius en donnoit cinq cens; ce qui faisoit par
Légion plus de cinq cens mille livres.

10. *Brutus, où êtes-vous?*] Il étoit parti pour
la Macedoine, après que ce qui s'étoit passé au
Sénat dans les premiers jours de Septembre,
lui eut fait voir qu'il n'y avoit plus d'espérance
d'accommodement.



LETTRE IX.

J'Ai reçu en un même jour deux Let-
tres d'Octavius. Il me prie à présent
de venir au plutôt à Rome, & me dit
qu'il ne veut agir que par l'autorité du
Sénat. Je lui ai mandé qu'on ne pou-
voit pas assembler le Sénat avant le
premier de Janvier^r, & je crois en
effet que cela ne se peut pas. Octavius
ajoute qu'il veut se conduire par mes
conseils; en un mot il me presse, mais
moi je ne me presse point. Je ne me
fie point à sa jeunesse; je ne sai s'il
est bien intentionné, & je ne veux rien

*metuo , ne quæ^a ἀπίτεια me absente.
 Varroni quidem displicet consilium
 pueri ; mihi non. Firmas copias ha-
 bet : Brutum habere potest : & rem
 gerit palam : centuriat Capæ ; di-
 numerat. Jam jamque video bellum.
 Ad hæc rescribe. Tabellarium meum
 Kalend. Roma profectum sine tuis
 litteris miror.*

a Actio præclara.

REMARQUES

SUR LA IX. LETTRE.

1. **Q**U'on ne pouvoit pas assembler le Sénat avant le premier de Janvier.] C'est que les deux Consuls, Dolabella & Antoine étoient absens. Une partie des Préteurs, du nombre des Conjurés, étoient sortis de l'Italie ; ceux qui restoit à Rome, étoient entièrement dévoués à Antoine. Il falloit donc attendre que Panfa & Hirtius Consuls designés, entraissent en Charge.

2. *Il peut se joindre avec Decimus Brutus.]* Il n'y a dans le texte que *Brutus* ; mais il est visible que cela regarde Decimus Brutus, dont le Gouvernement confinoit avec l'Italie. M. Brutus n'avoit point encore de troupes.

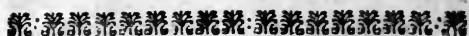
3. *Il rassemble des soldats.]* CENTURIAT ;

faire sans votre ami Panfa. Je crains qu'Antoine ne soit le plus fort ; je n'ai point envie de m'éloigner de la Mer ; d'un autre côté je crains qu'il ne se passe en mon absence quelque chose dont je voudrois bien partager l'honneur avec les bons Citoyens. Varron n'approuve point les projets de ce jeune homme ; mais je ne suis point de cet avis. Il a de bonnes troupes , il peut se joindre avec Decimus Brutus ² , il agit déjà en chef de parti , il rassemble des soldats ³ à Capoue , & les paye bien ⁴. Nous allons avoir la guerre. Dites-moi ce que vous pensez de tout cela. Je suis surpris que mon Messager , qui est parti de Rome le premier de ce mois , ne m'ait point apporté de Lettre de vous.

signifie proprement *in centurias dividit*. Octavius rassembloit les soldats vétérans qui avoient servi sous César , & en formoit des compagnies , *centurias*.

4. *Et les paye bien.*] C'est le sens que les Commentateurs donnent à *dinumerat*, en sous-entendant *pecuniam*. Ce mot pourroit aussi signifier , *il en fait la revue*.





EPISTOLA X.

CICERO ATTICO SAL.

VI. Kalend. veni ad me in Sinuessanum. Eodem die vulgo loquebantur Antonium mansurum esse Casilini. Itaque mutavi consilium. Statueram enim recta Appia Romanam. Facile me ille esset affecutus. Aiunt enim eum Caesarina uti celeritate. Verti igitur me à Minturnis Arpinum versus. Constitueram, ut II Idus aut Aquini manerem, aut in Arcano. Nunc, mi Attice, tota mente incumbe in hanc curam. Magna enim res est. Tria sunt autem, maneamne Arpini, an propius accedam, an veniam Romanam. Quod censeris, faciam. Sed quamprimum; avide exspecto tuas litteras. VI Idus mane in Sinuessano.

REMARQUES

SUR LA X. LETTRE.

1. *J'Arrivai à ma maison de Sinuesse le sept.]*

Il y a dans l'Edition de Grævius vi Kal. Dans les anciennes Editions & dans quelques Manuscrits, il y a seulement vi. sans ajouter ni *id.* ni *Kal.* C'est Bosius qui le premier a mis dans son texte *Kal.* Il dit qu'il l'avoit trouvé dans ses Manuscrits; mais pour voir que cette leçon étoit vicieuse, il n'avoit qu'à lire la fin de cette Lettre où Cicéron dit qu'il l'avoit écrite vi *Id.* le huit, le jour qu'il étoit parti de Sinuesse, comme il paroît par le commencement de la treizième Lettre. Et comme dans cette même Lettre, Cicéron dit qu'il avoit couché à Sinuesse, il falloit qu'il y fût arrivé vii *Id.* le sept; & c'est ainsi qu'il faut lire, au commencement de cette Lettre. Il n'y a qu'à lire les derniers mots de la Lettre précédente, pour se convaincre qu'on étoit alors au commencement, & non pas à la fin du mois.

2. *Que c'est un autre César pour la diligence.]*

Cicéron dit ailleurs de César que c'étoit un prodige de vigilance, de vitesse, & de diligence. *Sed hoc neque horribili vigilantia, celeritate, diligentia est.* Epist. 9. Lib. 8.

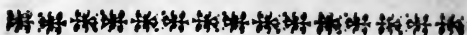
3. *J'ai pris à Minturnes le chemin d'Arpinum.]*

Cicéron dit ici par anticipation *verti*, car il n'étoit pas encore parti de la maison de Si-

nuesse, & il ne parle ainsi que par rapport au tems où Atticus devoit recevoir sa Lettre. C'est ainsi que dans une infinité d'endroits, il dit en envoyant quelque Lettre ou quelque ouvrage à Atticus, *missi* pour *mitto*.

3. *Je compte de coucher demain à Aquinum.*] Il y a dans le texte *II Id.* mais il est aisé de prouver qu'il faut lire *V Id.* Cicéron écrivit cette Lettre *VI Id.* Il étoit parti de grand matin de sa maison de Sinuesse. Il s'en alloit à Arpinum pour éviter Antoine qui faisoit une grande diligence. Quelle apparence donc qu'il ait été quatre jours à aller de Sinuesse à Aquinum, c'est-à-dire à faire huit ou neuf lieues. Ce n'est pas le seul endroit où les Copistes ont mis *II.* pour *V.* & réciproquement *V.* pour *II.* parce que les deux jambages, ou droits, ou couchés, en font toute la différence; & dans le moyen âge les deux jambages, qui forment le cinq, n'étoient pas aussi-bien joints par le bas, & terminés en pointe aussi exactement qu'ils le sont à présent, comme on le voit par les médailles & les inscriptions. Cette correction me paroît si simple & si sûre, que je suis surpris qu'aucun Commentateur ne s'en soit avisé.





EPISTOLA XI.

CICERO ATTICO SAL.

Nonis accepi à te duas epistolas : quarum alteram Kal. dederas , alteram pridie. Igitur prius ad superiorem. Nostrum opus tibi probari lætor : ex quo ^a ἀντὶν ipsa posuisti , quæ mihi florentiora sunt visa tuo iudicio. Cæulas enim tuas miniatulas illas extimescebam. De Sica ita est , ut scribis ; ast ægre me tenui. Itaque perstringam sine ulla contumelia Sicæ aut Septimiæ : tantum , ut sciant ^b παῖδες παίδων sine vallo Luciliano , cum ex C. Fadii filia liberos habuisse : atque utinam cum diem videam , cum ista oratio ita libere vagetur , ut etiam in Sicæ domum introeat. Sed illo tempore opus est , quod fuit illis Triumviris. Moriar , nisi facete.

^a Flores. ^b Nati natorum.



L E T T R E X I.

J'Ai reçu deux de vos Lettres, l'une du premier de ce mois, & l'autre du dernier du mois passé. Je commencerai par la plus vieille. Je suis ravi que vous soyez content de ma Harangue dont vous avez marqué les plus beaux endroits; votre goût me les fera trouver meilleurs, je craignois fort votre crayon ¹. Ce que vous me dites de Sica est vrai; je n'ai pû me retenir, mais je retrouverai le moyen de ne point offenser Sica ni Septimia ²; il me suffit de faire savoir à la postérité, sans prendre un ton satirique ³, qu'Antoine a eu des enfans de la fille de C. Fadius. Je souhaite qu'un jour cette Harangue puisse être assez publique pour parvenir jusqu'à Sica ⁴, mais il faudroit pour cela que les choses fussent comme elles étoient du tems de ces Triumvirs ⁵; je veux mourir s'il y a rien de plus plaisant que ce que vous me dites là-dessus.

Tu vero leges Sexto, ejusque iudicium mihi perscribes^a εἰς ἐμοὶ μυεῖοι. Caleni interventum, & Calvenæ cavebis. Quod vereris ne^b ἀδόλεχος: mihi tu? quis minus? cui, ut Aristophani Archilochi jambus, sic epistola longissima quæque optima videtur. Quod me admones; tu vero etiam si reprehenderes: non modo facile paterer, sed etiam lætarer: quippe cum in reprehensione est prudentia cum^c ἐμμενεία ita libenter ea corrigam, quæ à te animadversa sunt, eodem jure, quo Rubriana potius, quam quo Scipionis: & de laudibus Dolabellæ deruam cumulum. Attamen est illo loco bella, ut mihi videtur, ^d εἰρωνεία, quod eum ter contra cives in acie. Illud etiam malo, indignissimum est hunc vivere, quam, quid indignius?

^e Πεπλογραφίαν Varronis tibi pro-

^a Unus mihi decem millia. ^b Loquax.

^c Benevolentia. ^d Dissimulatio. Ironia.

^e Peplographiam. v. Not.

Vous lirez ma Harangue à Sextus Peduceus, & vous me manderez ce qu'il en pense. Son suffrage en vaut pour moi dix mille autres ; mais prenez garde que Calenus & Matius ⁶ ne s'y trouvent. Vous apprehendez, dites-vous, de m'ennuier ; vous ? moi ? jamais. scrupule ne fût plus mal fondé. Bien loin de-là, je pense de vos Lettres ce qu'Aristophane dit des *Iambes* d'Archilochus ⁷, que les plus longs sont les meilleurs. Quant aux avis que vous me donnez, je les recevrais avec plaisir quand ce seroient des Critiques, persuadé que la raison & l'amitié vous les dicteroient. Je corrigerai donc volontiers les endroits de ma Harangue que vous me marquez. Je mettrai *eodem jure quo Rubriana*, au lieu de *quo Scipionis* ⁸, & je retrancherai quelque chose des louanges que je donne à Dolabella. Il me semble après tout que c'est assez bien se moquer de lui, que de lui faire un mérite de ce qu'il s'est trouvé à trois batailles où il combattoit contre ses Citoyens⁹. J'aime mieux aussi *indignissimum est hunc vivere*, que *quid indignius*. ¹⁰

Je suis bien-aïse que vous soyez con-

bari non moleste fero : à quo adhuc
 a Ἡρακλείδιον illud non abstuli. Quod
 me hortaris ad scribendum ; amice
 tu quidem , sed me scito agere nihil
 aliud. Gravedo tua mihi molesta est ;
 quæso adhibe , quam soles , diligen-
 tiam. O Tite , tibi prodesse lætor.
 Anagnini sunt , Mustella^b ταξιάρχης ,
 & Laco , qui plurimum bibit.
 Librum , quem rogas , perpoliam ,
 & mittam.

a Heraclideum. b Centurio.

Hæc ad posteriorem. c Ταῦτα τὰ
 τὰ θύκοτος quatenus Panetius , ab-
 solvi duobus : illius tres sunt. Sed
 cum initio divisisset ita , tria gene-
 ra exquirendi officii esse ; unum ,
 cum deliberemus , honestum , an tur-
 pe sit ; alterum , utile an inutile ;
 tertium , cum hæc inter se pugnare
 videantur , quo modo judicandum
 sit : qualis causa Reguli ; redire

c Quæ de officiis scripsi.

LIVRE XVI. LETTRE XI. 503
tent de la *Peplographie* de Varron ¹¹ ;
je n'ai point encore pû tirer de lui
le Traité qu'il m'a promis de m'adres-
ser ¹². Vous m'exhorte à composer ,
& je vous en fai bon gré , mais vous
pouvez compter que je ne fais autre
chose. Je suis fâché de votre incom-
modité. Observez , je vous prie , à vo-
tre ordinaire , un régime exact. Je suis
ravi que mon traité de la Vieillesse ¹³
vous soit de quelque utilité. Ces gens
d'Anagnie , c'est Mustella le Chef des
Gladiateurs , & Lacon ce grand ivro-
gne ¹⁴. Je retoucherai l'ouvrage que
vous me demandez ¹⁵ , & je vous l'en-
voirai.

Je vais à présent répondre à votre se-
conde Lettre. J'ai renfermé dans les
deux premiers Livres des Offices ce que
Panétius ¹⁶ a mis en trois , voici com-
me il divise son ouvrage. Il dit que
lorsqu'on délibere , il y a trois choses
à examiner ; si ce qu'on veut faire con-
vient à un honnête homme , ou en est
indigne ; si cela est utile , ou nuisible ;
enfin , lorsqu'il paroît qu'on ne peut
accorder l'honnête avec l'utile , quel
parti il faut prendre. Comme dans

honestum, manere utile : de duobus primis præclare differuit ; de tertio pollicetur se deinceps : sed nihil scripsit. Eum locum Posidonius persecutus, ego autem & ejus librum accessivi, & ad Athenodorum Calvum scripsi, ut ad me ^a τὰ κεφάλαια mitteret ; quæ exspecto : quem velim cohortere, & roges, ut quamprimum, in eo est ^b πρὸ τῆς πείρασιν καθήκοντος. Quod de inscriptione quaeris ; non dubito quin καθήκον officium sit, nisi quid tu aliud : sed inscriptio plenior, de officiis. ^c πρὸς Φωνῶν autem Ciceroni filio, visum est non ^d ἀνοιχτεῖν.

De Myrtilo, dilucide. O qualis tu semper istos ! ita ne in D. Brutum ? dii istis. Ego me, ut scripseram, in Pompeianum non abdidi ; primo tempestatibus, quibus nil tetrius : deinde ab Octaviano quotidie litteræ, ut

a Capita. *b* De officio cui quædam adjecta est circumstantia. *c* Dedico. *d* Alienum.

l'affaire

l'affaire de Regulus : s'il retourne à Carthage il lui en coûtera la vie , s'il n'y retourne pas , il manque à sa parole. Panétius a fort bien traité les deux premières parties , & il promet de traiter la troisième , mais il ne l'a point fait. Posidonius ¹⁷ a achevé ce que Panétius avoit commencé. Je fais venir ce Livre , & j'ai écrit à Athenodorus Calvus ¹⁸ de m'en envoyer les Sommaires. Je les attens ; exhortez-le , je vous prie , à me les envoyer au plutôt. Posidonius y traite des devoirs qui changent selon les circonstances. Quant au titre de mon ouvrage , je ne doute point que notre *officium* ne réponde au καθήκον des Grecs ; mais *de officiis* , est une expression plus pleine. Je l'adresse à mon fils ; il m'a paru que cela convenoit assez.

Vous avez fort bien démêlé l'affaire de Mirtilus ¹⁹ , & vous me peignez à votre ordinaire ces gens-la. Quoi ! ils en vouloient à Decimus Brutus ²⁰ ! Que les Dieux puissent les confondre. Je n'ai point été me renfermer à Pompeii , comme je vous l'avois marqué ; le tems a été trop mauvais pour y aller ²¹. D'ailleurs , je reçois tous les jours

negotium suscipierem , Capuam venirem , iterum Remp. servarem ; Romanam utique statim.

^a αἰδέσθην μὴ ἀνήνασθαι , δεῖσθαι δ' ὑποδέχθαι.

Is tamen egit sane strenue , & agit. Romam veniet cum manu magna ; sed est plane puer. Putat Senatum statim. Quis veniet ? si venerit , quis incertis rebus offendet Antonium ? Kalend. Jan. erit fortasse praesidio : aut quidem ante depugnabitur. Pucro municipia mire favent. Iter enim faciens in Samnium venit Cales , mansit Theani. Mirifica ^b ἀπαρτίσις & cohortatio. Hoc tu putares ? ob hoc ego citius Romanam , quam constitueram. Simul ac constituero scribam.

^a Pudebat quidem abnuere , veriti sunt autem suscipere. ^b occursum.

Et si nondum stipulationes legeram (nec enim Eros venerat) ta-

LIVRE XVI. LETTRE. XI. 507
des Lettres d'Octavius, qui me prie de
me mettre à la tête des affaires, de ve-
nir à Capoue, & de sauver une seconde
fois la République; qu'il marchera droit
à Rome. *J'ai honte de refuser, & je crains
d'accepter*²². Cependant Octavius a agi
jusqu'à présent & agit encore avec vi-
gueur, mais ce n'est qu'un enfant. Il
croit qu'on pourra d'abord assembler le
Sénat; qui est-ce qui y viendra? &
quand on y viendrait, qui est-ce qui
osera se déclarer contre Antoine dans
l'incertitude où sont les affaires? Octa-
vius pourra, le premier de Janvier,
soutenir & rassûrer le Sénat; ou l'on en
viendra peut-être aux mains aupara-
vant. Toutes les villes Municipales de
l'Italie sont merveilleusement affec-
tionnées à ce jeune homme. En allant
au Samnium, il passa à Cales & cou-
cha à Theanum²³; on accouroit de
tous côtés au-devant de lui, & on
l'exhortoit à soutenir son entreprise.
L'auriez-vous crû? Cela me fera aller
à Rome plutôt que je ne l'avois résolu;
quand je serai déterminé, je vous le
ferai savoir.

Quoique je n'aie pas encore vû les
conventions dont vous me parlez (car

*men rem pridie Idus velim conficias. Epistolas Catinam, Tauro-
meniam, Syracusas commodius mit-
tere potero, si Valerius Interpres
ad me nomina gratiosorum scripse-
rit. Alii enim sunt alias, nostrique
familiares fere demortui. Publice
tamen scripsi, si uti vellet eis Vale-
rius: aut mihi nomina mitteret. De
Lepidianis feriis Balbus ad me us-
que ad III Kalend. expectabo tuas
litteras: deque Torquati negotiolo
sciturum puto. Quinti litteras ad te
misi, ut scires quam valde eum
amaret, quem dolet à te minus ama-
ri. Attica, quoniam, quod opti-
mum in pueris est, hilarula est, meis
verbis suavius des. Vale.*

REMARQUES SUR LA XI. LETTRE.

- I. **J**E craignois fort votre crayon.] C'est-à-dire, que vous ne trouvaissiez beaucoup d'endroits à corriger dans ma Harangue; c'étoit la seconde Philippique.

Eros n'est pas encore arrivé) je vous prie de finir le douze, cette affaire. Pour que j'écrive à Catine²⁴, à Tauromenium²⁵, & à Syracuse, il est bon que Valerius le Truchement²⁶ m'envoie le nom de ceux qui ont du crédit, car cela change, & presque tous mes amis sont morts. J'ai toujours écrit des Lettres au Corps de ville. Si Valerius ne veut pas s'en servir, il n'a qu'à m'envoyer les noms des particuliers. Balbus m'a écrit que suivant les Feries marquées dans le Livre de Lepidus²⁷, je pouvois être absent jusqu'au vingt-neuf. J'attendrai de vos nouvelles, & je crois que vous serez instruit à présent de cette petite affaire de Torquatus. Je vous envoie une Lettre de mon frere, pour vous faire voir combien il aime à présent son fils, & combien il est fâché que vous ne l'aimiez point. Puisqu'Artica est de si belle humeur, ce qui est fort bon dans les enfans, je vous prie de la baiser pour moi. Adieu.

2. *Je trouverai le moyen de ne point offenser Sica, ni Septimia.*] Cicéron, dans la seconde Philippique, dit à Antoine qu'il ne lui sied pas

de lui reprocher qu'il étoit un nouveau noble ; lui qui avoit en quelque maniere déroge en épousant la petite fille d'un Affranchi. Apparemment que cette femme étoit parente de Septimia , & que Septimia étoit femme de Sica ami de Cicéron.

3. *Sans prendre un ton satyrique.*] Il y a dans le texte *sine vallo Lucilliano*. Cet endroit est corrompu , & il y a autant de corrections que de Critiques. Bosius lit *sine ὕδα Luciliano*, un autre *sine ὕδα*, un troisième *sine vallo Luculliano* , & applique ridiculement cet endroit à Lucullus. Ce seroit abuser de la patience du Lecteur que de rapporter ce que disent ces Critiques pour appuyer leurs conjectures. Ce qu'on entrevoit dans l'obscurité , c'est que Cicéron fait allusion aux Satires mordantes du Poète Lucilius qui n'épargnoit personne ; ce qui fait croire à Grævius qu'il faut lire *sine satte Luciliano*. On voit bien que Cicéron veut dire que par considération pour Sica , à qui cette première femme d'Antoine appartenoit , il ne dira rien de personnel & d'offensant contre elle , & qu'il se contentera de dire que son père étoit fils d'un Affranchi.

4. *Je souhaite qu'un jour cette Harangue puisse être assez publique pour parvenir jusqu'à Sica.*] La plupart des Commentateurs n'ont pas entendu cet endroit , parce qu'ils n'ont pas su , ou qu'ils n'ont pas fait attention que la seconde Philippique n'a jamais été prononcée. Cicéron fit cette pièce pour répondre à l'invective qu'Antoine avoit prononcée contre lui dans le Sénat , & il y parle comme s'il lui avoit répondu sur le champ , comme on le voit par ces mots , *Nescis heri quartum in Circo diem lu-*

dorum Romanorum fuisse. Or, le quatrième jour des jeux Romains étoit le dix-huit de Septembre, donc Cicéron parle dans la seconde Philippique comme s'il l'avoit prononcée le dix-neuf, le même jour qu'Antoine prononça la sienne. Or, Cicéron étoit alors absent, parce que depuis qu'il avoit prononcé la première Philippique le deuxième de Septembre, quoiqu'il y eût gardé de grands ménagemens, elle avoit fort irrité Antoine qui cherchoit à l'attirer au Sénat pour se défaire de lui. Dans la vingt-cinquième Lettre du douzième Livre des Familieres, Cicéron dit que ce ne fut que le vingtième de Décembre qu'il se déclara ouvertement contre Antoine, & qu'il se mit à la tête du parti qui lui étoit opposé. Cicéron dit donc ici, qu'il souhaite que les affaires d'Antoine aillent assez mal pour qu'il puisse rendre publique la Harangue qu'il avoit faite contre lui.

Philipp. 3. & 5.

5. *Il faudroit pour cela que les choses fussent comme elles étoient du tems de ces Triumvirs.]* Cicéron faisoit allusion à une plaisanterie qui étoit dans la Lettre d'Atticus, comme il paroît par ces mots qu'il ajoûte, *moriar nisi facete*; & Manuce dit fort judicieusement que pour entendre cet endroit, il faudroit avoir la Lettre d'Atticus, ainsi il n'entreprend point de l'expliquer. Si plusieurs autres Commentateurs avoient voulu imiter ce sage Interprete, ils n'auroient pas apporté ici des explications ridicules dont j'épargne le détail aux Lecteurs. Celle de Gronovius est assez bonne, mais il corrige le texte; au lieu de *quod fuit illis Triumviris*, il lit *quod fuerint illi Triumviri*; i. e. pe-

rierint. Il faudroit pour cela que ces Triumvirs ne fussent plus. Par ces Triumvirs il entend les trois Antoine, Marcus, Caius, & Lucius ; mais cette conjecture n'est aidée d'aucun Manuscrit ; on lit par-tout *quod fuit illis Triumviris*. J'aimerois mieux croire que Cicéron veut parler ici du tems où Pompée, César & Crassus étoient liés ensemble. Varron avoit fait sur cette triple alliance une Satire, ou Histoire anecdote, qu'il avoit intitulée *Tricipitinam*, la bête à trois têtes. Dans le tems de cette espèce de Triumvirat, on ne laissoit pas de parler avec liberté, témoin les Edits sanglans que Bibulus fit contre Pompée & César. Cicéron veut donc peut-être dire, il faudroit qu'il nous restât du moins une image de liberté, comme du tems de ce Triumvirat, où l'on n'en étoit pas encore venu à une violence ouverte. Voilà, ce me semble, tout ce qu'on peut dire de raisonnable sur cet endroit ; mais après tout, il faut avouer généreusement avec Manuce, qu'on ne peut point s'assurer du véritable sens.

6. *Prenez garde que Calenus & Matius ne s'y trouvent.*] Il y a dans le texte *Calvenæ* ; nous avons dit ailleurs pourquoi Cicéron appelle ainsi Matius. Il n'y a qu'à lire les premières Lettres du quatorzième Livre, pour savoir les raisons qu'avoit Cicéron pour souhaiter que Matius ne vît pas sa Harangue. Calenus étoit le Partisan le plus zélé d'Antoine. Cet endroit est une nouvelle preuve que la seconde Philippique n'avoit pas été prononcée dans le Sénat au mois de Septembre, puisque cette Lettre est du mois d'Octobre ou du mois de Novembre, & qu'il n'y avoit encore alors

qu'Atticus qui l'eût vûe, & qu'il lui recom-
mandoit de ne la pas laisser voir à des gens
suspects.

7. *Ce qu'Aristophane disoit des iambes d'Ar-
chilochus.*] Cet Aristophane, qu'il ne faut
pas confondre avec le Poète, étoit un Gram-
mairien très-bon Critique. J'ai parlé ailleurs
d'Archilochus.

Archilochum proprio rabies armavit iambo.

Horat. art. Poët. v. 19.

8. *Je mettrai eodem jure quo Rubrinia, au
lieu de quo Scipionis.*] Pour entendre ceci,
il faut lire l'endroit de la seconde Philippique
dont il s'agit. Le voici : *Ab hac religionum per-
turbatione, advolas in M. Varronis sanctissimi
atque integerrimi viri fundum Castinatem ; quo
jure ? quo ore ? eodem, inquires, quo in here-
dum L. Rubrii.* Au lieu de *L. Rubrii*, il avoit
mis d'abord *Scipionis*. Antoine jouissoit de la
maison que Scipion beaupere de Pompée avoit
à Tibur ; mais comme il s'agissoit dans cet en-
droit de la seconde Philippique, des biens dont
Antoine s'étoit emparé sur de faux Testamens,
Atticus l'avertit que ce qu'il disoit de Scipion
ne convenoit pas à cet endroit, parce qu'An-
toine avoit acheté cette maison de Tibur lors-
que César avoit fait vendre à l'encan les biens
de Scipion.

9. *De lui faire un mérite de ce qu'il s'est trou-
vé à trois batailles, où il combattoit contre ses
Citoyens.*] Il s'agit de Dolabella dont Ciceron
dit dans la seconde Philippique, qu'il avoit
mieux mérité qu'Antoine le bien que lui avoit
fait César, puisqu'il s'étoit trouvé aux trois

batailles qui s'étoient données pendant la guerre civile , au lieu qu'Antoine n'avoit été ni à celle d'Afrique , ni à celle d'Espagne.

10. *J'aime mieux aussi indignissimum est hunc vivere, que quid indignius.*] Cependant Cicéron laissa *quid indignius*, du moins on lit ainsi dans les Manuscrits qui sont venus jusqu'à nous.

11. *La Peplographie de Varron.*] Traité où il avoit fait l'éloge des Hommes illustres , & que Cicéron appelle *πεπλογραφία* par allusion à cette robe que les Atheniens avoient consacrée à Minerve , & sur laquelle ils avoient mis les noms de leurs Citoyens qui s'étoient distingués à la guerre. Aristote avoit de même appelé *πέπλος* , l'Histoire abrégée qu'il avoit faite de tous les Capitaines Grecs qui s'étoient trouvés au siège de Troye. Voilà ce que disent les Commentateurs , mais j'avoue que cela ne me satisfait point. L'ouvrage de Varron dont ils parlent ici , est cité sous le nom d'*Hebdomadum* & de *Libri de Imaginibus* , & jamais sous le nom de *πεπλογραφία* , non plus qu'aucun autre Traité de Varron. Je crois qu'il ne s'agit point ici d'un ouvrage de Varron , mais des Livres Académiques que Cicéron avoit adressés à Varron , & où ce savant homme étoit l'un des *Interlocuteurs*. C'est parce que c'étoit un ouvrage de Cicéron même que notre Auteur dit qu'il est bien-aïse qu'Atticus en soit content. Son ami , en lui marquant qu'il étoit content de cet ouvrage , l'exhortoit à continuer , *quod me hortaris ad scribendum* , & pour l'encourager il lui marquoit que son Traité de la Vieillesse lui étoit fort utile , O TITE tibi

prodesse lator. Au commencement de cette Lettre, Cicéron en marquant à Atticus qu'il étoit bien-aïse qu'il fût content de la seconde Philippique, dit *nostrum opus tibi probari lator*, comme il dit en parlant des Livres Académiques *ππλσγεφίαν Varronis tibi probari non moleste fero*. Il paroît donc, & par cette conformité, & par la suite du discours, qu'il ne s'agit pas ici d'un ouvrage de Varron, mais des Livres Académiques qui lui étoient adressés, quoiqu'on ne sache pas pourquoi Cicéron les appelle ici *ππλσγεφίαν*.

12. *Le Traité qu'il m'a promis de m'adresser.*] On a vû dans le treizième Livre, que Varron avoit promis depuis long-tems à Cicéron de lui adresser quelque'un de ses ouvrages. Nous avons aussi dit ailleurs, que Cicéron appelle *ἡεχλεισιον* tous les ouvrages faits à la maniere de ceux d'Heraclide de Pont.

13. *Mon Traité de la Vieillesse.*] O TITE: C'est le premier mot de ce Traité, comme nous l'avons déjà dit. Voyez Rem. 1. sur la 3. Lett. de ce Livre.

14. *Ces gens d'Anagnie, c'est Mustela Chef des Gladiateurs, & Lacon ce grand ivrogne.*] Cela à rapport à cet endroit de la seconde Philippique: *Cum duos secum Anagninos haberet Mustelam & Laconem, quorum alter gladiatorum est princeps, alter populorum*. On voit dans cette Lettre que Cicéron ne les avoit pas d'abord nommés, mais comme il vit qu'Atticus ne l'avoit pas entendu, il ajoûta leurs noms.

15. *Je retoucherai le Traité que vous me demandez.*] Apparemment les Topiques que Cicéron fit dans ce tems-là.

16. *Panætius.*] Philosophe Stoïcien , contemporain & ami de Scipion l'Africain.

18. *Athenodorus Calvus.*] Autre Philosophe Stoïcien , mais qui deshonora depuis le nom de Philosophe , en suivant des maximes bien différentes de celles des Stoïciens. Il eut beaucoup de crédit auprès d'Auguste , à qui il donna de fort mauvais conseils. *Suidas.*

19. *L'affaire de Myrtilus.*] Voyez ce que nous avons dit de cette affaire dans la 21. Rem. sur la 13. Lettre du 15. Livre.

20. *Quoi ! ils en vouloient à D. Brutus.*] **ITA NE IN D. BRUTUM , supp. *istud machinabantur.*** On peut aussi sousentendre *causam Myrtili conserunt.* Il faudroit alors traduire , *Quoi ! ils veulent faire tomber ce soupçon sur D. Brutus ?* Voyez la Rem. sur la 15. Lett. du 15. Livre que nous venons de citer dans la Remarque précédente.

21. *Le tems a été trop mauvais pour y aller.*] Cicéron étoit apparemment alors à Pouzzoles , ou à Cumès , ou dans quelqu'autre endroit de la Campanie à portée de Capoue , comme il paroît par ce qui suit. Il alloit ordinairement par Mer de ses maisons de campagne de la Campanie à Pompeii , comme on l'a vû dans plusieurs de ces Lettres.

22. *J'ai honte de refuser & je crains d'accepter.*] Il y a dans le texte un vers d'Homère que nous avons déjà expliqué.

Rem. 54. sur la 1. Lett. du 6. Liv.

23. *Cales & Theanum.*] Villes de la Campanie. Nous en avons déjà parlé. On les nomme à présent ; la première *Calvi* , & l'autre *Tiano*.

24. *Catine.*] L'une des principales villes de

la Sicile, & la plus voisine du mont Etna. Les Grecs la nomment toujours Catane *Κατάνη*, & les Latins presque toujours *Catina*.

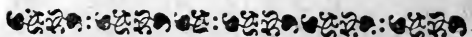
25. *Tauromenium*.] Autre ville de la Sicile sur la même côte, entre Catane & Messine.

26. *Le Truchement*.] Voyez la Rem. 6. sur la 12. Lett. du 1. Liv.

27. *Suivant les Fêtes marquées dans le Livre de Lepidus*. Voyez la 8. Rem. sur la 5. Lett. de ce Livre.

28. *Je pouvois être absent jusqu'au vingt-neuf*.] Je joins *usque ad III Kal.* avec de *Lepidianis feriis*. Ce qui m'a empêché de le joindre avec *expectabo tuas litteras*, c'est que cette Lettre ayant été écrite au commencement du mois, il n'y a pas d'apparence que Cicéron dise à Atticus qu'il attendra sa réponse jusqu'au vingt-neuf, à moins que Cicéron ne veuille dire qu'Atticus peut lui écrire jusqu'au vingt-neuf, & qu'il ne partira pas pour Rome avant ce tems-là. Mais en comparant cet endroit avec celui de la cinquième Lettre que nous venons de citer, on verra que le sens que j'ai suivi est le plus naturel.



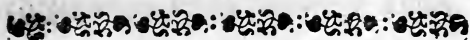


EPISTOLA XII.

CICERO ATTICO SAL.

O *Ppii epistolæ, quia perhumana erat, tibi misi exemplum. De Ocella, dum tu muginaris, nec mihi quidquam rescribis, cepi consilium domesticum. Itaque me pridie Idus arbitror Romæ futurum. Commodius est visum, frustra me istic esse, cum id non necesse esset, quam, si opus esset, non adesse: & simul, ne intercluderer, metuebam. Ille enim jam adventare potest: etsi varii rumores; multique, quos cuperem veros. Nihil tamen certi. Ego vero, quidquid est, tecum potius, quam animi pendeam, cum à te absim, & de te, & de me. Sed quid tibi dicam? bonum animum. De ^a Ἡρακλείδῳ*

^a Heraclideo.



L E T T R E X I I.

JE vous envoie une copie de la Lettre d'Oppius, parce que je l'ai trouvée fort honnête. Pendant que vous déliberez sur l'affaire d'Occella sans rien conclure, & sans me faire réponse, j'ai pris mon parti de moi-même¹. Je compte donc d'être à Rome le douze. J'ai crû qu'il valoit mieux que j'y allasse quand même cela ne seroit pas nécessaire, que de n'y être pas si l'on venoit à avoir besoin de moi; d'ailleurs, j'appréhendois que les chemins ne fussent plus libres, car Antoine peut arriver de jour à autre, quoiqu'on en parle fort diversement, & qu'on dise bien des choses que je voudrois bien qui fussent vraies; mais on ne fait rien de certain. Quoi qu'il en soit, j'aime mieux être avec vous, que d'être en peine ici & par rapport à vous, & par rapport à moi. Que voulez-vous? il faut avoir bon courage². Ce que vous

Varronis, negotia salsa. Me quidem nihil umquam sic delectavit. Sed hæc & alia majora coram.

REMARQUES SUR LA XII. LETTRE.

I. **J'***Ai pris mon parti de moi-même.*] CEPI CONSILIUM DOMESTICUM. Je me suis déterminé sans consulter personne. *Domesti-*



EPISTOLA XII. CICERO ATTICO SAL.

O *Casum mirificum ! VI Idus cum ante lucem de Sinuessano surrexisssem, venissemque diluculo ad pontem Tirenum, qui est Minturnis, in quo flexus est ad iter Arpinas, obviam mihi sit tabellarius, qui me offendit* ^a *δολιχὸν πλόον ὄρ-*

^a De longa navigatione deliberante,

me dites sur cet ouvrage de Varron est plein de sel, jamais rien ne m'a plus réjoui ; mais nous parlerons ensemble de cela, & de beaucoup d'autres affaires plus importantes.

cum est ici dans un sens métaphorique, comme dans la quatorzième Lettre du dixième Livre, DOMI. *Quidquid habes ad consolandum collige, & illa scribe non ex doctrina neque ex libris, nam id quidem domi est.*

2. Il faut avoir bon courage.] BONUM ANIMUM, *supp. habeamus.*



LETTRE XIII.

L'Heureuse rencontre ! j'étois parti le huit de grand matin de ma maison de Sinuessæ, & j'étois avant le jour au pont de Minturnes¹ où l'on prend le chemin d'Arpinum, lorsque votre Messager me rencontra dans le tems que je déliberois sur le chemin que je devois prendre². Je lui demandai vite s'il n'avoit point de Lettres de vous.

μαίνοντα. Ego statim, cedo, inquam, si quid ab Attico. Non dum legere poteramus. Nam & lumina dimiseramus; nec satis lucebat. Cum autem luceret, ante scripta epistola ex duabus tuis prior mihi legi cœpta est. Illa omnium quidem elegantissima. Ne sim salvus, si aliter scribo, ac sentio: nihil legi humanius. Itaque veniam, quo vocas, modo adjutore te. Sed nihil tam ^a ἀπεροδοῦνόν mihi primo videbatur, quam ad has litteras, quibus ego à te consilium petieram, te mihi ista rescribere. Ecce tibi altera, qua hortaris ^b παρ' ἡμετέραν μίμνῃ, Νέος ἐπὶ ψεύς, Appiam ^c ἐπ' ἀετ' ἐρ' ἔχοντα. Itaque eodie mansi Aquini. Longulum sane iter, & via inepta; inde postridie mane proficiscens has litteras dedi.

^a Absurdum. ^b Præter ventosum Mimanta Insulam ad Psyrin. ^c Sinistra habentem.

Et quidem, ut à me dimitterem invitissimus, fecerunt Erotis litteræ. Rem tibi Tiro narrabit. Tu quid

J'avois fait éteindre les flambeaux, & il ne faisoit pas encore assez grand jour pour lire. Quand il fit clair, on me lut d'abord la Lettre que vous aviez écrite la première. On ne peut rien voir de mieux dicté; que je meure si je ne le pense comme je vous le dis, je n'ai jamais rien vu de plus obligeant. J'irai donc où vous m'appellez, mais c'est à condition que vous m'aiderez de vos conseils. D'abord, je trouvois que tout ce que vous me disiez n'avoit aucun rapport avec ce que je vous avois demandé³, mais voici une seconde Lettre, où vous me dites énigmatiquement d'aller du côté du mont Apennin, & de gagner Arpinum⁴. C'est ce que j'ai fait; j'ai été coucher à Aquinum; la journée est assez grande, & le chemin fort mauvais. Je vous ai écrit cette Lettre le lendemain matin avant que de partir.

JE N'AI laissé partir Tiron qu'avec peine⁵; ce qu'Eros m'écrit m'a déterminé à l'envoyer à Rome; Tiron vous dira ce que c'est. Vous verrez ce qu'il y aura à faire. Je vous prie aussi de

faciendum sit videbis. Præterea, possimne propius accedere (malo enim esse in Tusculano, aut uspiam in suburbano) an etiam longius discedendum putas, crebro ad me velim scribas. Erit autem quotidie, cui des. Quod præterea consulis, quid tibi censeam faciundum, difficile est, cum absim. Veruntamen, si pares æque inter se, quiescendum: sin, latius manabit, & quidem ad nos, deinde communiter. Avide tuum consilium exspecto. Timeo, ne absim, cum adesse me sit honestius: venire non audeo. De Antonii itineribus nescio quid aliter audio, atque ad te scribebam. Omnia igitur velim explices, & ad me certa mittas.

De reliquo quid tibi ego dicam?

m'écrire souvent, & de me marquer si je puis sans risque m'approcher plus près de Rome (j'aimerois mieux être à Tusculum, ou dans quelque maison aux portes de Rome) ou si vous croyez que je ferai mieux de m'éloigner encore davantage, vous aurez tous les jours quelque commodité pour m'écrire. Quant aux conseils que vous me demandez sur le parti que vous devez prendre, je ne puis gueres vous en donner que je ne sois à Rome. Je vous dirai seulement que tant qu'il y aura de l'égalité entre les deux partis, il faut demeurer en repos; mais si l'un des deux l'emporte, le mal s'étendra fort loin; il commencera par nous & gagnera ensuite tout le monde. J'attens avec impatience que vous me déterminiez; j'ai peur d'être absent dans des circonstances où il seroit de mon honneur d'être à Rome, d'autre part je crains de n'y être pas en sûreté. On dit à présent sur la marche d'Antoine des nouvelles assez différentes de celles que je vous avois mandées; tâchez donc d'en avoir de certaines, & faites-m'en part.

Au reste, je vous assure que j'ai fort

ardeo studio historię. Incredibiliter enim me commovet tua cohortatio. Quę quidem nec institui , nec effici potest sine tua ope. Coram igitur hoc quidem conferemus. In pręsentia mihi velim scribas , quibus CENSS. C. Fannius M. F. Tribunus pl. fuerit. Videor mihi audisse , P. Africano , L. Mummio. Id igitur quęro. Tu mihi de iis rebus , quę novantur , omnia certa , clara. III Id. ex Arpinati.

REMARQUES SUR LA XIII. LETTRE.

I. **A**U pont de Minturnes.] Il y a dans l'édition de Grævius *ad pontem Tirenium* , & dans les éditions ordinaires *Tiretium*. On lit dans quelques Manuscrits *Virenium* , dans d'autres *Terecinum* , dans d'autres *Terentium*. Junius conjecture avec quelque vraisemblance qu'il faut lire *Liritium* , parce que la rivière nommée *Liris* passoit à Minturnes. Dans une si grande incertitude , j'ai crû qu'il suffisoit de dire en général le pont de Minturnes.

LIVRE XVI. LETTRE XIII. 527
envie de travailler à quelque Histoire⁷ ; ce que vous me dites m'encourage fort , mais c'est un dessein que je ne puis , ni entreprendre , ni exécuter sans votre secours. En attendant , je vous prie de me marquer sous quels Censeurs Caius Fannius⁸ fils de Marcus a été Tribun. Il me semble que j'ai entendu dire que c'étoit sous Scipion l'Africain & sous L. Mummius ; dites-moi si je ne me trompe point. Rendez-moi un compte exact & détaillé de tous les mouvemens présens. Le onze à ma maison auprès d'Arpinum.

2. *Qui me rencontra dans le tems que je déliberois sur le chemin que je devois prendre.*] QUI ME OFFENDIT , δολιχὸν πλῶον ἐρμεινόντα. Cicéron fait ici allusion à un endroit d'Homère , qu'il a déjà employé dans la sixième Lettre de ce Livre , & qui signifie à la lettre , *de longa navigatione deliberantem*. Dans le troisième Livre de l'Odyssée , Nestor , qui raconte à Télémaque son voyage de Troie en Grèce , dit que Menelas l'avoit joint lui & quelques autres Princes à Lesbos , dans le tems qu'ils délibéroient sur la route qu'ils devoient suivre , & qu'ils hésitoient s'ils prendroient au-dessus ou au-dessous de l'Isle de Chio. δολιχὸν πλῶον dans l'application que fait ici Ci-

céron de cet endroit d'Homere, doit se prendre métaphoriquement, & en général pour le chemin que l'on doit suivre, soit par Mer, soit par terre, comme plus bas ce que dit Cicéron du mont Mimas & de l'Isle Pfyria. Manuce, qui est le seul des Commentateurs qui ait voulu expliquer ce passage, ne l'a pas compris. Il a crû que Cicéron disoit qu'il pensoit à passer la Mer, en cas qu'Antoine fût le plus fort; mais il avoit alors entièrement abandonné le dessein de son voyage de Grece, & il s'éloignoit de la Mer en allant à Arpinum. De plus, il ne fait allusion à ces mots d'Homere, que parce que le Messager d'Atticus le trouva dans l'endroit où l'on quittoit le grand-chemin pour prendre celui d'Arpinum. Il dit donc que ce Messager le rencontra dans le moment où il délibéroit encore s'il iroit tout droit à Rome, par le chemin d'Appius, ou s'il tourneroit du côté d'Arpinum. Enfin *πλέον ὁρμαίνοντα*, ne signifie pas dans Homere *navigationem meditantem*; les Héros dont il parle ne délibéroient pas s'ils s'embarqueroient, mais quelle route ils devoient suivre. Dans la sixième Lettre de ce Livre, on voit clairement que c'est le sens que Cicéron a donné à ce passage, par ce qui suit, *cogitavimus corbita ne Patras, an aëtuariolis ad Leucopetram, &c.*

3. D'abord, je trouvois que tout ce que vous me disiez n'avoit aucun rapport avec ce que je vous avois demandé.] Cicéron croyoit que la Lettre qu'il avoit ouverte la première, étoit la réponse à celle où il avoit consulté Atticus sur le chemin qu'il devoit prendre par rapport à la marche d'Antoine, & il étoit fort surpris qu'il ne lui en dit pas un seul

seul mot ; mais en ouvrant la seconde Lettre , il trouva ce qu'il cherchoit.

4. *Où vous me dites énigmatiquement de suivre le mont Apenin , & d'aller à l'Isle Arpinas , en laissant sur la gauche le chemin d'Appius.]* Dans l'endroit d'Homere que nous venons de citer dans la Remarque précédente , Nestor dit : *Nous délibérons si nous prendrions au-dessus de l'Isle de Chio , & si nous irions vers l'Isle Psiria , en la laissant sur la gauche , ou si nous prendrions au-dessous de Chio du côté du mont Mimas.* Atticus avoit accommodé ce passage à son sujet en retranchant & changeant quelque chose. Par le mont Mimas il entend l'A-pennin qu'on laissoit à droite en allant à Arpinum , & par l'Isle Psiria la maison de Ciceron qui étoit entre le confluent du Liris & du Fibrenus , & qu'on appeloit *insulam Arpinatem* , quoique ce ne fût qu'une presqu'Isle. J'ai crû qu'il seroit mieux de mettre ici le commentaire dans le texte ; & que ce mélange d'une montagne & d'une Isle d'Asie avec le grand chemin d'Appius , n'auroit point d'agrément en François. Cela étoit supportable dans un tems où tous les gens de Lettres savoient Homere par cœur , & où ces sortes d'allusions étoient si communes qu'on étoit d'abord au fait. L'Isle Psyria ou Psyra selon Strabon & Plin , à présent Psara , environ à cinq lieues de l'Isle de Chio. Le mont Mimas en Ionie , vis-à-vis l'Isle de Chio.

5. *Je n'ai laissé partir Tiron qu'avec peine.]* Il y a certainement ici une lacune , & il faut diviser cette Lettre en deux. Ciceron dit qu'il a écrit la premiere partie à Aquinum , le neuf ; & il dit à la fin de la seconde partie , qu'il l'a-

voit écrite le onze à sa maison de campagne auprès d'Arpinum. Au commencement de la seconde partie, dont il manque les premiers mots, Cicéron disoit, *je vous envoie Tiron*; ou quelque chose de semblable, & c'est à cela que se rapporte *& quidem ut à me dimitterem*, &c. Corradus croit qu'on pourroit lire au lieu de *&*, T... & entendre par-là *Tironem*, mais il n'y a point d'exemples d'une pareille abbréviation; on n'abrégeoit ainsi que les *Prénoms*, parce qu'il n'y en avoit qu'un petit nombre qui avoient chacun leur abbréviation différente fixée par l'usage. Dans la vingt-quatrième Lettre du seizième Livre des Fam. écrite à peu près dans le même tems que celle-ci, Cicéron dit qu'il avoit envoyé Tiron à Rome pour régler ses affaires, ainsi on ne peut pas douter que ce ne soit de lui qu'il parle lorsqu'il dit ici, *& quidem ut à me dimitterem invitissimus*, &c. il se sert de la même expression dans la Lettre que nous venons de citer, *à me tui dimittendi*, &c.

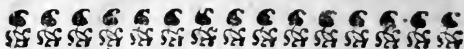
6. *Le mal commencera par nous.*] C'est-à-dire, par les Consulaires & les Sénateurs.

7. *J'ai fort envie de travailler à quelque Histoire.*] On voit dans le premier Livre de *Legibus*, qu'Atticus avoit souvent pressé Cicéron d'écrire quelque Histoire. Il avoit déjà écrit en Latin & en Grec des Mémoires sur ce qui s'étoit passé pendant son Consulat, & d'autres Mémoires sur ce qui avoit précédé & suivi son exil, qu'il avoit intitulés, *de temporibus suis*. Atticus avoit été assez content de ces pièces pour juger que Cicéron réussiroit également à écrire quelque grand morceau d'Histoire. Si nous n'avions de Cicéron que des Haran-

gues, on pourroit douter que l'Orateur eût été aussi bon Historien; mais il a varié son style en tant de manieres si différentes, dans ses Oraisons, dans ses Lettres, & dans ses ouvrages sur la Rhetorique & sur la Philosophie, qu'on a tout lieu de juger qu'il n'auroit pas moins bien attrapé le style de l'Histoire.

8. *C. Fannius.*] Cicéron ajoûte fils de Marcus, pour le distinguer d'un autre Fannius qui vivoit dans le même tems, & qui fut Consul l'an de Rome 631. Il étoit fils de C. Fannius. Celui dont il s'agit ici n'avoit été que Préteur. Il étoit gendre de Lælius l'ami de Scipion l'Africain.



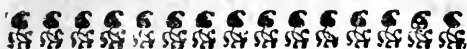


EPISTOLA XIV.

CICERO ATTICO SAL.

Nihil erat plane, quod scriberem. Nam cum Puteolis essem, quotidie aliquid novi de Octaviano, multa etiam falsa de Antonio. Ad ea autem, quæ scripsisti (tres enim acceperam III Idus à te epistolas) valde tibi assentior, si multum possit Octavianus, multo firmitus acta tyranni comprobatum iri, quam in Telluris: atque id contra Brutum fore: sin autem vincitur, vides intolerabilem Antonium, ut, quem velis, nescias.

O Sestii tabellarium, hominem nequam! postridie Puteolis Romæ se dixit fore. Quod me mones, ut pedetentim; assentior: etsi aliter co-



LETTRE XIV.

JE n'ai rien du tout à vous mander. Pendant que j'étois à Pouzzoles, j'apprenois tous les jours quelque chose de nouveau d'Octavianus, il couroit aussi beaucoup de faux bruits touchant Antoine. Pour répondre à vos Lettres, car j'en ai reçu trois le onze; vous avez grande raison de croire que si Octavianus a l'avantage, tout ce que le Tyrان a fait & réglé aura encore plus de force & d'autorité que nous ne lui en avons donné dans le Temple de la Terre¹, & que cela seroit fort contre l'intérêt de Brutus; mais d'un autre côté, si Octavianus est battu, jugez quelle sera alors l'insolence d'Antoine; ainsi on ne fait que souhaiter.

Ce Messager de Sestius a grand tort; il m'avoit promis quand il partit de Pouzzoles, qu'il seroit à Rome le lendemain. Vous me conseillez d'aller doucement; je suivrai votre avis, quoique

gitabam. Nec me Philippus, aut Marcellus movet. Alia enim eorum ratio: &, si non est, tamen videtur. Sed in isto juvene quemquam animi satis, auctoritatis parum est. Tamen vide si forte in Tusculano recte esse possum, ne id melius sit (ero libentius: nihil enim ignorabo) an hoc, cum Antonius venerit.

Sed, ut aliud ex alio, mihi non est dubium, quin, quod Græci
^a κατήκον, nos officium. Id autem,
quid dubitas, quin etiam in Rem-
pub. præclare caderet? non nè dici-
mus, Consulum officium, Senatus
officium? præclare convenit; aut
da melius. Male narras de Nepo-
tis filio. Valde mehercule moveor,
& moleste fero. Nescieram omnino
esse istum puerum. Caninium perdi-
di, hominem, quod ad me attinet,
non ingratum. Athenodorum nihil

^a Officium.

j'eusse une autre pensée. Ce n'est pas l'exemple de Philippe & de Marcellus qui me détermine; ils n'ont pas les mêmes engagements que moi, ou du moins ils ne paroissent pas les avoir². Pour ce jeune homme, il ne manque pas de résolution, mais il n'a pas assez d'autorité. Pensez un peu, je vous prie, si je ne ferois pas bien d'aller à Tusculum, pourvû que cela convienne; j'y serois plus à portée pour être instruit de tout, ou bien si je dois attendre l'arrivée d'Antoine.

Mais pour passer d'une chose à une autre; je ne doute point que notre *officium* ne réponde au κατήκον des Grecs. Je ne sai pourquoi vous doutez qu'on puisse se servir de ce mot. En parlant de ce qui a rapport aux affaires publiques, ne disons-nous pas *Consulatum officium*, *Senatus officium*? Ce mot est très-propre, à moins que vous ne m'en donniez un meilleur. Je suis très-faché de la mort du fils de Nepos³, & je prends beaucoup de part à sa douleur; je ne lui connoissois point ce fils-là. J'ai perdu en la personne de Caninius⁴ un homme dont j'avois lieu en mon particulier d'être content, & qui m'a

est quod hortere. Misit enim satis bellum^a ὑπόμνημα. Gravedini, quæso, omni ratione subveni. Quintus ævi tui pronepos, scribit ad patris mei nepotem, se ex nonis iis, quibus nos magna gessimus, ædem Opis explicaturum, idque ad populum. Videbis igitur, & scribes. Sexti judicium expecto.

^a Commentarium.

REMARQUES

SUR LA XIV. LETTRE.

1. **T**out ce que le Tyran a fait aura encore plus de force & d'autorité, que nous ne lui en avons donné lorsque nous nous assemblâmes dans le Temple de la terre.] Où l'on confirma tout ce que César avoit fait depuis le commencement de la guerre civile, comme on l'a vû dans le quatorzième Livre.

2. Ce n'est pas l'exemple de Philippe & de Marcellus qui me détermine ; ils n'ont pas les mêmes engagements que moi, ou du moins ils ne paroissent pas les avoir.] Atticus ne pouvoit proposer de meilleur exemple à Cicéron pour le porter à ne se pas engager trop vîte avec Octavius, que celui de Philippe & de Marcellus ;

toujours marqué de la reconnoissance. Vous n'avez que faire de presser Athénodore, il m'a envoyé un memoire assez bien fait. Travaillez sérieusement, je vous prie, à vous bien rétablir. Notre neveu mande à mon fils ⁵ que le cinq de Décembre, jour à jamais glorieux pour moi ⁶, il fera rendre compte devant le peuple de l'argent qui étoit dans le Temple d'Ops ⁷. Sachez un peu ce que c'est, & me le mandez; marquez-moi aussi ce que Sextus Peduceus vous aura dit de ma Harangue.

le premier étoit son beau-pere, & l'autre son beau-frere, & cependant ils gardoient encore des ménagemens avec Antoine. Philippe, non plus qu'Attia sa femme mere d'Octavius, n'avoient pas même été d'avis qu'il acceptât la succession de César, ni qu'il prît son nom, cela leur avoit paru trop hazardeux. En effet, il n'y eut jamais d'entreprise plus hardie à l'âge qu'avoit Octavius; l'évenement l'a justifié. Cicéron répond à Atticus que Philippe & Marcellus n'avoient pas les mêmes engagements que lui, c'est-à-dire qu'ils n'avoient jamais rien fait pour la République d'éclatant, comme ce qu'avoit fait Cicéron, & qu'ainsi ils pouvoient plus aisément regler leur conduite sur leur intérêt particulier, au lieu qu'on attendoit de Cicéron qu'il sauvât une seconde fois la Répu-

blique, comme il avoit fait du tems de Catilina. Il dit de même dans une autre Lettre, au sujet de deux Consulaires qu'Atticus lui proposoit pour exemples : *Scd me illorum sententiæ minus movebant, minus multa dederant illi Reipublicæ pignora.* Epist. 9. Lib. 8.

3. *Nepos.*] C'est l'Historien dont nous avons déjà parlé.

4. *Caninius.*] Voyez Rem. 3. sur la 5. Lettre du 14. Liv.

5. *Notre neveu mande à mon fils.*] A la lettre, *Quintus arriere-petit-fils de votre ayeul, a écrit au petit-fils de mon pere* ; je ne sai pas quel agrément Cicéron trouvoit dans cette périphrase.

6. *Le cinquième de Décembre, jour à jamais glorieux pour moi.*] Auquel Cicéron étouffa la conjuration de Catilina, en faisant exécuter ses principaux complices.

7. *Il fera rendre compte devant le Peuple, de l'argent qui étoit dans le Temple d'Ops.*] Nous avons déjà dit que c'étoit l'argent que César avoit ramassé pour la guerre contre les Parthes, dont Antoine avoit détourné & dissipé la plus grande partie. Mais en quelle qualité le neveu de Cicéron devoit-il porter cette affaire devant le Peuple ? Corradus croit qu'il étoit désigné Tribun, mais les Tribuns n'entroient en Charge que le dixième de Décembre, & non pas le cinq. Manuce & Bosius croient qu'il étoit désigné Edile du Peuple, & que ces Magistrats entroient en Charge le cinq de Décembre. Il paroît en effet par un endroit de la seconde Verrine qu'il y avoit quelques Magistrats qui y entroient ce jour-là, & cela ne peut s'entendre que des Ediles du Peuple.

Comme ils étoient les Ajoins des Tribuns , il falloit qu'ils entraffent en Charge à peu près dans le même tems qu'eux. Les autres Magistrats n'y entroient qu'au premier de Janvier. Popma croit mieux lever cette difficulté en rapportant *ex nonis Decembribus* , au tems où César avoit mis cet argent en dépôt dans le Temple d'Ops. Mais comme cet argent venoit de la confiscation des biens de ceux du parti de Pompée qui étoient morts pendant la guerre civile , ou que César avoit bannis , il y a apparence que cet argent avoit été porté dans ce Temple à mesure qu'on vendoit ces biens , & que César n'avoit pas attendu jusqu'au cinq de Décembre de l'année précédente à le mettre en sûreté. J'aime donc mieux croire que le jeune Quintus , qui étoit hardi , entreprenant , & qui étoit alors brouillé avec Antoine , s'étoit chargé de l'accuser devant le peuple , quoiqu'il ne fût alors que particulier. Il n'avoit pas même alors l'âge marqué par les Loix pour demander l'Edilité ; s'il avoit été désigné Edile , Cicéron qui parle si souvent de lui dans ces dernières Lettres , en auroit dit quelque chose ; & les Historiens qui rapportent sa mort l'année suivante , n'auroient pas oublié de parler de la Charge qu'il exerçoit , ce qu'ils font à l'égard de tous les autres pros crits.





EPISTOLA XV.

CICERO ATTICO SAL.

NOli putare pigritia me facere, quod non mea manu scribam: sed mehercule pigritia. Nihil enim habeo aliud quod dicam: & tamen in tuis quoque epistolis Alexim videor agnoscere. Sed ad rem venio. Ego, si me non improbissime Dolabella tractasset, dubitassem fortasse, utrum remissior essem, an summo jure contenderem. Nunc vero etiam gaudeo mihi causam oblatam, in qua & ipse sentiat, & reliqui omnes me ab illo abalienatum: idque prae me feram, & quidem mea facere, & Reip. causa, ut illum oderim, quod cum eam me auctore defendere coepisset, non modo deseruerit, emptus pecunia, sed etiam, quantum in ipso fuit, everterit.



L E T T R E X V.

NE croyez pas que ce soit par paresse que je me fers d'un Secrétaire ; après tout , il faut bien que ce soit par paresse , car je n'ai point d'autre raison à vous donner ; il me semble aussi que je reconnois dans vos Lettres la main d'Alexis ¹. Venons au fait. Si Dolabella n'avoit pas agi avec moi de la plus mauvaise foi du monde , peut-être douterois-je encore si je dois garder quelque ménagement à son égard , ou suivre la rigueur du droit ; mais à présent je suis ravi d'avoir occasion de lui faire sentir , & de faire voir à tout le monde que je suis brouillé avec lui ; je suis bien-aîsé que l'on sache que je le hais & par rapport à lui , & par rapport à la République. Je l'avois d'abord porté à la défendre , mais depuis qu'il s'est vendu à Antoine ² , non-seulement il l'a abandonnée , il a même fait tout ce qu'il a pû pour la perdre entièrement.

Quod autem quæris, quomodo agi placeat, cum dies venerit; primum velim ejusmodi sit, ut non alienum sit, me Romæ esse: de quo ut de ceteris, faciam, ut tu censueris. De summa autem agi prorsus vehementer & severe volo. Etsi sponsores appellare videtur habere quandam ^a δυσωπίαν: tamen hoc quale sit consideres velim. Possumus enim ut sponsores appellentur, procuratores introducere. Neque enim illi litem contestabuntur. Quo facto, non sum nescius sponsores liberari. Sed & illi turpe arbitror, eo nomine quod satisfato debeat, procuratores ejus non dissolvere; & nostræ gravitatis, jus nostrum sine summa illius ignominia persequi. De hoc quid placeat, rescribas velim: nec dubito quin hoc totum lenius administraturus sis.

Redeo ad Remp. Multa mehercule à te scire ^b ἐν πολιτικῷ genere

^a Verecundiam. ^b In eo quod ad Remp. pertinet.

Vous me demandez ce que je veux que l'on fasse lorsque le jour du payement sera venu ; premièrement je souhaite de pouvoir être alors à Rome , mais là-dessus , comme sur toute autre chose , je ne ferai que ce que vous me conseillerez. En général , je veux qu'on pousse cette affaire vigoureusement. Cependant il semble qu'on doit se faire quelque sorte de peine de faire assigner les cautions ; vous verrez quelles mesures il y aura à prendre : nous pouvons les faire assigner par les gens d'affaires de Dolabella , les cautions ne voudront pas être partie. Je sai que par ce moyen ils pourront être mis hors d'instance ³ ; mais il seroit honteux pour lui que ses gens d'affaires refusassent de me payer une dette qu'il m'a garantie ⁴ , & l'on ne peut pas trouver mauvais que je poursuive mon droit , pourvû que je garde quelque mesure d'honnêteté. Je vous prie de me mander ce que vous en pensez , & je ne doute point que vous ne conduisiez cette affaire avec ménagement.

Parlons maintenant de la République. Vous m'avez souvent écrit sur ce sujet avec toute la prudence possible ,

prudenter : sed his litteris nihil prudentius. Quamquam enim postea, in præsentia belle iste puer retundit Antonium, tamen exitum expectare debemus. At, quæ concio? nam est missa mihi. Jurat ita sibi parentis honores consequi liceat : & simul dextram intendit ad statuam, ^a μὴ δὲ σὺ θεῶν ἰσχυροῦς τοῖς τῶν. Sed, ut scribis, certissimum esse video discrimen Cascæ nostri Tribunatum : de quo quidem ipso dixi Oppio, cum me hortaretur, ut adolescentem totamque causam, manumque veteranorum complecterer, me nullo modo facere posse, ni mihi exploratum esset, eum non modo non inimicum tyrannoctonis, verum etiam amicum fore. Cum ille diceret, ita futurum : quid igitur festinamus? inquam. Illi enim mea opera ante Kalend. Januar. nihil opus est. Nos autem ejus voluntatem ante Idus Decemb. perspicie-

^a Ne salvus quidem fiam à tali.

mais je n'ai jamais vû une plus sage politique que dans votre dernière Lettre. *Quoique pour le présent, concluez-vous, ce jeune homme s'oppose avec vigueur aux entreprises d'Antoine, cependant il faut voir ce que ceci deviendra⁵.* Mais quelle Harangue⁶? car on me l'a envoyée. *Ainsi puissai-je parvenir aux mêmes honneurs que mon pere⁷.* C'est son serment, & en le faisant il étend sa main vers la Statue de César. Je ne veux point d'un pareil libérateur. Mais, comme vous me le dites, nous pourrons nous assurer de ses intentions lorsque Casca, qui est désigné Tribun, sera prêt à entrer en Charge⁸. C'est ce que je répondis à Oppius lorsqu'il me pressa de me déclarer pour Octavius, de soutenir les vétérans, & de me mettre à la tête de ce parti. Je lui dis que je ne pouvois rien faire si je n'étois auparavant bien assuré qu'Octavius, non-seulement ne seroit pas contraire aux meurtriers du Tyran, mais même qu'il les favoriseroit. Il m'en répondit. Et bien, lui dis-je, pourquoi nous presser? Octavius n'a besoin de moi que le premier de Janvier, & je pourrai par rapport à ce

mus in Casca. Mihi valde assensus est. Quamobrem hæc quidem hætenus. Quod reliquum est, quotidie tabellarios habebis; & ut ego arbitror, etiam quod scribas habebis quotidie. Leptæ litterarum exemplum tibi misi: ex quo mihi videtur ^a στραύμαξ ille dejectus de gradu. Sed tu cum legeris, existimabis.

a Militatorculus. v. Not.

Obsignata jam epistola litteras à te, & à Sexto accepi. Nihil jucundius litteris Sexti, nihil amabilius: nam tuæ, breves: priores erant uberimæ. Tu quidem & prudenter, & amice suades, ut in his locis potissimum sim, quoad audiamus, hæc; quæ commota sunt, quorsum evadant. Sed me, mi Attice, non sane hoc quidem tempore movet Respub. non quo aut sit mihi quidquam carius, aut esse debeat. Sed desperatis etiam Hippocrates vetat adhi-

qui regarde Casca m'assûrer de ses dispositions avant le treize de Décembre ; Oppius trouva cela fort raisonnable. Voilà pour le présent tout ce que j'avois à vous dire. J'ajouterais seulement que vous aurez tous les jours une commodité pour m'écrire , & je crois que vous aurez aussi tous les jours quelque chose à me mander. Je vous envoie une copie de la Lettre de Lepta , par laquelle il paroît que notre guerrier est fort déconcerté⁹ ; mais vous en jugerez vous-même.

Depuis que j'ai eu cacheté ma Lettre , j'en ai reçu une de vous & une autre de Peduceus , qui est très-agréable & très-obligeante. Pour la vôtre , elle est fort courte , mais la précédente étoit très-remplie. Vous êtes d'avis que je demeure dans ces quartiers jusqu'à ce que nous sâchions à quoi aboutiront les mouvemens présens ; je reconnois dans ce conseil votre amitié & votre prudence. Mais , mon cher Atticus , ce n'est point à présent la République qui me détermine ; non que rien me soit , ou me doive être plus cher , mais Hippocrate ne veut pas que l'on traite les malades qui sont desespérés , ainsi

348 LIBER XVI. EPIST. XV.
*bere medicinam. Quare ista valeant:
me res familiaris movet: dico? im-
mo vero existimatio. Cum enim tan-
ta reliqua sint; ne Terentiae quidem
adhuc, quod solvam, expeditum
est. Terentiam dico? scis nos pridem
jam constituisse Montani nomine
H-S xxv dissolvere. Pudentissi-
me hoc Cicero petierat, ut fide sua.
Liberalissime, ut tibi quoque pla-
cuerat, promiseram; Erotique di-
xeram, ut sepositum haberet. non
modo: sed iniquissimo fœnore versu-
ram facere Aurelius coactus est.*

*Nam de Terentiae nomine Tiro
ad me scripsit, te dicere, nummos
à Dolabella fore. Male cum credo
intellexisse, si quisquam male in-
telligit; potius, nihil intellexisse.
Tu enim ad me scripsisti Cocceii
responsum, & iisdem pæne verbis
Eros. Veniendum est igitur vel in
ipsam flammam. Turpius est enim
privatim cadere, quam publice.*

ne nous en mettons plus en peine. Ce sont mes affaires domestiques qui me touchent, ou pour mieux dire ma réputation qui y est intéressée ; car quoiqu'il me soit dû beaucoup plus que je ne dois, je n'ai pas même de fonds pour payer Terentia ; mais ce qui est encore pis, vous savez que je me suis chargé il y a déjà du tems de payer vingt-cinq mille sesterces pour Montanus. Mon fils m'avoit demandé cela comme une grace, m'offrant de répondre pour lui. Je m'y étois engagé avec plaisir, & vous l'aviez approuvé ; j'avois dit à Eros de mettre de l'argent à part pour cela ; non-seulement on ne l'a point fait, mais il a falu qu'Aurelius pour payer cette somme, ait emprunté de l'argent à un gros intérêt.

Quant à ce qui est dû à Terentia, Tiron m'a écrit que vous disiez qu'on pourroit le payer avec l'argent qu'on toucheroit de Dolabella. Je crois qu'il a mal compris, si l'on peut comprendre mal ; ou plutôt qu'il n'a point du tout compris ce que vous lui vouliez dire, car cela ne s'accorde point avec la réponse de Cocceius que vous m'avez mandée, & qu'Eros me mande à

Itaque ceteris de rebus , quas ad me suavissime scripsisti , perturbato animo , non potui , ut consueram , rescribere. Consenti in hac cura , ubi sum , ut me expediam : quibus autem rebus , venit quidem mihi in mentem : sed certe constituere nihil possum , prius quam te videro. Qui minus autem ego istic recte esse possim , quam est Marcellus ? sed non id agitur : neque id maxime curo. Quid curem vides. Adsum igitur.

REMARQUES

SUR LA XV. LETTRE.

1. **I** L me semble aussi que je reconnois dans vos Lettres la main d'Alexis.] Secrétaire d'Articus dont l'écriture ressembloit fort à celle de son maître. *Alexidis manum amabam , quod tam prope accedebat ad similitudinem tue litteræ.* Epist. 2. Lib. 7.

2. Depuis qu'il s'est vendu à Antoine.] Voyez la 1. Remarque sur la 18. Lettre du 14. Livre. Dolabella étoit alors parti pour l'Asie dont

peu près dans les mêmes termes. Il faut donc aller à Rome & me jeter au milieu de l'incendie ; car il est plus honteux de périr seul , que de courir une même fortune avec ses Citoyens. Je n'ai pas l'esprit assez tranquille pour répondre , comme à mon ordinaire , à tout ce que vous me dites d'obligeant & d'agréable. Permettez-moi , je vous prie , de penser à me tirer de l'embarras où je me trouve ; il me vient dans l'esprit plusieurs moyens , mais je ne puis rien déterminer que je ne vous aie vû. Pourquoi ne pourrois-je pas , aussi-bien que Marcellus , être à Rome sans qu'on le trouve mauvais ¹⁰ ? Mais ce n'est pas là de quoi il s'agit , & je m'en mets fort peu en peine. Vous voyez bien ce qui m'inquiète ; je vais donc vous trouver.

Antoine lui avoit fait donner le Gouvernement , & il fit mourir peu de tems après Trebonius l'un des principaux d'entre les Conjurés , qui tomba entre ses mains ; mais il ne le porta pas loin , il tomba à son tour entre les mains de Cassius qui exerça sur lui de justes représailles.

3. *Je sai que par ce moyen ils pourront être mis hors d'instance.*] C'est qu'alors on ne pouvoit

avoir son recours contre les cautions, que lorsqu'on s'étoit fait évincer contre le débiteur, & qu'on avoit prouvé qu'il n'étoit pas en état de payer.

4. *De me payer une dette qu'il m'a garantie.]* Dolabella qui devoit encore à Cicéron une partie de la dot de sa fille, lui avoit donné un transport. Ainsi il avoit des cautions pour ce qu'il devoit, & il étoit lui-même caution de ceux sur qui il avoit donné ce transport. C'est ce que signifie ici *quod satisfdato debeat*, comme on le voit par un endroit de la sixième Lettre de ce Livre, où Cicéron dit *quod satisfdato debeo*, en parlant de l'argent qu'il avoit promis de payer pour Montanus, de qui il s'étoit rendu caution.

5. *Quoique pour le présent ce jeune homme s'oppose avec vigueur aux entreprises d'Antoine.]* Il y a dans le texte, *quamquam enim postea, in presentia belle iste puer retundit Antonium*. Grævius, après son maître Gronovius, lit *quamquam enim potest, & in presentia, &c.* D'autres lisent, *posset in presentia belle iste puer retundere Antonium*. Cela revient à peu près au même sens; & quoiqu'il y ait ici quelque faute dans le texte, on voit bien ce qu'Atticus vouloit dire.

6. *Quelle Harangue!]* Octavius avoit harangué le Peuple dans le Temple de Castor & de Pollux, ayant été produit par Canutius Tribun du Peuple, ennemi d'Antoine.

7. *Ainsi pouvais-je parvenir aux mêmes honneurs que mon pere.]* Cicéron veut dire que c'est à peu près comme si Octavius disoit, ainsi pouvais-je devenir Tyran. La Dictature qui avoit été le dernier degré des honneurs
aufquels

auxquels César étoit parvenu, avoit été abolie pour jamais, comme nous l'avons déjà dit.

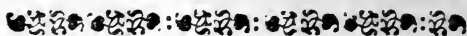
8. *Nous pourrions nous assurer de ses intentions lorsque Casca, qui est désigné Tribun, sera prêt à entrer en Charge.*] Casca étoit l'un des meurtriers de César. Octavius, qui avoit besoin de Cicéron, & qui n'étoit pas encore assez puissant pour se déclarer ouvertement contre les Conjurés, n'empêcha point que Casca entrât en Charge, & Antoine le lui reprocha depuis.

Philip. 3.

9. *Que notre guerrier est fort déconcerté.*] On voit bien qu'il s'agit d'Antoine, qui étoit fort déconcerté depuis que les Legions qu'il avoit fait venir de Macedoine l'avoient si mal reçu. *σεπ'λλαξ* est ici un terme de mépris, comme le sont en Grec les diminutifs en *αξ*. Dans la Comédie de Plaute intitulée *Truculentus*, on trouve ce nom donné à un valet qui faisoit fort le méchant. *σεπ'λλαξ* pourroit bien être un nom de Gladiateur; car *dejectus de gradu* est une métaphore tirée des Gladiateurs. On appeloit *gradum* l'attitude où ils se mettoient pour combattre. *Vide Lipsium Lib. 2. Saturn. cap. 20.*

10. *Pourquoi ne pourrois-je pas, aussi-bien que Marcellus, être à Rome sans que personne puisse le trouver mauvais?*] C'est-à-dire pourquoi ne pourrois-je pas être à Rome, & garder les mêmes ménagemens que Marcellus? Voyez la fin de la Lettre précédente. Atticus souhaitoit que Cicéron ne vînt pas si-tôt à Rome, parce qu'il craignoit qu'il ne se presât trop d'éclater contre Antoine, & qu'il ne s'engageât trop aisément avec Octavius, ce qui ne

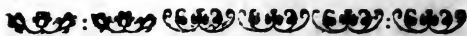
554 LIBER XVI. EPIST. XVI.
manqua pas d'arriver. Ciceron vint à Rome
le neuvième de Décembre ; & dix jours après ,
il prononça la troisième Philippique. Depuis
ce tems-là , il demeura à Rome ; & comme
Atticus y étoit avec lui , il ne lui écrivit plus
jusqu'à sa mort. L'Histoire de cette dernière



EPISTOLA XVI.

CICERO ATTICO SAL.

J*Ucundissimas tuas legi litteras.
Ad Plancum scripsi; habes exem-
plum. Cum Tirone quid sit locutus
cognoscam ex ipso. Cum sorore ages
attentius , si te occupatione ista re-
laxaris.*



M. CICERO L. PLANCO.

PRÆT. DES. S.

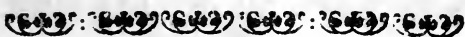
A*Ttici nostri te valde studio-
sum esse cognovi , mei vero ita
cupidum , ut mehercule paucos æque*

LIVRE XVI. LETTRE XVI. 555
année de la vie de Cicéron , qui fut tué par
l'ordre d'Antoine le septième de Décembre de
l'année suivante , peut être remplacée par les
Philippiques , & par les Lettres qu'il écrivit
aux deux Brutus , à Cassius , à Plancus , &c.
qui sont dans le dixième , le onzième , & le
douzième Livre des Familieres.



LETTRE XVI.

J' Ai lû avec bien du plaisir votre Let-
tre ; j'en ai écrit une à Plancus dont
je vous envoie la copie. Je saurai de
Tiron ce qu'il lui aura dit. Vous ferez
bien d'attendre pour parler à votre sœur
de son affaire , que vous soyez moins
occupé de la vôtre.



PREMIERE LETTRE DE CICERON A PLANCUS.

JE sai que vous ferez ravi d'avoir oc-
casion de rendre service à Atticus ;
& je compte si fort sur vous , que je

A a ij

observantes, atque amantes me habere existimem. Ad paternas enim magnas, & veteres, & justas necessitudines magnam attulit accessionem tua voluntas erga me, meaue erga te, par atque mutua. Buthrotia tibi caussa ignota non est: egi enim saepe de ea re tecum, tibiue totam rem demonstravi: quæ est acta hoc modo.

Ut primum Buthrotium agrum proscriptum vidimus, commotus Atticus libellum composuit. Eum mihi dedit, ut darem Cæsari. Eram enim cenaturus apud eum illo die. Eum libellum Cæsari dedi: probavit causam, rescripsit Attico, æqua eum postulare: admonuit tamen, ut pecuniam reliquam Buthrotii ad diem solverent. Atticus, qui civitatem conservatam cuperet, pecuniam numeravit de suo. Quod cum esset factum, adimus ad Cæsarem, verba fecimus pro Buthrotiis, liberalissimum decretum abstulimus;

suis persuadé qu'il y a peu de personnes qui aient autant d'amitié & de considération pour moi. L'union étroite qui a été si long-tems entre votre pere & moi, & qui étoit si solidement établie, a commencé celle qui est maintenant entre nous ; nous avons contribué l'un & l'autre à l'augmenter par des marques d'une affection réciproque. Vous savez l'affaire des Buthrotiens ; je vous en ai souvent fait le détail, & je vais vous le rappeler.

Dès que nous sûmes que les terres de Buthrote avoient été assignées à des soldats, Atticus fort allarmé dressa une requête qu'il me donna pour la présenter à César, chez qui je devois souper ce jour-là. Je la présentai ; César trouva l'affaire bonne, & marqua dans sa réponse à Atticus, que ce qu'il demandoit étoit juste, mais qu'il falloit que les Buthrotiens payassent le reste de leur taxe à l'échéance. Atticus, qui vouloit sauver cette ville, avança l'argent. Dès qu'ils eurent payé, nous allâmes trouver César, & nous lui parlâmes pour eux. Nous obtinmes un Decret favorable qui fut dressé en présence de plusieurs personnes d'une grande dis-

quod est obsignatum ab amplissimis viris. Quæ cum essent acta, mirari quidem solebam, pati Cæsarem convenire eos, qui agrum Buthrotium concupissent: neque solum pati, sed etiam ei negotio te præficere. Itaque & ego cum illo locutus sum, & sæpius quidem, ut etiam accusarer ab eo, quod parum constantiæ suæ considerem: & M. Messallæ, & ipsi Attico dixit, ut sine cura essent: aperteque ostendebat, se præsentium animos (erat enim popularis, ut noras) offendere nolle: cum mare transissent, curaturum se, ut in alium agrum deducerentur. Hæc illo vivo. Post interitum autem Cæsaris, ut primum ex S. C. causas Consules cognoscere instituerunt, hæc, quæ supra scripsi, ad eos delata sunt. Probaverunt causam sine ulla dubitatione, seque ad te litteras daturos esse dixerunt.

Ego autem, mi Plance, etsi non dubitabam, quin & S. C. & lex, &

inction, qui y mirent leur cachet. Après cela je fus surpris que non-seulement César laissât assembler ceux qui lui avoient demandé les terres des Buthrotiens, mais qu'il vous chargeât même de les mettre en possession. Je lui en parlai, & plusieurs fois, & jusques-là qu'il se plaignit de ce que je ne me fiois pas à sa parole. Il dit à M. Messala & à Atticus même, qu'ils ne fussent point inquiets; & leur fit entendre très-clairement qu'il ne vouloit pas mécontenter ses soldats tant qu'ils seroient en Italie (car vous savez combien il ménageoit la multitude) mais que lorsqu'ils auroient passé la Mer, il leur feroit assigner d'autres terres. Voilà en quel état César laissa cette affaire. Après sa mort, dès que le Sénat eut attribué aux Consuls la connoissance de tout ce que César avoit réglé, on leur fit l'exposé que je viens de vous faire; ils n'y trouverent aucune difficulté, & promirent de vous en écrire.

Ainsi, mon cher Plancus, quoique je ne doute point que le Decret du Sénat, la loi qui l'a confirmé, le Decret que

Consulum decretum, ac litteræ apud te plurimum auctoritatis haberent, teque ipsius Attici causa velle intellexeram: tamen hoc pro conjunctione, & benevolentia nostra mihi sumpsi, ut id à te peterem, quod tua singularis humanitas, suavissimique mores à te essent impetraturi. Id autem est, ut hoc, quod te tua sponte facturum esse certo scio, honoris nostri causa libenter, prolixè, celeriter facias.

Mihi nemo est amicior, nec jucundior, nec carior Attico: cujus antea res solum familiaris agebatur, eaque magna; nunc accessit etiam existimatio, ut, quod consecutus est magna & industria, & gratia, & vivo Cæsare, & mortuo, id, te adjuvante, obtineat. Quod si à te crit impetratum, sic velim existimes, me de tua liberalitate ita interpretaturum; ut tuo summo bene-

LETT. I. DE CICER. A PLANC. 561
les Consuls ont rendu en conséquence ,
& la Lettre qu'ils vous ont écrite , ne
vous paroissent d'un grand poids ; &
quoique je sache que vous êtes déjà
bien disposé en faveur d'Atticus ; j'ai
crû néanmoins que notre liaison me
mettoit en droit de vous prier de faire
par amitié pour moi ce que votre bon-
té & votre honnêteté naturelle vous au-
roient fait faire. La grace que je vous
demande , c'est de faire de bon cœur ,
sans restriction , & sans délai ce que
vous auriez fait indépendamment de
ma recommandation.

Il n'y a personne au monde qui me
soit plus cher qu'Atticus , & dont l'ami-
tié & le commerce me soit plus agréa-
ble. Dans cette affaire il ne s'agissoit
d'abord que de sauver une somme d'ar-
gent , à la vérité fort considérable ;
maintenant il est de son honneur de
faire confirmer par votre autorité ce
qu'on lui a accordé du vivant de César ,
& depuis sa mort ; & qu'il n'a obtenu
qu'en se donnant de grands mouve-
mens , & en employant tout son cré-
dit. Si vous faites cela pour lui , soyez
persuadé que je le regarderai comme
un très-grand service que vous m'aurez

362 REM. SUR LA I. LETTRE
*ficio me affectum judicem. Ego , quæ
te velle , quæque ad te pertinere ar-
bitrabor , studiose , diligenterque cu-
rabo. Da operam ut valeas.*

REMARQUES

SUR LA I. LETTRE

DE CICERON A PLANCUS.

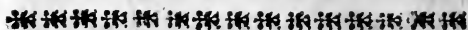
LEs Lettres de recommandation , qui sont à la fin de ce Livre , ne sont point dans l'ordre de leur date. Celui qui a fait le recueil des Lettres à Atticus , a mis celles-la ensemble , parce qu'elles ont toutes rapport à la même affaire. Il en est de même de la petite Lettre à Atticus qui est avant celle-ci , & qui étoit jointe avec la copie de la Lettre à Plancus que Cicéron envoya à Atticus. Il y a dans la suscription de cette Lettre *L. Planco* ; mais il faut effacer *L.* ou lire *Cn. Lucius Plancus* , l'aîné de celui dont il s'agit ici , commandoit alors dans les Gaules , & devoit être Consul avec Decimus Brutus , après Hirtius & Pansa. Son frere s'appeloit *Cn. Plancus Plotius* , apparemment que ce dernier nom lui venoit de quelque adoption. Leur nom de famille étoit *Munatius*. Il fut pros crit par les Triumvirs à la sollicitation , ou du moins du consentement de son frere même , ce qui donna lieu

DE CICERON A PLANCUS. 563
rendu , & dont je vous aurai une obligation infinie. Je serai toujours prêt à faire avec zele & avec ardeur tout ce que je croirai vous pouvoir être utile ou avantageux. Ayez soin de votre santé.

à ce bon mot des soldats , lorsque L. Plancus triompha des Gaules avec Lepidus qui avoit aussi fait proscrire son frere *Æmilius Paulus*. Leurs soldats disoient , *de Germanis , non de Gallis triumphant ambo Consules*. On ne peut rendre cette plaisanterie en François , parce qu'elle roule sur l'équivoque d'un mot qui en Latin signifie également *les freres & les Peuples de la Germanie*.

On a vû dans les Lettres de Cicéron à Atticus , que ce dernier avoit des terres considérables auprès de Buthrote. Cela fait assez concevoir combien il devoit prendre d'intérêt à l'affaire dont il s'agit dans cette Lettre & dans les suivantes.





CICERO PLANCO

PRÆT. DES. S.

JAm antea petivi abs te per litteras, ut, cum caussa Buthrotiorum probata à Consulibus esset, quibus & lege, & S. C. permissum erat, ut de Cæsaris actis cognoscerent, statuerent, judicarent, eam rem tu adjuvares: Atticumque nostrum, cuius te studiosum cognovi, & me, qui non minus laboro, molestia liberares. Omnibus enim rebus magna cura, multa opera, & labore confectis, in te positum est ut nostræ sollicitudinis finem quamprimum facere possimus. Quamquam intelligimus ea te esse prudentia, ut videas, si ea decreta Consulum, quæ de Cæsaris actis interposita sunt, non serventur, magnam perturbationem rerum fore. Equidem, cum multa, quod necesse erat in tanta occupatione,



S E C O N D E L E T T R E

DE CICERON A PLANCUS.

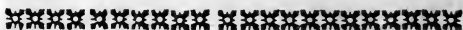
JE vous ai déjà écrit pour vous prier de nous favoriser dans l'affaire des Buthrotiens. Ce qu'ils demandent leur a été accordé par les Consuls, à qui le Decret du Sénat qui a été confirmé par une Loi, a commis l'examen & l'exécution de tout ce que César avoit ordonné. Tirez de peine Atticus, pour qui je sai que vous voudrez bien vous intéresser, & moi en même tems, qui ne m'intéresse pas moins à cette affaire que lui. Après tous les soins & tous les mouvemens que nous nous sommes donnés, il ne dépend plus que de vous de consommer cet ouvrage, & de nous ôter toute inquiétude. Vous êtes trop prudent pour ne pas concevoir que si l'on donnoit quelque atteinte aux Decrets que les Consuls ont rendus sur ce que César avoit réglé, il n'y auroit plus rien de fixe & de certain. Pour

non probentur, quæ Cæsar statuerit; tamen otii pacisque caussa acerrime illa solco defendere: quod tibi idem magnopere faciendum cenſeo.

Quamquam hæc epistola non ſuaſoris eſt, ſed rogatoris. Igitur, mi Plance, rogo te, & etiam oro, ſic mediuſſidius, ut maiore ſtudio, magisque ex animo agere non poſſim, ut totum hoc negotium, ita agas, ita tractes; ita conficias, ut, quod ſine ulla dubitatione apud Conſules obtinuimus propter ſummam bonitatem, & æquitatem cauſſæ, id tu nos obtinuiffe non modo facile patiare, ſed etiam gaudeas. Qua quidem voluntate eſſe erga Atticum, ſæpe præſens & illi oſtendiſti, & vero etiam mihi; quod ſi feceris, me, quem voluntate, & paterna neceſſitudine conjunctum ſemper habuiſti, maximo beneficio devinctum habebis. Idque ut facias te vehementer etiam atque etiam rogo.

moi , quoique je voye bien que parmi ce que César a fait dans des tems où il étoit accablé d'affaires , il y a bien des choses qu'on pourroit condamner , cependant je soutiens tout avec chaleur pour assurer la paix & la tranquillité , & je crois que vous ne devez pas hésiter à faire de même.

Je ne prétens pas néanmoins vous donner des conseils ; je vous demande une grace. Je vous prie donc , mon cher Plancus , & je vous conjure de la manière du monde la plus forte , d'examiner & de regler notre affaire de façon que nous puissions croire que non-seulement vous n'êtes pas fâché , mais que vous êtes même bien-aise que les Consuls nous aient accordé un Decret , que nous avons obtenu aisément , parce que l'équité & la justice parloient pour nous. Les assurances que vous nous avez souvent données , à Atticus & à moi , de vos bonnes intentions , nous le font espérer. Si vous le faites , je vous aurai une très-grande obligation , & ma reconnoissance augmentera l'amitié que ma liaison avec votre pere , & mon inclination pour vous avoit déjà formée. Je vous prie instamment de m'accorder cette grace.

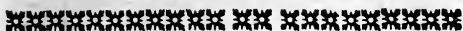


CICERO CAPITONI

S U O S.

NUmquam putavi fore, ut supplex ad te venirem. Sed hercule facile patior datum tempus, in quo amorem experirer tuum. Atticum quanti faciam scis. Amabo te, da mihi & hoc : obliviscere mea causa, illum aliquando suo familiari, adversario tuo, voluisse consultum, cum illius existimatio ageretur. Hoc primum ignoscere est humanitatis tuæ : suos enim quisque debet tueri : deinde, si me amas (omitte Atticum) Ciceroni tuo, quem quanti facias præ te soles ferres, totum hoc da, ut, quod semper existimaui, nunc plane intelligam, me à te multum amari.

Buthrotios cum Cæsar decreto suo, quod ego obsignavi cum multis am-



PREMIERE LETTRE DE CICERON A CAPITON.

QUi m'auroit dit qu'un jour je prendrois avec vous le ton de Suppliant ? mais certes je ne suis pas fâché d'avoir une occasion de mettre à l'épreuve votre amitié. Vous savez combien j'aime Atticus ; je vous prie donc d'oublier pour l'amour de moi qu'il a été obligé autrefois de prendre contre vous , les intérêts d'un de ses amis dont il falloit sauver l'honneur. Je sai que vous êtes trop juste , pour ne vous pas porter de vous-même à l'excuser. Vous savez qu'on est obligé à prendre le parti de ses amis. Mais , sans parler davantage d'Atticus , ne pensez qu'à votre ami Cicéron. Si vous avez toujours eu pour moi autant de considération que vous avez voulu qu'on le crût , & que je l'ai crû moi-même , voici une occasion de m'en assurer.

César ayant rendu en faveur des Buthrotiens un Decret auquel je mis mon

570 EPIST. I. CIC. AD CAPIT.
plissimis viris liberavisset, ostendissetque nobis, se, cum agrarii mare transissent, litteras missurum, quem in agrum deducerentur; accidit, ut subito ille interiret. Deinde, quemadmodum tu scis (interfuisti enim, cum Consules oporteret ex S. C. de actis Caesaris cognoscere) res ab iis in Kal. Jun. dilata est. Accessit ad S. C. lex, quæ lata est a. d. IV Non. Jun. quæ lex earum rerum quas Cæsar statuisset, decrevisset, egisset, Consulibus cognitionem dedit. Causa Buthrotiorum delata est ad Consules. Decretum Cæsar's recitatum est, & multi præterea libelli Cæsar's prolati. Consules de consilii sententia decreverunt secundum Buthrotios; Plancum dederunt.

Nunc, mi Capito (scio enim quantum semper apud eos, quibuscum sis, posse soleas, eo plus apud hominem facillimum atque humanissimum Plancum) enitere, clabo-

cachet comme témoin , avec plusieurs autres personnes d'un rang distingué ; & nous ayant promis que lorsque les soldats , à qui il avoit assigné les terres de Buthrote , auroient passé la Mer , il leur en feroit assigner d'autres , sa mort suivit peu de tems après. Depuis , comme vous le savez (car vous étiez présent lorsqu'on proposa de faire un Decret pour charger les Consuls de prendre connoissance de tout ce que César avoit réglé) l'affaire fut remise au premier de Juin. Le Decret du Sénat fut confirmé le deuxième du même mois , par une Loi qui attribue aux Consuls la connoissance de tout ce que César avoit fait , statué , & ordonné. L'affaire de Buthrote fut donc portée devant eux. Ils se firent lire le Decret , & plusieurs autres Memoires de César sur cette même affaire ; & de l'avis de leur conseil ils prononcerent en faveur des Buthrotiens , & commirent Plancus pour l'exécution.

Je m'adresse à présent à vous , mon cher Capiton , parce que je sai combien vous avez de pouvoir sur l'esprit de ceux avec qui vous vivez , & vous en aurez encore plus sur celui de Plancus , qui est si honnête & si obligeant. Em-

572 EPIST. I. CIC. AD CAPIT.
*ra, vel potius eblandire, effice, ut
Plancus, quem spero optimum esse;
sit etiam melior opera tua. Omnino
res hujusmodi videtur esse, ut sine
cujusquam gratia Plancus ipse pro
ingenio, & prudentia sua non sit
dubitaturus, quin decretum Consu-
lum, quorum & lege, & S. C. co-
gnitio, & judicium fuit, conservet;
praesertim cum, hoc genere cognitio-
num labefactato, acta Caesaris in
dubium ventura videantur: quae non
modo ii, quorum interest, sed etiam
ii, qui illa non probant, otii causa
confirmare velint. Quod cum ita sit,
tamen interest nostra Plancum hoc
animo libenti prolixoque facere.
Quod certe faciet, si tu nervulos
tuos, mihi saepe cognitos, suavita-
temque, qua nemo tibi par est, ad-
hibueris. Quod ut facias, te vehe-
menter rogo.*



ployez vos soins, faites tous vos efforts, ou plutôt servez-vous des manieres les plus insinuanes; en un mot faites en sorte que Plancus, qui nous paroît avoir de bonnes intentions, en ait encore de meilleures. L'affaire dont il s'agit est de telle nature, qu'indépendamment de toute recommandation un homme aussi habile & aussi prudent que Plancus ne doit pas hésiter à faire exécuter un Decret, qui a été rendu par les Consuls autorisés par le Sénat & par le Peuple; puisque si on n'y avoit point d'égard, on pourroit de même revenir contre tous les Decrets de César, auxquels non-seulement ceux qui y ont intérêt, mais même ceux qui ne les ont pas approuvés, souhaitent pour le bien de la paix qu'on ne donne aucune atteinte. Quoique notre affaire soit si bonne, cependant il est important pour nous que Plancus nous serve de bon cœur & de bonne grace; ce qu'il fera sans doute si vous vous intéressez pour nous avec cette vivacité que je vous connois, & si vous agissez auprès de lui avec ces manieres engageantes que personne ne fait prendre aussi-bien que vous. Je vous en prie instamment.

R E M A R Q U E
S U R L A I. L E T T R E D E C I C E R O N
A C A P I T O N.

LE nom de famille de celui à qui Cicéron écrit cette Lettre étoit Ateius, & c'est apparemment L. Ateius Capito qui avoit été



CICERO C. CUPIENNIO S.

P*Atrem tuum plurimi feci, meque ille mirifice & coluit, & amavit: nec mehercule umquam mihi dubium fuit, quin à te diligere. Ego quidem id facere non destiti. Quamobrem peto à te in majorem modum: ut civitatem Buthrotiam subleves, decretumque Consulum, quod ii secundum Buthrotios fecerunt, cum & lege, & S. C. statuendi potestatem haberent, des operam, ut Plancus noster quamprimum confirmet & comprobet. Hoc te vehementer, mi Cupienni, etiam atque etiam rogo.*

LÉTT. DE CIC. A CUPIEN. 575
Questeur l'an 700. de Rome , & qui étoit frere
de C. Ateius Capito dont nous avons déjà par-
lé. A moins que ce ne fût un Fonteius Capito
ami particulier d'Antoine. *Remarque 4. sur la*
13. Lett. du 4. Liv. Plutar. in Anton. Horat.
Sat. 5. Lib. 1.



L E T T R E

DE CICERON A CUPIENNIUS.

J'Estimois fort votre pere , & il avoit
pour moi beaucoup d'attachement &
d'amitié. Je n'ai jamais douté que vous
ne m'aimassiez , comme je vous ai tou-
jours aimé. Je vous prie donc instam-
ment d'aider de votre crédit les habi-
tans de Buthrote , & de porter Plancus
à faire exécuter au plutôt le Decret que
les Consuls ont donné en leur faveur ,
en conséquence d'un Decret du Sénat
qui a été confirmé par une Loi ; je vous
en aurai une obligation infinie.



R E M A R Q U E
SUR LA LETTRE DE CICERON
A C U P I E N N I U S.

HOrace dans la deuxième Satyre du premier Livre, se moque d'un Cupiennius homme à bonnes fortunes, qui se piquoit de



CICERO PLANCO PRÆT.

D E S. S.

IGnosce mihi, quod cum antea accuratissime de Buthrotiis ad te scripserim, eadem de re sæpius scribam. Non mehercule, mi Plance, facio, quo parum confidam aut liberalitati tuæ, aut nostræ amicitiae; sed cum tanta res agatur. Attici nostri, nunc vero etiam existimatio, ut id, quod probavit Cæsar, nobis testibus & obsignatoribus, qui & decretis, & responsis Cæsaris interfueramus, videatur obtinere potuisse, præsertim cum tota po-
n'avoir

n'avoir des galanteries qu'avec des femmes de qualité. Un ancien Commentateur dit qu'il s'appeloit C. Cupiennius Libo Cumanus. C'est apparemment celui à qui Cicéron a écrit cette Lettre, du moins on n'en connoît point d'autres de ce nom dans ce tems-là.



LETTRE III.

DE CICÉRON A PLANCUS.

IL faut que vous me pardonniez si je vous écris tant de fois sur l'affaire des Buthrotiens, dont je vous ai déjà écrit fort en détail; ce n'est pas certainement, mon cher Plancus, que je ne compte sur les services d'un ami aussi obligeant que vous l'êtes, mais l'affaire dont il s'agit est de la dernière importance pour notre cher Atticus, & il est à présent engagé d'honneur à poursuivre l'exécution de ce que César a réglé par plusieurs Actes authentiques auxquels j'ai mis mon cachet comme témoin (car j'étois présent lorsqu'il a répondu ses requêtes) à présent sur-tout

testas ejus rei tua sit, ut ea, quæ Consules decreverunt secundum Cæsaris decreta & responsa, non dicam comprobes, sed studiose libenterque comprobes. Id mihi sic erit gratum, ut nulla res gratior esse possit.

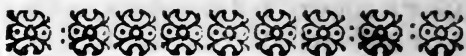
Et si jam sperabam, cum has litteras accepisses, fore, ut ea, quæ superioribus litteris à te petiissemus impetrata essent; tamen non faciam finem rogandi, quoad nobis nuntiatum erit, te id fecisse; quod magna cum spe expectamus, deinde enim confido fore, ut alio genere litterarum utamur; tibi que pro tuo summo beneficio gratias agamus. Quod si acciderit, velim sic existimes, non tibi tam Atticum, cujus permagna res agitur, quam me, qui non minus laboro, quam ille, obligatum fore. Vale.



que cela ne dépend plus que de vous. Ce que nous vous demandons, ce n'est pas simplement de faire exécuter ce que les Consuls ont arrêté en conformité des Decrets & des réponses de César, mais de le faire de bonne grace & comme un homme qui a envie de nous rendre service; vous ne sauriez me faire un plus sensible plaisir.

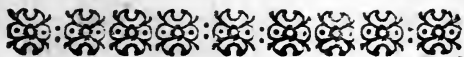
J'espère que lorsque vous recevrez cette Lettre, vous m'aurez déjà accordé ce que je vous ai demandé par mes Lettres précédentes; cependant je vous renouvellerai mes prières jusqu'à ce que nous ayons appris que vous avez fait ce que nous souhaitons; j'attens cela de votre honnêteté, & je compte que bientôt au lieu de recommandation, je n'aurai plus que des remerciemens à vous faire. Si vous nous rendez cet important service, soyez persuadé que cela sera moins sur le compte d'Atticus, quoiqu'il y soit fort intéressé, que sur le mien; car je ne m'y intéresse pas moins que lui. Adieu.





CICERO CAPITONI S.

Non dubito, quin mirere, atque etiam stomachere, quod tecum de eadem re agam saepius. Hominis familiarissimi, & mihi omnibus rebus conjunctissimi per magna res agitur Attici. Cognovi ego tua studia in amicos, etiam in te amicorum. multam potes nos apud Plancum juvare. Novi humanitatem tuam: scio quam sis amicis jucundus. Nemo nos in hac causa plus juvare potest, quam tu. Et res ita est firma, ut debet esse, quam Consules de consilii sententia decreverunt, cum & lege, & S. C. cognoscerent. Tamen omnia posita putamus in Planci tui liberalitate: quem quidem arbitramur cum officii tui, & Reip. causa decretum con-



L E T T R E II.

DE CICERON À CAPITON.

JE ne doute point que vous ne foyez surpris, & même fâché que je vous écrive plus d'une fois sur la même affaire. Mais celle dont il s'agit, est de la dernière conséquence pour Atticus qui est mon ami intime, & à qui je suis attaché par les liens les plus forts. Je sai que vous aimez à faire plaisir à vos amis, & que vos amis aiment aussi à vous faire plaisir. Vous pouvez nous servir très-bien auprès de Plancus. Je sai combien vous êtes obligeant, & combien vos amis vous considèrent. Personne ne peut dans cette occasion nous être plus utile que vous. L'affaire est très-juste, & notre droit bien établi. Les Consuls, à qui le Decret du Sénat confirmé par une Loi, a attribué la connoissance de tout ce que César avoit réglé, ont jugé en notre faveur. Cependant tout dépend des bonnes in-

582 REM. SUR LA II. LET. DE C. A C.
sulum comprobaturum , tum liben-
ter nostra caussa esse facturum. Ad-
juvabis igitur , mi Capito : quod ut
facias , vehementer. etiam atque
etiam rogo. Vale.

R E M A R Q U E S

SUR LA II. LETTRE DE CICERON
A C A P I T O N .

1. **P***Ar équité.*] Il y a dans le texte *officii tui* ; mais je crois avec Manuce & Grævius , qu'il faut lire *sui* , le sens paroît le demander. On pourroit néanmoins par *officii tui* , entendre les bons offices de Capiton ; mais il est plus naturel de penser que Cicéron oppose ici les motifs tirés de la bonté de la cause , à ceux qui étoient étrangers , comme la considération que Plancus avoit pour Cicéron & pour Capiton.

2. *Pour le bien de la République.*] C'est-à-dire pour entretenir la paix , qui n'auroit pas été bien affermie si tous ceux à qui César avoit fait des grâces , avoient appréhendé qu'elles ne fussent sujettes à révocation , comme Cicéron l'a dit dans la seconde Lettre à Plancus.



LETT. II. DE CIC. A CAPITON. 583
tentions de votre ami. Nous avons lieu
d'espérer que Plancus se déterminera
de lui-même, & par équité ¹ & pour
le bien de la République ², à faire exé-
cuter le Decret des Consuls, & qu'il
se fera même un plaisir de m'obliger.
Joignez-vous donc à moi, mon cher
Capiton, je vous en prie instamment.
Adieu.

Fin du Tome sixième.

*Addition à la page 516. de ce Volume,
après la seizième Remarque.*

17. *Posidonius*] Disciple & successeur de
Panétius : Il étoit d'Apamée; mais comme il
a enseigné à Rhodes, il a passé pour Rho-
dien.



A P P R O B A T I O N

De Monsieur de Fontenelle, de l'Académie Française.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *la traduction des Lettres de Cicéron à Atticus*, & j'ai cru que l'Impression en seroit agréable & utile au Public. Fait à Paris le 20. Juin 1708.

F O N T E N E L L E ,
de l'Académie Française.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: S A L U T. Notre bien amée la Veuve D E L A U N E, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'elle souhaiteroit continuer à réimprimer ou faire réimprimer & donner au Public, *l'Histoire de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, par Mademoiselle de la Force; Abregé Chrono'ogique de l'Histoire Universelle du Pere Petau, traduite & continuée par M. Mauvoix, avec un Traité Chronologique du Sieur de Lisle; Semaine Sainte Latine & Française selon le Missel & le Breviaire de Rome & de Paris, avec des Médinations sur les Evangiles, & des Réflexions sur les Mysteres; Lettres de Cicéron à Atticus, Traduction Française, avec des Remarques, par le Sieur Abbé Morgault,* S'il Nous plaisoit lui accorder
nos

nos Lettres de continuation de Privilege sur ce nécessaires ; offrant pour cet effer de les faire réimprimer ou faire réimprimer en bon papier & beaux caractères , suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contrescel des Présentes. A ces Causes : Voulant traiter favorablement ladite Exposante , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de réimprimer ou faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés , en un ou plusieurs volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous nôtre dit Contrescel , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de *six années* consecutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante , ou de ceux qui auront droit d'elle , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers à ladite Exposante , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression de ces Livres sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrante se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente , les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres , seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données , ès mains de nôtre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le

Sieur Chauvelin , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans nôtre Bibliothèque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre dit très-ch. r. & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nulité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Hato , Charte-Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Versailles, le vingt-huitième jour d'Août , l'an de grace mil sept cens trente-quatre ; & de nôtre Regne , le dix-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

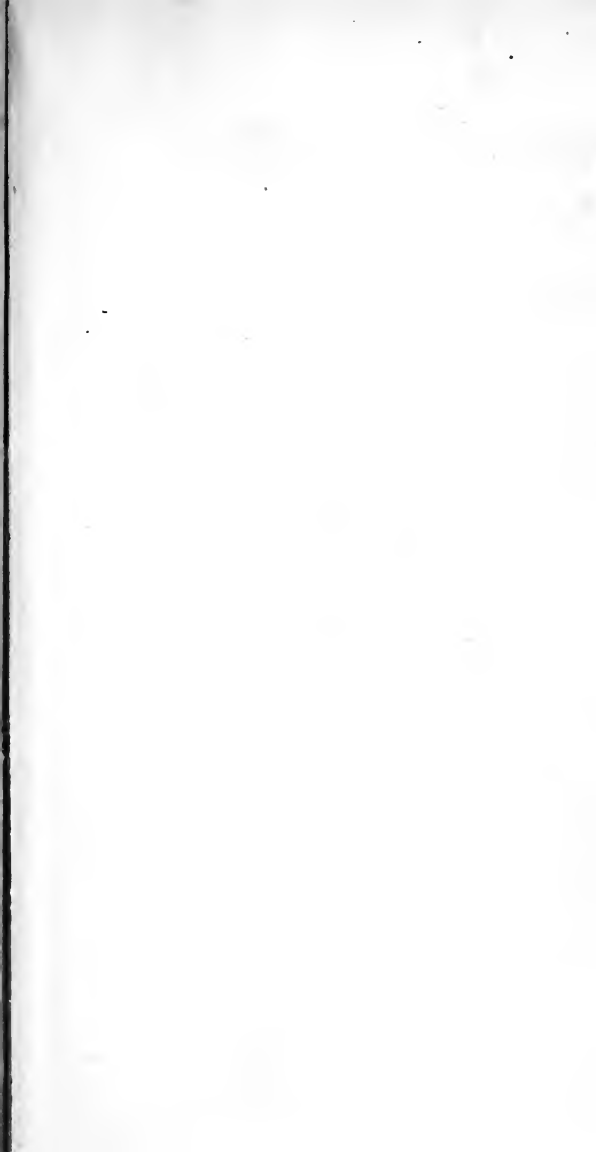
Registré sur le Registre V III. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , pag. 757. fol. 751. conformément aux anciens Réglemens , confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 26. Août 1734.

G. MARTIN , Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve DELAULNE.







BINDING LIST APR 15 19



